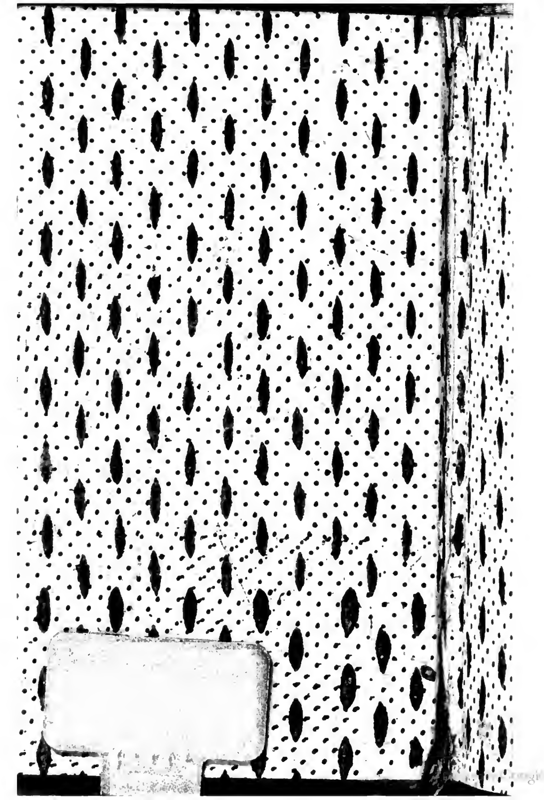
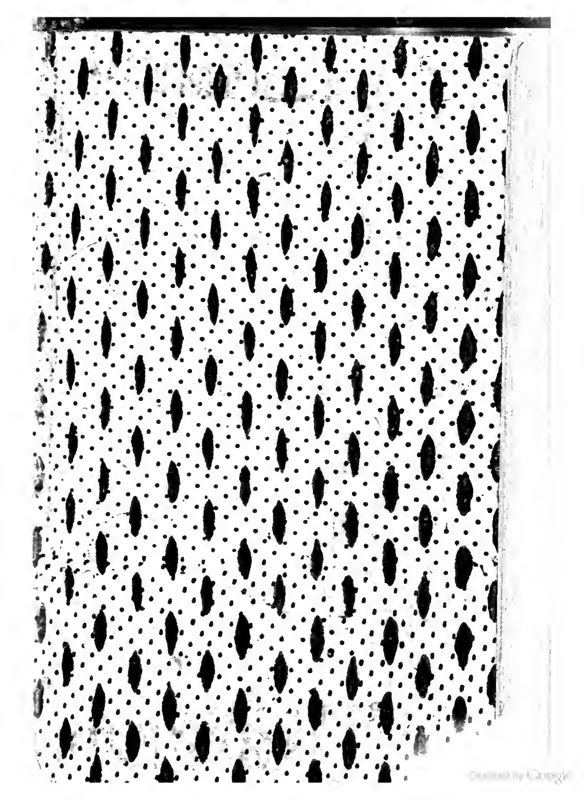
image
not
available





CLAR

TO.

CLARISSE HARLOWE.

TOME SEPTIEME.

C I

H

Traductio

PAR M

Sur l'Éditi
avec figures

DÉD

A M

F I

S

T C

A

chez P

CLARISSE HARLOWE.

Traduction nouvelle & seule complète ;

PAR M. LE TOURNEUR.

Sur l'Édition originale revue par Richardson ; *avec figures d'après* M. Chodoviecki *de Berlin.*

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSIEUR,

FRERE DU ROI.

—— *Humanos mores nosse volenti*
Sufficit una Domus.

TOME SEPTIEME.

A GENÈVE,

Chez PAUL BARDE, Impr. Libr.

MDCCLXXXV.

H

CLAR

I

M. BEL

(Il rac
a eue le
l'heureux
lettre de ſ
il ſe plai
tout-à-fai
à de pure

J'AVOUE
femme d'
occaſions
elles don
ſe laiſſer

HISTOIRE

DE

CLARISSE HARLOWE.

LETTRE I.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

Mercredi, 24 Mai.

(*Il raconte à ſon ami l'entrevue qu'il a eue le matin avec Miſs Clariſſe, & l'heureux effet qu'a produit ſur elle la lettre de ſa couſine Montaigu. Cependant il ſe plaint qu'elle n'a point encore banni tout-à-fait la réſerve; ce qu'il attribue à de pures formalités.*) Il continue:

J'AVOUE qu'il n'eſt pas au pouvoir d'une femme d'être abſolument ſincère dans ces occaſions. Mais pourquoi ? Regarderoient-elles donc comme un ſi grand malheur de ſe laiſſer voir telles qu'elles ſont ?

J'ai regretté la maladie de Mde. Fretchvill, ai-je dit à ma chère Clariſſe, parce que l'intention que j'ai eue de la fixer dans cette maiſon, avant que l'heureux lien fût formé, l'auroit miſe de fait autant qu'en apparence, dans cette indépendance parfaite qui étoit néceſſaire pour montrer à tout le monde que ſon choix étoit libre ; & parce que les Dames de ma famille auroient ambitionné de lui faire la cour dans ſon nouvel établiſſement, tandis que je me ferois occupé à préparer les articles & les équipages. Par tout autre motif, ai-je ajouté, la choſe me touchoit aſſez peu, puiſqu'après la célébration, il nous étoit auſſi commode de nous rendre au château de Lawn, ou près de Milord au château de M..... ou tour à tour chez l'une ou l'autre de mes deux tantes; ce qui nous auroit donné tout le temps néceſſaire pour nous fournir de domeſtiques & des autres commodités.

Tu ne ſaurois t'imaginer avec quelle charmante douceur elle me prêtoit ſon attention.

Je lui ai demandé ſi elle avoit eu la petite vérole?

(¶) Elle en vaudroit dix mille fois moins à mes yeux, me diſois-je, ſi elle ne l'avoit pas eue. Car il n'y a pas une ſeule de ſes

grâces, de ſes charmes, dont il me fût poſſible de la diſpenſer. (§)

C'eſt de quoi ſa mère & Mde. Norton, m'a-t-elle répondu, n'ont jamais été bien sûres. Mais quoiqu'elle ne la craignît point, elle ne ſe ſoucioit pas d'entrer ſans néceſſité dans des lieux où elle étoit. Fort bien, *ai-je penſé en moi-même.* Sans cela, lui ai-je dit, il n'auroit pas été mal-à-propos qu'elle eût pris la peine de voir cette maiſon avant que de partir pour la campagne, parce que ſi elle n'étoit pas de ſon goût, rien ne m'obligeoit de la prendre.

Elle m'a demandé ſi elle pouvoit prendre copie de la lettre de ma couſine? Je lui ai dit qu'elle pouvoit garder la lettre même, & même l'envoyer à Miſs Howe, ſi elle vouloit: je ſuppoſois que c'étoit ſon intention. Elle a incliné la tête vers moi pour me remercier. Qu'en dis-tu, Belford? Je ne doute pas que bientôt je n'obtienne une révérence complète. Que diable avois-je beſoin auſſi d'effrayer cette douce créature par mes rodomontades? Cependant je ne crois pas non plus avoir ſi mal fait de me rendre un peu terrible. Elle me reproche d'être un homme impoli: chaque trait de civilité, de la part d'un homme de cette eſpèce, eſt regardé comme une faveur.

En raisonnant sur les articles, je lui ai dit que de tous les gens d'affaires, j'aurois souhaité que Pritchard, dont Miss Charlotte parle dans sa lettre, eût été le seul que Milord n'eût pas consulté. Pritchard à la vérité étoit un fort honnête homme. Il étoit attaché depuis long-temps à la famille. Il en connoissoit les biens & leur situation, mieux que Milord ou que moi-même. Mais Pritchard avoit le défaut de la vieillesse, qui est la lenteur & la défiance. Il faisoit gloire d'être aussi habile qu'un procureur; & pour soutenir cette misérable réputation, il ne négligeroit pas la moindre formalité, quand la couronne impériale dépendroit de sa diligence.

Dans cette conversation, je n'ai pas baisé sa main moins de cinq fois, sans qu'elle m'ait repoussé. Bon Dieu! cher ami, combien de mouvemens se sont élevés dans mon généreux cœur! Elle étoit tout-à-fait obligeante en me quittant. Elle m'a demandé en quelque sorte la permission de se retirer, pour relire la lettre de Miss Charlotte. Je crois qu'elle a plié les genoux devant moi; mais je n'ose l'assurer. Combien il y a de temps que nous serions heureux l'un & l'autre, si cette chère personne avoit toujours eu pour moi la même complaisance! J'aime le respect; & soit que je le

mérite ou non, je m'en suis toujours fait rendre, jusqu'à l'époque où j'ai commencé à connoître cette fière beauté.

C'est à présent, Belford, que nous sommes en fort bon train, ou le diable s'en mêle. Une ville fortifiée a ses endroits forts & ses endroits foibles. J'avois d'abord ouvert la tranchée du côté imprenable. — Je ne doute point que je ne parvienne à la dépouiller du manteau de sa vertu par des moyens doux, ou par des ruses de contrebande, puisqu'elle & Miss Howe n'ont pas fait difficulté d'employer des *contrebandiers* contre moi. Ce que nous attendons à présent, c'est la réponse de Milord.

Mais j'ai presque oublié de t'apprendre que nous n'avons pas été peu alarmés, par quelques informations qu'on a prises ici sur ma charmante & sur moi. C'est un homme de fort bonne apparence, qui engagea hier un artisan du voisinage à faire appeler Dorcas. Il lui fit diverses questions sur mon compte; & comme nous sommes logés & nourris dans la même maison, il lui demanda particulièrement si nous étions mariés.

Cette aventure a jeté ma charmante dans une vive inquiétude. En réfléchissant sur les circonstances, je lui ai fait observer combien nous avions eu raison de décla-

rer dans cette maiſon que nous ſommes mariés. Les recherches, lui ai-je dit, viennent probablement de la part de ſon frère; & notre mariage étant avoué à préſent, peut-être n'entendrons-nous plus parler de ſes complots. L'homme, à ce qu'il paroît, étoit fort curieux de ſavoir quel jour la cérémonie avoit été célébrée. Mais Dorcas a refuſé de lui donner d'autres lumières que l'aſſurance de notre mariage; & elle y a mis d'autant plus de réſerve, qu'il n'a pas voulu s'expliquer lui-même ſur les motifs de ſa curioſité.

LETTRE II.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

24 *Mai.*

QUE le diable emporte ce cher oncle! J'ai reçu enfin ſa lettre: mais je ne puis la montrer, ſans expoſer le chef de notre famille à paſſer pour un fou. Il a lâché ſur moi une horrible bordée de proverbes. Je m'étois flatté qu'il auroit épuiſé ſon arſenal dans la lettre qu'il t'a écrite. Garder ſon écrit, différer à le faire partir,

pour ſe donner le temps de ramaſſer ce tas d'impertinences! Au diable *la ſageſſe des nations*, s'il eſt beſoin, à ſa propre honte, d'en amonceler tant enſemble pour former un parfait idiot. Cependant je ſuis bien aiſe de voir mon entrepriſe fortifiée de cette pièce d'une folie notoire, puiſque dans toutes les affaires humaines le *commode & l'incommode*, le *bon & le mauvais* ſont tellement mêlés, qu'on ne peut obtenir l'un ſans l'autre.

J'ai déjà offert à ma belle le billet de banque qui accompagne la lettre, & je lui ai lu quelques endroits de la lettre même. Mais elle a refuſé le billet; & moi qui ſuis en argent, je ſuis réſolu de le renvoyer. Elle a paru fort curieuſe de lire la lettre entière; & lorſque je lui ai dit que j'y conſentirois volontiers, ſi je ne craignois d'expoſer l'écrivain; elle m'a répondu que je ne courrois pas ce riſque avec elle, & qu'elle avoit toujours préféré le cœur à la tête: j'ai fort bien compris ce qu'elle vouloit dire, je ne l'en ai pas remerciée.

Je lui tranſcrirai tout ce qui m'eſt favorable. — Cependant, en dépit de moi-même, elle aura ſi elle veut la lettre, & mon ame avec la lettre, pour un ſeul baiſer donné de bonne grâce.

Elle a trouvé le moyen d'obtenir la let-

tre ſans la récompenſe. Le diable m'emporte ſi j'ai eu le courage de lui propoſer ma condition. Voilà bien un nouveau caractère de timidité éclos dans ton ami. J'éprouve que la véritable honnêteté dans une femme peut tenir en reſpect l'homme le plus préſomptueux. Sur mon ame, Belford, je crois que de dix femmes qui tombent, neuf doivent s'en prendre à leur propre vanité, à leur légéreté, à leur défaut de circonſpection & de réſerve.

Je m'attendois à prendre ma récompenſe, lorſqu'elle me rendroit une lettre qui nous eſt ſi favorable à tous deux. Mais elle me l'a renvoyé cachetée, par Dorcas : j'aurois dû juger qu'avec ſa délicateſſe, il y a deux ou trois endroits qui l'empêcheroient de paroître immédiatement après les avoir lus : je te l'envoye ; & je m'arrête ici, pour te laiſſer le temps de la lire. Tu me la renverras auſſitôt que tu l'auras lue.



LETTRE III.

Milord M.... à M. LOVELACE.

Mardi, 23 Mai.

(*) *Une rue est longue lorsqu'elle ne tourne point.* Ne vous moquez pas de moi pour mes proverbes. Vous savez que je les ai toujours aimés de passion. Si vous aviez fait de même, vous vous en trouveriez mieux; soit dit sans vous offenser. J'oserois jurer que la belle personne qui se destine suivant toute apparence à faire bientôt votre bonheur, est fort éloignée de les mépriser; car on m'a dit qu'elle écrit fort bien, & que toutes ses lettres sont remplies de sentences. Que Dieu vous convertisse! Il n'y a qu'elle & lui dont on puisse attendre ce miracle.

Je ne doute plus qu'enfin vous ne soyez disposé à vous marier, comme votre père & tous vos ancêtres l'ont fait avant vous. Sans cela vous devez sentir que vous n'auriez aucun droit à mon héritage, & que

(*) On connoît le caractère de ce vieux Seigneur.

vous n'en pourriez tranſmettre aucun à vos deſcendans s'ils n'étoient légitimes : ce point-mérite votre attention, Monſieur. *Nul homme n'eſt toujours fou, quoique tout homme le ſoit quelquefois.* Mais je me flatte qu'à préſent vos folies touchent à leur fin.

Je ſais que vous avez juré vengeance contre la famille de cette belle Dame. Il n'y faut plus penſer aujourd'hui : vous devez regarder tous ſes parens comme les vôtres, vous devez pardonner & oublier. Lorſqu'ils vous reconnoîtront pour un bon mari & pour un bon père, (ce que je demande à Dieu pour notre bien à tous) ils s'étonneront eux-mêmes de leur folle antipathie, & ne manqueront pas de vous en faire des excuſes. Mais tandis qu'ils vous regardent comme un vil & mépriſable libertin, comment pourroient-ils vous aimer, ou trouver leur fille excuſable?

Il me ſemble que je dirois volontiers quelques mots de conſolation à votre Dame qui doit être ſans doute fort inquiète ſur les moyens de tenir en bride un eſprit auſſi indocile que vous l'avez été juſqu'à préſent. Je lui ferois entendre, qu'avec des raiſonnemens ſolides & des paroles douces, elle peut faire de vous tout ce qu'elle voudra. Quoiqu'en général vous ayez la

tête facile à s'échauffer, les paroles douces sont capables de vous réfroidir, & de vous ramener au calme & aux dispositions nécessaires pour votre guérison. Plût au ciel que la pauvre Milady, votre tante, qui est morte depuis long-temps, eût été susceptible du même remède! Dieu fasse paix à son ame! je ne veux pas faire de reproche à sa mémoire. On ne sent bien le mérite que lorsqu'il n'est plus: je connois aujourd'hui le sien; & si j'étois parti le premier, elle connoîtroit à présent le mien.

Il y a beaucoup de sagesse dans cette vieille sentence : *Dieu puisse m'envoyer un ami pour m'avertir de mes fautes ; ou du moins un ennemi, il me les dira de même.* Ce n'est pas que je sois votre ennemi, & vous le savez bien. *Plus on a de noblesse, plus on a d'humilité.* Souffrez donc mes avis, si vous voulez qu'on vous croie le cœur noble. Ne suis-je pas votre oncle ? N'ai-je pas dessein de faire plus pour vous que vous n'auriez pu attendre de votre père ? Oui, je veux même, puisque vous le désirez, vous servir de père, lorsque vous serez à l'heureux jour. Faites, je vous prie, mes complimens là-dessus à ma chère nièce, & dites-lui que je m'étonne beaucoup qu'elle diffère si long-temps votre bonheur.

Je vous prie de lui apprendre que mon deſſein eſt de lui offrir, (à elle & non à vous) mon château de Lancashire, ou celui de Lawn, dans le comté d'Herford, & de placer ſur ſa tête mille livres ſterlings de rente annuelle, pour lui faire voir que notre famille n'eſt pas capable de prendre de vils avantages. Vous pouvez en faire dreſſer les actes dans la forme que vous voudrez. L'honnête Pritchard a le régiſtre terrier de tous ces biens : c'eſt un bon vieux domeſtique que je recommande à l'affection de votre Dame. Je l'ai déjà conſulté : il vous dira ce qui eſt le plus avantageux pour vous, & le plus agréable pour moi.

Je ſuis encore fort mal de ma goutte; mais je me rendrai dans une litière, auſſitôt que vous aurez fixé le jour. Je ferai dans la joie de mon cœur, ſi je puis joindre vos mains, & trouvez bon que je vous le déclare : ſi vous n'êtes pas le meilleur de tous les maris avec une jeune perſonne qui a montré pour vous tant de courage & de bonté, je vous renonce d'avance, & je placerai ſur elle & ſur les enfans qu'elle aura de vous, tout ce qui dépend de ma volonté; & je vous laiſſerai de côté.

Demandez-vous quelque choſe de plus

pour votre sûreté? parlez hardiment; je ſuis prêt à le faire, quoique ma parole, comme vous ſavez, ait toujours tenu lieu d'écrit. Lorſque les Harlowes ſauront mes intentions, nous verrons s'ils ſont capables de rougir, & de prendre la honte pour eux-mêmes.

Vos deux tantes n'attendent qu'à ſavoir le jour, pour mettre tout le pays en feu autour d'elles, & faire tourner la tête de joie à tous leurs vaſſaux. Si quelqu'un des miens étoit ſobre ce jour-là, Pritchard a ordre de le chaſſer. A la naiſſance de votre premier enfant, ſi c'eſt un garçon, je ferai quelque choſe de plus pour vous, & toutes les réjouiſſances ſeront renouvelées.

Je conviens que j'aurois dû vous écrire plutôt; mais je ſavois que ſi vous trouviez ma réponſe trop lente, & ſi vous étiez preſſé pour le jour, vous m'en donneriez avis par un ſecond exprès. Ma goutte m'a furieuſement tourmenté: d'ailleurs, vous le ſavez, je ne ſuis plus qu'un écrivain bien lent, quand je veux faire une bonne lettre. La compoſition eſt un exercice que j'entendois autrefois fort bien, & Milord Lexington me louoit ſouvent là-deſſus: mais l'ayant interrompue depuis longtemps, j'avoue que je ne ſuis plus le même. Et dans ces circonſtances, j'ai voulu tout

écrire de ma propre main & fur ma feule mémoire, pour vous donner les meilleurs avis dont je fuis capable, car je pourrois bien n'en avoir jamais la même occafion. Vous avez toujours eu (Dieu veuille vous amender!) l'étrange méthode de tourner le dos à tout ce que je vous ai dit : j'efpère que cette fois vous ferez plus d'attention au confeil que je vous donne pour votre propre bien.

J'avois une autre vue; j'en avois même deux : l'une, à préfent que vous êtes *comme fur le bord* du mariage, & que *vous avez jeté enfin votre gourme*, de vous donner quelques inftructions fur votre conduite publique & privée, dans le cours de cette vie. Me connoiffant les bonnes intentions que j'ai pour vous, votre devoir eft de m'écouter : peut-être ne l'auriez-vous jamais fait dans une occafion moins extraordinaire.

La feconde eft de faire connoître à la chère Dame de votre choix qui écrit elle-même fi bien & fi *fentencieufement*, que fi vous n'avez pas mieux valu jufqu'à préfent, ce n'eft pas notre faute, ni manque d'excellens avis.

Je commence en peu de mots par la conduite que vous devez tenir en public & en particulier; fi vous me croyez capa-

ble de vous donner là-dessus quelques lumières. Je serai court, n'ayez pas d'inquiétude.

Dans la vie privée, ayez pour votre femme l'affection qu'elle mérite. *Que vos actions vous louent.* Soyez un bon mari; & donnez ainsi le démenti à tous ceux qui ne vous aiment point: faites-les rougir de leurs calomnies, & donnez-nous sujet de nous vanter que Miss Harlowe ne s'est pas fait déshonneur à elle-même ni à sa famille, en entrant dans la nôtre. Faites cela, cher neveu, & vous êtes sûr à jamais de mon amitié & de celle de vos tantes.

A l'égard de votre conduite publique, voici ce que j'aurois à souhaiter. Mais je compte que la sagesse de votre femme nous servira de guide à tous deux. Point de hauteur, Monsieur; car vous savez qu'avec tout votre esprit, votre sagesse jusqu'à présent n'a pas fort éclaté.

Entrez au parlement le plutôt qu'il vous sera possible. Vous avez bec & ongles pour y faire une grande figure. Si quelqu'un est propre à aider à faire de nouvelles loix capables de réprimer, ce sont ceux à qui les anciennes n'ont pu servir de frein. Soyez assidu aux assemblées. Tandis que vous serez assidu dans la chapelle St.

Etienne — (*) (Ce nom de chapelle, j'eſpère, ne ſera pas une raiſon pour vous de vous en dégoûter) (¶) Je peux me vanter d'y avoir vu bien du déſordre. — Un orateur y a fort affaire — mais nous autres Pairs nous gardons mieux le *decorum.* — Mais qu'allois-je dire? revenons ſur mes pas: tandis que vous ſerez aſſidu au parlement, vous n'aurez pas l'occaſion de commettre le mal, ou du moins aucun mal qui vous ſoit perſonnel: & s'il vous arrivoit jamais de commettre aucun mal public, puiſſiez-vous avoir le ſort de St. Etienne. (§)

Lorſque le temps vient de faire une nouvelle élection, vous n'ignorez pas que vous aurez à choiſir ſur deux ou trois bourgs; mais ſi vous y reſtez juſqu'à ce terme, j'aimerois mieux que vous fuſſiez pour le *cômté.* Le crédit ne vous manquera pas; j'en ſuis sûr. Étant ſi bel homme, les femmes obtiendront pour vous les voix de leurs maris. J'attendrai vos harangues avec une extrême impatience: je compte bien que vous parlerez dès le premier jour, ſi l'occaſion s'en préſente. Vous ne manquez pas de courage; vous avez une aſſez bonne opinion de vous-même & une aſſez

(*) Nom de la chambre du Parlement.

mauvaiſe des autres, pour ne pas manquer de hardieſſe dans toutes les occaſions.

Pour ce qui regarde les méthodes de la Chambre, je vous connois aſſez d'élévation d'eſprit, pour me faire craindre que vous ne les jugiez trop au-deſſous de vous. Prenez garde à ce point. Je redoute bien moins de votre part un défaut de bonnes manières. Avec les hommes, vous ne manquez point de décence, lorſqu'ils ne vous irritent pas mal-à-propos : ſur cet article, je vous donne pour règle d'apprendre à ſouffrir les contradictions d'autrui, avec autant de patience que vous en demanderiez pour les vôtres.

Quoique je ne ſouhaite pas de vous voir un partiſan outré de la cour, je ſerois fâché auſſi que vous fuſſiez du parti des mécontens. Je me ſouviens, (& je crois même l'avoir jeté par écrit) d'un bon mot de mon vieil ami, ſir *Archibald Hutcheſon*, à M. *Craggs*, le ſecrétaire d'Etat : oui, je crois que c'étoit à lui-même. « Je „ regarde une adminiſtration, diſoit-il, „ comme en droit d'attendre de moi tous „ les ſuffrages que je puis lui accorder en „ bonne conſcience. Une chambre des Com- „ munes ne doit pas jeter mal-à-propos de „ l'embarras dans les roues du gouverne- „ ment. Lorſque je n'ai pas donné ma voix

„ au miniſtère, c'eſt avec regret; & pour „ le bien de mon pays, j'ai toujours ſouhaité de tout mon cœur que les meſures „ fuſſent telles que je puſſe les approuver.„

Il avoit une autre maxime que je n'ai pas moins retenue; c'eſt “ que ni le miniſtère, ni le parti de l'oppoſition ne peu„ vent avoir toujours tort. Ainſi être tou„ jours pour l'un ou pour l'autre, c'eſt „ une marque infaillible de quelque mau„ vaiſe intention qu'on n'oſeroit avouer. „

Ces ſentences, Monſieur, ſont-elles ſi mauvaiſes? Les croyez-vous mépriſables? Pourquoi donc me mépriſeriez-vous pour les conſerver dans ma mémoire & les citer, comme j'y prends plaiſir? Je ne ferai pas difficulté de vous dire que ſi vous aviez un peu plus de goût pour ma compagnie, vous n'en vaudriez pas moins. Je puis vous le faire remarquer ſans vanité, puiſque c'eſt de la ſageſſe d'autrui, & non de la mienne, que je fais tant de cas. Mais, pour ajouter un mot ou deux dans une occaſion qui ne reviendra peut-être jamais pour moi (car je veux que vous liſiez cette lettre d'un bout à l'autre); *aimez-les honnêtes gens, & ſoyez toujours de leur troupeau hors de votre maiſon comme dedans, de quelque condition qu'ils puiſſent être. Dis-moi qui tu hantes, je te*

dirai qui tu es. Ai-je ou n'ai-je pas déjà cité ce proverbe ? Dans une ſi longue lettre, & repriſe tant de fois, on n'a pas toujours la mémoire préſente.

Vous pouvez eſpérer d'être revêtu de mon titre après moi ; Dieu me faſſe paix alors ! — Ainſi je ſouhaiterois de vous voir garder l'équilibre. Si vous vous faites une fois la réputation d'habile orateur, il n'y a rien à quoi vous ne puiſſiez prétendre. Il eſt certain que vous avez un grand fonds d'éloquence naturelle ; une langue qui ſéduiroit un ange, comme diſent les femmes, & quelques-unes à leur grand chagrin ; les pauvres créatures ! un chef d'opinion, dans la chambre des Communes, eſt un perſonnage d'importance, parce que le droit de cette chambre eſt de donner l'argent, & que l'argent fait mouvoir le monde ; & que, pour ne vous rien cacher, il fait quelquefois aller les Reines & les Rois mêmes tout autrement qu'ils ne ſe l'étoient propoſé.

Cependant je ne ſerois pas d'avis que vous priſſiez jamais une place à la Cour. Votre crédit & l'opinion qu'on aura de vous croîtront du double, ſi l'on vous croit au-deſſus des emplois. Vous ne ſerez point alors expoſé à l'envie, parce que vous ne vous trouverez ſur le chemin de

perſonne. Vous jouirez d'une conſidération précieuſe, pure & ſans alliage, & les deux partis vous feront également la cour. Un emploi ne vous ſera pas néceſſaire, comme il l'eſt à quelques autres, pour réparer le déſordre de leur fortune. Si vous pouvez vivre aujourd'hui fort honorablement avec deux mille livres ſterlings de rente, il ſeroit bien étrange qu'après moi vous ne le puſſiez pas avec ſept à huit mille. Car vous n'aurez pas moins ſi vous avez un peu d'attention à m'obliger, comme vous y ſerez porté ſans doute en épouſant une perſonne ſi eſtimable: & je ne compte pas là-dedans ce que vous pouvez attendre de vos tantes. Quel démon peut avoir poſſédé les Harlowes, ſurtout ce fils, ce fils leur héritier. Mais en faveur de ſa ſœur, je n'en dirai pas un mot de plus.

A moi-même, on n'a jamais offert de place à la cour; & la ſeule que j'aurois acceptée, ſi on me l'avoit offerte, eût été celle de *Grand-Veneur*, parce que dans ma jeuneſſe j'ai beaucoup aimé la chaſſe, & que cet office eſt d'une fort belle apparence pour un homme de qualité qui vit dans ſes terres; je me ſuis rappelé bien des fois cet excellent proverbe: *Celui qui mange l'oie du Roi, ſera étouffé par les plumes.*

plumes. Il feroit fort à fouhaiter qu'il fût connu de tous ceux qui pourchaffent les emplois, ils s'en trouveroient mieux, eux & leurs pauvres familles. Je pourrois ajouter beaucoup d'autres réflexions, & qui toutes iroient également au fujet, mais réellement je commence à me fentir fatigué, & je crains que vous ne le foyez auffi. D'ailleurs je fuis bien aife de réferver quelque chofe pour la converfation.

Mes nièces Montaigu & mes deux fœurs s'uniffent dans leurs complimens à ma nièce future. S'il lui plaifoit que la cérémonie fût célébrée parmi nous, ne manquez pas de lui dire que nous ne laifferions rien manquer à la folidité du nœud. Nous ferions reluire & danfer tout le pays pendant une femaine entière. Mais je crois vous l'avoir déjà dit.

Si vous me croyez propre à quelque chofe qui puiffe avancer votre bonheur mutuel, faites-le moi favoir avec le jour que vous aurez fixé, & tout ce qui peut toucher vos intérêts. Le billet de mille piftoles que vous trouverez fous cette enveloppe eft à votre fervice : il eft payable à vue; comme le fera toute autre fomme qui pourra vous être néceffaire.

Je prie le ciel de vous bénir tous deux. Prenez des arrangemens, les plus com-

modes que vous pourrez pour ma goutte. Quels qu'ils soient néanmoins, je me traînerai vers vous du mieux qu'il me sera possible; car j'ai une impatience extrême de vous voir, & plus encore de voir ma nièce. Dans l'attente de cet heureux jour, je suis votre oncle très-affectionné,

M. . . . . .

LETTRE IV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Jeudi, 25 Mai.

Tu vois, Belford, comme nous faisons voile avant le vent. La chère personne vient à présent, presqu'au premier mot, chaque fois que je lui fais demander l'honneur de sa compagnie. Je lui dis hier au soir, qu'appréhendant les lenteurs de Pritchard, j'étois déterminé à laisser la liberté à Milord de nous faire ses complimens dans la forme qu'il souhaiteroit; & que j'avois déposé actuellement dans l'après-midi mes papiers entre les mains d'un habile jurisconsulte, (le conseiller Villiams), avec des instructions pour dresser les articles sur

l'état de mon bien. Ce n'est pas une petite partie de mon chagrin, lui ai-je dit, que ses fréquens mécontentemens, & nos malentendus continuels m'aient ôté jusqu'aujourd'hui le pouvoir de raisonner là-dessus avec elle. Assurément, ma chère vie, ai-je ajouté, vous m'avez fait faire un cours de galanterie bien épineux.

Elle gardoit le silence, mais d'un air obligeant; car je sais fort bien qu'elle auroit pu récriminer avec justice. Mais je voulois voir si elle n'auroit pas à présent quelque peine à me désobliger. Ma consolation, ai-je repris, étoit d'espérer que tous les obstacles étoient enfin levés, & que toutes mes peines seroient bientôt ensevelies dans l'oubli.

Il est très-vrai, Belford, que j'ai déposé mes papiers chez le conseiller Williams, & que j'en espère l'extrait dans huit jours au plus tard. Alors je serai doublement armé. Si je tente quelque entreprise sans succès, ces nouvelles armes feront à ma main & serviront à me rétablir dans son esprit, jusqu'à l'occasion d'une autre tentative.

J'ai d'autres inventions en réserve. Je pourrois t'en nommer cent, & en garder encore cent autres *in petto*, que je pourrois employer au besoin, pour exciter ta

ſurpriſe & ſoutenir ton attention. Ne t'emporte pas contre moi ; car ſi tu es mon ami, ſouviens-toi des lettres de Miſs Howe & de ſon ſyſtême de contrebande. C'eſt ma belle captive qui l'informe de tout. C'eſt elle qui l'excite. Ne ſuis-je pas déjà, pour ces deux filles, un infâme, un fou, un Belzébuth ? Cependant quel mal leur ai-je fait ? Quel mal ai-je même tenté de faire juſqu'à préſent ?

La chère perſonne m'a répondu, les yeux baiſſés & la rougeur au viſage, qu'elle m'abandonnoit tous les ſoins de cette nature. Je lui ai propoſé pour la célébration, la chapelle de Milord M.... où nous pourrions avoir la préſence de mes deux tantes & de mes deux couſines. Elle ne m'a pas marqué de penchant pour la publicité de la cérémonie, & je m'imagine en effet qu'elle n'en a pas plus que moi. La voyant paſſer légérement là-deſſus, je me ſuis bien gardé de la preſſer davantage.

Mais je lui ai déjà offert des modèles d'étoffes, & un joaillier devoit dès aujourd'hui lui apporter différentes garnitures de diamans à choiſir. Elle n'a pas voulu développer les modèles. Elle a pouſſé un ſoupir à cette vue. Les ſeconds, m'a-t-elle dit, qui lui ont été préſentés ! (*) Elle m'a

(*) Voyez Lettre IX & ſuiv. Tome II.

positivement défendu de lui amener le joaillier; & la proposition de faire remonter les diamans de ma mère a été aussi refusée, ou du moins renvoyée à d'autres temps. Je t'assure, Belford, que toutes ces offres étoient sérieuses de ma part. Tout mon bien n'est rien pour moi, en comparaison de son cœur que j'espère obtenir.

Elle m'a dit alors qu'elle avoit jeté par écrit ce qu'elle pensoit de mes articles, & qu'elle y avoit expliqué son sentiment sur les habits & les joyaux; mais que dimanche dernier, à l'occasion de l'étrange conduite que j'avois tenue avec elle sans qu'elle pût deviner pourquoi, elle avoit déchiré son écrit. Je l'ai instamment pressée de me faire voir ce papier, tout déchiré qu'il étoit. Après avoir un peu hésité, elle est sortie, & elle m'a envoyé le papier par Dorcas. Je l'ai relu tout entier. Je l'ai trouvé comme nouveau, quoiqu'il y eût si peu de temps que je l'avois lu; & sur ma damnation, j'ai eu beaucoup de peine à résister à son impression. L'admirable créature! ai-je répété cent fois en moi-même. Mais je t'avertis, si tu lui veux du bien, de ne pas m'écrire un mot en sa faveur; car si je lui fais grâce, je veux que ce soit de mon propre mouvement.

Tu suppofes aifément qu'auffitôt que je l'ai revue, je me fuis livré au plaifir de la louer, & que j'ai renouvelé tous mes fermens de reconnoiffance & d'amour éternel. Mais voici le diable; c'eft qu'elle reçoit encore tout ce que je lui dis avec réferve, ou fi ce n'eft pas avec réferve, elle le reçoit comme un tribut qui lui eft fi juftement dû, qu'elle n'en paroît pas flattée. Les louanges & la flatterie perdent quantité de femmes. Moi-même je me fens enfler le cœur lorfqu'on me loue. Tu me diras peut-être que ceux qui s'enflent des louanges, font ordinairement ceux qui les méritent le moins: comme on voit s'enfler de leurs richeffes, ou de leur grandeur, ceux qui ne font pas nés pour ces deux avantages. J'avoue qu'il faut avoir une ame, pour être fupérieur à ce foible. Mais fuis-je donc fans ame? Non, j'en fuis sûr. Regarde-moi donc comme une exception à la règle commune.

Je fuis fondé maintenant à tenir ferme dans mes réfolutions. Milord dans l'excès de fa générofité, parle de céder mille livres fterlings de rente. Je fais bien une chofe, c'eft que fi j'époufois ma belle, il mettroit fur fa tête plutôt que fur la mienne tout ce qu'il a deffein de céder; & ne m'a-t-il pas déjà menacé qu'à fa mort, fi je ne fuis

pas un bon mari, il lui laiſſera tout ce qu'il pourra m'ôter ? Cependant il ne conſidère pas qu'une femme ſi parfaite ne peut jamais être mécontente de ſon mari ſans le déshonorer ; car qui oſeroit croire que c'eſt elle qui eſt blâmable ? Nouvelle raiſon, comme tu vois, qui doit ôter l'envie à un Lovelace d'épouſer une Clariſſe. Mais quel original que ce cher oncle, de penſer à rendre une femme indépendante de ſon ſouverain, & par conſéquent rebelle !... Cependant il ne s'eſt pas trouvé trop bien lui-même d'avoir commis une folie de cette nature.

Dans ſon écrit déchiré, ma charmante ne parle que de deux cents livres ſterlings pour ſa penſion annuelle. Je l'ai preſſée de fixer une plus groſſe ſomme. Elle m'a dit qu'elle conſentoit donc à trois cents : & moi, dans la crainte de me rendre ſuſpect par de trop grandes offres, j'ai dit cinq cents, avec l'entière diſpoſition de tous les arrérages qui ſont entre les mains de ſon père, pour en favoriſer Mde. Norton, ou tout autre qu'elle jugera digne de ſes bienfaits.

Elle m'a répondu que ſa bonne Norton ne ſouhaiteroit pas qu'elle allât pour elle au-delà des bornes convenables. Elle avoit ſoin, m'a-t-elle dit, que ſes diſpoſitions de ce genre fuſſent toujours proportionnées à

l'état naturel des perſonnes. Les pouſſer plus loin, c'étoit expoſer ceux qu'on oblige à la tentation de former des projets extraordinaires, ou à prendre un air emprunté & ridicule dans un nouvel état, pendant qu'ils pourroient briller dans l'état qui leur étoit familier. L'aiſance néceſſaire pour aider le fils de la bonne Norton à commencer un établiſſement dans le temps convenable, & pour ſe mettre elle-même à couvert du beſoin, borneroit toute l'ambition d'une ſi digne mère.

Voilà de la prudence! Voilà du jugement dans une perſonne de cet âge! Que je hais les Harlowes pour avoir produit un ange! Ah! pourquoi, pourquoi s'eſt-elle refuſée à mes ſincères inſtances, lorſque je l'ai preſſée de former le nœud avant que nous vinſſions à la ville? Mais ce qui mortifie mon orgueil, c'eſt que ſi nous étions pour être mariés, cette ſublime créature dans ſa conduite avec moi ne ſeroit pas gouvernée par l'amour, mais par une pure généroſité, ou par un aveugle devoir, & qu'elle aimeroit mieux vivre dans le célibat, que d'être jamais ma femme. Je ne puis ſoutenir cette idée. Je voudrois que la femme que j'honorerai de mon nom, ſi je fais jamais cet honneur à quelque femme, négligeât pour moi juſqu'à ſes devoirs

supérieurs. Je voudrois que lorsque je sortirois de la maison, elle me suivît des yeux aussi long-temps qu'elle pourroit me voir, comme mon *bouton de rose* suivoit *Jean*, & qu'à mon retour, elle vînt avec transport au devant de moi. Endormie, je voudrois être l'objet de ses songes; éveillée, je voudrois l'être de ses pensées. Je voudrois qu'elle regardât comme perdus tous les momens qu'elle n'auroit pas passés avec moi, qu'elle chantât pour moi, que ses lectures, que ses jeux fussent pour moi, toujours prête au signal de mon plaisir, & ne goûtant point de plus grande joie que celle de m'obéir: que lorsque je serois disposé à l'amour, elle m'accablât des marques de sa tendresse; que dans mes momens sérieux ou solitaires, elle n'osât s'approcher de moi qu'avec respect, prête à se retirer au moindre signe n'osant s'avancer qu'autant qu'elle seroit encouragée par un sourire; qu'elle se glissât devant moi dans un profond silence, & que si je ne marquois pas d'attention pour sa présence, elle se retirât sur la pointe du pied: enfin, qu'elle fût commode & facile pour tous mes plaisirs, & qu'elle aimât de préférence celles qu'elle connoîtroit capables d'y contribuer; soupirant seulement en secret, que ce ne fût pas toujours elle-

même. Tel étoit l'ancien ufage entre les femmes rivales des honnêtes Patriarches; elles recommandoient une jolie fervante à leurs maris, lorfqu'elles la croyoient propre à lui plaire, & elles ne mettoient point de diftinction entre les fruits de l'étrangère & leurs propres enfans.

Le tendre Waller dit, que les *femmes font faites pour être maîtrifées.* Tout tendre qu'il étoit, il connoiffoit cette vérité. Un mari tyran fait une femme foumife & vertueufe. Pourquoi les femmes aiment-elles les libertins de notre efpèce, fi ce n'eft parce qu'ils favent diriger leurs volontés incertaines, & qu'ils s'entendent à les conduire?

Autre converfation agréable. Le jour des jours en a fait le fujet. En fixer un, m'a dit la belle, c'eft ce qui n'eft pas néceffaire avant que les articles foient réglés. Quant à la célébration dans la chapelle, en préfence des Dames de ma famille, ce feroit en faire un acte d'éclat; & la chère perfonne a obfervé avec regret, que Milord paroît être dans l'intention de rendre la fête éclatante.

Je lui ai répondu que le voyage de Milord en litière, fon arrivée à la ville, fon goût pour la magnificence & les témoignages de fa joie de me voir enfin marié,

& marié à une perſonne de ſon mérite, donneroient auſſi néceſſairement un air public à notre mariage, que s'il étoit célébré dans la chapelle de M..... en préſence des Dames.

Je ne puis ſupporter, a-t-elle répliqué, la penſée d'une fête publique, cela aura l'air d'une inſulte pour toute ma famille. Si Milord vouloit ne pas s'en offenſer (comme je l'eſpère, vu que la propoſition n'eſt pas venue de lui-même, mais de vous, M. Lovelace) je le diſpenſerois bien volontiers de nous honorer de ſa préſence, d'autant plus que la parure alors & l'air de repréſentation ne feroient pas néceſſaires : car je ne puis ſonger à me parer, tandis que mon père & ma mère ſont dans les larmes. Quelle ſublime générosité! Si ſes parens pleurent, ne l'ont-ils pas bien mérité?

Vois, Belford! Avec une ſi charmante délicateſſe, nous aurions pu nous trouver il y a long-temps ſur *le bord* du mariage : & cependant trouver encore bien du chemin à faire avant que d'y entrer.

J'ai montré la plus parfaite obéiſſance & la plus entière réſignation. Nulle autre volonté que la ſienne. Je l'ai quittée pour écrire ſur-le-champ à Milord. Elle n'a pas déſapprouvé ma lettre. Je n'en ai pas gardé

une copie, mais en ſubſtance, " je témoi-
„ gne ma reconnoiſſance à Milord pour la
„ bonté dont il me donne de ſi chères mar-
„ ques, dans l'occaſion la plus ſérieuſe & la
„ plus importante de ma vie. Je lui dis que
„ l'admirable perſonne, à laquelle il donne
„ de ſi juſtes louanges, trouve de l'excès
„ dans les propoſitions qu'il fait en ſa
„ faveur; que juſqu'à ce qu'elle ſoit récon-
„ ciliée avec ſes proches, elle n'a pas d'in-
„ clination pour une fête éclatante, ſi nous
„ pouvons éviter l'éclat ſans déſobliger les
„ miens; qu'en ſe croyant fort redevable aux
„ ſentimens de bonté qui le font conſentir
„ à me la donner de ſa propre main, comme
„ elle préſume que le ſeul motif de ſon
„ obligeante intention eſt de lui faire hon-
„ neur, aux dépens même de ſa ſanté qui
„ ne lui permet pas trop de s'expoſer à la
„ fatigue du voyage, elle croit qu'il ſeroit
„ plus à propos qu'il s'épargnât cette
„ peine, & qu'elle ſe flatte que la manière
„ dont elle penſe là-deſſus ſera priſe de
„ toute la famille dans ſon véritable ſens.
„ J'ajoute que le château de Lawn me
„ paroît le plus convenable pour notre
„ demeure, ſurtout parce qu'il me ſemble
„ que c'eſt auſſi le ſentiment de Milord,
„ mais que s'il le ſouhaite, la dot peut
„ être aſſignée ſur mon propre bien, &
„ que

„ que je laiſſe l'alternative à ſon choix. Je „ finis par lui dire que j'ai offert mon bil„ let de banque à Miſs Harlowe; mais que „ ſur le refus qu'elle a fait de l'accepter, „ & n'en ayant pas beſoin moi-même à „ préſent, je le lui renvoye avec mes „ remercîmens, &c. „

Cette manœuvre m'engage dans des longueurs qui me damnent. Quelle figure ferois-je dans les annales des libertins, s'il arrivoit que je fuſſe pris dans mon propre piége?

(¶) Le beau ſexe en dira tout ce qu'il voudra: mais un malheureux & innocent jeune homme a grand beſoin de bien prendre garde à lui, lorſque ſon pied danſe ſur le bord du précipice conjugal. Plus d'un homme avec un cœur foible, qui a commencé par un badinage, & qui n'avoit d'autre intention que de jouer la galanterie, s'eſt trouvé ſérieuſement engagé & malgré lui, pour s'être trop avancé, & avoir été pris au mot, ne ſachant comment faire pour avouer qu'il n'avoit pas du tout les vues ſérieuſes que ſa belle lui ſuppoſoit. Je ſuis d'autant plus autoriſé à juger que c'eſt-là l'hiſtoire de bien des faquins ſans courage, que moi-même, qui connois le monde femelle auſſi bien qu'homme de mon ſiècle, je me trouve

ſi ſouvent embarraſſé moi-même, & ne ſachant quel parti prendre.

Et ces rusées petites friponnes, comme elles ſe tiennent aux aguets, pour fondre ſur nous, pauvres innocentes victimes! au moment qu'elles nous voient à leur portée! Quand une fois la glace eſt rompue devant elles, comme elles cinglent à pleines voiles vers le port! En attendant, le ſujet dont elles parlent le moins, eſt celui qui occupe le plus leurs penſées. Et vous ne pouvez pas leur parler de la cérémonie, avant qu'elles aient tout retourné dans leur eſprit, & arrangé toutes choſes. Petites hypocrites au viſage plein d'inſolence! Comme elles ſe prennent d'abord au piége, & nous enſuite! (§)

Mais de quelque manière que l'affaire puiſſe tourner, de ſa vie Milord n'a reçu une lettre ſi agréable de ſon neveu Lovelace.

(*Miſs Clariſſe, après avoir fait à ſon amie, dans une autre lettre, le récit des circonſtances qu'on vient de lire, s'exprime en ces termes:*)

La principale conſolation que je trouve dans ces favorables apparences, c'eſt que vraiſemblablement, ſi je n'y mets pas d'obſtacle par ma faute, moi qui n'ai à préſent qu'une amie, j'en aurai autant qu'il y a

de perſonnes dans la famille de M. Lovelace; & cela, ſoit qu'il en uſe bien ou mal avec moi: & qui ſait ſi par degrés le rang & le mérite de ces nouveaux amis n'auront pas aſſez de poids pour me rétablir dans la faveur de mes proches? jusqu'à cet agréable denouement il n'y a point de véritable repos pour moi. Je ne m'attends pas à être jamais heureuſe. Le caractère de M. Lovelace & le mien ſont extrêmement différens: différens ſur les points eſſentiels. Mais dans les termes où je ſuis actuellement avec lui, je vous recommande, ma chère amie de garder pour vous ſeule toutes les circonſtances dont la révélation pourroit ne pas lui faire honneur. Il vaut mieux que les fautes d'un mari ſoient révélées par tout autre que par ſa femme, ſi je ſuis deſtinée à être la ſienne, & tout ce qui pourroit vous échapper paroîtroit venir de moi.

Je demanderai conſtamment au ciel qu'il répande ſur vous tout ce qu'on peut eſpérer de bonheur dans ce monde; & que vous & les vôtres, dans la poſtérité la plus éloignée, vous ne manquiez jamais d'une amie, telle que ma chère Anne Howe l'a toujours été pour ſa Clariſſe Harlowe.

(¶) LETTRE V.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

A préſent que ma bien-aimée eſt tranquille & ſans défiance dans mes filets, parlons de mon projet de vengeance ſur ce lutin de Miſs Howe, & ſur ſa mère; & il eſt bien juſte que l'officieux Hickman qui fait le rodomont, y trouve auſſi ſon fait.

Mais pourquoi y mêler la mère, t'entends-je demander, elle qui n'a agi qu'à ſon inſu & par ton impulſion, que tu as communiquée à ce vieux fou d'oncle Antonin, par le canal de ton Joſeph Leman ?

N'importe. Elle s'imagine qu'elle agit d'après ſon propre jugement; & elle mérite d'être punie pour ſa prétention au jugement, lorſqu'elle n'en a pas l'ombre. Pas une ame vivante, excepté moi, de ceux qui auront traité avec mépris ou cruauté cette belle ſi adorée de mon cœur, n'échappera à ſa punition : voilà ce que je te déclare. Et par l'enfer! n'eſt-ce pas aſſez qu'elle ſoit vexée & tourmentée en perſonne par moi ?

J'ai déjà confié mon plan à nos trois confédérés; comme un pur projet cependant, & dont l'exécution n'eſt pas encore réſolue. Ils ſavent pourtant bien qu'avec moi, en fait de méchans tours, l'exécution a le pied léger, & qu'elle n'eſt pas à trois pas en arrière du projet, qui avec moi ne traîne pas non plus.

Mowbray ne s'eſt pas déclaré contre : c'eſt un plan, dit-il, qui eſt digne de nous. Et il y a long-temps que nous n'avons fait une entrepriſe d'éclat.

Belton à la vérité héſite un peu; parce que les choſes vont aſſez mal entre lui & ſa Thomaſſine; & le pauvre diable n'a pas le courage de faire ſonder ſa plaie juſqu'au fond.

Tourville a commencé une nouvelle chaſſe: & il hauſſe les épaules, & il ne ſe *ſoucieroit pas* de ſortir du royaume dans ce moment-ci, ſi c'étoit mon plaiſir. Car j'appréhende un peu, d'après la nature du projet, qu'il n'y ait une ſorte de néceſſité de voyager, juſqu'à ce que tout ſoit appaiſé.

Pour moi, tout pays m'eſt bon : & bientôt, j'imagine, je prendrai le parti de quitter cette méchante île; à moins que la ſouveraine de mes deſtins ne conſente à cohabiter avec moi dans ce pays, & ne

me difpenfe par-là de la néceffité de l'attirer par quelque furprife dans les pays étrangers. Tu fais que les voyages procurent aux deux fexes de charmantes occafions de fe familiarifer enfemble. Encore quelques jours & quelques nuits & tout doit être décidé entre moi & ma belle incomparable.

Doleman, qui dans ces fortes d'affaires, ne peut faire d'autre office que celui d'avocat confultant, fera agir la plume pour nous informer. Il lui refte encore la main droite & le côté gauche libres, quoique l'autre côté & fa main gauche commencent à fe paralyfer : il nous inftruira de tout ce qui arrivera en notre abfence.

Quant à toi, nous aimerions bien mieux avoir ta compagnie que de ne l'avoir pas; car quoique tu ne vailles rien pour l'invention, tu es intrépide dans l'exécution. Mais comme on ne peut pas compter fur toi dans les circonftances actuelles qui t'enchaînent, je n'ai pas compté non plus dans mon plan ta préfence néceffaire. Mais tu pourras nous fuivre plus tard, quand nous ferons expatriés. Je fais qu'il t'eft impoffible de vivre long-temps féparé de nous.

Voici mon projet en deux mots. Mde. Howe a une fœur aînée dans l'île de Wight,

veuve depuis quelque temps; & je ſuis bien informé, que la mère s'eſt engagée à rendre avec ſa fille avant ſon mariage, une viſite à cette ſœur, qui eſt fort riche, & qui ſe propoſe de faire la jeune Miſs ſon héritière. En attendant, elle veut lui faire quelques préſens de nôces aſſez conſidérables, & qui valent bien la peine qu'on aille les chercher, comme a dit à quelqu'un de ma connoiſſance, la bonne Mde. Howe, qui après elle-même aime l'argent au-deſſus de tout.

A préſent, qu'y a-t-il autre choſe à faire que de louer quelque joli petit navire, qui d'abord pendant huit à quinze jours fera des voyages de plaiſir, ira & viendra à Portsmouth, à Spithead, & à l'île de Wight, & cela avant que nous commencions nos rôles dans le complot? Mde. Howe ne manquera pas de marchander ſon paſſage au plus bas prix qu'elle pourra: mais on peut donner ordre au maître du navire de recevoir ce qu'elle offrira, comme un profit qui lui eſt alloué par ſes commettans. Et le nom du maître, quel qu'il ſoit d'ailleurs, ſera pour cette occaſion *Gammore :* car je connois un coquin de ce nom, qui n'eſt pas plus obligé d'être d'aucun pays, qu'aucun de nous.

A préſent figure-toi mes gens embar-

qués. J'y ferai auffi moi, déguifé. Ils ne connoiffent aucun de nous quatre; en fuppofant que tu fois de la partie: elle eft fi attrayante!

Ce fera bien le diable, fi nous ne pouvons rencontrer ou faire naître une tempête.

Peut-être auffi auront-elles le mal de mer: mais qu'ils l'aient ou non, toujours eft-il certain qu'elles fe tiendront dans une cabine. — Là feront Mde. Howe, Mifs Howe, M. Hickman, une femme-de-chambre & un laquais: je le fuppofe du moins: cela pofé, voici comment nous arrangerons les chofes.

Je fais qu'il fera un gros temps: j'en fuis sûr. Et avant qu'ils aient pu fe douter de rien, nous ferons à la vue de Guernefey, de Jerfey, de Dieppe, de Cherbourg ou de tout autre endroit de la côte de France, où il nous plaira de donner le mot aux vents de nous conduire. Et là après nous être affurés de la perfonne du laquais, & avoir féparé les femmes, l'un de nous, fuivant fon lot qu'on pourra tirer au fort, fera chargé de venir à bout, ou par la perfuafion, ou par la force, de la fuivante: cela ne fera pas bien difficile; & elle eft fort gentille; je l'ai vue plus d'une fois. Un autre aura Mde. Howe; &

il n'y aura pas encore là grande difficulté: car elle regorge de ſanté & de vie, & il y a ſi long-temps qu'elle eſt veuve! Un autre: (cette part, dit le monarque lion, m'appartient,) attaquera l'inſolente petite fille; qui ſera trop effrayée pour être capable d'une grande réſiſtance: (dans ce ſexe, les eſprits violens ſont rarement les plus fermes; ce n'eſt que lorſqu'ils ſont les plus forts.) — Et après avoir battu la côte pendant trois ou quatre jours par forme de récréation, pour aſſurer notre ouvrage, & juſqu'à ce que nous voyons nos oiſeaux reprendre un peu courage & recommencer à boire & à manger, nous débarquerons tous nos paſſagers ſur le rivage, à l'endroit qui nous conviendra le mieux: nous vendrons le vaiſſeau (aux agens de Mde. Townſend, de tout mon cœur, ou à quelques autres contrebandiers;) ou bien nous en ferons préſent à Ganmore, & nous pourſuivrons nos voyages, & reſterons hors du royaume, juſqu'à ce que tout ſoit calmé.

Je ſais bien que tu vas me faire des difficultés, c'eſt ton rôle ordinaire, comme le mien eſt de les renverſer. Mes autres vaſſaux m'ont auſſi fait leurs objections, & j'ai eu la condeſcendance de répondre pour les lever; comme je vais lever auſſi

les tiennes, en les ajuſtant à ta meſure, & à la connoiſſance que j'ai de ton phlegme.

Que ferons-nous, demanderas-tu d'abord, d'Hickman? qui ſera beau & dans toute ſa parure, pour montrer à la vieille tante de quel neveu bien propre & bien tourné elle va faire l'acquiſition.

Ce que nous en ferons? — Je vais te l'apprendre. Hickman, en homme qui a du ſavoir vivre, laiſſera les femmes ſeules dans leur cabinet. — Et pour faire montre de ſon courage & de ſon éducation, il ſera ſur le tillac.

Fort bien, ſuppoſons-le ſur le tillac. Hé bien?

Hé bien? J'eſpère qu'alors il ſera fort aiſé à Ganmore, ou à tout autre, à moi-même, qu'il te faut voir dans ma juppe & ma caſaque de matelot (ſi d'autres s'en font ſcrupule) tandis qu'il ſera-là debout ſur notre paſſage, l'œil & la bouche ouverts à regarder comme un novice, d'aller, dans un faux pas heurter contre lui, & de le pouſſer par deſſus le bord. Excellente idée. N'eſt-ce pas, Belford? il ne faut pas douter que ce trop officieux agent ne ſe devoue à ſervir la correſpondance des deux dames: & je ſuis informé, qu'il joue le double entre la mère & la fille, par la peur qu'il a de toutes les deux. Ne le vois-tu

pas, ami? comme je le vois, moi, tantôt surnageant, tantôt replongeant; sa perruque & son chapeau flottant à ses côtés, & lui ramant des pieds & des mains, & battant l'onde jaillissante sous ses coups redoublés, comme un chien effrayé: je crains seulement une chose, c'est qu'il ne se soit jamais aventuré à apprendre à nager.

Mais tu ne veux pas noyer le pauvre diable? Tu ne le voudrois pas? — Oh non, non! Cela n'est pas nécessaire au projet. — Je déteste moi de faire du mal de surérogation. La chaloupe sera là, toute prête à le sauver, tandis que le vaisseau continuera sa course. Il sera mis sur le rivage (sans avoir rien perdu que sa perruque & son chapeau, & la moitié de sa petite cervelle) au même lieu où il se fera embarqué, ou quelque part ailleurs.

Fort bien: mais ne ferons-nous pas en danger d'être pendus pour trois rapts d'une espèce aussi énorme, quand Hickman en feroit quitte pour sortir de la mer le ventre enflé d'eau salée?

Oui, sûrement, si nous étions pris. — Mais y a-t-il la moindre vraisemblance que nous le soyons? D'ailleurs, n'avons-nous pas déjà couru le même danger, pour de plus méchans tours? Et qu'y a-t-il donc de si terrible à *n'être qu'en danger?*

S'il nous falloit après paroître publiquement en Angleterre avant qu'on eût arrangé l'affaire, il eſt bièn plus probable que ces femmes ne la pourſuivront pas, qu'il ne l'eſt qu'elles la pourſuivront. Et ſi un brave jeune homme ne préféroit pas de comparoître devant les tribunaux pour répondre à pareille accuſation, & ſoutenir la confrontation avec les femmes, qui ajouteroit foi à ſon entrepriſe? La loi de notre pays eſt indulgente dans ces ſortes de cas, plus que dans aucun autre; je ſerois donc fort porté à reſter dans mon pays. Permets que je me livre ici à quelques réflexions ſur la ſuppoſition que tu peux regarder comme le pis qui puiſſe arriver. Je ſuppoſerai que tu es un des nôtres, & que tous cinq nous ſommes actuellement conduits à la barre à cette occaſion: de quel air fier nous entrerons dans la ſalle de juſtice, moi à votre tête, & tous parés, comme ſi nous allions à nos nôces! Vous êtes sûrs que toutes les femmes, jeunes & vieilles, feront pour nous. Quelle brave jeuneſſe, diront-elles! Quels beaux gentils-hommes! Voilà certainement un beau cavalier, & bien tourné; en voulant parler de moi, il n'y a pas à s'y méprendre. Qui pourroit avoir le cœur d'envoyer au gibet un auſſi beau jeune homme? murmure tout bas

une

une jeune Lady affife peut-être à la droite du greffier (je fuppofe que la fcène eft à Londres) tandis qu'une autre refufe de croire qu'il fe trouve une femme qui puiffe de bonne foi porter témoignage contre moi. Toute la foule fe preffera après moi ; & le bonheur de chacun de vous autres, fi par hafard vous pouvez prendre un air modefte, fera d'être négligés : je ferai regardé comme le plus criminel ; & ma grâce, que tous demanderont d'une voix unanime, fera la vôtre.

Mais voici le triomphe des triomphes, & qui fera lever la tête aux accufés, tandis que les accufateurs feront couverts de confufion.

Qu'on faffe place ! rangez-vous : ferrez-vous en arrière ! L'un recevant une nafarde, l'autre un coup de coude, chacun une douzaine de coups par tête. — Alors s'avancent à pas lents, la face voilée & les yeux baiffés, les humbles plaignantes.

Et d'abord la veuve dans un trifte & dolent maintien, quoiqu'à demi voilée, & montrant bien plus de pitié pour fa fille que pour elle-même. Le public alors, & les femmes furtout, qui dans un pareil procès formeront les cinq-fixièmes des fpectateurs, lui difant aux oreilles avec reproche, quoi, auriez-vous la confcience

de faire pendre ces cinq jeunes gens, si intéressans, pour je ne sais quoi ?

Vient ensuite la pauvre jeune fille — qui peut-être avoit été violée vingt fois auparavant, & qui n'auroit pas montré là son visage, si ce n'est pour accompagner sa mère; minaudant, souriant & pleurant alternativement; & ne sachant trop si elle doit paroître triste ou gaie. Cependant tous les yeux se fixent sur la jeune Miss! — Voyez, voyez, voyez; le beau jeune homme lui fait une révérence!

Et je la lui ferai jusqu'à terre sans contredit, & baiserai ma main. — Voyez sa confusion; voyez: elle détourne de lui son visage! Oui! parce qu'elle est ici en public, criera un méchant. — tandis que d'autres l'admirent, & disent: oui, cette jeune fille vaut bien que l'on expose son cou.

Alors on fera notre éloge — jusqu'aux juges, & tout le banc des conseillers nous absoudront dans leurs cœurs; & il n'y en aura pas un qui ne souhaitât d'être à ma place. — Toutes les femmes pendant ce temps-là protesteront qu'elles n'auroient pas poursuivi l'affaire, si elles se fussent trouvées dans ce cas. A coup sûr, Belford, les plaignantes ne peuvent figurer dans le procès avec la moitié autant d'avantage que nous.

Et puis quel bruit, quel éclat fera ce procès ! N'y en a-t-il pas assez, en supposant qu'on nous conduise de la prison au Parlement, (*) pour faire bondir de plaisir & de gloire un noble cœur ; qui se voit accompagné à son jugement d'une escorte de gardes & d'officiers de toutes couleurs, de mille aspects divers & de physionomies variées, les unes guerrières, les autres pacifiques, & dont il se voit l'unique objet de leur attention, & de leurs soins. — Leurs armes dans les mains, les unes brillantes, les autres rouillées, & non moins vénérables par leur antiquité & leur paisible innocence ! d'autres avec un maintien où se montre l'autorité, marchant fièrement en avant avec leurs beaux bâtons peints, sceptres de leurs offices : des troupeaux de peuple qui les suit, en demandant quel est celui que la jeune Dame attaque ? — Qu'alors nous portions nos regards en haut, en bas, autour de nous, partout où nous voudrons, nous verrons toutes

(*) Depuis quelques années on a pratiqué un passage secret de la prison au Parlement, par lequel les malfaiteurs sont transférés à la Cour sans passer par la rue. Le triomphe que Lovelace se promet dans sa marche publique montre assez la sagesse de ce changement.

les portes, toutes les boutiques, toutes les fenêtres, les rampes de fer, les balcons, greniers, gouttières, & jusqu'aux sommets des cheminées, tous couverts de têtes à bonnets blancs, à coëffes noires, à perruques ou tondues, appartenantes à une populace immobile: tandis que d'autres flots de peuple mouvant dans les rues, qui nous auront vu passer dans un endroit, courront par les détours le cou tendu en avant, & les yeux aggrandis, & feront tant de l'épaule & du coude, qu'ils se replaceront vis-à-vis des lieux où nous devons passer encore, pour jouir encore une fois de notre vue; & chaque rue versant sans cesse de nouveaux essaims des tards-venus, qui viendront s'ajouter & s'incorporer à la pelote pressée comme un amas de neige; & contens de tenir les descriptions & les récits de nos personnes, de notre maintien, de nos contenances, de la bouche des heureux qui se seront trouvés à temps pour nous considérer à leur aise.

Je t'assure, ami, que je ne vois pas pourquoi, à en juger suivant nos principes & notre pratique, nous ne serions pas aussi fiers dans notre marche, si cela devoit nous arriver, que d'autres pourroient l'être dans la cérémonie ou la fête la plus propre

à attirer la multitude. Suppose un Lord-maire dans son jour de Gala, un Général victorieux, un ambassadeur faisant son entrée publique; & pour aller du plus petit au plus grand, suppose enfin un couronnement: dans toutes les fêtes, ne sont-ce pas les gardes du Roi, les files de guerriers disciplinés & de figures héroïques: les troupeaux de spectateurs les uns montant, les autres suspendus, avec les flots de leurs têtes mouvantes en tout sens depuis le fond des boutiques jusqu'aux toîts des maisons, comme je viens de le décrire, qui font la principale partie de la curiosité & de la grandeur de ce spectacle?

Permets-moi de te demander, si tu ne penses pas, que le maire ou l'ambassadeur, ou le général feroient fort pauvre figure dans leurs galas, si les trompettes & les tambourins n'appeloient la canaille à venir les voir & les admirer? Et nous ne serions peut-être pas de tous les héros, les plus coupables. Car qui sait par quels moyens le magistrat peut avoir obtenu sa chaîne d'or; & sans doute le général triomphant revient d'égorger des milliers d'hommes, & de commettre des meurtres accumulés, sanctifiés seulement par la coutume. César, nous dit-on, avoit à l'âge de 56 ans où il fut assassiné, gagné 55 batailles rangées,

pris d'affaut plus de mille villes, & tué près de (*) 1,200,000 hommes, fans compter, je fuppofe, ceux qui périrent de fon côté en tuant les autres : ne fommes-nous pas toi & moi, Belford, des mortels innocens & blancs comme neige, des enfans au maillot, en comparaifon de ce Céfar, & de fon prédéceffeur en héroïfme, cet Alexandre, décoré du nom de *grand*, pour fes dévaftations & fes meurtres ?

La principale différence qui me frappe dans cette comparaifon de nous avec le Lord-maire, l'ambaffadeur, ou le général dans leurs jours de triomphe, c'eft que la populace fait plus de bruit, pouffe des clameurs plus bruyantes dans un cas que dans l'autre; ce qu'on nomme des acclamations, & ce qui finit fouvent par un goût plus exalté, en fe jetant des animaux morts à la tête les uns des autres, avant que la foule fe difperfe; efpèce d'orgie qui leur donne autant de joie qu'a pu leur en caufer la première partie du triomphe : au lieu qu'ils nous fuivront dans le refpect le plus filencieux & le plus augufte, qu'interrompront tout au plus de légers murmures ; leurs bouches ouvertes de toute

(*) Pline fait monter ce nombre à 1,100,092.

leur grandeur, comme si elles étoient distendues par des bâillons; & leurs voix généralement perdues dans l'excès de leur admiration, exprimée dans leurs regards de travers.

Mais suppose après tout que nous soyons convaincus; qu'avons-nous à faire, que de vendre à temps nos terres; afin que les shériffs ne se régalent pas de nos dépouilles. — Il n'y a jamais de risque d'être pendu pour pareil crime, tant que nous aurons de l'argent ou des amis. Enfin, mets les choses au pis, & suppose que deux ou trois de nous doivent mourir; ne reste-t-il pas à chacun des chances & l'espoir d'échapper? Ils auront bien le diable au corps, s'ils en pendent cinq pour en avoir violé trois.

Je suis bien sûr d'être un des heureux: ne fût-ce qu'en considération de ma famille. Et étant aussi bel homme, je ne peux manquer d'avoir une douzaine ou deux de jeunes pucelles, toutes vêtues de blanc, qui iront à la cour demander ma grâce. Et quel charmant spectacle elles offriront avec leurs blanches thérèses, leurs blanches robes, leurs blancs jupons, leurs blanches écharpes & leurs gants blancs, prosternées à genoux pour moi, leurs mouchoirs blancs sur les yeux, enfermant dans

deux jolies files Sa Majefté qui fe promène au milieu d'elles, & d'un figne de tête accorde ma grâce à leur confidération? Et fi une fois j'ai mon pardon, tout finit là: car, Belford, dans un crime de cette efpèce, il n'y a pas d'appel, comme dans un meurtre. Tu vois donc que le pis qui nous pût arriver, fi nous ne profitions pas de cette occafion pour faire notre grand tour d'Europe, feroit de refter dans notre pays & de fubir notre jugement: mais il eft bien plus probable qu'elles ne feront aucunes pourfuites. Et fi elles n'en font pas, alors nous ne courons plus aucun rifque; & l'objet de notre voyage chez l'étranger fera uniquement un plaifir de notre choix; en quittant nos amis fatigués de nous, pour revenir après un temps retrouver ces mêmes amis à qui l'abfence nous aura rendus plus chers, comme l'abfence nous aura rendus nous-mêmes plus fenfibles au plaifir de les revoir.

Voilà quel eft mon plan, camarade, du moins au premier apperçu. Je fais fort bien qu'il eft fufceptible d'être perfectionné— par exemple je peux débarquer les Dames en France, les entraîner rapidement avant qu'elles puiffent trouver un moyen de retour, ou que Hickman foit remis de fa frayeur; & trouver par-là quelque expé-

dient pour attirer ma charmante ſur mon bord : & alors tout ſeroit au mieux, & je n'aurois pas beſoin de m'inquiéter ſi je devrois ou non revenir jamais en Angleterre.

Note qui mérite attention — ſavoir ſi, pour compléter ma vengeance, je ne puis pas imaginer quelque ſtratagême pour ſurprendre ou exporter ou James Harlowe ou Solmes ? ou même tous les deux ? Il ne faut pas, Belford, aller en exil pour rien. (§)

LETTRE VI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Si le complot dont je t'ai donné l'explication n'eſt pas de ton goût, compte, Belford, que j'en ai trois ou quatre autres dont je ſuis beaucoup plus ſatisfait, & dont tu le feras peut-être auſſi. Tu n'as ſeulement qu'à renoncer aux miſérables engagemens que tu as pris, & tu choiſiras. Pour tes trois camarades, ils doivent exécuter ce que je leur ai preſcrit ; & ne t'imagine pas que tu puiſſes t'en diſpenſer

non plus. Ne suis-je pas votre général? Mais c'est un sujet auquel je reviendrai dans son temps. Tu sais que je ne me détermine jamais absolument pour un projet, avant le temps de l'exécution. Alors le trait de la foudre n'est pas plus prompt que moi.

Revenons à ce qui me touche immédiatement le cœur. Me croiras-tu, si je dis que par rapport à ma fière maîtresse, j'ai tant de systêmes qui se présentent en foule à mon esprit & se disputent la préférence, que je suis dans l'embarras pour choisir. Je pourrois t'en détailler six principaux, dont un seul répondroit à toutes mes vues. Mais comme la chère personne ne m'a point épargné les sujets de chagrin, je crois que la reconnoissance m'oblige à ne pas ménager la poudre pour elle, & que je dois au contraire lui causer de l'étonnement & de l'admiration, en faisant jouer trois ou quatre mines à la fois.

(¶) Tu te souviens de ce que Shaskespear, dans sa pièce de *Troïle & Cressside*, (*) fait dire à Hector, qui pourtant n'est pas accoutumé à faire le fanfaron, dans une entrevue qu'il a avec Achille, & dont on peut faire l'application à cette beauté

(*) Acte 4me. scène 16me.

si vigilante, & à la manière dont elle m'a vexé, & à la certitude où je crois être actuellement de la réduire; suppose que ma charmante est devant moi, & que moi, je considère sa personne de la tête aux pieds.

Désormais, *beauté si vigilante*, sois bien sur tes gardes: car je ne te tuerai pas ici ou là, ou là! mais j'en jure par *la ceinture qui entoure les flancs de Vénus*; je te tuerai dans tout ton corps; oui, partout.

Toi, sage *Belford*, pardonne-moi cette bravade; c'est son excessive *vigilance* qui m'arrache cette folle menace: mais je ferai tous mes efforts pour confirmer mes paroles par mes actions; ou puissé-je ne jamais......

Et je me figure que tu t'entremets ici pour modérer mon emportement, comme Ajax fit pour calmer Achille.

> Ne vous emportez point, cousin,
> Et laissez-là cette menace, jusqu'à ce que l'occasion ou la résolution vous mette dans le cas de l'exécuter.

Tout ce qui me dépite, c'est qu'au milieu de l'orgueil que me donnent mes stratagêmes, il se trouve dans le monde un mortel, qui a osé mettre en question si le prix de la conquête une fois obtenu, vaut

les peines qu'elle me coûte ; & qui pourtant n'ignore pas avec quelle patience, avec quels ſoins un oiſeleur couvre un acre de terre de ſes lacs & de ſes filets, établit ſon cheval de tonnelle, ſes miroirs; ſes oiſeaux de leurre, & invite par ſon ſifflet la troupe des oiſeaux ; & le fruit de toutes ſes peines pendant les premières heures du jour ou même d'une matinée entière, ſe borne ſouvent à une ſimple linote.

Parlons ſérieuſement, Belford. Je ſuis forcé de reconnoître, que depuis l'enfance juſqu'à notre âge d'homme, toutes nos chaſſes, toutes nos pourſuites ne ſont que des bagatelles de grandeurs différentes, & proportionnées à nos années & à nos vues: mais une belle femme n'eſt-elle donc pas la plus brillante des bagatelles qu'ait jamais pu ou que puiſſe jamais obtenir un homme ? Et pourquoi diſons-nous *obtenir*, ſi elle ne fait pas l'objet naturel de nos déſirs ? Et puis, ſi c'eſt l'homme qui eſt plutôt la conquête de la femme, que la femme celle de l'homme?

Hé bien, Belford, que penſes-tu ? — Que tu es le plus déteſtable des hommes, diras-tu ſi.... — Si ? — Point de *ſi*. — Mais pas plus tard que demain, je ſerai

fort

fort malade ; férieufement, je le ferai — Malade ? Eh ! pourquoi malade ? (§) Pour quantité de bonnes raifons, Belford. — Je ferois fort curieux d'en favoir du moins une. Malade, dis-tu ? De toutes tes inventions perverfes, en voilà une qui ne me feroit jamais tombée dans l'efprit.

Peut-être crois-tu que ma vue eft d'attirer ma belle au chevet de mon lit. C'eft une rufe ancienne de trois ou quatre mille ans. Il conviendroit bien mieux à mes deffeins de pouvoir m'approcher du fien ; mais je veux bien avoir la complaifance de te mettre au fait.

Je fuis plus inquiet que tu ne le penfes fur ce fyftême de contrebande, qui eft de l'invention de Mifs Howe. Il ne faut pas douter que fi je fais une tentative fans fuccès, ma charmante n'entreprenne l'impoffible pour s'échapper d'entre mes mains. Je m'étois perfuadé autrefois qu'elle m'aimoit ; mais j'en doute à préfent ; ou du moins, que ce foit avec une *ardeur*, pour employer le terme de Mifs Howe, qui la rende capable de me pardonner une faute préméditée, fi je m'en rendois coupable.

Et que te fervira d'être malade ? — Ecoute-moi jufqu'à la fin. Mon intention n'eft pas d'être auffi mal que Dorcas le repréfentera. Cependant je ferai faire à

mon eſtomac des efforts prodigieux. Je rendrai un peu de ſang caillé. Sûrement je me ſerai rompu quelque vaiſſeau. Cela ne ſera pas douteux. On fera venir de l'eau ſtyptique d'*Eaton* : mais aucun médecin ne paroîtra. Si ma belle a quelque ſentiment d'humanité, elle ne manquera pas de s'alarmer : mais ſi ſon cœur ſent de l'amour, quelque reculé qu'il puiſſe être dans le fond de ſon ame, il ſe produira dans cette occaſion, il éclatera, non-ſeulement dans ſes yeux, mais dans chaque trait de ſon charmant viſage.

Je montrerai une grande intrépidité. Je ne redouterai pas la mort, ni aucune ſuite de mon accident. Je parlerai en homme sûr d'être mieux dans une heure ou deux, pour avoir déjà fait une heureuſe expérience de ce remède balſamique à l'occaſion d'un vaiſſeau rompu dans une chûte qui m'eſt arrivée à la chaſſe, & dont ma maladie eſt vraiſemblablement un reſte ; cette conduite, tandis que tout le monde paroîtra fort alarmé de ma ſituation, fera voir à la belle que je n'en ai pas la moindre inquiétude, & que je n'ai par conſéquent aucun deſſein caché.

Tu commences, ſans doute, à juger mieux de mon invention. J'en étois sûr, lorſque j'aurois achevé de m'expliquer.

Une autre fois que tes yeux soient prêts à lire des merveilles, & ton esprit à bannir tous les doutes. A présent, Belford, si ma charmante n'est pas fort touchée de me voir un vaisseau rompu, mal fort dangereux dans une constitution aussi ardente qu'on connoît la mienne, & que j'attribuerai d'un air calme aux agitations & aux chagrins que j'ai essuyés depuis quelque temps; ce qui doit passer à ses yeux pour une nouvelle preuve de mon amour, & m'attirer quelque sentiment de reconnoissance..... quoi? qu'arrivera-t-il, homme fertile en inventions? — Ce qui arrivera? que je ne serai pas combattu alors par des remords trop vifs, si je prends le parti d'employer un peu de violence: car celle qui ne montre point de compassion, n'en mérite pas.

Mais si son inquiétude paroît extrême?

Alors je serai dans l'espérance de bâtir sur un bon fondement. L'amour cache une multitude de fautes, & diminue celles qu'il ne peut cacher. L'amour, lorsqu'il est découvert & reconnu, autorise les libertés. Une liberté en produit une autre. Enfin je verrai alors où cette ouverture pourra me conduire.

Fort bien, Lovelace; mais avec cette force de santé, & ce visage fleuri, comment

diable perſuaderas-tu à quelqu'un que tu ſois malade!

Comment ? quelques grains d'Ipecacuanha feront l'affaire.... En voilà aſſez pour me faire faire des efforts de démon.

Mais le ſang ? comment rendre du ſang, ſi tu ne te fais une bleſſure réelle ?

Pauvre Belford! ignores-tu donc qu'il ſe trouve des pigeons & des poulets chez le premier rôtiſſeur ?

Joins les mains d'admiration.

Dans un état ſi douteux, Madame Sinclair me repréſentera que j'ai mené depuis quelque temps une vie trop ſédentaire. Je me laiſſerai perſuader de faire venir une chaiſe, & de me faire porter au Parc, où j'eſſayerai un peu de marcher & de faire la longueur du mail. A mon retour, je m'arrêterai au *Cocotier*, pour m'amuſer quelques momens.

Et que m'en reviendra-t-il ?

Encore des queſtions ? Je crains, Belford, que tu ne ſois un incrédule. Eh bien! pour ſatisfaire ta curioſité, ne ſaurois-je donc pas ſi ma charmante entreprend de ſortir dans mon abſence ? Ne verrai-je pas à mon retour, ſi je ſuis reçu avec tendreſſe ? Mais ce n'eſt pas tout; je ne ſais quel preſſentiment me dit qu'il arrivera quelque choſe d'intéreſſant pendant ma

promenade. C'eſt ce que je remets à t'expliquer dans un autre temps.

Conviendras-tu enfin, Belford, ou ne conviendras-tu pas qu'il eſt utile à bien des choſes d'être malade ? En vérité, je prends tant de plaiſir à mes inventions, que ſi je perds l'occaſion de les mettre en œuvre, j'en ſerai à demi fâché. De ma vie, non, de ma vie je n'en retrouverai une ſi belle.

D'un autre côté, les maudites femmes de cette maiſon ſont ſi preſſantes dans leurs impertinens reproches, qu'elles ne me laiſſent pas un moment de repos, & que je ne fais que les maudire. Elles voudroient que ſans perdre le temps en projets éloignés, je priſſe le parti d'employer quelqu'un de leurs artifices vulgaires & uſés. Sally, particuliérement, qui ſe croit l'eſprit fort inventif, me diſoit tout-à-l'heure, d'un air inſolent, ſur le refus que j'ai fait de ſes offres, que mon intention n'étoit pas de vaincre, & que j'étois aſſez corrompu pour penſer au mariage, quoique je fiſſe difficulté de lui en faire l'aveu. Parce que ce petit Diable a fait ſon premier ſacrifice à mon autel, elle ſe croit en droit de prendre avec moi toutes ſortes de libertés; & ſon impertinence augmente, de ce que depuis long-temps j'évite avec affectation,

dit-elle, l'occasion de répondre à ses avances. L'impudente, me croire capable d'être le successeur d'un autre homme! Je n'en ai jamais été réduit à cette humiliation. Tu sais quel a toujours été mon principe. Ce qui passe une fois entre les mains d'autrui, & je ne m'y trompe pas, ne rentre jamais dans les miennes. C'est à des gens tels que toi & à tes compagnons qu'il convient de s'accommoder d'un bien devenu bannal. J'ai toujours moi aspiré à la gloire de la première découverte. Je n'en suis que plus noir, diras-tu peut-être de me plaire à corrompre ce qui n'a jamais été corrompu. Mais je te réponds, *non.* Puisque d'après une pareille maxime, j'ai fort peu d'adultères sur la conscience.

Cependant, une aventure qui m'est arrivée à Paris avec une Dame mariée (je crois ne t'en avoir jamais fait le récit) ne me permet pas de dire que j'aie la conscience absolument nette. Mais l'esprit d'intrigue y eut plus de part qu'aucune méchanceté réfléchie. Je veux te la conter en deux mots.

Un marquis François, déjà avancé en âge, qui se trouvoit employé par sa cour dans une fonction publique à celle de Madrid, avoit laissé une femme jeune & charmante, qu'il avoit épousée depuis peu,

dans la même maiſon & comme ſous la garde de ſa ſœur, qui étoit une vieille & inſolente prude. Je vis la jeune Dame à l'Opéra : je pris du goût pour elle à la première vue, & plus encore à la ſeconde, lorſque j'eus appris ſa ſituation. En conſéquence, ſous prétexte de faire ma cour à la prude, je fus reçu chez toutes les deux. Mon premier ſoin fut de me plaindre des froideurs & des réſerves de la vieille, pour la rendre encore plus réſervée ; enſuite de prendre avantage de la ſituation de la jeune marquiſe, entre la jaloûſie de ſon mari & l'arrogance de ſa belle-ſœur, pour la piquer contre ces deux ennemis de ſa liberté. Je me flattai de faire entrer dans ſon reſſentiment un peu d'égard pour ma perſonne. Les Dames françoiſes ne ſont pas ennemies de l'intrigue.

La vieille ſœur ne laiſſa pas de former quelques ſoupçons. Mais j'étois déjà ſi bien dans l'eſprit de la jeune, qu'elle ne ſe trouva pas diſpoſée à voir congédier le ſeul homme qu'on lui eût permis de voir. Elle m'apprit les ſoupçons de ſa ſœur, je lui conſeillai de l'engager à ſe cacher dans un cabinet pendant ma première viſite, ſous prétexte de lui faire entendre comment je m'expliquerois en ſon abſence. Elle devoit prendre la clef du cabinet dans ſa poche.

Et elle devoit me questionner sur la sincérité de mes sentimens pour sa sœur qui seroit là pour m'écouter. J'arrivai, on enferma ma prude, je m'assis près de l'aimable marquise; je lui parlai de sa sœur, je fis l'aveu de ma passion pour elle, je me répandis en protestations des plus chaudes: car la marquise me faisoit des questions pressantes: & la sœur prude étoit aux écoutes pendant cet entretien.

Quel fut le dénouement? Je pris cette charmante françoise par la main en feignant de vouloir chercher sa sœur dans l'appartement voisin. Je la traînai à demi, sans qu'elle osât crier pour se plaindre; & la vieille, enfermée sous une clef sûre, demeura dans le ravissement de tout ce qu'elle venoit d'entendre.

Jamais jolie femme ne s'est trouvée inutilement tête-à-tête avec moi; à l'exception néanmoins de ma chère Clarisse. Mon ingénuité me fit obtenir grâce: la marquise ne put s'empêcher de rire de cette double tromperie, d'autant plus que sa geolière devenue alors sa prisonnière, se crut aussi heureuse que nous l'avions été sa sœur & moi.....

Les Anglois, Belford, ne l'emportent pas souvent sur les François par l'esprit.

Notre commerce se soutint par d'autres

ruſes qui ne te paroîtroient pas moins ingénieuſes. La glace une fois rompue, ma belle marquiſe ne fit pas difficulté d'y contribuer; car tu ſais mon axiôme; *une fois ſubjuguée, c'eſt pour toujours.* Mais un incident plus tendre ſervit à révéler le ſecret, — à le révéler, avant que cette diſgrace pût être voilée par le retour du Marquis. La ſœur avec plus d'un ſujet de reſſentiment devint une furie impitoyable : le mari irréconciliable : un homme à tous égards peu propre à la qualité de mari, même d'un mari françois... il étoit devenu plus délicat ſur cet article, peut-être par ſon ſéjour chez un peuple dont les mœurs ſont ſi oppoſées à celles de ſa nation. Que reſtoit-il à la belle, que de ſe jeter ſous ma protection? Elle ne s'en crut pas plus malheureuſe juſqu'au jour des grandes douleurs que la mort & le repentir l'emportèrent à la même heure.

Pardonne une larme, cher ami; elle méritoit un meilleur ſort. De quoi ce vil & inexorable mari n'aura-t-il pas à répondre? La ſœur fut punie par d'autres événemens. C'eſt une réflexion qui me conſole encore : oui, elle fut réellement punie. Mais peut-être t'avois-je déjà raconté cette aventure.

LETTRE VII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi au soir.

FÉLICITE-MOI ; je viens de prendre l'air avec ma charmante, après de grandes instances pour obtenir cette faveur. Nous étions accompagnés des deux nymphes, qui ont joué parfaitement leur rôle ; les yeux modestes, le discours tourné sans affectation à la morale. Ah ! Belford, quels démons que les femmes, lorsqu'elles ont passé toutes les bornes & que nous avons rendu leur ruine complète.

Le carosse nous a conduits vers Hamstead, de-là vers Highgate, vers Muswell-Hill, d'où nous avons repris le chemin de Hamstead, & nous nous sommes arrêtés à Upper Flask ; là, par complaisance pour les nymphes, ma charmante a consenti à faire une petite collation. Ensuite nous sommes revenus de bonne heure à la ville, par Kentish-Town.

Elle a paru d'une humeur délicieuse. Moi, j'ai marqué tant de respect & de complaisance pendant tout le chemin, & lorf-

que nous ſommes deſcendus pour nous promener ſur la hauteur, où la variété des objets forme une perſpective charmante, qu'elle m'a promis d'y revenir quelquefois pour y prendre l'air. Je crois, Miſs Howe, ai-je dit pluſieurs fois en moi-même dans la promenade, je crois que tes miſérables plans ſont ſuſpendus.

(¶) Mais il faut que je te diſe quelques particularités de notre converſation pendant le circuit que nous fîmes, étant dans la voiture. — " Elle avoit reçu une lettre „ de Miſs Howe, hier, à ce que je pré- „ ſumois. „

Point de réponſe. — " Que je me trou- „ verois heureux d'être admis dans leur „ correſpondance! Ce ſeroit avec bien de „ la joie qu'en échange je leur communi- „ querois la mienne. „

Ainſi, quoique ſans eſpérance d'y parvenir de ſon conſentement, & qu'elle fût loin de ſe douter que j'y euſſe réuſſi ſi heureuſement, ſans avoir beſoin de ſon aveu, je crus qu'il ne ſeroit pas mal-à-propos de la preſſer, & pour pluſieurs motifs. Entr'autres ne fût-ce que pour lui rendre raiſon de ce que je ſuis conſtamment occupé à écrire, afin de lui ôter toute défiance qu'elle fût le ſujet de ta correſpondance & de la mienne; & encore pour juſtifier ma réſerve

à lui en faire un ſecret par l'exemple de la ſienne.

Je continuai donc. — Je lui dis que les lettres familières, le genre épiſtolaire étoit celui de tous que j'aimois le plus, comme je le lui avois dit plus d'une fois: qu'on écrivoit d'après ſon cœur, ſans être gêné par les entraves de l'étude & de la méthode, & que c'étoit ce que ſignifioit le mot même de *cor*-reſpondance (*): qu'on y mettoit ſon ame. Le corps eſt comme annéanti pour un ami qui écrit à ſon ami: c'eſt l'ame qui commande & dirige en ſouveraine, & les doigts obéiſſent. C'étoit en ce mot, l'amitié même peinte & conſignée dans un dépôt durable; l'amitié fixée ſous le cachet: annonçant que les deux parties ne craignoient aucun changement du pouvoir du temps ou du ſort, puiſqu'ils ſe prodiguoient ſi libéralement des témoignages, qui en cas de foibleſſe ou d'infidélité ſeroient toujours prêts à dépoſer contre eux.

Pour moi, c'étoit mon principal amuſement pendant ſon abſence, & ſans cette diſtraction innocente, il ne m'auroit pas été poſſible de ſoutenir le cruel éloignement où elle me tenoit d'elle. Sally ſavoit

(*) *Cor* en latin & en italien ſignifie *cœur*.

où

où j'en voulois venir : elle dit, qu'elle avoit eu l'honneur de voir deux ou trois de mes lettres, & autant de M. Belford, & qu'elle ne croyoit pas avoir jamais fait une lecture plus amusante. Mon ami Belford, ajoutai-je, avoit un heureux talent pour le genre épistolaire ; & une grande facilité à traiter toutes sortes de sujets.

Je m'attendois que ma belle alloit me questionner sur le genre des sujets de nos lettres : mais retranchée dans le silence, à ce que je vis, elle ne dit pas une parole. Je me mis donc à toucher moi-même cet article.

Nos sujets, continuai-je, étoient fort variés & s'étendoient à tout ; quelquefois c'étoient des articles littéraires : (je vis qu'elle m'écoutoit fort attentivement) quelquefois les divertissemens publics : tantôt nous nous amusions réciproquement des fruits de différentes correspondances, que nous entretenions avec des étrangers, avec lesquels nous nous étions liés d'amitié dans nos voyages, tantôt des foiblesses & des qualités de nos amis particuliers : quelquefois nous parlions de nos projets actuels, de nos futures espérances, quelquefois nous y versions notre gaieté & nos plaisanteries l'un contre l'autre. — Je sentois qu'il y auroit une apparence de vanité

à ſuppoſer que mes lettres puſſent amuſer une Dame de ſon jugement & de ſa délicateſſe; mais du moins je croyois pouvoir aſſurer que peut-être elle ſeroit bien éloignée de me juger auſſi défavorablement qu'elle avoit paru le faire quelquefois, ſi elle étoit dans le cas de voir les lettres que nous nous écrivions M. Belford & moi. — J'eſpère, ami, que tu as trop de ſavoir vivre, pour me donner un démenti, même dans le fond de ton cœur.

Elle a enfin parlé. Après s'être excuſée de mon compliment comme le feroit une perſonne qui le mériteroit, elle a dit que, pour elle, elle m'avoit toujours regardé comme un homme de ſens (un homme de ſens, Belford! quel éloge meſquin!) qu'elle étoit par conſéquent très-portée à croire, que mes lettres ſurpaſſoient encore de ce côté ma converſation; parce qu'il étoit impoſſible, qu'une lettre, quelque familier, quelque facile qu'on en ſuppoſât le ſtyle, n'eût des avantages que procuroit la réflexion d'un homme aſſis & écrivant à loiſir, & que ne pouvoit toujours donner de même la rapidité d'une converſation. Il lui paroîtroit donc bien étrange, que je m'y donnaſſe avec réflexion des licences qui n'auroient d'autre excuſe que le défaut de réflexion, qui n'étoit pas lui-même une

excuſe recevable. Mais s'il étoit vrai que les lettres de M. Belford & les miennes roulaſſent ſur des ſujets auſſi généraux, & que pluſieurs fuſſent auſſi amuſantes & auſſi inſtructives qu'elle le préſumoit, elle ne pouvoit diſconvenir qu'elle ne fût fort aiſe d'en voir quelques-unes, & en particulier celle que Miſs Martin avoit vues & admirées.

C'étoit me ſerrer de près. — Je la regardai pour voir ſi je pourrois découvrir en elle quelque ſoupçon que Miſs Martin eût vu ce que je ne lui avois pas montré : mais elle n'eut pas l'air d'avoir cette défiance. Enſorte que je me contentai de lui dire, que je ſerois très-fier de lui montrer non-ſeulement celles-là, mais même toute ma correſpondance avec Belford ; mais que je devois la faire ſouvenir, qu'elle ſavoit la condition.

Non en vérité ! avec une de ſes jolies lèvres pincée ; d'une manière auſſi impertinente que gracieuſe, annonçant un joli dédain qui ne pouvoit être joli que dans une bouche de roſes auſſi fraîche, & dans une beauté ſi divine, & ſi incomparable. — Quel déſir j'ai de revoir encore ce mouvement ſi plein de charmes ? il ne peut naître que d'une bouche comme la ſienne.

Mais je ſuis fou d'amour. — Et cepen-

dant, du train dont je vais, jamais je ne franchirai l'intervalle qui me ſépare d'elle. Tantôt de feu, tantôt de glace, mon ame paſſe continuellement de l'un à l'autre extrême. — Cependant c'eſt bien en vain que l'épreuve tentera d'éteindre.... ce qui après tout eſt inextinguible.

Je t'en prie, Belford, pardonne-moi ma déraiſon, & mes métaphores de volcan. — Ne t'ai-je pas dit, non pas que j'étois malade d'amour, mais que j'en étois fou? Pourquoi ai-je amené un tel ange dans une pareille maiſon? dans une pareille ſociété? Et pourquoi ne pas boucher mes oreilles à ces ſirènes, qui connoiſſant mon averſion pour le nœud conjugal, ſont ſans ceſſe à toucher cette corde?

Je n'aimois pas, lui ai-je dit, une réponſe auſſi legère. J'étois sûr que la correſpondance de deux jeunes amies auſſi chères l'une à l'autre, pouvoit être vue de tout le monde; j'avois plus de raiſons que perſonne de ſouhaiter de voir les lettres écrites entr'elle & Miſs Howe, parce que j'étois sûr qu'elles étoient remplies d'une inſtruction admirable, & que l'une des chères correſpondantes avoit daigné ſouhaiter mon entière réforme.

Elle me fixa des yeux, comme ſi elle eût voulu lire juſqu'au fond de mon ame.

Je crus ſentir le trait de ſes regards pénétrer l'un après l'autre juſqu'à mes entrailles frémiſſantes. — Mais elle garda le ſilence: & ſes yeux n'avoient pas beſoin d'être ſecondés par la parole.

Néanmoins, me remettant un peu; j'eſpérois, lui dis-je, qu'il n'étoit rien arrivé de fâcheux à Miſs Howe ou à ſa mère. La lettre d'hier lui avoit été envoyée par un exprès: elle l'avoit ouverte avec une émotion viſible. — comme ſi elle l'eût attendue beaucoup plutôt: c'étoient toutes ces remarques qui m'avoient donné des craintes. — Nous étions alors à Muſwell-Hill. Voilà un fort joli pays, dit-elle à Polly, au lieu de me répondre.

Mais je n'étois pas homme à me contenter de cette manière de répondre. — « Je ne pouvois qu'attendre des ſujets charmans, & des deſcriptions piquantes de la part de deux plumes auſſi exercées. — J'eſpérois que tout alloit bien entre M. Hickman & Miſs Howe. La mère, ajoutai-je, avoit cette union à cœur. M. Hickman ne laiſſoit pas d'avoir ſon mérite. Il étoit ce que les Dames appeloient un homme ſage & raſſis: mais je ne pouvois m'empêcher de dire, que je penſois que Miſs Howe méritoit un mari d'une autre trempe.

Je croyois cette attaque propre à l'engager dans un ſujet où j'aurois pu tirer d'elle quelques lumières à mon profit. — Car Hickman eſt un de ſes favoris. — Pourquoi ? c'eſt-ce que je ne peux deviner, ſi ce n'eſt par l'oppoſition de ſon caractère avec celui de ton honnête ami.

Mais elle m'a coupé par un regard de déſapprobation, & par une autre froide remarque ſur un lointain — à combien jugez-vous, Miſs Horton, que ſoit de nous ce bouquet d'arbres ? — en avançant la main hors de la voiture, pour l'indiquer du doigt — ainſi, je fus arrêté-là.

Ici finit tout ce que j'avois à t'écrire de notre entretien pendant notre agréable promenade. (§)

Depuis que nous ſommes revenus, ſon occupation & la mienne ont été d'écrire. Elle a promis de m'accorder ce ſoir une heure d'entretien avant que de ſe retirer.

Tout ce que l'amour le plus ſoumis eſt capable d'inſpirer, pour intéreſſer ſon cœur à la maladie de demain, fera mon étude pendant notre converſation; mais j'aurai ſoin, en la quittant, de me plaindre d'un mal d'eſtomac.

Nous nous ſommes vus. De ma part, l'amour & le reſpect ont joué parfaitement leur rôle. Il n'a rien manqué non plus à ſa

douceur & à sa complaisance. Elle a paru touchée de mon incommodité. Si subitement! Au moment que nous allions nous quitter. Mais ce n'étoit rien. Elle comptoit me trouver mieux demain.

Ma foi, Belford, je crois que je suis déjà malade. Est-il possible, pour un étourdi tel que moi, de se persuader qu'il ne se porte pas bien? A ce compte, je serois meilleur comédien que je ne le souhaite; mais je n'ai pas un nerf, pas une fibre, qui ne soient toujours prêts à contribuer au succès d'une invention dont j'ai formé le dessein.

Dorcas a transcrit pour moi toute la lettre (*) de Miss Howe du dimanche 14 Mai, dont je n'avois encore que l'extrait. Elle n'en a pas trouvé de nouvelle dans le même paquet; mais c'est assez pour moi de celle-ci, & de celle que j'ai copiée moi-même en chiffres, dimanche dernier, relative au plan de contrebande, (†) tandis que ma charmante étoit à l'église.

Dorcas m'apprend que sa maîtresse a transporté ses papiers, de la grande armoire d'ébène, dans une cassette qui contient son linge, & qu'elle a placée dans une

(*) Voyez Lettre IX, Tome VI.
(†) Voyez Lettre XXI, Tome VI.

garderobe obſcure. Nous n'avons pas à préſent la clef de cette caſſette; ſans doute elle y conſerve toutes les lettres qu'elle a reçues avant celles que je me ſuis procurées. Dorcas en eſt fort inquiète: cependant elle ſe flatte de n'être pas ſoupçonnée, parce qu'elle eſt sûre d'avoir tout remis dans l'ordre où elle l'a trouvé.

LETTRE VIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Au Cocotier, Samedi, 27 Mai.

CET Ipecacuanha eſt bien la drogue la plus déſagréable! Pourquoi ces maudits médecins ne peuvent-ils rien trouver pour faire du bien à notre ſanté, qui ne ſoit capable d'empoiſonner le diable? Il ſuffiroit de prendre médecine dans l'autre monde, pour punition d'une vie mal employée. Un médecin d'un côté, un apoticaire de l'autre, & la pauvre ame ſoumiſe à leurs ordonnances, il ne ſeroit par ma foi pas beſoin d'autres bourreaux ni d'autres tourmens.

Il étoit queſtion de me donner un air

malade : je n'ai que trop réuſſi, ayant pris aſſez d'ipecacuanha pour me cauſer de grands vomiſſemens, & n'ayant pas avalé aſſez d'eau pour le balayer tout-à-fait, je me ſuis trouvé auſſitôt l'air d'un homme qui auroit gardé le lit pendant quinze jours. Il ne faut pas badiner avec des armes tranchantes, me ſuis-je dit à moi-même au milieu de l'exercice ; & bien moins avec celles de la médecine.

J'ai paſſé deux heures dans les efforts & les tranchées. J'avois défendu à Dorcas d'en rien dire à ma chère Clariſſe, par un pur mouvement de tendreſſe pour elle ; mais bien aiſe auſſi de lui faire connoître lorſqu'elle apprendroit ma défenſe, que je m'attendois à lui voir de l'inquiétude pour ma ſituation.

Fort bien ; mais Dorcas eſt une femme. Elle peut dire tout bas à ſa maîtreſſe, le ſecret qu'elle a reçu ordre de garder.

Viens ici, toi, malheureuſe, ai-je dit à cette fille, (malade en attendant comme un chien.) Laiſſe-moi voir comment la douleur, mêlée avec la ſurpriſe, va ſur ton gros viſage. Tu t'y prends mal. Cette mâchoire pendante & cette bouche trop étendue en long ovale conviennent plus à l'horreur qu'à la triſteſſe. Retranche-moi ce clignotement, ces minauderies dans ton

odieux regard, comme tu fais que ma charmante l'a une fois nommé. — Bon ; cela eft un peu mieux : pas tout-à-fait bien encore ; mais tiens la bouche un peu plus fermée : tu as là un ou deux mufcles que tu ne faurois gouverner, entre l'os de la joue & les lèvres, & qui devroient tirer en-haut un coin de ta bouche vers ta chauffe-trape, & baiffer celui-ci pour aller joindre l'autre. — Bon. T'y voilà. Pars à préfent. Monte & defcends l'efcalier à pas précipités. Porte quelque chofe avec toi ; rapporte-le, comme fi tu l'avois été chercher dans la falle à manger ; jufqu'à ce que ce mouvement extraordinaire t'ait mife hors d'haleine, & donne à ta refpiration le foupir naturel.

Dorcas a commencé auffitôt la fcène. Qu'y a-t-il donc, Dorcas ? — Rien, Madame.

Ma charmante étoit étonnée fans doute de ne m'avoir pas vu le matin, mais trop dédaigneufe pour avouer fon étonnement. Cependant, à force de répéter : qu'y a-t-il donc, qu'y a-t-il donc ? pendant que Dorcas montoit & defcendoit en hâte, elle a tiré de cette fille ; Ah, Madame, mon maître, mon pauvre maître.....

Quoi ? Comment ? Quand ?.... avec tous les monofyllabes de l'étonnement.

(Entre deux parenthèſes, je te dirai, Belford, une idée que j'ai eue ſouvent, que les petits mots dans la république des lettres, comme les petits hommes dans une nation, ſont quelquefois ceux qui ſignifient le plus. Les triſyllables & les grands mots ronflans ne ſont bons que pour la petite eſpèce des grands de l'État.)

Je ne dois pas vous le dire, Madame. Mon maître, m'a défendu de vous le dire. Mais il eſt plus mal qu'il ne penſe. Il ne veut pas qu'on vous effraie.

Ici une vive inquiétude a pris poſſeſſion de chaque trait du charmant viſage. Elle s'eſt attendrie ſur moi! Sur mon ame, elle s'eſt attendrie pour moi.

Où eſt-il ?

Trop preſſée pour obſerver la politeſſe. (Autre parenthèſe, Belford. Ce qu'on appelle politeſſe eſt ſi peu naturel, qu'il faut avoir l'eſprit calme pour l'obſerver. La politeſſe périt dans l'orage des paſſions.)

Je ne puis m'arrêter pour répondre aux queſtions, a crié la ſoubrette, quoiqu'elle ne déſirât rien tant que de répondre, (troiſième paranthèſe; comme les crieurs d'édits qui fuient à grands pas les acheteurs auxquels ils ont envie de vendre.) Cette précipitation n'a fait qu'augmenter celle de ma charmante. (¶) (Quatrième paren-

thèſe pour embellir la troiſième; comme le crieur public attire par ſa fuite le peuple qui ſe précipite ſur ſes pas pour acheter; & en ce moment je vois devant mes yeux toute une rue ſur pied & courant après l'édit où le crieur public, comme s'il étoit un voleur, qu'ils pourſuiviſſent.) (§)

A la fin! O ciel! Il faut bien que Mde. Lovelace le ſache! il y a sûrement du danger, a dit en bas une des nymphes à ſa compagne, d'un ton contraint, mais à la porte, & aſſez haut pour être entendue de ma déeſſe, qui prêtoit l'oreille. A ces mots elle s'élance après Dorcas: Arrêtez..... Je veux ſavoir.... O Madame! un vomiſſement de ſang! Un vaiſſeau rompu, j'en ſuis sûre! — Elle eſt déjà au bas de l'eſcalier: elle trouve tout le monde dans le veſtibule auſſi occupé de mon ſang, que s'il eût été queſtion de celui du Saint Napolitain.

Ma charmante n'a fait qu'un pas juſqu'à la chambre où j'étois; & s'approchant de moi, les yeux pleins d'une tendre inquiétude: Qu'avez-vous? comment vous trouvez-vous, M. Lovelace?

“ O mon unique amour! fort bien,
„ fort bien, ai-je répondu d'une voix lan-
„ guiſſante. Ce n'eſt rien; rien qui doive
„ alarmer perſonne: je ſerai mieux dans
„ un

la troisième; comme
e par sa fuite le peuple
ses pas pour acheter;
vois devant mes yeux
pied & courant après
blic, comme s'il étoit
poursuivissent.) (5)
Il faut bien que Mde.
y a sûrement du dan-
ne des nymphes à sa
n contraint, mais à la
pour être entendue de
it l'oreille. A ces mots
Dorcas: Arrêtez.....
) Madame! un vomis-
vaisseau rompu, j'en
t déjà au bas de l'es-
out le monde dans le
é de mon sang, que
n de celui du Saint

fait qu'un pas jusqu'à
; & s'approchant de
d'une tendre inquié-
s? comment vous
velace?
amour! fort bien,
ondu d'une voix lan-
rien; rien qui doive
je ferai mieux dans
„ un

N°10.



„ un moment. „ Faisant encore des efforts convulsifs ; car je souffrois comme un damné, quoique je ne rendisse plus de sang.

En un mot, Belford, je suis parvenu à mes fins. Je vois que suis aimé : je vois que la chère personne me pardonne tout le passé : je vois que j'ai maintenant du crédit pour recommencer un nouveau compte. Miss Howe, je te défie, ma chère. Et toi, Mde. Townsend ! qui êtes-vous toutes ensemble pour lutter contre moi ? Tournez-moi le dos & fuyez avec votre contrebande : plus d'autre contrebandier que moi-même ; & les plus exquises faveurs de ma belle ne seront pas encore long-temps des richesses prohibées pour moi.

Personne ne doute plus ici qu'elle ne m'aime. Les larmes lui sont venues aux yeux plus d'une fois à la vue de ma situation. Elle a souffert que j'aie pris sa main, & que je l'aie baisée aussi souvent qu'il m'a plu. A l'occasion de quelques discours de Mde. Sinclair, qui me reprochoit de vivre trop renfermé, elle m'a pressé de prendre l'air ; mais elle m'a recommandé, dans les termes les plus obligeans, de prendre soin de moi. Elle m'a conseillé de voir un médecin. *Dieu*, m'a-t-elle dit, a *fait* les *médecins*.

Je ne ſuis pas de cet avis, Belford. Dieu aſſurément nous a faits tous : mais je crois que ma charmante a voulu dire la médecine, au lieu *des médecins ;* alors ſa penſée peut être entendue dans le ſens de cette phraſe vulgaire, *Dieu envoie les viandes, & le Diable fait la cuiſine.*

Je me ſuis trouvé bientôt rétabli, après avoir pris le ſtiptique de ſes chères mains.

Lorſqu'elle m'a preſſé de prendre l'air, je lui ai demandé ſi elle me feroit l'honneur de monter en carroſſe avec moi : je voulois connoître par ſa réponſe, ſi elle penſoit à ſortir pendant mon abſence.

Elle m'a répondu que ſi elle n'étoit perſuadée qu'une chaiſe me convenoit mieux après mon accident, elle m'auroit accompagné de tout ſon cœur.

Eſt-ce-là un compliment divin ? J'ai baiſé encore une fois ſa main. Elle étoit toute bonté. Plût au ciel, lui ai-je dit, que j'en fuſſe plus digne ! Mais je ne voyois plus devant nous que des jours heureux : ſa préſence & le généreux intérêt qu'elle avoit pris à mon accident, m'avoient tout d'un coup rétabli : j'étois bien ; je ne ſentois plus le moindre mal ; mais puiſque ma bien aimée étoit d'avis que je priſſe un peu l'air, j'allois ſortir — qu'on faſſe appeler une chaiſe. — O chère

Clariffe! ai-je ajouté, quand cette indif-pofition me feroit venue de mes derniers chagrins, & du regret que j'ai eu de vous avoir défobligée, tout feroit compenfé à l'infini par votre bonté. Tout le pouvoir de la médecine eft dans un fourire de votre bouche. Votre dernier mécontentement a fait feul ma maladie.

Pendant ce temps-là, Mde. Sinclair, & Dorcas & Polly, & jufqu'à la pauvre innocente Mabell (car Sally étoit fortie au moment où ma belle étoit entrée) les yeux & les mains levées vers le ciel, le remercioient de ce miracle. Voyez la force de l'amour, difoit l'une tout bas, mais d'un ton à pouvoir être entendue! le charmant mari, difoit une autre! & toutes enfemble, l'heureux couple! Que ce concert d'éloges a paru flatter ma charmante! Quelles étincelles j'ai vu fortir de fes yeux! Que la louange eft douce pour un cœur qui fe rend témoignage de fon mérite, (¶) tandis qu'elle fait éprouver l'amertume du reproche à celui qui s'en connoît indigne! Comme elle bannit la défiance! Quelle gaieté, quelle force nouvelle elle infpire à l'ame timide & découragée! (§)

A préfent, Belford, crois-tu que j'aie perdu mon temps en me donnant cette maladie? Cependant je te déclare que j'ai

trop d'autres expédiens beaucoup plus agréables à mettre en œuvre, pour recommencer jamais l'expérience de ce maudit ipecacuanha.

LETTRE IX.

Miſs CLARISSE HARLOWE à Miſs HOWE.

Samedi, 27 Mai.

M. Lovelace, ma chère, a été fort malade. Son mal l'a pris ſubitement : il a vomi du ſang en abondance. C'eſt quelque vaiſſeau rompu. Il s'étoit plaint hier au ſoir d'un mal d'eſtomac. Je m'en ſuis ſentie d'autant plus affectée, que je crains qu'il ne lui ſoit venu de nos violentes contentions. Mais étoit-ce ma faute ?

Que j'ai cru le haïr ces jours paſſés ! Mais je vois que dans mon cœur la colère & la haine ne ſont que des mouvemens paſſagers. Il eſt impoſſible, ma chère, de haïr ceux qu'on voit en danger de mort ou dans l'affliction. Mon cœur, je le ſens, n'eſt point à l'épreuve des procédés obligeans, ni du ſincère aveu d'une faute commiſe.

Auffi long-temps qu'il l'a pu, il a pris grand foin de me faire cacher fa maladie. Si tendre, fi attentif dans la violence de la douleur! Je voudrois ne l'avoir pas vu dans cet état. Ce fpectacle a fait fur moi trop d'impreffion; alarmée encore comme je l'ai été par les craintes de tout le monde. Le pauvre jeune homme! être furpris tout d'un coup! dans une fanté fi floriffante, & y étant fi peu préparé!

Il eft forti dans une chaife à porteurs: c'eft moi qui l'en ai preffé. Mais je crains de lui avoir donné un mauvais confeil; car le repos eft ce qu'il y a de mieux dans les maladies de cette nature. On n'eft que trop prompte dans les cas imprévus à donner fon avis fans lumières & fans réflexion. Je lui ai propofé à la vérité de faire appeler un médecin: mais il ne veut pas en entendre parler. Je refpecte beaucoup la faculté; & d'autant plus que ceux qui la traitent avec mépris n'ont pas plus d'égard, comme je l'ai toujours obfervé, pour des inftitutions d'un ordre encore plus refpectable.

Je vous avoue que mon efprit n'eft pas tranquille; je crains de m'être expofée trop à découvert devant lui & devant les femmes de la maifon. Elles pourront me trouver excufable, parce qu'elles nous croient mariés. Mais s'il manque de générofité,

j'aurai peut-être ſujet de regretter une ſurpriſe qui m'apprend à me connoître mieux que je ne me ſuis connue juſqu'à préſent; ſurtout lorſque j'ai raiſon de croire qu'il ne s'eſt pas bien conduit avec moi.

(¶) Il eſt vrai, j'ai fait plus d'une fois l'aveu, que j'aurois pu préférer M. Lovelace à tous les hommes. Je me rappelle les débats que nous avions toutes deux coutume d'avoir enſemble ſur ce ſujet dans ces jours heureux que j'ai paſſés chez vous. Vous me diſiez ſouvent (*) & vous me l'avez écrit une fois, que les hommes de ſa trempe ne déplaiſent pas naturellement à notre ſexe; tandis que je ſoutenois que ce n'étoient pas ceux que nous devions aimer, quoique cela pût arriver. Mais preſſée entre mes parens d'un côté qui me précipitoient en avant, & ſon malheureux caractère, & ſes embarraſſantes inventions de l'autre; je n'avois pas plus de loiſir que d'inclination pour examiner mon cœur ſur ce point. Cela me rappelle un paſſage d'une de vos premières lettres que je veux tranſcrire ici, quoique vous l'ayez écrit par plaiſanterie. — *Ne ſe pouvoit-il pas* (†) *que la violence des eſprits auxquels vous*

(*) Voyez Lettre XIV, Tome VI.
(†) Voyez Lettre XII, Tome I.

aviez affaire, ne vous eût pas permis de faire attention aux palpitations de cœur, ou que ſi vous y avez fait quelque attention de temps à autre, ayant à choiſir entre deux cauſes auxquelles on pouvoit les attribuer, vous vous fuſſiez mépriſe ſur la véritable ? Paſſage qui me revenoit ſouvent en penſée, lorſque M. Lovelace étoit le moins reprochable, & qui n'a cependant fait depuis aucun effet ſur moi, lors même qu'il m'a inquiétée & tourmentée, & qu'il a donné matière à mes ſoupçons. Car après tout, ma chère, M. Lovelace s'égare quelquefois dans ſa propre prudence. Et ne devrions-nous pas, autant que nous le pouvons, autant que la fragilité & la prévention humaine peuvent le permettre, & dans les cas où il n'eſt pas queſtion des liens de la nature, prendre la raiſon pour règle de nos inclinations ou de nos averſions, & les meſurer ſur le mérite ou le démérite de l'objet ? Car ſi ce qu'on appelle *l'amour*, devient une excuſe légitime pour nos plus extravagantes folies, ſi on lui permet de renverſer toutes les barrières, toutes les défenſes dont une éducation ſoigneuſe nous avoit environnées, quels peuvent être le but & le fruit de la doctrine qui nous enſeigne à dompter nos paſſions ? Mais, ô ma très-chère amie,

ne ferois-je pas coupable d'une faute punissable, si j'allois aimer cet homme plein de défauts? Et n'ai-je pas été déçue par mon propre cœur, lorsque j'ai cru que je n'avois aucun sentiment pour lui? Et quel doit être cet amour, qui n'exige pas un certain degré de pureté dans son objet? Je n'ose me rappeler quelques passages de la lettre de mon cousin Morden (*). Et cependant, pourquoi ce soin d'éviter des sujets, dont l'examen sérieux pourroit corriger & épurer mon cœur? Je crains bien d'avoir porté trop haut mes notions sur ce point, je ne dirai pas pour la pratique en général, mais du moins pour la mienne. — N'allez pas néanmoins me croire non plus coupable de pruderie: car je vous aurois fait cet aveu plutôt, si j'avois su me mieux voir auparavant, ou plutôt s'il m'avoit laissé assez de tranquillité d'esprit pour m'examiner & sonder mon ame. (§)

Cependant je vous dirai, comme je le crois sincèrement, que s'il me donne occasion de reprendre l'air de réserve & de le tenir éloigné de moi, j'espère que ma raison retrouvera assez de force dans la connoissance que j'ai de ses défauts, pour domi-

(*) Voyez Lettre XLVI, Tome V.

ner & contenir mes paſſions. Que pouvons-nous faire de plus que nous gouverner par les rayons de lumière qui nous luiſent par intervalles.

Vous ne vous étonnerez pas que je paroiſſe grave ſur cette *découverte*. Quel nom je lui donne! Mais quel nom puis-je lui donner? Je n'ai pas le cœur aſſez à l'aiſe pour approfondir ce cœur comme je le devrois

Dans le mécontentement que j'ai de moi-même, je n'ai pas la hardieſſe de jeter les yeux ſur ce que je viens d'écrire. Cependant je ne ſaurois pas comment j'aurois pu faire pour écrire autrement. Jamais je ne me ſuis trouvée dans une ſituation d'eſprit ſi biſarre; je ſerois embarraſſée à vous la décrire. Auriez-vous jamais été de même? c'eſt-à-dire, redoutant la cenſure de votre amie, ſans croire néanmoins que vous la méritiez?

Je ne ſuis sûre que d'une choſe; c'eſt que je la mériterois effectivement, ſi mon cœur avoit quelque ſecret que je vouluſſe vous déguiſer.

Mais je n'ajouterai pas un ſeul mot après vous avoir aſſurée que je veux faire un examen plus rigoureux de moi-même, & que je ſuis, &c.

CL. HARLOWE.

LETTRE X.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi soir.

L'AIR m'a fait le plus grand bien : il ne me reste rien de ma maladie. Avec le cœur parfaitement tranquille, comment l'estomac ne feroit-il pas bien ?

Mais en arrivant au logis, j'ai trouvé ma chère ame fort alarmée d'un nouvel incident. On étoit venu s'informer de *nous* ; & d'une manière fort suspecte. Ce n'étoit pas par nos noms, mais par la description de nos personnes qu'on nous avoit demandés ; & le curieux étoit un domestique en livrée bleue, doublée & galonnée de jaune.

Dorcas qu'il avoit fait appeler à la porte comme la première servante, ayant refusé de répondre à ses questions s'il n'expliquoit ses motifs, & par quel ordre il étoit si pressant, il avoit répondu aussi laconiquement qu'elle : que si elle faisoit difficulté de s'expliquer avec lui, peut-être en feroit-elle moins avec une autre personne ;

là-dessus, il s'étoit retiré de fort mauvaise humeur.

Dorcas étoit montée brusquement chez sa maîtresse, qu'elle avoit alarmée non-seulement par ce récit, mais encore plus par ses propres conjectures; en ajoutant que c'étoit un homme de fort mauvaise mine, & qu'elle étoit sûre qu'il ne pouvoit être venu avec de bonnes intentions.

On l'a beaucoup questionnée sur la livrée & les traits du *domestique*; & l'on a répondu à tout de la manière la plus circonstanciée.

Mon Dieu, *mon Dieu!* s'est écriée ma charmante: mes alarmes ne finiront donc pas? & son imagination lui a montré présens tous les maux qu'elle peut redouter dans l'avenir. Elle a souhaité que M. Lovelace revînt promptement.

M. Lovelace est revenu, plein de vivacité, de reconnoissance, de respect & d'amour, pour remercier sa chère Clarisse & la féliciter du miracle qu'elle avoit opéré dans une guérison si prompte. Elle lui a fait le récit de l'aventure, avec toutes ses circonstances. Dorcas, pour augmenter la frayeur de sa maîtresse, nous a dit que le domestique avoit le visage brûlé du soleil & paroissoit être homme de mer.

On a conclu que ce devoit être le mate-

lot du capitaine Singleton. La première scène à laquelle il falloit s'attendre, étoit de voir notre maison environnée de tout un équipage de vaisseau ; d'autant plus que suivant ce qu'elle avoit ouï dire, le navire du capitaine n'étoit pas plus loin qu'à la pointe de Rotherhith.

Impossible, ai-je dit. Une entreprise de cette nature ne seroit pas annoncée par une information si mal entendue. Pourquoi ne seroit-ce pas plutôt un des gens de votre cousin Morden, qui venoit vous apporter la nouvelle de son arrivée, & vous préparer à sa visite ?

Cette explication a paru lui plaire. Ses craintes se sont dissipées, & elle a repris assez de calme pour me féliciter sur le prompt rétablissement de ma santé ; ce qu'elle a fait de l'air le plus obligeant.

Mais notre entretien n'avoit pas été long, lorsque Dorcas est revenue nous dire avec assez d'effroi, que le laquais, le même laquais étoit encore à la porte, & qu'il demandoit si *M. & Mde. Lovelace* n'étoient pas logés dans cette maison. Il n'avoit aucune mauvaise vue, avoit-il dit à Dorcas. Mais la précaution même de ce désaveu étoit une démonstration pour ma charmante que nous étions menacés de quelque grand mal. Comme Dorcas n'avoit pas fait de réponse,

réponfe, j'ai propofé de defcendre moi-même, pour entendre de quoi il étoit queftion. Je vois, ai-je dit, vos craintes imaginaires & votre impatience, ma chère vie; vous plaît-il de defcendre avec moi? Vous entrerez dans le parloir, d'où vous pourrez entendre, fans être vue, tout ce qui va fe paffer à la porte.

Elle y a confenti. Nous fommes defcendus: Dorcas a fait avancer le domeftique. Hé bien, mon ami, que voulez-vous à M. ou à Mde. Lovelace? Je fuis sûr, m'a-t-il dit, en faifant révérences fur révérences, que j'ai l'honneur de parler à M. Lovelace même. Ce que j'ai à demander, Monfieur, c'eft fi vous demeurez ici & fi l'on peut vous y parler, ou fi vous y êtes du moins pour quelque temps?

De quelle part, mon enfant?

De la part d'un gentilhomme, qui m'a donné ordre de répondre uniquement à cette demande, qu'il eft l'ami de M. Jules Harlowe, oncle aîné de Mde. Lovelace.

La chère perfonne a penfé s'évanouïr à ce nom. Elle s'étoit procuré depuis peu des fels; elle les a tirés auffitôt.

Dites-moi, mon ami, connoiffez-vous le colonel Morden?

Non, Monfieur; je n'ai jamais entendu ce nom-là.

Ni le capitaine Singleton ?
Non, Monſieur. Mais mon maître eſt auſſi capitaine.
Comment ſe nomme-t-il ?
Je ne ſais ſi je dois le dire.
Il ne ſauroit y avoir de mal à me dire ſon nom, ſi vous venez avec des vues honnêtes.
Très-honnêtes, Monſieur, car mon maître me l'a dit; & ſur la face de la terre de Dieu il n'y a pas de plus honnête gentilhomme que mon maître. Son nom, Monſieur, eſt le capitaine *Tomlinſon.*
Je ne connois point ce nom-là.
C'eſt ce que je m'imagine, Monſieur. Il m'a dit qu'il n'avoit pas l'honneur d'être connu de vous; mais que malgré cela ſa viſite ne vous ſeroit pas déſagréable.
Ici, faiſant deux pas pour m'approcher du parloir: Connoiſſez-vous, ma très-chère vie, un capitaine Tomlinſon ami de votre oncle ?
Non, a répondu ma charmante, mais mon oncle peut bien avoir des amis que je ne connoiſſe pas: j'eſpère, a-t-elle dit toute tremblante, qu'il n'y pas de piége caché dans cette aventure.
Si votre maître, ai-je dit au meſſager, a quelque choſe à dire à M. Lovelace, vous pouvez l'aſſurer que M. Lovelace eſt ici,

& qu'il le verra dès qu'il lui plaira de se présenter.

La chère personne a paru craindre que pour ma propre sûreté, je ne me fusse engagé trop légérement. Le messager est parti tandis que pour prévenir l'étonnement de ma belle, j'ai feint de m'étonner que le capitaine Tomlinson qui avoit de justes raisons de me croire au logis, n'eût pas écrit deux mots en y envoyant pour la seconde fois, ou ne fût pas venu lui-même.

En même temps, dans la crainte que ce ne fût quelque invention de James Harlowe, qui aime les complots, ai-je remarqué, quoiqu'il n'y ait pas la tête fort propre, j'ai donné quelques instructions de précaution aux femmes & aux domestiques de la maison; après avoir eu soin, pour rendre la scène plus éclatante, de faire assembler tout le monde: & ma charmante a pris la résolution de ne pas sortir, jusqu'à-ce qu'elle ait vu la fin de cette affaire.

Je suis obligé de finir ici, quoi qu'au milieu d'une énigme si intéressante. J'ajoute seulement que le pauvre Belton a besoin de toi; car, pour tout au monde, je n'ose m'écarter. Mowbray & Tourville se cachent comme des vagabonds sans chef, sans mains & sans ame, depuis qu'ils

n'ont plus ni toi ni moi pour les conduire. (¶) Ils me disent, que si notre absence dure encore long-temps, ils se rouilleront si bien, qu'ils deviendront des automates immobiles, sans que l'huile ni le frottement puissent rendre le mouvement & le jeu à leurs ressorts. Apprends-moi comment se porte ton oncle. (§)

LETTRE XI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Dimanche, 28 *Mai.*

CETTE aventure du capitaine Tomlinson a fait notre unique entretien, non-seulement pendant toute la soirée d'hier, mais ce matin encore pendant tout le déjeûner. Ma belle ne cesse pas de croire que c'est le prélude de quelque malheureuse entreprise de la part de Singleton. J'ai répondu, suivant la première idée que j'avois donnée, qu'il y a beaucoup plus d'apparence que c'est une invention du colonel Morden, pour lui causer un peu d'alarme & lui annoncer sa visite, & que les voyageurs à leur retour, prennent quelquefois plaisir

à surprendre. Pourquoi, très-chère Clarisse, lui ai-je dit, donnerions-nous l'interprétation la moins favorable à tout ce que nous ne saurions bien expliquer ?

Elle m'a répondu que depuis quelque temps il lui étoit arrivé tant de choses désagréables, qu'elle ne pouvoit empêcher que ses craintes ne fussent souvent plus fortes que ses espérances.

C'est ce qui me fait craindre, ai-je répliqué, de vous voir tomber dans un abattement qui vous rende incapable de jouir du bonheur qui semble nous attendre. Elle espéroit, m'a-t-elle dit gravement, que son respect & sa reconnoissance pour le dispensateur de tous les biens, la garantiroit de l'ingratitude; & la reconnoissance, dans un cœur, produisoit le même effet que la joie.

Ainsi, Belford, toutes ses joies futures portent sur des biens invisibles. Elle a raison; car ceux qui comptent le moins sur les causes secondes, sont le moins exposés à voir échouer leurs espérances. Gravité, comme tu vois, pour gravité.

A peine avoit-elle cessé de parler, que Dorcas est accourue d'un air effrayé. Elle m'a causé à moi-même une sorte de palpitation. Mon cœur battoit, battoit comme le pendule à secondes d'une horloge. Mais

il s'eſt paſſé bien d'autres mouvemens dans le cœur agité de ma charmante, comme je l'ai remarqué à ſon ſein qui ſe ſoulevoit jusqu'au menton. " Ces gens du bas ordre a-t-elle obſervé, tendent toujours ſtupidement au merveilleux, & trouvent un ſujet de ſurpriſe dans les événemens les plus communs.

Et pourquoi cet air alarmé, ai-je dit en colère à la ſoubrette ? Avec vos doigts étendus, & vos *ô Madame! ô Monſieur!* Malédiction ſur vos airs effarés! La différence auroit-elle été d'une minute, quand vous ſeriez venue plus doucement ?

Le capitaine Tomlinſon, Monſieur!

Le capitaine diable.... que m'importe? Ne voyez-vous pas dans quel trouble vous avez jeté votre maîtreſſe ?

Cher M. Lovelace, m'a dit ma charmante en tremblant, (vois, Belford, ce que c'eſt de paroître néceſſaire! Je ſuis le cher M. Lovelace.) Si.... ſi mon frère, ſi le capitaine Singleton paroiſſoient; je vous en prie, je vous en conjure, de grâce, gardez un peu de modération. Mon frère eſt mon frère; le capitaine Singleton n'eſt qu'un agent.

Ma très-chère vie, en paſſant mes bras autour d'elle, (lorſqu'on demande une faveur, ai-je penſé en moi-même, ce ſeroit

bien le diable, ſi des libertés ſi innocentes n'étoient pas permiſes, & au *cher M. Lovelace* encore:) vous ſerez témoin de tout ce qui va ſe paſſer entre nous. — Dorcas, faites entrer la perſonne qui me demande.

Laiſſez-moi je vous prie le temps de me retirer qu'on ne ſache pas que je ſuis dans cette maiſon.

Charmante fille! — tu vois, Belford, quelle ne penſe plus à me quitter. O les friponnes! ſi l'on n'employoit pas quelquefois la ſurpriſe, comment un honnête homme ſauroit-il jamais ce qui ſe paſſe dans leur cœur.

Elle eſt ſortie de la chambre pour prêter l'oreille. Quoique cet incident n'ait pas produit tout ce que j'en avois attendu, il faut, ſi tu veux connoître entièrement la circulation de mes deſſeins, que je te raconte juſqu'à la moindre circonſtance, ce qui s'eſt paſſé entre le capitaine Tomlinſon & moi.

Vois donc entrer le capitaine en habit de campagne, ſon fouet à la main.

„ Votre ſerviteur, Monſieur. Je crois parler à M. Lovelace?

Mon nom eſt Lovelace, Monſieur.

„ Pardon, Monſieur pour le jour; dai-
„ gnez auſſi excuſer l'habillement. Je ſuis

„ obligé de sortir en ce moment de la ville,
„ dans l'espérance de revenir ce soir.

Le jour n'a rien que de convenable; votre habillement n'a pas besoin d'apologie.

„ Lorsque j'ai envoyé mon valet, je ne
„ prévoiois pas que je trouverois moi-même
„ le temps & l'honneur de vous voir. Je
„ ne m'étois proposé dece voyage, pour
„ obliger mon ami, que de m'assurer de
„ votre demeure, & si je pouvois espérer
„ l'honneur de vous parler, ou à Madame
„ votre épouse. „

Monsieur, vous devez connoître vos motifs. Vous devez savoir aussi quel temps vos affaires vous laissent. J'attends que vous preniez la peine de vous expliquer.

(Ma charmante m'a confessé depuis que le ton sec de mes réponses l'avoit fort alarmée. Tu devineras aisément que si je mêle ici le récit de ses émotions, je n'en ai été informé qu'après cette scène.)

„ J'espère, Monsieur, que vous ne vous
„ offenserez pas: mon dessein n'est pas de
„ vous offenser.

Non, non, Monsieur, pas du tout.

„ Je n'ai aucune sorte d'intérêt, Mon-
„ sieur, dans l'affaire qui m'amène ici. Je
„ puis vous paroître trop officieux; mais
„ si je le croyois, je cesserois de m'en

„ mêler, auſſitôt que je vous aurai fait „ entendre de quoi il eſt queſtion.

Et de quoi s'agit-il, je vous prie, Monſieur ?

„ Puis-je vous demander ſans offenſe, „ Monſieur, ſi vous avez le déſir de vous „ réconcilier, & ſi vous êtes diſpoſé à „ prendre des meſures honorables, de „ concert avec une perſonne du nom „ d'Harlowe, comme une préparation qui „ peut conduire à une réconciliation gé„ nérale ?

(Oh! quelle agitation dans mon cœur, s'écria alors ma charmante!)

Vous m'embarraſſez, Monſieur ; (& l'agitation redoubla ſans doute ici.) Toute la famille en a fort mal uſé avec moi. Elle a ménagé encore moins ma réputation, & celle même de mes proches ; ce que j'ai bien plus de peine à pardonner.

„ Monſieur, Monſieur, j'ai fini. Je vous „ demande pardon de vous avoir inter„ rompu.

(Ici ma charmante a penſé s'évanouïr, & a été très-mécontente de moi.)

Mais de grâce, Monſieur, venez ſans détour au ſujet de votre commiſſion, puiſqu'il paroît que c'eſt une commiſſion dont vous vous êtes chargé.

„ Oui, Monſieur, c'en eſt une, & d'une

nature qui m'avoit fait juger qu'elle seroit agréable pour toutes les parties, sans quoi j'aurois refusé de l'accepter.

Elle peut l'être, Monsieur, lorsqu'elle sera mieux connue. Mais souffrez que je la prévienne par une question. Connoîtriez-vous le Colonel Morden ?

„ Non, Monsieur. Si vous entendez *per-„ sonnellement*, je ne le connois pas; „ mais mon intime ami, M. Jules Harlowe, „ m'a parlé souvent de lui avec de grandes „ marques d'estime, comme de son associé „ dans un certain dépôt de confiance.

J'avois jugé, Monsieur, que le Colonel pouvoit être arrivé, & qu'étant peut-être de ses amis, votre dessein étoit de me causer une agréable surprise.

„ Si le Colonel Morden étoit en Angle-„ terre, M. Jules Harlowe ne pourroit „ l'ignorer, & vraisemblablement je ne „ serois pas sans en avoir sû quelque „ chose.

Fort bien, Monsieur. Vous êtes donc chargé de quelque commission pour moi, de la part de M. Jules Harlowe ?

„ Monsieur, je vais vous expliquer en „ aussi peu de mots qu'il me sera possible, „ le véritable sujet qui m'amène; mais „ approuvez que je vous fasse aussi une „ question préliminaire, pour laquelle

„ vous verrez que la curioſité n'eſt pas „ mon ſeul motif. Votre réponſe m'eſt „ néceſſaire pour continuer, & vous en „ allez juger après m'avoir entendu.

Quelle eſt cette queſtion, Monſieur ?

„ En deux mots : ſi vous êtes actuelle- „ ment & de bonne foi marié à Miſs „ Clariſſe Harlowe ?

(J'ai marqué de l'étonnement, & j'ai pris un ton plus haut.)

Eſt-ce là, Monſieur, la queſtion à laquelle il faut que je réponde, avant que vous puiſſiez vous expliquer ſur l'affaire dont vous vous êtes chargé ?

„ Je ne penſe à rien moins qu'à vous „ offenſer, M. Lovelace, M. Harlowe m'a „ preſſé de me charger de cet office. J'ai „ des nièces, j'ai des filles ; je me ſuis „ figuré que la commiſſion étoit louable, „ ſans quoi, j'ai bien aſſez de mes affaires „ perſonnelles, & je me ſerois diſpenſé „ de l'accepter. Je connois le monde, & „ je prendrai la liberté de dire que ſi cette „ jeune dame....

Capitaine Tomlinſon, — n'eſt-ce pas ainſi que vous vous nommez ?

„ Oui, Monſieur.

Eh bien, Capitaine Tomlinſon, je vous déclare qu'il n'y a point de *liberté* que je puiſſe prendre en bonne part, ſi elle n'eſt

extrêmement délicate, lorſqu'il eſt queſtion de la jeune dame dont vous parlez.

“ Lorſque vous en aurez entendu, M.
„ Lovelace, ſi vous jugez que je me ſois
„ expliqué d'une manière qui ait rendu
„ cette précaution néceſſaire, je convien-
„ drai qu'elle étoit juſte. Permettez-moi
„ de vous dire que je ſais auſſi bien que
„ perſonne ce qu'on doit au caractère
„ d'une femme vertueuſe. „

Comment, capitaine Tomlinſon! il paroît que vous vous échauffez facilement. Au reſte ſi ce langage couvre quelque vue, (que j'ai tremblé ici! m'a dit ma belle, lorſqu'elle eſt venue après à faire mention de cette partie de notre entretien:) je réponds ſeulement que cette maiſon eſt un lieu privilégié. C'eſt à préſent ma demeure, & par conſéquent un aſyle ſacré, pour quiconque me fait l'honneur d'y venir, dans quelque vue qu'il y vienne.

“ Je ne crois pas, Monſieur, avoir donné
„ occaſion à ce diſcours; mais je ne ferai
„ pas difficulté de vous voir dans tout autre
„ lieu, ſi je vous importune ici. On m'a-
„ voit averti que j'aurois affaire à un jeune
„ gentilhomme plein de feu. Comme je
„ me rends témoignage de mes intentions,
„ & que la commiſſion que j'ai acceptée eſt
„ toute pacifique, je n'en ai pas été plus
„ réfroidi.

„ plus réfroidi. J'ai deux fois votre âge, „ M. Lovelace, j'oſe le dire, mais je vous „ aſſure que ſi mon meſſage ou la manière „ dont je l'exécute, ont quelque choſe „ d'offenſant pour vous, je puis ſuſpendre „ mon entrepriſe un jour ou deux, & pour „ toujours, ſi vous le déſirez. Ainſi, Mon- „ ſieur, quelque jour qu'il vous plaiſe de „ choiſir, vous ſerez le maître de me „ faire ſavoir vos intentions demain matin „ avant huit heures. „

(Il alloit me dire ſa demeure; mais je l'ai interrompu.)

Capitaine Tomlinſon, vous répondez fort bien. J'aime les caractères fermes. N'êtes-vous pas officier de guerre ?

“ Je l'ai été, Monſieur; mais *j'ai con-* „ *verti mon épée en un ſoc de charrue*, „ pour parler le langage de l'écriture; „ (voilà ce qui s'appelle un homme adroit, Belford! c'étoit bien s'annoncer, je gage, aux yeux d'une certaine perſonne. (¶) Oh qu'un texte de l'écriture appliqué à propos ſert bien à maſquer un hypocrite, & qu'il eſt propre à donner dans l'œil des perſonnes pieuſes! avec quelle facilité les bonnes ames ſe laiſſent prendre à ce piége!) (§) “ & depuis quelques années, „ ajouta-t-il, j'ai fait toutes mes délices „ de cultiver le bien de mes pères. Un

„ homme de cœur, M. Lovelace, me plaît „ autant que jamais. Cependant permettez-moi de vous dire que lorſque vous „ ſerez à mon âge, vous penſerez qu'il n'y „ a pas autant de vrai courage dans une „ chaleur de jeuneſſe, que vous ſemblez „ y en trouver à préſent. „

(Qu'en dis-tu, Belford? Ce n'eſt pas un ſot que ce Tomlinſon. Il a gagné tout à-la-fois l'attention & le cœur de ma charmante. Quel bonheur, a-t-elle dit, qu'il y ait des hommes capables de ſe poſſéder dans la colère!)

Fort bien, capitaine! Reproche pour reproche. Nos points ſont égaux, donnez-moi donc à préſent le plaiſir d'entendre votre commiſſion.

“ Volontiers, Monſieur, pourvu que „ vous me permettiez de répéter ma „ demande. Etes-vous marié réellement „ & de bonne foi à Miſs Clariſſe Harlowe, „ ou ne l'êtes-vous pas? „

Rien de plus net, capitaine. Mais ſi je vous réponds que je ſuis marié, qu'aurez-vous à dire?

“ Je dirai, Monſieur, que vous êtes „ homme d'honneur. „

Oui, capitaine, c'eſt ce que je crois être, ſoit que vous le diſiez ou que vous ne le diſiez pas.

“Je ſerai ſincère, Monſieur, dans tout „ ce que j'ai à vous expliquer là-deſſus. „ M. Jules Harlowe a découvert depuis „ peu que vous êtes logés dans la même „ maiſon, vous & ſa nièce & depuis long-„ temps; que vous étiez enſemble à la „ comédie il y a ſept ou huit jours. Il ſe „ flatte que vous êtes actuellement mariés. „ On l'a même confirmé dans cette opi-„ nion; mais comme il vous connoît d'un „ caractère entreprenant, & que vous avez „ déclaré vos dédains pour une alliance „ avec ſa famille, il ſouhaite que je tire de „ votre propre bouche la confirmation de „ votre mariage, avant que de s'engager „ dans les démarches qu'il eſt diſpoſé à faire „ en faveur de ſa nièce. Vous conviendrez, „ M. Lovelace, qu'il n'auroit pas lieu „ d'être ſatisfait d'une réponſe qui lui laiſ-„ ſeroit le moindre doute.„

Il me ſemble, capitaine Tomlinſon, qu'il y auroit un excès de baſſeſſe dans l'homme qui ſuppoſeroit.....

“Monſieur..... Monſieur Lovelace, au „ nom de Dieu ne vous échauffez pas. Les „ parens de la jeune Dame ſont jaloux „ de l'honneur de leur famille. Ils ont „ comme vous des préventions à vaincre. „ On peut avoir pris des avantages..... „ ſans que la jeune Dame fût blâmable.„

Elle n'eſt pas capable, Monſieur, de donner de tels avantages; & quand elle le feroit, qui feroit l'homme capable de les prendre? La connoiſſez-vous, Monſieur?

" Je n'ai jamais eu l'honneur de la voir ,, plus d'une fois. C'étoit à l'égliſe, & je ,, ne crois pas que je puſſe la reconnoître.,,

Ne pas la reconnoître, Monſieur! J'aurois cru qu'après avoir eu le bonheur de la voir une fois, il n'y avoit pas d'homme au monde qui ne la reconnût entre mille.

" Je me ſouviens, Monſieur, d'avoir ,, penſé que je n'avois jamais vu de ma vie ,, de ſi belle femme; mais, M. Lovelace, ,, vous conviendrez, je crois, qu'il vaut ,, mieux que ſes parens vous aient fait une ,, injuſtice, que ſi vous lui en aviez fait ,, une. Je me flatte, Monſieur, que vous ,, me permettrez de vous répéter ma ,, queſtion.,,

Là-deſſus Dorcas eſt entrée avec précipitation. Un Monſieur, m'a-t-elle dit, demande à vous parler une minute: & me tirant à part, c'eſt ma maîtreſſe, Monſieur.

(Conçois-tu, Belford, que la chère perſonne ait pu mettre ce petit menſonge dans la bouche de Dorcas, & cela pour m'en épargner un?) J'ai répondu à cette fille: faites entrer l'étranger dans une

salle, & je suis à lui dans quelques momens. Elle est sortie.

Je n'ai pas douté que ma charmante ne voulut me dicter la réponse que je devois faire aux instances du Capitaine. Elle n'auroit pas réussi, comme tu crois bien. Je savois ce que je voulois répondre. Cependant le message de Dorcas m'a un peu ébranlé. J'étois sur le point de faire un de mes coups de maître, qui auroit été de prendre avantage des informations du Capitaine pour lui faire avouer à elle-même notre mariage devant lui, comme elle l'avoit fait devant les femmes de la maison : & si j'avois pu l'y faire consentir, il ne m'auroit pas été plus difficile de l'engager, pour la satisfaction de son oncle, à lui écrire une lettre de reconnoissance, qu'elle n'auroit pu se dispenser de signer *Clarisse Lovelace*. Je n'étois pas fort disposé par conséquent à suivre l'ordre qu'elle m'envoyoit. Mais dans la crainte aussi de l'offenser sans retour, j'ai jugé à propos de changer l'état de la question, en mettant Tomlinson dans la nécessité de répondre pour lui-même, & sur la manière dont il étoit parvenu à découvrir notre demeure; (¶) & sur d'autres circonstances, qui, j'en étois sûr, attireroient toute son attention; & qui peut-être l'auroient convaincue de la nécef-

ſité d'acquieſcer à la réponſe affirmative que j'étois diſpoſé à faire. (§) Mes vues en cela ne regardoient qu'elle; car au fond, comme je lui ai dit enſuite à elle-même, que m'importe à moi d'être jamais réconcilié ou non avec ſa famille? — avec une famille, Belford, que je dois éternellement mépriſer?

Vous croyez donc, Capitaine, que j'ai fait une réponſe douteuſe à la queſtion que vous m'avez propoſée? Vous pouvez le penſer. Je vous apprends que j'ai le cœur fier, & ſi vous ne me paroiſſiez pas un galant homme, qui ne s'eſt engagé dans cette affaire que par de généreux motifs, je prendrois fort mal une queſtion qui ſuppoſe quelque doute de mon honneur & de mes procédés envers une perſonne qui m'eſt auſſi chère. Mais avant que de vous ſatisfaire plus directement, je vous ferai moi-même deux ou trois queſtions auxquelles je vous prie de répondre.

“ De tout mon cœur, Monſieur, vous „ ne me ferez pas de queſtions auxquelles „ je ne réponde avec candeur & franchiſe.„

Vous dites qu'il eſt revenu à M. Harlowe que nous avons été enſemble à la comédie, & que nous ſommes logés dans la même maiſon. De grâce, d'où lui viennent ces lumières? Car je ne vous cacherai pas

que par certaine conſidération, qui, je puis vous l'aſſurer, ne me regarde pas moi-même „. j'avois conſenti que notre demeure fût ignorée, & ce ſecret a été gardé ſi fidellement, que Miſs Howe même, quoiqu'en commerce avec ſon amie, ne ſait pas où nous adreſſer directement ſes lettres.

“ Je puis vous dire que la perſonne qui „ vous a vus à la comédie eſt un des vaſ- „ ſaux de M. Jules Harlowe. Il obſerva „ tous vos mouvemens. Après le ſpecta- „ cle, il ſuivit votre carroſſe juſqu'ici; & „ le lendemain, le dimanche, étant monté „ à cheval, il ſe hâta d'aller faire part à „ ſon maître de ſes obſervations. „

Quelle biſarrerie dans les événemens, capitaine Tomlinſon! Mais notre demeure eſt-elle connue de quelqu'autre des Harlowes?

“ C'eſt un ſecret abſolu pour tout le reſte „ de la famille, & M. Jules Harlowe déſire „ qu'il ſoit gardé. Il ſouhaite qu'on ne „ ſache pas non plus qu'il eſt en traité „ avec vous, ſi ſa nièce eſt actuellement „ mariée : car il prévoit beaucoup d'obſ- „ tacles à la réconciliation de la part de „ certaines perſonnes, quand il leur don- „ neroit même cette aſſurance. „

Je n'en doute pas, Capitaine, toute la

folie de cette famille vient du brave James Harlowe. Quels fous en effet (en me promenant fièrement dans la salle) de se laisser gouverner par une tête à qui la malice plutôt que le génie, donne une vivacité mal entendue, qui l'empêche d'être un imbécille! Mais y a-t-il long-temps, s'il vous plaît, que M. Jules Harlowe est dans ces dispositions pacifiques?

" Je vous le dirai volontiers, M. Lovelace; & je vous en apprendrai même l'occasion. Je veux m'expliquer d'autant plus nettement là-dessus, & sur tout ce que vous avez quelque intérêt à savoir de moi, & sur la commission dont je me suis chargé, qu'après m'avoir entendu, vous serez persuadé que je ne me suis pas mêlé mal-à-propos dans cette affaire."

Parlez, Capitaine. Je vous promets toute mon attention. (Ma charmante n'en donnoit pas moins, sans doute.)

" Il faut vous apprendre, Monsieur, qu'il n'y a pas fort long-temps que je suis établi dans le voisinage de M. Jules Harlowe. Deux motifs m'y ont fait transporter ma famille, du comté de Northampton: celui d'être plus à portée de remplir les devoirs d'une curatelle dont je n'ai pu me dispenser, & qui m'oblige

„ de faire souvent comme aujourd'hui, le
„ voyage de Londres; & ensuite mon pro-
„ pre intérêt, qui m'a fait prendre le parti
„ d'occuper moi-même une ferme négli-
„ gée dont j'ai acquis depuis peu la pro-
„ priété. Mais quoique notre connoissance
„ ne soit pas plus ancienne, & qu'elle ait
„ commencé au jeu de boules (l'oncle
„ Jules est un grand joueur de boules,
„ Belford) à l'occasion d'un coup d'im-
„ portance dont on me remit la décision
„ qui auroit pu avoir des suites funestes;
„ deux frères n'ont pas l'un pour l'autre
„ une plus cordiale estime. Vous savez,
„ M. Lovelace, que la nature a mis entre
„ certains esprits des rapports de sympa-
„ thie capables de les lier plus étroite-
„ ment dans un quart-d'heure, que ne
„ feroient des années entières avec d'au-
„ tres, qu'on voit cependant sans dé-
„ plaisir. „

Cela est vrai, Capitaine.

“ Ce fut en conséquence de cette ami-
„ tié reconnue de part & d'autre, que
„ lundi quinze du mois, comme je m'en
„ souviens parfaitement, M. Harlowe vint
„ me demander familièrement à dîner.
„ Dans notre entretien, il m'apprit en con-
„ fidence toute la malheureuse affaire qui
„ a causé tant de chagrin à toute sa famille.

„ Je n'en étois informé que par le bruit
„ public; car malgré notre intime liaison,
„ j'avois attendu que dans une affaire qui
„ le touchoit de si près, il s'ouvrît le pre-
„ mier. Il me dit alors qu'un homme de
„ considération qu'il me nomma, s'étoit
„ adressé à lui deux ou trois jours aupara-
„ vant (*), pour l'engager non-seulement
„ à se réconcilier avec sa nièce, mais à
„ faire les ouvertures d'une réconciliation
„ générale.

" Sa sœur Harlowe, m'a-t-il dit, avoit
„ été sollicitée en même temps par une
„ digne femme, qui est respectée de tout
„ le monde, & qui avoit fait entendre
„ qu'avec un peu d'encouragement de la
„ part de la famille, sa nièce étoit disposée
„ à rentrer sous la protection de ses parens
„ & même à vous quitter; mais qu'au-
„ trement elle ne pouvoit éviter de deve-
„ nir votre femme.

„ Je me flatte, M. Lovelace, de n'avoir
„ rien dit d'offensant pour vous. Vous
„ paroissez chagrin. Vous soupirez, Mon-
„ sieur.

Continuez, capitaine Tomlinson; de

(*) Voyez les Lettres de Miss Howe III & IX, Tome VI.

grâce, continuez, (& j'ai poussé un soupir encore plus profond.)

" Ils ont trouvé tous extrêmement
„ étrange, qu'une jeune personne parlât
„ d'éviter le mariage avec un homme à
„ qui elle s'est livrée en prenant la fuite
„ avec lui.

Je vous prie, Capitaine, je vous prie, M. Tomlinson, de ne plus toucher ce point. La nièce de M. Harlowe est un ange. Elle est au-dessus du moindre reproche. Tout ce qu'il y a de fautes ici vient de sa famille & de moi. Ce que vous voudriez ajouter, n'est-ce pas, c'est que l'implacable famille a rejeté ses offres? Je le sais. Cet événement a causé quelque mésintelligence entr'elle & moi: une querelle d'amans; vous m'entendez, Capitaine. Notre bonheur en est augmenté depuis.

" D'accord, Monsieur. Mais vous con-
„ viendrez que M. Harlowe en a dû faire
„ de plus sérieuses réflexions sur les circons-
„ tances. Il m'a demandé mon avis sur
„ la conduite qu'il devoit tenir. Jamais,
„ m'a-t-il dit, un père n'eut pour sa fille
„ plus de tendresse qu'il en a pour sa nièce
„ qu'il avoit toujours coutume d'appeler
„ sa *fille nièce*. Il reconnoît qu'elle a été
„ durement traitée par son frère & par sa
„ sœur: & comme votre alliance, Mon-

„ sieur, est bien éloignée de faire déshon-
„ neur à sa famille, il seroit porté à faire
„ ses efforts pour réconcilier toutes les
„ parties, s'il étoit sûr que vous fussiez
„ actuellement homme & femme.

Puis-je vous demander, Capitaine, quel a été votre avis ?

“ Je lui ai dit naturellement, que si sa
„ nièce avoit été indignement traitée, ou
„ si elle étoit dans quelque embarras,
„ comme il croyoit le pouvoir conclure de
„ ses offres, il ne seroit pas long-temps
„ sans entendre encore parler d'elle : mais
„ qu'il me paroissoit plus vraisemblable
„ qu'elle avoit fait des offres sans espé-
„ rance de succès, & comme une démarche
„ qu'elle avoit crue nécessaire pour se ma-
„ rier sans le consentement de ses proches :
„ d'autant plus, comme il me l'avoit dit
„ lui-même, qu'elles ne venoient pas direc-
„ tement d'elle, mais d'une jeune Demoi-
„ selle de ses amies, qui n'étoit pas le
„ mieux du monde avec la famille, &
„ qu'elle n'auroit pas sans doute employée,
„ si elle s'étoit promis quelque succès.

A merveille, capitaine Tomlinson. De grâce continuez.

“ L'affaire en resta-là jusqu'à dimanche
„ au soir, que M. Jules Harlowe me fit
„ l'honneur de venir chez moi, accom-
„ pagné

„ pagné de l'homme qui vous avoit vu à
„ la comédie avec votre chère femme,
„ comme je veux croire qu'elle l'eſt à pré-
„ ſent, & qui l'avoit aſſuré que vous logiez
„ dans la même maiſon. Les offres qui lui
„ étoient toutes récentes, ſemblant faire
„ connoître que vous n'étiez pas mariés,
„ il étoit dans une ſi vive inquiétude pour
„ l'honneur de ſa nièce, que je lui con-
„ ſeillai de dépêcher quelque perſonne de
„ confiance à la ville pour faire les recher-
„ ches convenables.

Fort bien, Capitaine. — Et M. Harlowe a fait partir quelqu'un avec cette commiſſion ?

“ Il en chargea un homme ſage & diſ-
„ cret, qui prit des informations mardi
„ dernier, ſi je ne me trompe; car il nous
„ les apporta mercredi. Après s'être adreſſé
„ aux voiſins ſans en pouvoir tirer les
„ lumières qu'il cherchoit, (c'eſt juſte-
„ ment, Belford, cette recherche qui nous
„ cauſa tant d'inquiétude) (*) il fit appe-
„ ler la femme-de-chambre de votre Dame,
„ qui déclara que vous étiez actuellement
„ mariés. Mais l'homme de confiance ayant
„ refuſé de nommer les perſonnes qui
„ l'avoient chargé de faire ces informa-

(*) Voyez Lettre 1 de ce vol.

„ tions, cette fille refusa aussi de lui appren-
„ dre le jour & les autres circonstances de
„ votre mariage.

Votre récit, Capitaine, est fort clair & fort exact. Continuez, je vous en prie.

“ L'homme revint, mais ses informa-
„ tions laissèrent des doutes à M. Har-
„ lowe, qui ne se voulant point engager
„ témérairement dans une affaire si impor-
„ tante, me pria d'entreprendre moi-même
„ cet éclaircissement, parce que mes affaires
„ m'appellent souvent à Londres. “ Vous
„ avez des enfans, M. Tomlinson; vous
„ connoissez le monde, eut-il la bonté
„ de me dire: Vous comprenez mes vues;
„ vous êtes capable d'y mettre & de la
„ sagesse & de la fermeté: je serai content
„ de tout ce qui vous satisfera vous-même.

(Ici Dorcas est rentrée brusquement. Monsieur, dit-elle, l'étranger s'impatiente. — J'ai répondu que j'étois à lui dans un instant.)

Alors le Capitaine a fort bien expliqué pourquoi il n'étoit pas venu lui-même, lorsqu'il savoit que nous étions logés dans cette maison. Il avoit, m'a-t-il dit, une affaire de conséquence à quelques milles de Londres, à laquelle il s'étoit crû obligé de donner hier tous ses soins. Mais d'autres obstacles lui ayant fait remettre son voyage

à ce jour, & ſachant qu'il nous trouveroit ce matin au logis, ſans être sûr de retrouver une autrefois la même occaſion, il avoit cru devoir tenter ſa bonne fortune avant ſon départ; ce qui le faiſoit paroître avec ſes bottes & ſes éperons, comme je le voyois.

Il a gliſſé quelques mots à l'honneur de nos hôteſſes; mais aſſez adroitement pour ne pas faire ſoupçonner qu'il eût jugé néceſſaire de prendre des informations ſur la réputation d'une maiſon de ſi bonne apparence. Je puis remarquer auſſi par rapport à ce point, que ſi ma charmante avoit pu concevoir quelque défiance des femmes du logis, le ſilence du meſſager de ſon oncle, après ſes informations dans le voiſinage, auroit été une forte preuve en leur faveur.

Le Capitaine a repris: « A préſent, „ Monſieur, que je crois vous avoir donné „ de juſtes éclairciſſemens ſur tout ce qui „ regarde ma commiſſion, j'eſpère que „ vous me permettrez de renouveler ma „ demande, qui eſt....

(Dorcas eſt revenue comme hors d'haleine. Monſieur! l'étranger veut entrer juſqu'ici pour vous parler. Et s'approchant de mon oreille: Ma maîtreſſe eſt impa-

tiente; elle eſt ſurpriſe que vous tardiez ſi long-temps.)

Pardon, Capitaine, ſi je vous quitte un moment.

“ Je vous ai trop retenu, M. Lovelace,
„ & mes propres affaires ne me permettent
„ pas de pouſſer cet entretien plus loin,
„ ſurtout, lorſque la ſuite de ma queſtion
„ & de votre réponſe nous engageroit ſans
„ doute dans de plus longues explications.
„ Me permettez-vous de revenir demain
„ au matin avant mon départ ?

Vous déjeûnerez donc avec moi, Capitaine ?

“ Il faut que ce ſoit de très-bonne heure,
„ ſi vous me faites cette faveur. Je dois
„ être chez moi demain au ſoir, ſans quoi
„ je cauſerois une mortelle inquiétude à la
„ meilleure de toutes les femmes; & j'ai
„ deux ou trois endroits où je ſuis obligé
„ de m'arrêter ſur la route.

Ce ſera dès ſept heures, ſi vous le ſouhaitez, Capitaine. Nous ſommes ici fort matineux. Et je vous dirai volontiers que ſi j'ai quelque réconciliation à me promettre avec une famille auſſi implacable que l'ont toujours été les Harlowes pour moi, ce doit être par la médiation d'un homme auſſi ſage & auſſi modéré que vous.

Nous nous ſommes quittés de cette

manière, avec les plus grandes marques de considération & de politesse. Mais, pour la satisfaction particulière d'un si galant homme, je ne lui ai laissé aucun doute que nous ne fussions homme & femme ; quoique je ne l'en aie point assuré directement.

LETTRE XII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Dimanche au soir.

CE capitaine Tomlinson est tout-à-la-fois un des plus heureux & des meilleurs hommes du monde. Que ne donnerois-je pas pour être aussi bien que lui dans l'opinion de ma bien aimée ! Cependant si j'avois la liberté de raconter ma propre histoire, & si l'on y ajoutoit la même foi, je serois aussi bon homme que lui. Mais le diable l'eût plutôt emporté que je n'eusse consenti à le voir pour le sujet qui l'a fait venir, si j'eusse cru n'en pas tirer plus de fruit pour mon principal but, tel que je te l'ai fait entendre dans ma lettre précédente.

Il faut t'apprendre les particularités d'une conférence entre ma belle & moi, à l'occasion de ses impatiens messages. C'est à regret que j'en viens à ce sujet, parce qu'au fond elle a remporté sur moi un demi-triomphe.

Après avoir conduit le Capitaine jusqu'à la porte, je suis retourné à la salle à manger, & j'ai pris un air joyeux lorsque j'y ai vu entrer la divinité de mon cœur. O très-chère Clarisse! laissez-moi vous féliciter sur la perspective agréable qui s'ouvre pour vos désirs? Là-dessus, j'ai saisi sa main que j'ai couverte de baisers.

J'allois continuer; mais elle m'a interrompu. Vous voyez, M. Lovelace, m'a-t-elle dit, comme vous vous êtes jeté dans l'embarras par vos obliques détours. Vous voyez que vous n'avez pu satisfaire directement à une question simple & honnête, quoique de-là dépende toute cette perspective de bonheur dont vous me félicitez.

Vous savez, ma bien aimée, quelles ont été mes prudentes, & j'oserai dire, mes obligeantes vues, en déclarant que nous étions mariés. Vous voyez que je n'en ai pris aucun avantage, & qu'il n'en est arrivé aucun inconvénient. Vous voyez que votre oncle demande seulement à tenir de nous-mêmes l'assurance de ce fait.

“ Pas un mot de plus dans cette vue,
„ M. Lovelace. Je riſquerois, j'abandon-
„ nerois même la réconciliation que j'ai
„ tant à cœur, plutôt que de donner le
„ moindre crédit à une pareille fauſſeté.

Ma très-chère ame.... Voudriez-vous que je paruſſe?... “ Je voudrois, Monſieur,
„ que vous paruſſiez ce que *vous êtes* : &
„ je ſuis réſolue de paroître ce que je ſuis,
„ aux yeux de l'ami de mon oncle & aux
„ ſiens.

Huit jours ſeulement, ma très-chère vie: ne pouvez-vous pendant huit jours. — Seulement juſqu'à-ce que les articles....

“ Pas une minute, de mon conſente-
„ ment. Vous ne ſavez pas, Monſieur,
„ combien j'ai reſſenti de chagrin d'avoir
„ paru ici ce que je ne ſuis pas. Mais mon
„ oncle n'aura jamais à me reprocher ni
„ ma conſcience à moi-même, de lui en
„ avoir impoſé volontairement.

Que voulez-vous, ma chère, que je diſe demain au Capitaine? Je lui ai donné lieu de penſer....

“ Mettez-le ſincèrement au fait, M.
„ Lovelace. Dites-lui la vérité. Commu-
„ niquez-lui ce que vous voudrez des obli-
„ geantes intentions de votre famille en
„ ma faveur. Dites-lui ce qu'il vous plaira
„ par rapport aux articles : & lorſqu'ils

„ feront dreſſés, ſi vous les ſoumettiez à
„ ſon jugement & à ſon approbation, ce
„ feroit lui faire voir combien il y a de
„ ſincérité dans vos diſpoſitions.

Ma très-chère vie, croyez-vous qu'il puiſſe déſapprouver les articles que j'ai offerts ?

Non.

Que je ſois donc maudit du ciel, ſi je me ſoumets volontairement à me voir foulé aux pieds par mes ennemis !

« Et moi, M. Lovelace, que je n'aie
„ jamais de bonheur dans ce monde,
„ ſi je me ſoumets à faire paſſer aux yeux
„ de mon oncle un menſonge volontaire
„ pour la vérité ! J'ai trop long-temps
„ gémi dans l'affliction de me voir rejetée
„ de tous mes parens, pour acheter aujour-
„ d'hui ma réconciliation au prix de ma
„ candeur & de ma bonne foi.

Les femmes de cette maiſon, ma chère......

Que m'importent les femmes de cette maiſon ? Leur opinion m'eſt indifférente. D'ailleurs eſt-il beſoin qu'elles ſachent tout ce qui ſe paſſe entre mes parens & vous & moi ?

Leur opinion ne me touche pas plus que vous, Mademoiſelle. Sans le motif de prévenir en leur faiſant croire que nous

fommes mariés, les malheurs qui pouvoient naître du complot de votre frère, je ne voudrois pas qu'elles priffent de moi une idée qui vous paroît choquante à vous-même. Par ma foi, Mademoifelle, j'aimerois mieux mourir que de me rétracter fi ouvertement, après leur avoir raconté tant de circonftances de notre mariage.

“ Eh bien, Monfieur, il faut laiffer „ croire à ces femmes tout ce qu'il leur „ plaira. L'efpèce de confentement que „ j'ai donné à ce que vous leur avez dit, „ eft une erreur que j'ai commife. Toutes „ ces circonftances, dans le récit defquelles une première fauffeté a pu vous engager, juftifient elles-mêmes le refus auquel je me crois obligée dans le cas „ préfent.

Ne croyez-vous pas, Mademoifelle, que votre oncle fouhaite de nous trouver mariés ? La cérémonie ne pourroit-elle pas être exécutée fecrètement, avant que fa médiation commence ?

“ Ceffez de me preffer là-deffus, M. „ Lovelace. Si vous ne voulez pas déclarer „ la vérité, je me charge de la dire moi-„ même au capitaine Tomlinfon, lorfqu'il „ reviendra demain. Oui, je la dirai.

Confentez-vous, Mademoifelle, que les chofes demeurent fur le même pied

dans cette maison ? Il peut arriver que cette médiation du Capitaine ne produise aucun fruit. Votre frère peut continuer ses projets ; d'autant plus qu'il saura bientôt, & peut-être de votre oncle même, que vous n'êtes pas sous une protection légitime. Vous devez consentir du moins que les choses demeurent ici sur le même pied.

" Consentir à ce que vous désirez, M.
„ Lovelace, c'est persister dans une faute
„ que je condamne. Cependant, comme
„ l'occasion (si vous croyez qu'il y en ait
„ quelqu'une qui puisse justifier une faus-
„ seté) ne sauroit durer long-temps, j'en
„ suis moins portée à vous disputer ce
„ point. Mais je ne me rendrai pas com-
„ plice d'une nouvelle erreur, si je puis
„ l'éviter.

Me soupçonnez-vous, Mademoiselle, de quelque vue indigne, dans la démarche dont j'ai supposé que vous ne vous feriez pas un scrupule pour obtenir une solide réconciliation avec vos proches ? Mon motif, vous le savez, n'est pas mon intérêt propre. Que m'importe à moi d'être jamais réconcilié avec eux ? Je ne demande d'eux aucune faveur.

" Il me semble, M. Lovelace, que dans
„ notre situation présente, qui n'est pas

„ absolument désagréable, il n'y a rien qui „ m'oblige de répondre à cette question. „ J'ajoute que je trouverai encore plus „ d'agrément dans ma perspective, si „ demain matin vous déclarez au Capi- „ taine, non-seulement le fond de la „ vérité, mais tous les pas mêmes que „ vous avez faits & que vous devez faire, „ & dont la connoissance peut servir à „ soutenir les favorables intentions de „ mon oncle. C'est une ouverture que vous „ pouvez faire sous le secret, & sous toutes „ les restrictions qu'il vous plaira. M. „ Tomlinson est un homme prudent, qui „ a le repos d'une famille à cœur, & dont „ j'ose dire qu'on peut se faire un ami.

J'ai jugé qu'il n'y avoit rien à me promettre d'elle. J'ai vu l'inflexible esprit des Harlowes, qui agissoit dans toute sa force. Une petite obstinée, une petite..... pardonne amour, si je lui donne des noms qu'elle mérite. Voici ce que je lui ai répondu d'un air grave. " Nous avons eu, „ Mademoiselle, des démêlés trop fréquens „ pour me faire désirer d'en chercher de „ nouveaux. Je veux vous obéir sans „ réserve. Si je n'avois pas cru vous obliger „ par l'autre méthode, surtout en prenant „ le parti de hâter la célébration qui nous „ auroit dispensés de persister dans une

„ fausseté, je ne vous en aurois jamais „ fait la proposition. Mais ne vous imaginez pas, mon adorable Clarisse, que „ vous jouirez sans condition du triomphe „ que vous remportez sur mon jugement.„ Et jetant mes bras autour d'elle, j'ai pris, malgré toute sa résistance, un baiser enflammé sur sa joue détournée, au lieu de ses charmantes lèvres où je voulois le déposer. Votre pardon pour cette douce liberté, (en lui faisant une profonde révérence) est l'unique condition que je vous propose.

Elle n'a pas paru mortellement offensée. Il faut à présent que je tire du reste le meilleur parti possible. Mais je ne te cacherai pas que, si son triomphe n'a pas diminué mon amour, il est devenu pour moi un nouvel aiguillon de vengeance, si tu veux lui donner ce nom. Mais celui de victoire ou de conquête me paroît convenir bien mieux.

A la vérité, il y a du plaisir à subjuguer ces beautés fières & vigilantes. Mais sur ma foi, Belford, les hommes de notre espèce prennent vingt fois plus de peine pour être des vauriens, qu'il ne leur en coûteroit pour devenir d'honnêtes gens: &, sans parler des risques auxquels on s'expose, il faut suer & se tourmenter prodigieusement le cerveau pour arriver au

au terme. Il s'enfuit qu'on ne doit pas nous envier le fuccès, lorfque nous l'obtenons, furtout parce que la fatiété fuit bientôt la poffeffion, & qu'il nous refte peu de chofe ou prefque rien dont on puiffe fe faire honneur. Mais on peut dire la même chofe de tous les plaifirs de ce monde. Cette réflexion ne te paroît-elle pas affez grave ?

Mon deffein étoit de t'écrire jufqu'au retour du Capitaine. Quoique je n'aie pas réuffi dans le principal point, j'ai quelque fruit à recueillir de fa commiffion. Mais je veux t'avertir que tu ne dois pas juger de mes plans par *parties*. Prends patience, jufqu'à ce que tu voies l'enfemble du tout. Je te jure encore une fois, que deux novices & leur *Norris* (*) ne l'emporteront pas fur moi. Cependant je fuis quelquefois fort alarmé du plan contrebandier de Mifs Howe.

(¶) Ma confcience j'imagine ne doit pas me reprocher un ftratagême qui eft juftifié par les rufes de deux pareilles filles; dont l'une, c'eft-à-dire la plus parfaite des

(*) [¶] On fe rappelle que c'eft le nom d'un livre envoyé par Mifs Howe à fon amie, & que Lovelace a pris pour le nom de quelque rival, de quelque agent inconnu, qui traverfe fes deffeins. [b]

deux eſt le modèle que je me ſuis toujours, & avec ſon approbation, je crois, propoſé d'imiter.

Mais voici, mon ami, ce qui achève de me décider, & ce qui enferme mon cœur dans un mur de diamant. C'eſt de trouver dans les lettres de Miſs Howe, la preuve, que c'eſt à elle que j'ai l'obligation de n'avoir pas fait de plus grands progrès dans le jeune cœur de ma belle. Elle m'aime. La journée de l'ipecacuanha m'a convaincu qu'elle m'aime. Or, où eſt l'amour la confiance doit s'y trouver, ou du moins le déſir de pouvoir prendre cette confiance. La généroſité fondée ſur celle qu'elle m'attribue a pris pied dans ſon cœur. Ne faut-il donc pas que je voie à préſent ce que je ferai de ſon amour & de ſa confiance naiſſante, puiſque je ſuis un homme malheureux pour jamais, s'il faut que je l'épouſe avant de l'avoir miſe aux dernières épreuves? Le ſuccès, ſi je l'obtiens, ne fera-t-il pas ma gloire? Et ſi je ſuccombe, ne ſera-ce pas ſon triomphe & celui de ſon ſexe? Où ſera donc le tort que je leur ferai à l'une ou à l'autre, en faiſant cette épreuve? Et ne puis-je pas toujours, quand je le voudrai, comme je l'ai dit tant de fois, la récompenſer par le mariage? (§)

Il eſt tard, ou plutôt de bonne heure; car les premiers rayons du jour commencent à luire ſur moi. Je me ſens fort appéſanti, & peut-être ne t'en apperçois-tu que trop, ſans que je te le diſe. Mais je vais prendre une heure de repos dans mon fauteuil, me ſecouer enſuite, me baigner le viſage & me rafraîchir. A mon âge, & du tempérament dont je ſuis, il n'en faut pas davantage. Bonne nuit, Lovelace. Je doute qu'il ſoit grand jour lorſque je m'éveillerai. (*il exprime ici un bâillement:*) malédiction ſur ce bâillement!

A propos, ton oncle n'eſt-il pas encore mort? Qu'eſt-il arrivé au mien, qui ne répond pas à ma dernière lettre? Je le ſuppoſe occupé à la chaſſe de nouveaux proverbes. Quoi? Encore un bâillement! Adieu, ma plume. Je dors.

LETTRE XIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, 29 *Mai*.

C'EST à préſent que je me crois établi pour jamais dans le cœur de ma charmante.

Le Capitaine eſt venu à ſept heures, comme il l'avoit promis, & dans l'équipage d'un homme prêt à partir. Ma bien-aimée n'a pas jugé à propos de nous honorer de ſa préſence avant que les premiers éclairciſſemens fuſſent achevés : confuſe apparemment de retomber par mon aveu dans *ſon état* virginal, après avoir paſſé pour femme dans l'eſprit de ſon oncle. Cependant elle a pris ſon rôle, & elle a entendu tout ce qui s'eſt paſſé.

Les plus modeſtes perſonnes de ce ſexe, Belford, doivent penſer, & quelquefois même aſſez profondément. Je voudrois ſavoir ſi elles rougiſſent en elles-mêmes & étant ſeules, de mille choſes pour leſquelles on les voit rougir avec tant de grâce en compagnie. Si cela n'eſt point, & ſi la rougeur n'eſt qu'une grâce de plus & un ſigne extérieur de modeſtie, les femmes n'ont-elles pas ſur leur rougeur le même empire qu'on prétend qu'elles ont ſur leurs larmes ? Cette réflexion me feroit faire bien du chemin dans la connoiſſance du caractère féminin, ſi j'étois diſpoſé à la ſuivre.

J'ai dit au Capitaine que je voulois prévenir ſa queſtion : & ſur-le-champ, après avoir exigé de lui le plus grand ſecret pour que James Harlowe n'en pût tirer aucun

avantage, secret qu'il m'a garanti de sa part & de celle de M. Jules Harlowe, j'ai reconnu ouvertement & de bonne foi toute la vérité, c'est-à-dire, que nous n'étions pas mariés. Je ne l'ai pas instruit moins fidellement des causes de ce délai; quelques-unes venues d'une malheureuse mésintelligence; mais les principales du désir que ma belle avoit toujours eu de commencer par une véritable réconciliation avec sa famille, sont d'une délicatesse qui n'avoit jamais eu d'exemple.

Des femmes moins délicates que celle-ci, Belford, ne sont pas fâchées, dans le même cas, qu'on rejette sur elle des délais volontaires & étudiés. Cependant cette affectation de délicatesse me paroît très-peu délicate; car n'est-ce pas confesser tacitement qu'elles ont plus à gagner que nous dans le mariage, & que c'est un plaisir dont elles se privent par l'orgueil qu'elles mettent à prolonger les délais?

J'ai raconté au Capitaine les raisons qui nous avoient déterminés à nous donner dans la maison pour des gens mariés; avec serment néanmoins de suspendre la consommation: ce qui avoit tenu les deux parties dans la plus grande réserve; l'un condamné à s'abstenir, l'autre se renfermant dans les bornes d'une scrupuleuse

vigilance, jusqu'à refuser même ces faveurs innocentes que des amans destinés à s'unir, ne font pas difficulté d'accorder & de prendre.

Je lui ai ensuite communiqué une copie du mémoire qui contient mes articles, un extrait de la réponse de ma belle, & de ma lettre d'invitation à Milord M... pour le prier de lui servir de père à ses nôces, & des généreuses offres de Milord. Mais j'ai ajouté que les infirmités de ce vieux seigneur, jointes au goût de ma bien-aimée, pour une célébration sans éclat, par le motif du respect, bien mal payé, qu'elle croit devoir à sa famille, m'avoient fait écrire à Milord que nous le dispenserions de nous accorder sa présence, & que d'heure en heure j'attendois sa réponse.

Les articles, ai-je dit encore au Capitaine, étoient actuellement entre les mains du conseiller Williams, qu'il devoit connoître de réputation, (le Capitaine a répondu qu'il avoit cet honneur-là) & de la bouche duquel il pouvoit se le faire confirmer avant que de quitter Londres. Lorsque ces articles seroient dressés dans les formes, approuvés & transcrits, il ne manqueroit plus que de les signer, & de fixer le jour de mon bonheur.

J'ai déclaré au Capitaine, que ma fierté

me faisoit trouver beaucoup de satisfaction à rendre à une femme qui m'étoit si chère, la justice la plus complète, de mon propre mouvement, & sans l'intervention d'une famille dont j'avois reçu les plus grandes insultes; & que notre situation étant telle que je venois de la représenter; je consentirois avec plaisir que M. Jules Harlowe suspendît ses ouvertures de réconciliation jusqu'après la célébration de notre mariage.

Le Capitaine a paru singulièrement charmé de tout ce qu'il avoit entendu. Cependant il a confessé que son cher ami M. Jules Harlowe, lui ayant témoigné qu'il apprendroit notre mariage avec une joie extrême, il auroit souhaité pouvoir lui porter cette heureuse nouvelle; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'espérât toute sorte de bons effets de mon récit & de mes intentions.

Il avoit compris mes motifs, a-t-il dit, pour faire croire aux femmes de la maison, qui lui paroissoient être d'un fort bon caractère, que nous étions véritablement mariés. Il approuvoit mes raisons. Elles expliquoient fort bien la réponse de la femme-de-chambre à l'ami de M. Harlowe. On ne pouvoit douter, a-t-il remarqué, que M. James n'eût ses vues pour tenir la

brêche ouverte, & il n'étoit pas moins certain qu'il avoit formé le dessein de m'enlever sa sœur : d'où je devois conclure qu'il paroîtroit aussi important à M. Jules qu'à moi, de tenir notre traité secret ; du moins jusqu'à ce qu'il eût formé son parti, & qu'il eût arrangé ses mesures. La mauvaise volonté & la passion savoient former des fantômes effrayans & trompeurs. Il lui paroissoit étonnant qu'on eût poussé si loin l'animosité contre un homme capable de vues si pacifiques & si honnêtes, qui avoit montré d'ailleurs tant d'empire sur ses ressentimens dans tout le cours de cette fâcheuse aventure. Il voyoit bien, comme il l'avoit entendu dire, que dans tous les cas où l'amour de l'intrigue (je devois lui pardonner ce terme) ne venoit pas se mêler, la générosité faisoit le fonds de mon caractère.

Il n'auroit pas cessé de parler, si le déjeûner étant déjà prêt, la divinité de mon cœur n'étoit entrée, en répandant autour d'elle sur tous les objets un éclat radieux. Toute sa figure offroit un air de bonté & de douceur gracieuse, qui en avoit été banni long-temps, quoique ce soit son cortège naturel.

Le Capitaine a fait une révérence si profonde, que je l'ai cru prêt à se prosterner.

Quel charmant sourire a peint sur le visage de ma belle son approbation & son estime pour lui ! Le respect dans un homme produit le même sentiment dans un autre. Nous sommes plus singes que nous ne le croyons, par le penchant qui nous porte à l'imitation. Un mouvement comme involontaire m'a fait plier les genoux. Ma très-chère vie.... Et je lui ai fait un discours fort galant pour lui présenter le Capitaine. Quoique je n'eusse pas plus de droits que lui sur ses joues, sur ses lèvres, il a fort bien fait de ne rien entreprendre témérairement (*). Mais il paroissoit bien plus porté à l'adorer s'il eût pu seulement aspirer au bonheur de toucher sa main charmante.

J'ai dit au Capitaine; ma très-chère ame, ce qu'il a désiré de savoir. Et j'ai repris en peu de mots tout ce que j'avois dit en effet, comme si j'avois supposé qu'elle ne l'eût point entendu.

Le Capitaine a paru extrêmement étonné qu'il y eût quelqu'un au monde, à qui une personne si angélique pût causer le plus léger mécontentement. Il a témoigné dans

(*) L'usage d'Angleterre est de baiser les femmes au visage & même sur la bouche, & le nom de gorge est proscrit comme indécent.

des termes très-vifs, qu'il alloit faire le plus grand bonheur de sa vie d'embrasser sa cause. Jamais, il faut que je le dise, jamais cet ange n'a pris un air plus céleste. Tout respiroit en elle la majesté, les grâces, la sérénité, la noble confiance. Une rougeur plus aimable encore qu'à l'ordinaire relevant l'éclat de son beau teint, ajoutoit mille charmes à ses perfections naturelles, & sembloit la faire rayonner de gloire.

Après nous être assis, l'agréable sujet est revenu en prenant le chocolat. — Qu'elle se promettoit d'être heureuse, lorsqu'elle se verroit rétablie dans les bonnes grâces de son oncle!

Le Capitaine s'est engagé à presser cet agréable événement. Mais il se flattoit que de sa part il n'y auroit plus le moindre délai. L'heureux jour une fois passé, tout prendroit bientôt une face tranquille. Seroit-il mal-à-propos de demander une copie de mes articles & de sa réponse, pour les faire voir à l'oncle, son ami!

Comme il plairoit à M. Lovelace, lui a répondu l'incomparable fille. — Ah! que ne dit-elle toujours de même!

Ce doit donc être sous le plus grand secret, ai-je répliqué. Mais ne feroit-il pas

mieux de faire voir à son oncle le contrat même, lorsqu'il seroit dressé ?

Aurez-vous *cette bonté*, M. Lovelace ? — Vois, Belford. Nous étions autrefois les amans querelleurs. A présent nous sommes les amans polis.

Assurément, ma très-chère Clarisse, j'y consentirai, si vous le désirez, & si le capitaine Tomlinson s'engage au secret pour M. Harlowe, afin que je ne sois point exposé aux réflexions & aux insultes d'une famille qui m'a tant maltraité.

C'est à présent, Monsieur, m a-t-on dit, que vous êtes vraiment fort obligeant.

Crois-tu, Belford, que mon visage ne soit pas devenu rayonnant à son tour ? J'ai avancé ma main, après l'avoir consacrée d'abord par un baiser, pour lui demander la sienne; elle a daigné me la donner. Je l'ai pressée de mes lèvres. Vous ne savez pas, Monsieur (en m'adressant au Capitaine avec un air de transport) après tous les orages dissipés, quel heureux mortel.....

Charmant couple, a-t-il dit en m'interrompant, les mains levées d'admiration. Quelle joie pour mon digne ami ! Ah ! que n'est-il présent ! Vous ne savez pas, Mademoiselle, combien vous êtes toujours chère à votre oncle Harlowe.

Je ne me console point, a dit ma belle, du malheur de l'avoir désobligé.

Doucement, charmante, ai-je dit en moi-même; n'allons pas trop loin là-dessus.

Le Capitaine a promis encore une fois de ne pas ménager ses services; & dans des termes si agréables, que la chère personne a prié le ciel que lui & les siens puissent toujours trouver des amis aussi bienfaisans que lui & les miens, aussi a-t-elle ajouté; parce que le Capitaine avoit laissé échapper qu'il étoit père de cinq enfans, par une des meilleures femmes & des meilleures mères du monde, dont l'excellente administration le rendoit aussi heureux avec huit cents livres sterlings, qui faisoient tout son revenu, qu'un autre le seroit avec deux mille.

Sans économie, a répondu mon cher oracle, il n'y avoit point de fortune qui put suffire. Avec cette qualité, le plus médiocre revenu suffisoit.

Silence, silence, importune! Ce n'est qu'à ma conscience, Belford, que ce reproche s'adressoit.

Souffrez que je vous demande, m'a dit le Capitaine, & moins par aucun sentiment de méfiance que pour établir mes services sur des fondemens certains, & si vous êtes résolu de contribuer avec mon cher ami

au grand ouvrage d'une réconciliation générale ?

Je réponds, Capitaine, qu'en faisant observer que mon empressement pour cette réconciliation avec une famille dont je n'ai pas sujet de louer beaucoup la générosité, vient uniquement de l'estime que j'ai pour cette adorable personne, non-seulement je contribuerai aux démarches de M. Jules Harlowe, mais je me présenterai dans cette disposition à M. Harlowe le père & à Mde. Harlowe. Je ferai plus : pour mettre en repos M. James & Miss Arabelle, je renoncerai à toutes prétentions sur l'héritage des trois frères, & à tout autre bien que celui que ma chère Clarisse tient du testament de son grand-père. Je me trouve fort bien partagé avec ma fortune présente & mes espérances dans ma propre famille; assez récompensé, quand ma chère Clarisse ne m'apporteroit pas un schelling de dot, par le bonheur d'obtenir une femme dont le mérite est supérieur à tous les biens de la fortune. Ce que je disois, Belford, est aussi vrai que l'évangile. Pourquoi manquoit-il à cette scène un fondement réel!

La divine fille m'a témoigné sa reconnoissance dans ses yeux, avant que ses lèvres aient pu l'exprimer. O M. Lovelace!

m'a-t-elle dit; que vous savez bien!... Elle s'est arrêtée. Le Capitaine ne m'a pas épargné les louanges: il étoit réellement touché. Pourquoi la vengeance & l'orgueil, me suis-je dit à moi-même, sont-ils mêlés dans mon cœur avec l'amour? Mais revenant à ma vieille apologie, ne suis-je pas le maître, ai-je ajouté, de lui faire en tout temps une ample réparation? Et sa vertu ne touche-t-elle pas à présent à sa dernière épreuve? Si je pouvois seulement lui faire abandonner ses défiances, comme l'ont fait les parens de mon docile *Bouton de rose!* Si je la voyois disposée à s'abandonner à ma discrétion pour quinze jours! quinze jours seulement, d'une vie telle que je l'aime! — Hé bien, qu'arriveroit-il?..... Je ne saurois trop le dire, ce qui arriveroit.

Ne prends pas droit, Belford, de l'inconstance de mes idées pour me mépriser. Peut-être ne t'ai-je pas écrit deux lettres où tu m'aies trouvé d'accord avec moi-même. Quelle constance demandes-tu à des gens de notre caractère? Mais l'amour me rend fou; la vengeance m'aiguillonne; mes propres inventions m'embarrassent; mon intrigue devient mon fléau; mon orgueil fait ma punition. Je suis tiraillé de cinq ou six côtés à la fois. Il est impossible que Clarisse soit aussi malheureuse que

moi. Ah! pourquoi, pourquoi eſt-elle la plus excellente de toutes les femmes! cependant ſuis-je sûr qu'elle le ſoit? Quelles ont été ſes épreuves? Ai-je eu le courage d'en faire une ſeule ſur ſa perſonne, quoique j'en aie fait cinquante ſur ſon humeur? aſſez de celles-ci, je crois, pour lui faire craindre à l'avenir de me déſobliger jamais.

Loin, loin de moi les réflexions, ou je ſuis un homme perdu. Depuis deux heures mes inventions me rendent odieux à mes propres yeux; non-ſeulement par rapport à ce que je t'ai déjà raconté, mais pour d'autres choſes dont il me reſte à te rendre compte. Cependant je ſuis parvenu encore une fois à m'endurcir le cœur. Ma vengeance prend le deſſus. Je viens de relire quelques-unes des injurieuſes lettres de Miſs Howe. Je ne puis ſoutenir le mépris avec lequel ces deux filles m'ont traité.

Ma charmante a confeſſé que notre déjeûner étoit le plus heureux moment qu'elle ait connu depuis qu'elle a quitté la maiſon de ſon père. Elle auroit pu s'épargner cette réflexion. Le capitaine a renouvelé toutes ſes proteſtations de ſervices. Il m'a promis de m'écrire comment ſon cher ami aura reçu la deſcription qu'il lui fera de l'heureux état de nos affaires, &c.

ce qu'il aura pensé des articles, aussitôt que j'aurai pris la peine de les envoyer, suivant mon obligeante promesse. Nous nous sommes quittés avec de vifs témoignages d'une mutuelle estime; & ma belle a fait des vœux ardens pour le succès d'une si généreuse médiation.

Lorsque j'ai reparu devant elle, après avoir conduit le capitaine jusqu'à la porte de la rue, ma charmante est venue au devant de moi, & la complaisance régnoit dans chacun de ses aimables traits. Vous me voyez déjà toute autre, m'a-t-elle dit. Ah, M. Lovelace! vous ne savez pas combien j'ai cette réconciliation à cœur. Je veux effacer jusqu'à la moindre trace des fâcheux souvenirs. Vous ne savez pas, Monsieur, combien vous m'avez obligée. Oh! M. Lovelace, que je serai heureuse, lorsque j'aurai le cœur soulagé du fardeau insupportable de la malédiction d'un père! lorsque ma tendre maman, (vous ne connoissez pas, Monsieur, la moitié du mérite de ma mère, & quelle est la bonté de son cœur livré à lui-même avec la liberté de suivre ses propres mouvemens) lorsque cette chère maman prendra plaisir encore à me serrer contre son tendre sein! lorsque j'aurai retrouvé des oncles, des tantes, un frère, une sœur, tous empressés à com-

bler de careſſes & de bontés la pauvre proſcrite, qui ne ſera plus alors dans la diſgrace ! Et vous-même, M. Lovelace, témoin de ce doux ſpectacle, reçu, vu de bon œil dans une famille qui m'eſt ſi chère... quoique d'abord peut-être avec un peu de froideur.... Mais lorſqu'ils vous connoîtront mieux, qu'ils vous verront plus ſouvent, qu'ils n'auront plus aucun nouveau ſujet de plainte, & que vous aurez pris, comme j'oſe l'eſpérer, un nouveau plan de conduite ; de jour en jour l'affection ne fera plus que s'échauffer mutuellement, tant qu'à la fin tout le monde ſera étonné d'avoir pu concevoir contre vous des ſentimens oppoſés.

Enſuite eſſuyant ſes yeux de ſon mouchoir, elle s'eſt arrêté un moment ; & tout à coup faiſant réflexion ſans doute que ſa joie l'avoit conduite à m'exprimer des ſentimens qu'elle n'avoit pas eu deſſein de me laiſſer voir, elle s'eſt retirée dans ſa chambre avec précipitation, tandis que je ſuis reſté dans un déſordre preſque égal au ſien.

En un mot, j'étois.... je ne trouve point de terme pour t'exprimer ce que j'étois. Je me ſuis déjà ſenti fort ému dans une autre occaſion. Cette beauté touchante avoit déjà rendu mes yeux humides. Mais

avoir été si vivement affecté ?... jamais, car en m'efforcant de vaincre ce mouvement de sensibilité, je ne m'en suis pas trouvé la force. Je n'ai pu même retenir un sanglot. Oui, je te l'avoue, il m'en est échappé un, qu'elle doit avoir entendu; & j'ai été forcé de détourner mon visage avant qu'elle eût fini son attendrissant discours.

A présent que je t'ai fait l'aveu de cette bisarre sensation, je voudrois pouvoir te la décrire. C'étoit quelque chose de si nouveau pour moi.... quelque chose d'étouffant, qui me serroit le gosier.... je ne sais comment cela m'est arrivé; mais quoique je me le rappelle avec un peu de confusion, je dois convenir que cette situation n'étoit pas du tout désagréable; & je souhaiterois l'éprouver encore une fois, pour en avoir moi-même & pouvoir t'en donner une idée plus juste.

Mais l'effet de sa joie dans cette occasion, me fait prendre une haute idée du pouvoir de la vertu, (quel autre nom puis-je lui donner ?) qui dans une ame si capable d'un transport délicat, a la force de rendre une fille d'un âge si tendre, aussi froide que la neige & la glace, pour toutes les avances d'un homme qu'elle ne hait pas. Ce doit être absolument l'effet

de l'éducation. Qu'en penſes-tu, Belford ? L'éducation peut-elle avoir plus de force que la nature, dans le cœur d'une femme ? Non, je ne ſaurois le croire. Mais ſi c'eſt une vérité, que les parens ont bien raiſon de cultiver l'ame de leurs filles, & de leur inſpirer des principes de réſerve & de défiance pour notre ſexe! qu'il y a de ſageſſe même à leur donner une haute idée du leur! car l'orgueil, je te l'apprends, eſt un excellent ſubſtitut, dans une ame où la vertu ne brille pas, comme le ſoleil, de ſon éclat propre & non emprunté.

LETTRE XIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

IL eſt temps de t'avouer, quoique tes conjectures aient, j'en ſuis ſûr, devancé mes explications, que ce capitaine Tomlinſon, qui a fait tant de progrès dans les bonnes grâces de ma charmante, & qui prend tant de plaiſir à renouer les ruptures, à réconcilier les cœurs diviſés n'eſt ni plus ni moins que l'honnête Patrice Mac-Donald, ſuivi d'un valet hors de condition, qu'il avoit loué pour un jour.

Tu sais de quelle variété d'aventures la vie du vaurien est tissue, quoique sa naissance & son éducation eussent donné de lui de meilleures espérances. Mais cette ingénieuse friponnerie, qui l'a fait chasser de l'université de Dublin, & depuis encore la malheureuse découverte d'un faux témoignage ont été la source de sa ruine. Ces petits tours l'ont forcé de s'expatrier, d'errer de contrées en contrées, & l'ont jeté à la fin dans un train de vie qui le rendroit très-propre à devenir le mari de la dame Towsend de Miss Howe, pour l'aider dans sa contrebande. Tu connois ses admirables qualités pour toutes les entreprises qui demandent de l'adresse jointe à un air imposant. Et après tout crois-tu qu'il y ait rien de plus juste au monde, que de se munir d'un contrebandier pour l'opposer à un autre contrebandier?

Fort bien, Lovelace, me diras-tu. Mais comment as-tu pu hasarder une invention de cette nature, lorsque tu m'as dit toi-même, que Clarisse passoit souvent un mois entier chez son oncle, & que par conséquent elle devoit savoir qu'il n'y a point de capitaine Tomlinson dans le voisinage, ou du moins personne de ce nom qui soit aussi intime avec Jules Harlowe que ton homme prétend l'être?

Ton objection est si naturelle, Belford, que je n'ai pu manquer de faire observer à ma charmante, qu'elle devoit avoir entendu parler de cet ami de son oncle. — Non, m'a-t-elle répondu; jamais je n'ai entendu parler de ce nom. D'ailleurs il y avoit près de dix mois qu'elle n'avoit pas été chez son oncle Jules; (ce que je lui avois entendu dire auparavant) & il se trouvoit au jeu de boules d'autres personnes qu'elle ne connoissoit pas. Notre penchant tu le sais, nous porte tous à croire ce qui nous flatte.

(¶) Et pour quelle raison penses-tu qu'elle n'a pas été depuis si long-temps chez son oncle?

Oh! le croiras-tu? c'est que ce vieux pécheur qui se croit en droit de me demander compte des familiarités que je prends avec le sexe, est soupçonné d'en avoir lui-même pris de très-grandes avec sa gouvernante, qui toute fière se donne déjà des airs!..... Ah sexe trompeur & maudit! Il n'est point d'âge à l'abri de tes piéges; jeunes & vieux s'y prennent également.

Ne vois-tu pas néanmoins que cette gouvernante ne doit rien savoir, & ne sait rien en effet du traité de réconciliation qui se médite, & voilà pourquoi l'oncle va toujours voir le Capitaine, sans que le

Capitaine rende jamais à l'oncle ses visites ? C'est ce que j'ai bien fait sentir à la belle, & la conséquence toute naturelle est qu'on s'est d'autant plus volontiers adressé dans cette affaire au capitaine Tomlinson, qu'il étoit étranger au reste de la famille : ai-je besoin de t'ouvrir l'esprit par de plus longues explications ?

Mais cette intrigue du vieillard est une histoire particulière que ma charmante ne se soucie pas d'avouer, sur laquelle elle affecte même une apparente incrédulité ; comme elle fait aussi sur quelques galanteries récentes de son étourdi de frère, que j'ai su par voie de récrimination lui faire entendre, sans nommer l'agent, qui m'informe de tous ces petits événemens de la famille. (§)

Mais tu me demanderas encore s'il n'est pas à craindre que Miss Howe prenne des informations sur ce Tomlinson, & que ne trouvant point.... Je t'entends. Ma réponse, c'est que Wilson, si je le désire, aura la complaisance de mettre entre mes mains toutes les lettres qu'il recevra par celles de Collins dans toute la huitaine : je me flatte qu'à présent il ne te reste plus de nuages.

(¶) Je conclurai par une petite histoire. " Deux rois voisins se faisoient la guerre,

» & cela pour la conquête de quelque
» misérable bagatelle, n'importe quoi. Car
» le proverbe dit très-bien : *que les princes*
» *& les enfans en viennent aux mains*
» *pour des minuties.* Il y avoit déjà quel-
» ques jours que leurs armées étoient ran-
» gées en bataille, & les deux cours atten-
» doient à tout moment des nouvelles
» d'une action décisive. On y vint à la fin ;
» il se donna une bataille sanglante, & un
» homme qui avoit été spectateur de l'af-
» faire arriva avec les nouvelles d'une vic-
» toire complète à la cour d'un des prin-
» ces, quelque temps avant les courriers
» d'office. Aussitôt on sonne toutes les
» cloches, les feux de joie & les illumi-
» nations brillent toute la nuit, & le peu-
» ple se couche enivré de joie, de liqueurs
» & de bonne chère. Mais la scène chan-
» gea bien le lendemain. L'ennemi victo-
» rieux poursuivant ses avantages, s'avan-
» çoit à grands pas vers les portes de la
» capitale presque sans défense. Aussitôt de
» rechercher l'homme, qui avoit apporté
» la veille une si fausse nouvelle, on le
» trouva : interrogé sur le motif d'une con-
» duite si bisarre, il prétendit se faire un
» très-grand mérite d'avoir, dans une cir-
» constance aussi fâcheuse sauvé à ses com-
» patriotes tant d'heures de désolations &

„ de douleur, & qu'ils devoient lui ſavoir
„ gré de toute la joie dont ils avoient joui
„ pendant l'eſpace écoulé entre ſon agréa-
„ ble menſonge & la triſte vérité. „

Je te laiſſe, Belford, le ſoin de l'application. (§)

Enfin, Belford, je ſuis sûr d'avoir cauſé plus de joie à ma charmante qu'elle ne s'attendoit d'en goûter de ſitôt; & comme elle n'ignore pas que la vie humaine eſt une *vraie marqueterie* de noir & de roſe, un mélange de bien & de mal, il ne faut pas douter qu'une fille ſi prudente n'entende l'art des compenſations, pour tenir la balance dans le plus juſte équilibre poſſible.

(*Miſs Clariſſe communique à ſon amie, dans trois différentes lettres, les principaux incidens & les converſations qu'on vient de lire dans celles de M. Lovelace. Voici ſes idées ſur la commiſſion du capitaine Tomlinſon, après les alarmes qu'elle avoit eues de ſes premières recherches aux alentours de leur demeure.*)

“ Heureuſement, ma chère, toutes ces
„ défiances & ces craintes ont été diſſi-
„ pées à la fin par un événement qui ne
„ me laiſſe à leur place qu'une agréable
„ perſpective. Il ſe trouve (& ceci eſt un
„ ſecret inviolable, pour les raiſons que
„ je

„ je vous dirai dans la ſuite,) que cet „ officier m'étoit envoyé par mon oncle „ (je m'étois bien imaginé qu'il ne pou- „ voit être fâché contre moi pour tou- „ jours) & que tout eſt venu de l'entre- „ tien que le cher M. Hickman s'eſt pro- „ curé avec lui. Quoique la viſite de M. „ Hickman n'ait pas été d'abord reçue trop „ favorablement, mon oncle n'aura pu „ s'empêcher d'y faire enſuite plus de „ réflexion; ainſi que ſur les argumens que „ cet honnête homme a fait valoir en ma „ faveur. Un refus dicté par la paſſion doit- „ il jamais faire déſeſpérer du ſuccès d'une „ demande raiſonnable ? (¶) N'eſt - il pas „ bien ſage de s'efforcer par la douceur & „ la perſuaſion, de gliſſer dans une ame „ irritée des impreſſions favorables, qui „ dans le calme de ſes réflexions, ſont „ leur effet & peuvent l'amener inſenſi- „ blement à s'appaiſer & à céder; ce ſont „ deux choſes bien différentes, je l'ai dit „ ſouvent, que de demander une faveur, „ ou de la réclamer comme un droit. Et „ quand on n'a pas le droit d'exiger „ comme une dette la grâce qu'on implore, „ peut - on avoir celui de s'offenſer du „ refus ? „ (§)

Elle repréſente le capitaine Tomlinſon, pendant le déjeûner qu'il a fait avec elle,

" comme un homme grave & d'un excel-
„ lent caractère : d'une fort belle physio-
„ nomie, dit-elle dans un endroit, où la
„ raison & la bonté sont peintes ; âgé, à
„ ce qu'elle croit, d'environ cinquante
„ ans. Il m'a plû, dit-elle, à la première
„ vue. „

Comme l'avenir lui offre des apparences plus favorables que jamais, elle désire bien que l'espérance de la réforme tant de fois promise de M. Lovelace, fût mieux fondée qu'elle n'ose encore s'en flatter.

" Nous avons eu, continue-t-elle,
„ beaucoup d'embarras à concilier quel-
„ ques parties du caractère de M. Lovelace
„ avec d'autres, c'est-à-dire, les bonnes
„ qualités avec les mauvaises ; par exem-
„ ple sa bonté pour ses fermiers, sa géné-
„ rosité pour la petite fille de l'hôtellerie,
„ son empressement à m'offrir la faculté
„ de faire du bien à ma bonne Norton,
„ & plusieurs autres traits : mélange inex-
„ plicable, lui ai-je dit quelquefois à lui-
„ même ! Car il est certian qu'il a le cœur
„ dur, comme je suis fondée à le dire en
„ me rappelant sa conduite avec moi dans
„ vingt occasions. En vérité, ma chère,
„ j'ai pensé plus d'une fois qu'il prend plus
„ de plaisir à me voir en pleurs, qu'à me
„ donner sujet d'être contente de lui. M.

„ Morden me dit dans ſa lettre, que les „ libertins ne connoiſſent point le remords. „ (*) Je trouve la vérité de cette réflexion „ dans la nature même de leur caractère.

„ M. Lovelace eſt un homme vain; c'eſt „ une obſervation que nous avons faite il „ y a long-temps. Je crains de bonne foi „ que ſa générosité même ne vienne plutôt „ de ſon orgueil & de ſa vanité, que de „ cette *philantropie* (me paſſerez-vous „ le mot) de cet amour pour ſes ſembla- „ bles, qui diſtingue les ames bienfaiſan- „ tes. Il ne fait cas des richeſſes, qu'au- „ tant qu'elles peuvent ſervir à ſoutenir „ ſon orgueil & ſon indépendance. J'ai „ ſouvent penſé qu'il eſt aiſé de ſoumet- „ tre une paſſion du ſecond ordre, à la „ ſatisfaction d'une paſſion dominante.

„ La ſource du mal ne ſeroit-elle pas „ quelque défaut dans ſon éducation? Je „ m'imagine qu'on ne s'eſt point aſſez atta- „ ché à connoître le fond naturel de ſes „ inclinations. Dans l'opulence où il eſt „ né, on l'a peut-être inſtruit à faire des „ actions généreuſes, mais je doute qu'on

(*) [¶] Voyez Lettre XLVI, Tome V. Voyez auſſi l'aveu que M. Lovelace fait dans différentes lettres du plaiſir qu'il prend à voir une femme en pleurs. (6)

„ lui ait enſeigné les vrais motifs qui doi-
„ vent les inſpirer. Autrement ſa généro-
„ ſité ne s'arrêteroit pas aux bornes de
„ ſon orgueil & ſe feroit élevée juſqu'à
„ *l'humanité:* il ne ſe contenteroit pas de
„ faire des choſes louables par accès &
„ par boutades, ou comme un homme qui
„ ſe repoſant ſur la doctrine des *actions*
„ *méritoires*, croit (*) qu'une bonne
„ action en rachète, en expie une mau-
„ vaiſe. Il feroit noble avec plus d'unifor-

(*) [¶] Pour preuve que Clariſſe le juge bien ici, voyez Lettre II, Tome II, où il donne le motif de ſa généroſité envers ſon Bouton de roſe. " Comme je me ſuis fait, dit-il, une règle, toutes les fois que j'ai commis quelque méchanceté bien noire, de faire quelque bonne action pour l'expier; & comme je me crois encore fort endetté dans cette eſpèce de compte, je ſuis réſolu de joindre une centaine de guinées aux cent guinées de la tante de Jean, pour faire le bonheur de ce couple innocent. „ Outre ce motif il avoit encore d'autres vues dans cet acte de généroſité, comme on peut voir, Tome III, Lettres VII, VIII, IX, X. Voy. auſſi la note de la Lettre XXIX, Tome II.

Pour voir l'accord de ſa conduite actuelle avec les vues & les principes qu'il établit dans ſes premières lettres, le lecteur peut recourir à la Lettre II & III, Tome II.

„ mité, & porté à la vertu pour l'amour de „ la vertu même.

„ Ah! ma chère! quel partage m'eſt „ échu! Un homme dont l'orgueil fait „ toute la vertu, & dont la ſeconde paſ- „ ſion dominante eſt la vengeance! Il me „ reſte néanmoins une conſolation: c'eſt „ qu'il n'eſt pas du moins un homme ſans „ foi, un incrédule. S'il étoit de cette „ malheureuſe claſſe, il faudroit déſeſpé- „ rer de lui. Avec ce penchant à faire „ gloire de ſes fertiles inventions, ce ſeroit „ un homme abandonné, incapable de „ retour; un ſauvage immoral & brute. „

A l'occaſion des circonſtances où M. Lovelace confeſſe à ſon ami, qu'il s'eſt ſenti vivement touché, elle s'exprime dans ces termes.

“ Il s'eſt efforcé, comme il avoit déjà „ fait une fois, de me cacher ſon émo- „ tion. Mais pourquoi, ma chère, la plu- „ part de ces hommes (car M. Lovelace

---

Les Lettres XXX, Tome I, & VIII, Tome II, atteſtent la première opinion que Clariſſe avoit conçue de bonne heure du caractère de M. Lovelace, ſource de ſon indifférence & de ſa froideur pour lui qui lui en fait tant de fois le reproche, quoiqu'elles faſſent bien plus d'honneur à Clariſſe qu'à lui. (ſ)

„ n'eſt pas le ſeul) croyent-ils que ces „ marques ſi belles d'un cœur ſenſible „ ſoient au-deſſous d'eux? Si je me retrou- „ vois libre de choiſir ou de refuſer, je „ rejetterois avec mépris l'homme qui „ combat ou qui déſavoue le pouvoir natu- „ rel d'être affecté par ce qui a droit de „ toucher le cœur, comme un monſtre „ féroce ou un ſauvage qui ignore ce qui „ fait la principale gloire de la nature „ humaine au point de la placer dans une „ barbare inſenſibilité.

(¶) „ Je me ſuis ſouvent rappelé avec „ plaiſir ces vers de *M. Tate*, traduits d'un „ paſſage de Juvenal.

„ La compaſſion paroît l'attribut diſtinc- „ tif de l'homme: la nature elle-même l'a „ déclaré en nous prêtant les larmes. „ L'homme ſeul parmi toutes les créatu- „ res a reçu cette faculté de montrer ſes „ tendres ſentimens, ſa prérogative eſt de „ pleurer & d'exprimer par un regard atten- „ dri, par des yeux mouillés de pleurs, „ combien il eſt ſenſible aux malheurs des „ autres. Quiconque voit d'un œil ſec l'in- „ fortune de ſes ſemblables, n'eſt tout „ au plus qu'une brute ſous une forme „ humaine. „

Je ne puis voir ſans quelque plaiſir d'après la mauvaiſe opinion que j'avois

ſouvent priſe des hôteſſes de cette maiſon, qu'un auſſi honnête homme que ce capitaine Tomlinſon ait parlé d'elles en termes honorables, après des informations.

Je m'arrête ici un inſtant, pour recevoir en idée vos tendres félicitations.

J'eſpère que ma première lettre confirmera ce que vous dit celle-ci, & que la perſpective de mon ſort ne fera que s'embellir de plus en plus. Mais ſoyez bien aſſurée, ma chère, que quelque bonheur qui puiſſe m'arriver, il ne me fera jamais goûter un plaiſir comparable à celui que me procure votre amitié.

Mille remercîmens de ma part à l'honnête M. Hickman à qui j'ai tant d'obligation dans la circonſtance préſente. Enfin croyez, ma chère Miſs Howe, que je ſuis à jamais

Votre affectionnée (§)

CL. HARLOWE.



LETTRE XV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi, 30 Mai.

J'AI reçu une lettre de Milord M..... Elle eſt telle que je la pourrois ſouhaiter, ſi j'étois déterminé au mariage : mais dans les circonſtances où nous ſommes, je ne puis ſonger à la faire voir à ma belle.

Milord regrette " de ne pas lui ſervir „ de père à la cérémonie nuptiale. De „ quelques couleurs que j'aie revêtu mes „ raiſons, il paroît craindre encore que je „ ne roule dans ma tête quelque mauvais „ deſſein. Il conſent de la meilleure grâce „ que mon mariage ne ſoit pas différé ; „ mais apprenant, dit-il, que Miſs Har- „ lowe tremble de ſe haſarder avec moi, „ il m'offre l'une ou l'autre de mes deux „ couſines, ou toutes deux enſemble, pour „ ſoutenir ſon courage. Pritchard a reçu „ ſes derniers ordres ſur la rente perpé- „ tuelle de mille livres ſterlings, dont je „ recevrai l'acte au même inſtant que ma „ femme aura reconnu notre mariage. Il „ conſent que le douaire ſoit aſſigné ſur

„ mon propre bien. Il eſt fâché que Miſs „ Harlowe n'ait pas accepté ſon billet de „ banque, en me chargeant de lui en réi- „ térer l'offre, & il me reproche l'orgueil „ d'avoir dédaigné de le garder moi-même. „ *Ce que le côté droit néglige, dit-il, peut* „ *faire du bien au côté gauche.* „ Il parle apparemment de ſes deux parentes *du côté gauche*; de mes deux couſines! oh! de tout mon cœur. Si je puis obtenir ma Clariſſe, que le diable prenne tout le reſte. Le ſtupide Pair écrit cent autres fadaiſes du même goût. En plus d'un endroit, ce ſont des douzaines de lignes qui n'ont d'autre but que d'amener l'occaſion de placer un vieux proverbe exprimé en termes d'une vétuſté dégoûtante.

Si tu me demandes comment je me tirerai d'embarras, lorſque ma charmante paroîtra ſurpriſe que Milord ne réponde point à ma lettre, ou, ſi j'avoue avoir reçu ſa réponſe, que je ne la lui montre pas, comme j'ai fait ma lettre; ma réponſe eſt que je puis être informé par Pritchard, que la goutte a pris Milord à la main droite, & qu'il lui a donné ordre de me voir perſonnellement pour recevoir les miens, ſur le tranſport de la rente. Je puis voir Pritchard, comme tu ſais, *aux armes du Roi*, ou dans tout autre endroit de la

ville qu'il me plaira de nommer, en moins d'une heure, quoiqu'il ſoit, lui au château de Milord & moi à Londres, & tenir de ſa propre bouche les articles de la lettre de Milord dont il convient que ma belle ſoit informée. Enſuite il dépendra de moi de rendre, ſuivant l'occaſion, l'uſage de ſa main droite au vieux Pair, qui pourra m'écrire alors une lettre un peu plus ſenſée que la dernière.

(¶) Tu ſais que l'art de contrefaire les écritures eſt un de mes talens précoces. On a même dit en l'admirant, que ſi j'avois été un méchant homme dans les diſſentions du *tien* & du *mien*, j'étois un homme à étouffer. Quant aux jeunes filles, nous tenons pour maxime que ce n'eſt pas un péché de les tromper. Et ne nous a-t-on pas dit cent fois, que tout le bonheur de la vie humaine conſiſte dans d'agréables erreurs ? (§)

Mercredi, 31 *Mai.*

Toujours de plus en plus heureux. On m'a fait la plus grande faveur. Au lieu d'une berline pour la promenade, on m'a permis de prendre un carroſſe à deux, & dans la vue de me donner toute la liberté de traiter le *ſujet des ſujets*. Notre entretien, dans cette agréable promenade, s'eſt tourné ſur la forme de notre vie future.

Le jour eſt promis, quoiqu'en rougiſſant. A mes inſtances répetées, on a répondu *bientôt*. Nos équipages, nos domeſtiques, notre livrée ont fait partie de ce délicieux ſujet. On m'a déclaré ſon déſir, que le miſérable qui m'a ſervi d'eſpion dans la famille, (l'honnête Joſeph Leman) ne fût pas reçu dans notre maiſon; & que rétablie ou non, ſa fidelle Hannah fût appelée auprès d'elle. Et ces deux articles ont été conſentis ſans objection.

(¶) D'àprès ma conduite décente le jour que je fus avec elle à St. Paul, elle a ſouhaité que je vouluſſe bien l'accompagner ſouvent au ſervice divin, & je m'y ſuis engagé bien volontiers. Je l'ai aſſurée que j'avois toujours reſpecté le clergé en corps, & même quelques eccléſiaſtiques en particulier (entr'autres le docteur Lewen, pour qui j'avois la plus haute eſtime.) J'ajoutai, que quand même ce ne feroit pas un acte de religion que d'aller à l'égliſe, c'étoit (comme je te l'ai déjà dit) (*) le ſpectacle le plus intéreſſant, de voir les riches & les pauvres aſſemblés un jour de la ſemaine, chacun dans ſes plus beaux habits pour adorer le commun créateur qui les a tirés du néant. Il ne doit

(*) Voyez Lettre XXXII, Tome V.

point y avoir de répugnance pour un homme bien élevé à s'incorporer dans une assemblée si solemnelle, & à écouter la harangue d'un homme lettré, qui, ayant tourné ses études vers des objets différens des siens, doit toujours avoir quelque chose de *neuf* à lui apprendre : harangue, qui cependant ne fait pas la partie essentielle du service divin, comme la plupart le croient.

Elle secoua la tête, & répéta le mot *neuf* : mais elle eut pourtant l'air d'être pour le moment satisfaite de ma réponse. En vérité, camarade, je crois que sa majesté le diable doit être bien dépitée de la voir entreprendre & espérer ma conversion. Il n'est donc pas étonnant qu'il s'évertue si fort pour prévenir ses efforts & se venger d'elle : mais comment me trouvé-je amené-là ? Je suis toujours à prendre parti contre moi-même. Un jour, je l'imagine, je me haïrai en me rappelant l'envie qui m'occupe à présent. Mais il faut attendre ce temps-là. Nous ne pouvons éviter tous tant que nous sommes de faire quelque chose dont nous devions un jour nous repentir. (b)

On a beaucoup raisonné sur les espérances de réconciliation. Si son oncle Harlowe ouvroit seulement le chemin, & si

la

la négociation étoit entamée, elle seroit heureuse : *heureuse*, a-t-elle repris avec un soupir, autant du moins qu'il lui est possible de l'être à présent! — Toujours sa malheureuse restriction, Belford.

Je lui ai dit, qu'au moment de notre sortie pour la promenade, j'avois reçu des nouvelles de l'homme d'affaires de mon oncle, & que je l'attendois demain à Londres, de la part de son maître, pour recevoir mes instructions. J'ai parlé avec reconnoissance, des bontés de Milord pour moi : & avec plaisir de la vénération dont mes deux tantes & mes deux cousines sont remplies pour elle; sans oublier le chagrin de Milord, que sa goutte l'ait empêché de répondre de sa propre main à ma dernière lettre.

Elle a plaint Milord. Elle a plaint aussi la pauvre Mde. Fretchvill : car dans l'abondance de sa bonté, elle n'a pas manqué de me demander de ses nouvelles. La chère personne a partagé sa pitié à tout ce qui en méritoit. Heureuse à présent dans ses propres espérances, elle a le temps de promener ses regards autour d'elle, & de souhaiter le même bonheur à tout le monde.

Il y avoit beaucoup d'apparence, ai-je répondu, que Mde. Fretchvill demeureroit

fort maltraitée. Son visage dont elle s'étoit glorifiée, étoit menacé d'être entièrement défiguré. Cependant, ai-je ajouté, elle aura quelque avantage à tirer de ce triste accident. Comme le plus grand mal absorbe toujours les petits, la perte de sa beauté peut lui causer une douleur qui sera capable de diminuer l'autre & de la rendre supportable.

On m'a fait une douce réprimande du tour badin que je donnois à des malheurs si sérieux: car quelle comparaison entre la perte de la beauté & celle d'un bon mari! — Excellente fille!

Elle a parlé aussi de l'espérance qu'elle a de se réconcilier avec la mère de Miss Howe, & de la satisfaction que cette idée lui fait goûter d'avance. *La bonne Mde. Howe*; c'est l'expression dont elle s'est servie, pour une femme si avare, & d'une avarice sans pudeur & sans remords, que nulle autre au monde ne la nommeroit bonne. Mais cette chère créature donne tant d'étendue aux affections de son cœur aimant, qu'elle est capable d'aimer jusqu'au plus vil animal qui appartient à ceux qu'elle respecte. *Qui m'aime*, *aime mon chien*; ai-je souvent entendu dire à Milord M..... Qui sait si quelque jour, par complaisance

pour moi, je ne l'amènerai pas à prendre bonne opinion de toi, Belford?

Mais où ma folle imagination m'égare-t-elle? Ne fais-je pas ici le procès à mon propre cœur? Je le reconnois aux remords dont je le sens piqué, tandis que ma plume rend témoignage à l'excellence de Clarisse. Cela ne m'empêchera pas d'ajouter, (car aucune considération d'intérêt personnel ne peut m'empêcher de rendre justice à cette admirable personne) que par la prudence & les lumières qu'elle a montrées dans notre conversation, sur toutes les parties de l'économie domestique qui sont du ressort d'une mère de famille, elle m'a convaincu qu'à son âge, il n'y a pas de femme au monde qui l'égale.

(¶) En vérité, je ne connois aucun sujet qu'elle ne puisse traiter avec une admirable supériorité, ensorte que si je pouvois surmonter mes préjugés contre le mariage, & me résoudre à suivre la route insipide & vulgaire battue par les pas de mes ancêtres, je serois le plus heureux des hommes. — Et si cela m'est impossible, peut-être suis-je dix fois plus à plaindre qu'elle.

Mon cœur, Belford! Non, il n'y a pas moyen de se fier à mon cœur. Je m'inter-

romps moi-même pour relire quelques-unes des lettres empeſtées de Miſs Howe. (§)

Maudites lettres, Belford, que celles de cette Miſs Howe ! Relis, relis toi-même celles des miennes où je t'en ai fait l'extrait. Mais je continue mon récit.

En un mot, ma charmante n'a été que douceur, complaiſance, ſérénité, dans cette délicieuſe promenade. Et je ne lui ai pas donné ſujet non plus de marquer d'autres ſentimens. Comme c'eſt la première fois que j'ai eu l'honneur de me promener *ſeul* avec elle, j'étois réſolu de l'encourager par mon reſpect à m'accorder une autre fois la même faveur.

A notre retour, j'ai trouvé le clerc du conſeiller Williams qui m'attendoit avec la minute du contrat : les articles ne ſont proprement qu'une copie du contrat de ma mère, avec les changemens néceſſaires. L'original m'étant renvoyé en même temps par le Conſeiller, je l'ai remis avec ſes copies entre les mains de ma Belle. Cette pièce a rendu l'ouvrage de l'homme de loi fort aiſé. Il ne pouvoit avoir de meilleur modèle, puiſqu'il a été dreſſé par le célèbre Milord S...., à la prière des parens de ma mère ; & l'unique différence entre les deux contrats, conſiſte dans cent livres ſterlings

de pension annuelle que ma Belle a de plus que ma mère.

J'ai offert à ma charmante de lui faire la lecture du vieil acte, tandis qu'elle jetteroit les yeux sur le nouveau. Mais elle s'en est excusée, comme elle avoit refusé d'être présente, lorsque j'avois collationné ces deux actes avec le secrétaire. Je suppose qu'elle ne s'est pas souciée d'entendre parler de tant d'enfans; le premier, second, troisième, quatrième, cinquième, sixième & septième fils, &c. & d'autant de filles qui doivent sortir des flancs de ladite Clarisse Harlowe. Charmant récitatif conjugal! quoiqu'il soit toujours accompagné du mot de *légitime*; comme s'il pouvoit arriver qu'un mari eût de sa femme des enfans qui ne fussent pas légitimes. Mais crois-tu que par-là, ces archi-fripons de gens de robe n'aient pas en vue d'insinuer, qu'un homme peut engendrer de sa femme avant le mariage ? Il faut bien que ce soit-là leur intention. Pourquoi ces rusés robins font-ils naître des idées de cette nature dans l'esprit d'un honnête homme? Cet exemple, comme une infinité d'autres, nous montre que la *loi & l'évangile* sont deux choses bien différentes.

Dans notre absence, Dorcas s'est efforcée de parvenir à l'armoire du cabinet.

Mais elle ne l'auroit pu ſans violence; & s'expoſer *préſentement* par un motif de pure curioſité à des dangers de cette conſéquence, ce ſeroit une indiſcrétion inexcuſable.

Mde. Sinclair & ſes nymphes ſont toutes d'avis que je ſuis à préſent ſi bien dans l'eſprit de ma belle, & que j'ai ſi viſiblement part à ſa confiance & même à ſon affection, que je puis entreprendre ce que je veux; en donnant la violence de ma paſſion pour excuſe. (¶) Et la paſſion, ſoutiennent-elles, fait toujours pardonner par leur ſexe la violence de l'action; excuſe toujours reçue & qui atténue la faute aux yeux des indifférens de l'un & de l'autre ſexe; & toutes s'offrent à ſeconder mes efforts. (§) Pourquoi non, diſent-elles? N'a-t-elle pas paſſé pour ma femme aux yeux de toute la maiſon? & n'eſt-elle pas en beau chemin de ſe réconcilier avec ſes parens? prétexte qui de ſa part a retardé la conſommation. Elles me preſſent auſſi de tenter mon entrepriſe pendant le jour, puiſqu'il eſt ſi difficile de mettre la nuit dans mes intérêts.

Elles me repréſentent que la ſituation de notre logement eſt telle que je ne dois pas appréhender que les cris ſoient entendus au-dehors, & elles me ridiculiſent pour la

néceſſité que je me fais d'attendre un moment favorable & propre à la ſurpriſe. Je n'ai pas toujours été ſi timide, pauvre vieillard que je ſuis! m'a dit effrontément Sally, en me jetant ſon mouchoir au viſage.

LETTRE XVI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi, 2 Juin.

MALGRÉ ma politeſſe de quelques jours & mes complaiſances étudiées, & quoique juſqu'à préſent j'aie manqué de courage pour lever tout-à-fait le maſque, il m'eſt arrivé plus d'une fois de mettre ma charmante dans le cas de regarder autour d'elle par l'ardeur, quoique toujours décente, des témoignages de ma paſſion. Je l'ai réduite à confeſſer que ſon cœur eſt ſorti pour moi de l'état d'indifférence. Mais lorſque je l'ai preſſée de reconnoître de l'amour: quel beſoin d'aveux de ce genre, m'a-t-elle dit, de la part d'une femme qui conſent à ſe marier? & me repouſſant même une fois avec chagrin, elle m'a prié

de faire attention que la preuve du véritable amour étoit le reſpect, & non pas la licence. J'ai entrepris de me défendre; elle m'a répondu que l'idée qu'elle avoit été capable de ſe former d'une paſſion vicieuſe, reſſembloit parfaitement à la manière dont la mienne cherchoit à ſe montrer.

Je ne me ſuis pas moins efforcé de juſtifier mes ſentimens, en l'accuſant elle-même d'un excès de délicateſſe. Ce n'étoit pas mon défaut, m'a-t-elle répliqué, ſi c'étoit le ſien.

(¶) Elle étoit obligée de me dire franchement que je lui paroiſſois incapable de diſtinguer les qualités qui caractériſoient une ame pure. Peut-être dans mon imagination libertine m'étois-je figuré qu'il n'y avoit point d'autre différence entre un cœur pur & un cœur impur, que celle qui provenoit de l'éducation & de l'habitude. Encore ſi je penſois ainſi, l'habitude ſeule doit faire une ſeconde nature dans la vertu comme dans le vice. (§)

On vient dans le moment même de me demander compte de quelques libertés innocentes, que je me ſuis cru en droit de prendre aux yeux de nos hôteſſes qui nous ſuppoſent mariés & même dans les

vues de consommer bientôt le mariage. J'ai souffert assez impatiemment cette leçon; & j'ai souhaité de voir arriver l'heureux jour, où je n'aurois plus à combattre une réserve qui n'a jamais eu d'exemple, où enfin je pourrois la dire tout-à-fait à moi.

Elle m'a regardé avec une sorte de confusion mêlée d'un air de mépris. Je n'ai vu que le mépris, & je lui en ai demandé la raison, ne sachant pas, lui ai-je dit, avoir aucune offense à me reprocher. Ce n'est pas la première fois, M. Lovelace, m'a-t-elle répondu, que j'ai eu sujet de me plaindre de vous, quoique vous vous crussiez peut-être sans reproche. Mais je vous déclare qu'à mes yeux l'état du mariage est un état de pureté. Je ne sais si elle n'a pas même dit; & non *un état de licence*: c'est du moins ce que j'ai cru recueillir de ses expressions.

La pureté du mariage, Belford! Rien de si comique, la moitié du monde femelle est prête à s'enfuir avec un libertin, sans autre raison que parce qu'il est un libertin; & souvent avec toutes sortes de raisons contre leur choix. Toi & moi, n'avons-nous pas vu de jeunes femmes qui vouloient passer pour modestes, & qui étoient d'une réserve outrée dans l'état de filles,

permettre en public à la folle ardeur de leurs avides maris des libertés qui faisoient craindre que l'époux & l'épouse n'eussent oublié tous les devoirs de la prudence & de la modestie ? tandis que tous les spectateurs décens tenoient les yeux baissés & rougissoient pour ceux qui n'étoient pas capables de rougir. Un jour dans une occasion de cette nature, je proposai à un cercle d'une douzaine de personnes scandalisées de pareille scène, de laisser le champ libre aux époux, parce que tout le monde devoit voir que la Dame, comme le Monsieur, avoient besoin de rester seuls en tête à tête. Cette proposition produisit son effet sur l'amoureux couple, & je fus applaudi d'avoir mis un frein à leurs libertés inconsidérées.

(¶) Mais dans une autre occasion semblable, j'agis un peu plus dans mon caractère; car je hasardai de faire un essai sur la jeune épouse (tentative que je n'aurois jamais osé risquer, si je ne l'avois pas vue souffrir sans la moindre rougeur les badinages publics de son folâtre époux, & promener même d'un air de triomphe ses regards sur toutes les Dames qui étoient autour d'elle) une complaisance aussi passive piqua ma curiosité. Je voulus savoir si elle n'auroit pas la même douceur pour

un ami discret. Il est vrai que je fus obligé sur mon honneur de garder le secret. Mais je n'ai jamais vu depuis des tourteraux se caresser d'un bec amoureux, que je n'aie songé que la même tourterelle peut accueillir deux galans, & dans le fond de mon cœur, je remerciai l'amoureux mari de la leçon qu'il avoit bien voulu donner à sa docile épouse. (§)

Tu peux conclure que j'approuve les idées de ma charmante sur les amours publics.

Ce qu'elle nomme la pureté du mariage, n'est, j'espère, qu'un grain de glace propre à rafraîchir, à tempérer de trop folles ardeurs.

Mais revenons.

Recueille de tout ce que tu viens de lire, que je n'ai pas perdu mon temps, & que ces derniers jours je n'ai pas été un idiot soupirant, un Hickman, quoique je n'aie pas été aussi actif qu'un Lovelace.

La chère personne se considère à présent comme mon épouse choisie. Son cœur dégagé de la tristesse cessera d'être prude, & ne donnera plus, j'espère, d'interprétation lugubre à chaque avance de l'homme qui ne lui déplaît pas. Cependant elle doit garder assez de réserve pour justifier son infléxibilité passée. Combien de jolies per-

ſonnes ſe défendroient mal, ſans la crainte qu'elles ont de donner mauvaiſe opinion d'elles à l'homme qu'elles voudroient favoriſer ? C'eſt encore là un article du ſymbole des libertins. Mais de quelque reſſentiment qu'elle ſoit capable, elle ne peut rompre déſormais avec moi. Ce ſeroit abandonner toute eſpérance de réconciliation avec ſa famille, & par une voie qui lui feroit très-peu d'honneur.

Samedi 3 Juin.

Je reviens de l'officilialité, où j'étois allé demander les permiſſions eccléſiaſtiques. A la vérité, Belford, j'ai eu la mortification d'y trouver des difficultés. La Demoiſelle eſt d'un rang & d'une fortune, qui exigent le conſentement d'un père ou de quelque ami qui le repréſente, pour obtenir cette permiſſion de ſe mettre aux fers.

Je lui ai rendu compte de cet obſtacle. „ Il eſt tout-à-fait juſte, a-t-elle dit, qu'on „ faſſe ces difficultés. „ Mais ce n'eſt pas avec un homme de ma ſorte & de ma fortune, Belford, qu'on s'aviſeroit de tenir à ces chicanes ; fût-il queſtion de la fille d'un duc.

Je lui ai demandé ſi le contrat lui avoit plû. Elle m'a dit qu'elle l'avoit comparé avec celui de ma mère, & qu'elle n'y trou-

voit

voit aucun ſujet d'objection. Elle m'a aſſuré qu'elle avoit écrit là-deſſus à Miſs Howe & pour l'informer auſſi de notre ſituation. (*)

Ma belle vient à l'inſtant de me remettre le contrat, dont j'ai envoyé une copie au capitaine Tomlinſon. Elle étoit d'une humeur charmante & m'a fait un compliment. " Jamais, a-t-elle dit, elle n'a douté „ de mon honneur dans les cas de cette „ nature. „ — D'homme à homme, tu ſais qu'effectivement je n'ai jamais donné lieu au moindre doute. Il faut bien, diras-tu, que j'aie quelques bonnes qualités. Les grandes vertus & les grands vices ſe trouvent ſouvent réunis dans le même caractère. Je ne ſuis en rien fort méchant qu'à l'égard des femmes; mais n'eſt-ce pas ce ſexe qui a commencé à l'être le premier avec moi? (†)

Nous avons quelquefois ſoutenu que les femmes n'ont pas d'ame; je ſuis ſur ce point un vrai Mahométan, c'eſt-à-dire, porté à croire qu'elles n'en ont point. Si cette doctrine eſt vraie, à qui devrai-je

(*) L'Editeur a ſupprimé cette lettre, parce qu'elle ne contient rien qu'on n'ait lu dans les précédentes.

(†) Voyez Lettre XXXI, Tome I.

compte du mal que je leur fais? Mais, quand elles auroient une ame, il paroît certain que la diſtinction des ſexes eſt inconnue, & dès-lors fort inutile entre les ſubſtances éthérées. A quel propos une ame de femme ſe plaindroit-elle des injures qu'elle a reçues dans ſon état de femme après que cet état eſt anéanti?

LETTRE XVII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, 5 Juin.

JE déſeſpère preſque de réuſſir jamais par la douceur ou par l'amour avec cette charmante ſtatue de glace. Tu te ſouviens que j'ai envoyé une copie du contrat au capitaine Tomlinſon, & cela par un exprès. (*) On travaille à la *groſſe:* je ſuis retourné à l'officialité, où vraiſemblablement j'aurois obtenu les permiſſions par l'entremiſe du

(*) Il n'y a qu'un lecteur inattentif qu'il eſt beſoin d'avertir, que ce que Lovelace dit comme vrai, n'eſt que ce qu'il a fait croire à Miſs Clariſſe.

notaire Malory, ami de l'Official & le mien, si Malory n'avoit été obligé de partir subitement pour aller recevoir le testament d'une vieille Lady à *Cheshunt*. Pritchard que ma charmante n'a pas vu, m'a dit de bouche tout ce qu'elle doit savoir de la lettre que je ne lui ai pas montrée; & je lui ai fait connoître mes intentions sur ce qu'il reste d'articles à régler en notre faveur. Cependant avec toutes ces belles apparences, je ne vois point arriver l'heureux moment de se rendre, ni aucun accroissement de tendresse qui me le promette.

A la vérité, je l'ai embrassée deux fois avec transport, au point de s'en plaindre une fois, comme d'une incivile grossièreté, & de la porter par le ressentiment de cette liberté à se retirer sur-le-champ, mais il faut lui rendre justice, elle n'en est pas moins revenue, sur ma simple prière, sans entrer dans aucune explication du motif qui l'avoit obligée de me quitter. Quelle mauvaise politique de s'offenser ainsi d'une liberté innocente, que sa situation l'oblige aussitôt de pardonner! *Et cependant une femme est perdue, lorsqu'elle ne ressent point des premières hardiesses d'un amant*; car l'amour est un usurpateur progressif: jamais il ne retourne en arrière; l'amour aspire toujours à de nouveaux pro-

grès, & il y eſt forcé; il n'eſt ſatisfait que par la dernière conquête qui éteint ſes déſirs; & quel n'eſt pas l'avantage d'un amant qui craint peu de rompre la paix, ſur une maîtreſſe qui eſt intéreſſée à la conſerver?

Je viens de me fortifier pour la douzième fois dans une demi-réſolution. J'ai mille choſes agréables à lui dire. Elle eſt dans la ſalle à manger, elle vient d'y monter; c'eſt là qu'elle s'attend toujours à me voir.

Le comble du courroux! ..... ſuivi d'un bruſque départ.

J'avois commencé par m'aſſeoir près d'elle: j'avois pris ſes deux mains dans les miennes. J'étois venu à bout de les y retenir. Ma voix étoit la douceur même; j'ai parlé de ſon père, avec reſpect, de ſa mère avec vénération; j'ai nommé ſon frère d'un ton d'amitié. Je ne me ferois pas cru capable, lui ai-je dit, de ſouhaiter auſſi ardemment que je le faiſois, notre réconciliation avec ſa famille.

Une douce rougeur animée par la reconnoiſſance s'eſt répandue alors ſur ſon beau viſage. De tendres ſoupirs ſoulevoient de temps en temps ſon mouchoir.

Je brûlois d'impatience de recevoir des nouvelles du capitaine Tomlinſon. Il étoit

impoſſible que ſon oncle trouvât quelque choſe à redire aux articles. Cependant il ſe tromperoit beaucoup, s'il alloit croire qu'en les lui envoyant, je l'euſſe rendu maitre d'apporter quelque délai à mon heureux jour. Quand, quand arriveroit-il ce jour de félicité ſuprême? J'étois réſolu de retourner encore à l'officialité, & de ne pas revenir ſans les permiſſions. Mon deſſein, après la cérémonie, étoit de nous retirer au château de *Lawn.* J'ai propoſé tel jour, ou tel jour.

Il ſeroit aſſez temps, a-t-elle répondu, de nommer le jour, lorſqu'on auroit fini tout ce qui concerne le contrat, & que les permiſſions ſeroient obtenues. Qu'elle ſe croiroit heureuſe, a-t-elle ajouté, ſi l'obligeant capitaine Tomlinſon pouvoit engager ſon oncle à ſe trouver ſecrètement à la célébration?

Excellente ouverture, ai-je dit en moi-même! dont on peut tirer parti, ſoit pour ménager des délais, ſoit pour faire ma paix après l'offenſe!

Point de nouveaux délais au nom de Dieu! lui ai-je dit avec inſtance! & je lui ai fait de tendres reproches du paſſé. Nommez ſeulement le jour, un jour prochain: ce ſera, j'eſpère, dans la ſemaine prochaine. Nommez-le, je vous en conjure, afin que

je puisse bénir son approche, & compter les heures trop lentes.

J'avois le visage appuyé sur son épaule, baisant ses deux mains tour-à-tour. Elle s'efforçoit à la vérité de les retirer, mais par un sentiment de modestie plutôt que de colère; & quoiqu'elle tâchât d'éviter aussi mon visage qui suivoit son épaule à mesure qu'elle se déroboit, je croyois m'appercevoir qu'elle étoit lasse, & plus que lasse de me quereller. Ses yeux baissés en disoient plus que ses lèvres ne pouvoient exprimer. Voici le moment, ai-je dit en moi-même; voici le moment d'essayer si j'obtiendrai le pardon de quelque hardiesse plus grande que celles que j'ai prises. J'ai laissé alors ses mains en liberté; & passant un de mes bras autour d'elle, j'ai imprimé un ardent baiser sur ses lèvres. Laissez-moi, Monsieur! c'est tout ce qu'elle m'a dit, en détournant le visage comme dans la crainte d'être surprise par un second baiser.

Encouragé par une si douce résistance, je lui ai dit les choses les plus tendres; mais pendant qu'elle paroissoit les entendre sans colère, j'écartois doucement de mon autre main le fichu qui cachoit ses trésors; & tout d'un coup j'ai pressé de mes lèvres brûlantes le plus beau sein qui ait jamais ébloui mon œil enchanté.

Une passion fort différente de celle qui le faisoit si délicieusement soulever, a pris aussitôt sa place. Elle s'est arrachée de mes bras avec indignation. J'ai voulu la retenir par la main. *Laissez-moi*, m'a-t-elle dit d'un ton qui ne ressembloit point au premier. Je vois qu'il n'y a ni bornes, ni mesures à espérer de vous, vil séducteur! Est-ce là le but de vos flatteuses expressions. Il n'est pas trop tard encore; je renoncerai à vous pour jamais. Vous avez un cœur haïssable: laissez-moi, je l'exige absolument.

Il ne me restoit que le parti d'obéir. Elle a pris la fuite en répétant *vil & dangereux séducteur*.



En vain l'ai-je fait presser par Dorcas, de m'accorder l'honneur qu'elle m'avoit promis de dîner avec elle. Elle ne vouloit pas dîner du tout, elle ne le vouloit pas.

Mais pourquoi vouloir que chaque ligne de sa personne soit sacrée? Si proche surtout du temps auquel tout doit m'appartenir par droit de contrat & de marché? Elle a sans doute appris dans ses lectures l'art des monarques orientaux, qui se dérobent toute l'année aux yeux de leurs sujets, dans la vue d'exciter leurs adora-

tions, lorſqu'aux jours ſolemnels ils daignent ſe laiſſer voir. Mais je te demande, Belford, ſi dans ces grandes occaſions, la cavalcade, le nombreux cortége & les brillans équipages qui précèdent, ne préparent pas par degrés le ſpectateur étonné à ſoutenir l'éblouiſſant éclat du majeſtueux ſouverain (dont la perſonne n'eſt quelquefois qu'un vieillard difforme) ſous ſon dais environné de toutes les richeſſes de ſon vaſte empire? Ma charmante ne devroit-elle pas pour ſon propre intérêt deſcendre par degrés de ſa ſplendeur angélique à la foible humanité? Si l'orgueil eſt le principe de ſa réſerve, cet orgueil ne mérite-t-il pas d'être puni? Si l'art comme dans les empereurs d'Orient, y entre autant que l'orgueil, n'eſt-elle pas de toutes les femmes celle qui a le moins beſoin d'art? ſi c'eſt pudeur, quelle ſorte de pudeur y a-t-il à craindre de communiquer la vue des plus belles grâces, de ſes plus admirables attraits, aux yeux de ſon adorateur?

Que je périſſe, Belford, ſi je ne préférois au plus brillant diadême du monde, le plaiſir de voir deux petits Lovelaces pendans de chaque côté au ſein de ma charmante, pour en tirer leur première ſubſiſtance; à condition néanmoins, &

pour des raiſons phyſiques (*) que ce pieux office ne dûrât pas plus de quinze jours. Je me repréſente cette belle, la plus belle des femmes, rempliſſant ce doux devoir, & ſes yeux expreſſifs ſe baiſſant alternativement tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre, avec un ſoupir de tendreſſe maternelle; élevant enſuite ſes regards vers mes yeux enchantés, & m'exprimant ſon ardent déſir, pour ces petits innocens, pour elle-même, que je daigne légitimer les fruits de notre amour, & condeſcendre à me charger de la chaîne conjugale.

(*) [¶] On a donné ces raiſons dans Pamela, Tome IV, Lettre VI. Elles méritent l'attention des père & mère, ainſi que la lettre entière, qui renferme une diſcuſſion entre M. B. & ſa Pamela ſur l'importante queſtion : *ſi les mères doivent être les nourrices de leurs enfans.* (§)



LETTRE XVIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi, après midi.

Une lettre du digne capitaine Tomlinſon a ſervi à m'introduire auprès de ma charmante, plutôt que je ne l'aurois peut-être obtenu dans les circonſtances préſentes.

Elle eſt entrée d'un air ſombre dans la ſalle, où ce prétexte m'a fait demander quelques momens d'audience. Il ne m'eſt pas échappé un mot ſur l'aventure du matin, & ſa colère s'eſt calmée d'elle-même.

Le Capitaine, „ après m'avoir déclaré „ qu'il ne vouloit pas m'écrire avant d'a- „ voir reçu la copie des articles que je „ lui ai fait eſpérer, me marque que ſon „ cher ami, M. Jules Harlowe, dans la „ première conférence qu'ils ont eu à „ ſon retour, a paru extrêmement ſurpris „ & même affligé (comme il l'avoit appré- „ hendé) d'apprendre que nous ne ſommes „ point encore mariés. Ceux qui connoiſ- „ ſent mon caractère, a dit M. Jules, ne

„ ménageroient pas leur censure, s'ils ve-
„ noient à savoir que nous avons vécu
„ si long-temps sous le même toit avant
„ le mariage; quelque éclat que nous
„ puissions donner désormais à la célé-
„ bration. Il ne doutoit pas que son neveu
„ James ne fit valoir cette objection dans
„ toute sa force, contre les ouvertures de
„ réconciliation; avec d'autant plus de
„ succès peut-être, qu'il n'y avoit pas dans
„ le royaume de famille plus délicate sur
„ l'honneur que celle des Harlowes. „

C'est la vérité, Belford. On les a nommés *les fiers* Harlowes. J'ai toujours observé que l'*honneur nouveau* est hautain & chatouilleux.

Mais ne vois-tu pas combien j'avois raison de faire tous mes efforts, pour persuader à ma belle qu'il falloit laisser penser à l'ami de son oncle que nous étions mariés; surtout lorsqu'il étoit venu tout disposé à le croire, & lorsque l'oncle s'en étoit flatté? En vérité, ce bas monde n'a rien de si pervers, de si entêté qu'une femme qui s'est mis dans la tête de l'emporter sur quelque point, & qui n'a pour la contrarier, qu'un homme doux & ami de son propre repos.

Ma charmante souffroit cruellement pendant cette lecture. Elle a tiré son mou-

choir: mais elle étoit plus portée à faire tomber le blâme ſur moi que ſur elle-même. — Si vous aviez été fidelle à vos promeſſes, M. Lovelace, & ſi vous m'aviez quittée en arrivant à Londres.... Elle s'eſt arrêtée en ſe rappelant ſans doute, que c'étoit ſa faute ſi notre mariage ne s'étoit pas fait avant que nous euſſions quitté la campagne: & comment aurois-je pu m'éloigner d'elle enſuite, tandis que ſon frère formoit des complots pour l'enlever?

Il n'eſt pas même certain que le frère ait renoncé à ſes complots; car, ſuivant la lettre, " M. Jules a dit au Capitaine (en „ confidence, remarque l'écrivain) que „ ſon neveu s'occupe actuellement à „ découvrir où nous ſommes, dans l'opi- „ nion qu'ayant quitté la campagne, & ne „ donnant plus de mes nouvelles à la „ famille, nous ſommes quelque part „ enſemble. D'un autre côté, il eſt clair „ pour lui que nous ne ſommes pas mariés, „ n'en eût-il pour preuve que la démar- „ che récente de M. Hickman auprès de „ ſon oncle, & celle de Mde. Norton „ auprès de ſa mère. „ Or, M. James ne peut ſupporter que je jouiſſe paiſiblement de mon triomphe.

Un profond ſoupir a ſuivi ce fâcheux détail, & le mouchoir a repris ſon chemin vers

ſes

ſes yeux. Mais la chère ame n'a-t-elle pas mérité ce petit retour, pour ſa haute trahiſon dans le projet qu'elle a eu de ſe dérober à moi, ſi la démarche de Hickman eût réuſſi?

J'ai continué de lire.

“ Pourquoi donc, a demandé M. Jules, „ s'eſt-on hâté de répondre au premier „ ami qu'il avoit envoyé, que nous étions „ mariés? & de qui cette réponſe? de la „ femme-de-chambre de ſa nièce, qui en „ devoit être bien informée; & qui auroit „ pu ſans doute donner des preuves con- „ vaincantes. „

Ici ma charmante a recommencé à pleurer. Elle a fait un tour dans la chambre; & revenant à moi: continuez, a-t-elle dit.

Voulez-vous lire vous-même, ma très-chère vie?

J'emporterai la lettre avec moi dans un moment: je ne ſuis point en état de lire à préſent (eſſuyant ſes yeux.) Continuez jusqu'à la fin. Vous pourrez me donner votre ſentiment ſur cette lettre, comme je vous dirai le mien.

“ Le Capitaine a donc dit au cher M. „ Jules les raiſons qui m'ont porté à décla- „ rer que nous étions mariés, & les con- „ ditions auxquelles ma charmante s'eſt „ laiſſée engager à ne me pas contredire;

„ ce qui nous a tenus dans le plus ſcru-
„ puleux éloignement. Mais on n'a pas
„ ceſſé d'inſiſter ſur mon caractère ; & M.
„ Jules eſt parti fort mécontent. Le Capi-
„ taine étoit ſi peu ſatisfait lui - même,
„ qu'il n'avoit pas eu beaucoup d'empreſ-
„ ſement à m'écrire le réſultat de cette
„ première conférence.

„ Mais dans la ſuivante qui s'étoit
„ tenue immédiatement après la réception
„ des articles ; (& de même que la pre-
„ mière, dans la maiſon du Capitaine pour
„ être plus sûrs du ſecret.) M. Jules après
„ les avoir lus & s'être fortifié par l'avis
„ du Capitaine, avoit paru beaucoup plus
„ tranquille. Cependant il avoit répété,
„ que ſi l'on apprenoit dans la famille un
„ ſi long ſéjour enſemble ſans mariage, il
„ ne ſeroit pas aiſé de perſuader à per-
„ ſonne d'en juger auſſi favorablement que
„ lui. Alors le Capitaine dit que ſon ami
„ lui a fait les deux propoſitions ſuivan-
„ tes : premièrement, que notre mariage
„ ſe faſſe le plutôt qu'il ſera poſſible, &
„ le plus ſecrètement : comme il remar-
„ que à la vérité, que c'eſt notre deſſein ;
„ car il n'avoit rien à objecter ſur le con-
„ trat : en ſecond lieu, que pour ne lui en
„ laiſſer aucun doute, un de ſes plus fidel-
„ les amis ait la liberté d'aſſiſter à la célé-
„ bration. „

J'ai ceſſé de lire ici, avec quelque deſſein de paroître fâché. On m'a preſſé de continuer, & j'ai obéi.

« Mais qu'à l'exception de ce témoin » de confiance du capitaine Tomlinſon & » de lui-même, tout le monde demeure » perſuadé que nous étions mariés au » moment que nous avons commencé à » vivre dans la même maiſon, & que ce » temps s'accorde avec la date de la démar- » che que M. Hickman a faite auprès de » lui de la part de Miſs Howe. »

Il me ſemble, très-chère Clariſſe, lui ai-je dit, que ces propoſitions ſont extrêmement raiſonnables. Ce que nous avons à faire uniquement, c'eſt de prévenir là-deſſus nos hôteſſes. Je n'aurois pas cru votre oncle Jules capable d'un ſi bon expédient. Mais vous voyez combien ſon cœur tient à cette réconciliation.

Voici le retour qu'elle a cru devoir à mes réflexions : « Vous avez toujours fait » conſiſter avec moi une partie de votre » politeſſe à me laiſſer voir la mauvaiſe » opinion que vous avez de toute ma » famille.

Et tu crois, Belford, que je pourrai lui pardonner ce reproche ?

« Le Capitaine ajoute qu'il ignore ſi » nous goûterons l'idée de ſon ami ; mais

„ que si nous comptons son propre senti-
„ ment pour quelque chose, il regarde
„ cette ouverture comme un heureux
„ expédient, qui fera évanouir un grand
„ nombre de difficultés, & qui coupera
„ peut-être le cours à tous les projets de
„ M. James. Sur ce principe & de l'avis
„ du très-cher oncle, il a déjà déclaré à
„ deux ou trois personnes, qui peuvent
„ le redire à M. James, que lui, capitaine
„ Tomlinson, a de fortes raisons de croire
„ que notre mariage a suivi de près l'in-
„ fructueuse démarche de M. Hickman.

„ Et cette circonstance, me dit le Capi-
„ taine, peut vous mettre en droit de
„ faire à la famille un compliment fort
„ bien placé, qui répondra parfaitement
„ à quelques déclarations généreuses que
„ je vous ai entendu faire à votre chère
„ Dame, & dont M. Jules pourra tirer
„ quelque avantage pour la réconciliation:
„ c'est que vous n'avez pas demandé le
„ bien de sa nièce aussitôt que vous y étiez
„ autorisé par les loix.

Ma belle doit avoir pris assurément une très-haute idée de la prudence du digne capitaine Tomlinson.

Mais il observe, " que si ma chère
„ Dame ou moi, nous désapprouvons le
„ récit qu'il a fait de notre mariage, il est

„ prêt à le rétracter. Cependant il se croit „ obligé de m'avertir que M. Jules paroît „ fort attaché à cette méthode, comme „ à la seule qu'il croie capable de produire „ une solide réconciliation. Si nous pre- „ nons ce parti, il conjure ma chère Dame „ de ne pas suspendre mon heureux jour; „ afin qu'il puisse être autorisé à tenir ce „ langage, par la vérité du fait essentiel: (Que cet homme est consciencieux, Belford!) " Elle ne doit pas s'attendre „ non plus, dit-il, que son oncle fasse le „ moindre pas vers la réconciliation dési- „ rée, avant la célébration réellement „ accomplie. Il finit par promettre d'être „ bientôt à la ville, où d'autres affaires „ l'appellent, & de nous faire une visite „ pour nous expliquer plus particuliè- „ rement ce qui s'est passé & ce qui „ pourra se passer encore entre M. Jules „ & lui.

Hé bien, ma chère vie, que dites-vous de l'expédient de votre oncle? Ecrirai-je au Capitaine, pour l'assurer que de notre part il n'y a point d'objection.

Elle est demeurée en silence pendant quelques minutes. Enfin, poussant un soupir: Voyez, M. Lovelace, m'a-t-elle dit, dans quels embarras vous m'avez jetée, en me faisant marcher après vous

par vos chemins tortueux! Voyez à quelle humiliation je me trouve exposée! Assurément votre conduite n'a pas été celle d'un homme sage.

Ma très-chère Clarisse, ne vous souvenez-vous pas avec quelles instances je vous ai suppliée de consentir à la célébration, avant notre départ pour Londres? Si vous m'aviez accordé alors cette faveur.....

Fort bien, fort bien, Monsieur — le mal vient sans doute de quelque côté: c'est tout ce que je puis répondre à présent. Mais puisque le passé n'est plus en notre pouvoir, je crois que mon oncle doit être obéi.

Charmante disposition à l'obéissance! Il ne me restoit, Belford, pour ne pas demeurer au-dessous du digne Capitaine & du cher oncle, que de presser encore pour le jour. C'est ce que j'ai fait avec beaucoup de chaleur. Mais on m'a répété, comme je pouvois m'y attendre, que lorsque le contrat seroit achevé & les permissions obtenues, il seroit temps de nommer un jour. Ensuite détournant de moi son visage avec une grâce & un air de tendresse inimitables, & portant son mouchoir à ses yeux: O M. Lovelace, quel bonheur, a-t-elle dit, si mon cher oncle pouvoit consentir dans

cette occaſion, à venir ſervir de père à la pauvre orpheline ! . . . .

Quoi ! Que ſignifie cette émotion ? D'où vient cette goutte d'eau qui eſt tombée ſur mon papier ? Une larme ! Sur mon ſalut, Belford, c'eſt une larme : & bien prompte à couler, à ce qu'il me ſemble. Au ſimple ſouvenir, au ſeul récit ! mais j'ai devant les yeux ſon aimable image, dans la même attitude où je l'ai vue prononcer ces paroles : & je t'avouerai, qu'au moment qu'elle les prononçoit, ce paſſage de Shakeſpear m'eſt venu à l'eſprit.

“ Ton cœur eſt plein : retire-toi à l'écart „ & va pleurer. (¶) La douleur, je le vois, „ eſt contagieuſe ; car mes yeux en voyant „ ces larmes qui couvrent les tiens, com„ mencent à s'en remplir auſſi. (§)

Je ſuis ſorti ; & j'ai pris la plume pour écrire au Capitaine. “ Je l'ai prié de dire „ à ſon bon ami que nous acquieſcions à „ toutes ſes propoſitions, & que nous „ avions déjà pris les meſures convena„ bles, du côté de nos hôteſſes & de nos „ domeſtiques : que s'il étoit diſpoſé à me „ donner de ſa propre main celle de ſa „ chère nièce, cette faveur nous mettroit „ tous deux au comble de nos déſirs : qu'en „ ce cas je conſentois que le jour qu'il lui „ plairoit de nommer, pourvu qu'il fût

„ prochain, fût le nôtre: que par ce moyen
„ le secret seroit partagé entre moins de
„ personnes: que je pensois comme lui,
„ qu'on ne pouvoit rendre la cérémonie
„ trop secrète, non-seulement pour répon-
„ dre aux sages vues qu'il s'étoit proposées
„ lui-même; mais parce que je ne voudrois
„ pas que Milord M.... eût sujet de se
„ croire négligé, après l'intention qu'il
„ avoit eue, & l'offre qu'il venoit encore
„ de nous faire, comme je l'avois dit au
„ Capitaine, de nous servir de père à la
„ cérémonie; offre que nous n'avions refu-
„ sée, que pour éviter l'éclat d'une célé-
„ bration publique, à laquelle sa chère
„ nièce ne vouloit pas consentir pendant
„ qu'elle étoit dans la disgrace de sa famille:
„ mais que s'il avoit quelque raison de ne
„ pas nous accorder cette faveur, je sou-
„ haitois que le capitaine Tomlinson fût
„ l'homme de confiance qu'il lui plût d'em-
„ ployer dans cette heureuse occasion. „

J'ai fait voir cette lettre à ma charmante. Tu juges qu'elle ne lui a pas causé de chagrin. Ainsi, Belford, nous ne saurions actuellement faire trop de diligence pour le contrat & pour la permission. Le jour sera celui de l'oncle, ou peut-être du capitaine Tomlinson, suivant l'ordre que me dicteront les événemens. Voilà dans toutes

ſortes de contre-temps, des précautions sûres contre le ſyſtême contrebandier de Miſs Howe. Mais il ſeroit inutile de t'expliquer d'avance tous les avantages que je puis recueillir de cette invention de mon génie, à laquelle j'ai donné tous mes ſoins. Pourquoi auſſi ces deux petites créatures m'obligent-elles de recourir à mes *coups de maître ?*

Je m'occupe actuellement d'une petite mine, que je veux tenir prête à jouer dans l'occaſion. C'eſt la première de ſon genre que j'aie employée; & du pas dont j'avance, tantôt plein de résolution, & tantôt retenu par le remords, peut-être ſera-t-elle la dernière que je tenterai. Je la nomme *petite ;* mais elle peut produire de grands effets : cependant je ne compte pas ſi abſolument ſur ſon ſuccès, que je n'en aie encore de plus sûres en réſerve. Mais les grandes machines ſont ſouvent remuées par de petits reſſorts. Une étincelle tombée par accident ſur un magaſin à poudre, fait quelquefois plus de ravage que cent canons enſemble.

Mettons les choſes au pis. Le flambeau de l'hyménée & la chaîne conjugale feront mon *amende honorable*, pour me ſervir de l'expreſſion françoiſe.

LETTRE XIX.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

Mardi, 6 Juin.

QUOIQUE je n'aie guère à me louer jusqu'à préſent du ſuccès de mes repréſentations, mon cœur me force à prendre encore une fois la plume en faveur de cette divine fille, ſans que je puiſſe expliquer d'où vient le zèle qui me fait épouſer ſa cauſe avec une ardeur ſi ſincère.

Mais tu reconnois tout ſon mérite; tu avoues toute ta méchanceté, & tu oſes même en faire gloire! Quelle eſpérance de toucher un cœur ſi endurci? Cependant, comme il n'eſt pas trop tard, & que tu es néanmoins au moment de la criſe, je ſuis réſolu d'eſſayer quel ſera l'effet d'une nouvelle lettre. Si elle ne produit aucun bien, je n'aurai perdu que ma peine à l'écrire; & ſi tu te laiſſes vaincre, je ſuis sûr que dans la ſuite tu m'en auras la plus grande obligation.

Raiſonner avec toi, ſeroit une folie; le cas ne demande point de raiſonnemens. Je me borne donc à te conjurer de ne pas

faire perdre à la plus excellente de toutes les femmes le prix de sa vigilance & de sa vertu.

Je suis persuadé qu'il n'y eut jamais de libertins assez abandonnés pour ne pas se promettre de se corriger dans quelqu'âge de leur vie : & je demande de toi, que dans cette importante occasion tu te comportes de manière à te rendre quelque jour ton repentir aussi facile que tu le souhaiteras alors. Si tu persistes dans ton dessein, je ne doute nullement que, de manière ou d'autre, cette affaire n'ait une fin tragique. Cela est infaillible. Une femme si extraordinaire doit intéresser dans sa cause les Dieux & les hommes. Mais ce que j'appréhende le plus, c'est que son ressentiment après l'outrage, ne la porte, comme une autre Lucrèce, à donner un témoignage sanglant de la pureté de son cœur; ou que si sa piété la sauve de cette violence, l'excès de sa douleur n'abrège bientôt le terme de sa vie. Dans l'un & l'autre cas, le souvenir d'un crime permanent pour un triomphe passager, ne sera-t-il pas pour toi le tourment des tourmens.

C'est après tout un bien grand malheur, qu'une personne de ce mérite soit tombée entre des mains aussi méchantes & aussi impitoyables que les tiennes; car depuis

le berceau, comme je te l'ai entendu confesser plus d'une fois, tu t'es toujours fait un plaisir cruel de tourmenter tous les êtres, soit oiseaux, soit animaux que tu as aimés, & sur lesquels tu as eu quelque pouvoir.

Que le cas de cette incomparable femme ressemble peu à celui de tant d'autres que tu as séduites! Est-il besoin que j'insiste sur une si prodigieuse différence? Justice, gratitude, intérêt, sermens, tout se réunit pour t'engager; ton amour même, autant que tu es capable d'amour, qui te l'a fait mettre au-dessus de tout son sexe; (¶) elle! une victime que n'aura pas séduite l'artifice, & qui n'aura pas succombé par excès d'imprudence & de crédulité, ni par défaut de lumières & de discernement (réflexion qui sera déchirante pour une ame aussi délicate que la sienne) un combat entre vous deux qui n'est inégal que parce qu'il est celui du crime armé contre l'innocence nue; dans tout le reste ses talens infiniment supérieurs aux tiens, comme tu l'avoues toi-même: quelle sera sa destinée, si tu ne cèdes pas enfin aux coups redoublés de tes remords!

La première fois, il est vrai, que tu m'as introduit en sa présence, & jusqu'au moment où j'ai pu pénétrer ses sentimens par

... maintien, & où je l'ai entendu parler, je ne l'avois pas crue douée d'un jugement fort au-dessus du commun. Tu m'avois préparé néanmoins à lui trouver beaucoup de sens & de lecture; mais au premier coup d'œil je me crus obligé de faire grâce de quelque chose à sa tendre jeunesse, aux charmes de sa personne & à l'élégance de sa parure, qui, à ce que j'imaginois, devoient avoir dérobé une partie de son temps aux occupations sérieuses. Le choix qu'elle a fait de notre fol ami, & par des voies si dangereuses, me disois-je encore à moi-même, confirme assez que son esprit manque d'une certaine maturité, que les années & l'expérience peuvent seules donner. J'en concluois que toutes ses connoissances devoient se réduire à la théorie; & que la vivacité de son jeune âge étant toujours accompagnée de beaucoup de complaisance, une jeune personne si peu expérimentée ne manqueroit pas de se prêter, du moins par une tolérance apparente, aux discours libres que pourroient se permettre ces femmes qui se trouvoient là, & qui pourroient nous échapper à nous-mêmes, malgré notre belle éducation perfectionnée par les lectures & les voyages.

Dans cette supposition, je me donnai carrière; & ne reconnoissant de supérieur

que toi parmi les convives, le désir de passer à ses yeux pour un galant du premier ordre, me fit hasarder quantité de folies plus éblouissantes par les mots que par le sens, & je crus briller beaucoup. Si mes ridicules plaisanteries réjouirent ta Sinclair & la précieuse Partington, sans faire sourire Miss Harlowe, je me figurai d'abord que cette réserve venoit de sa jeunesse, ou d'affectation, ou d'un mélange de l'une & de l'autre, & peut-être d'un certain empire sur les muscles de son visage. J'étois fort éloigné de m'imaginer que je n'excitois alors que son mépris.

Mais lorsqu'elle eut commencé à parler, ce qu'elle ne fit qu'après nous avoir tous approfondis; lorsque j'eus entendu son sentiment sur deux ou trois sujets, & que j'eus observé cet œil perçant, qui pénétroit jusques dans les recoins de nos cervaux légers, sur ma foi, elle me fit regarder autour de moi; & commençant à me recueillir en moi-même, j'eus honte de tout ce qui étoit sorti de ma bouche. En un mot, je pris le parti de me taire jusqu'à ce que tout le monde eût parlé à la ronde, pour me donner le temps de prendre une contenance moins folle. Ensuite je fis naître divers sujets qui pouvoient mériter son attention, & qui excitèrent en effet sa

conversation jusqu'à nous causer à tous de la surprise & de la confusion. Toi-même, Lovelace, qui es si connu par la vivacité de tes réparties & par une humeur badine, qui fait les délices de tous ceux qui vivent avec toi, je te vis tout éclipsé dans l'ombre, & regardant autour de toi, tout aussi confondu que nous.

(¶) Veux-tu que je t'en rappelle seulement un trait? La conversation rouloit sur *l'esprit*, & nous parlions de *l'esprit* en cherchant qui en montreroit le plus, & nous le renvoyant de l'un à l'autre comme une balle, que tu gardois le plus long-temps, plus jaloux & plus vain encore dans ce moment que jamais d'assurer tes titres à l'esprit. Car tu nous avois assemblés, je crois, pour montrer à ta belle ta supériorité sur nous, & à nous ton triomphe sur elle. Alors Tourville qui est accoutumé à se contenter d'un *esprit de la seconde main*, de cet esprit de mémoire & d'emprunt, répéta quelques vers comme relatifs au sujet. Nous y applaudîmes tous deux, quoique ces vers prêtassent à l'équivoque. Remarquant l'air sérieux de ta belle sur une de ces citations, tu lui adressas la parole, & tu lui demandas ce qu'elle pensoit de *l'esprit*. C'est une

qualité, ajoutas-tu, que chacun prise, soit en lui, soit dans les autres.

Ce fut alors qu'elle captiva toute notre attention. C'est, dit-elle, une qualité dont on parle beaucoup, mais qu'elle croyoit qu'on entendoit très-peu. Cependant, continua-t-elle, si elle osoit prendre la liberté de dire son sentiment d'après ce qui venoit de se passer dans cette conversation, elle diroit que l'esprit est autre chose dans les hommes, autre chose dans les femmes.

Cette distinction nous saisit tous. Ressouviens-toi de l'air qu'avoient les femmes! Comme elles se pinçoient les lèvres, elles qui sourioient de toute leur bouche un moment auparavant, lorsque Tourville répétoit des vers dont leurs yeux annonçoient qu'elles comprenoient le sens à merveille.

Je la priai de vouloir bien nous dire pour notre instruction, quel étoit donc l'esprit des femmes; car je croyois qu'il devoit être le même que celui des hommes.

Cowley, dit-elle, en a donné une jolie définition par les négatives. — Tu la prias de nous la dire. — Elle le fit, & cela avec une grâce, un naturel, une justesse d'accent qui auroient donné du mérite aux plus méchans vers.

" L'eſprit ſe montre ſous mille formes
„ différentes, & paroît ſous chaque forme
„ également agréable. L'eſprit n'eſt ni un
„ conte, ni un bon mot, qui excitent l'accla-
„ mation & le rire dans la joie d'un feſtin :
„ ce n'eſt pas non plus un diſcours fleuri
„ qui doit obtenir ce titre ; car l'eſprit doit
„ laiſſer des preuves & des traces. Il faut
„ encore moins le chercher dans tout pro-
„ pos qui force la pudeur à voiler ſon
„ viſage ; ce n'eſt alors qu'une écume groſ-
„ ſière que le feu doit purger. Il eſt juſte
„ que l'auteur rougiſſe, partout où le lec-
„ teur doit rougir lui-même.

Elle s'arrêta-là, en nous regardant tous d'un air où ſe peignoit, à ce que j'ai cru voir, le ſentiment intime de ſa ſupériorité. Juſte ciel ! comme nous reſtâmes muets à nous regarder les uns les autres ! Tu t'efforças de nous donner ta définition de l'eſprit, pour ne pas paroître n'avoir rien à dire, & ſurpris dans un ſilence de modeſtie & d'inſuffiſance.

Mais comme ſi elle ne ſe fût pas ſouciée de s'en rapporter à toi ſur la ſolution, elle en appela au même auteur pour donner ſa déciſion poſitive, & trancha la queſtion en récitant les vers ſuivans avec la même grâce, & la même harmonie qu'elle avoit fait les précédens.

“ L'esprit, s'il n'est point appuyé sur la
„ vertu, ferme, droit & montant vers le ciel, n'est qu'une vigne surchargée d'une stérile abondance. Quand même il porteroit les plus belles feuilles & les fruits les plus agréables, on le verra bientôt flétri & défiguré, tomber en corruption sur la terre.

Si tu te rappelles bien cet endroit de notre entretien, & l'air imbécille dont nous nous regardions tous; comme nous fûmes décontenancés; comme nous parûmes redouter Clarisse, lorsque nous vîmes notre conversation dépouillée du titre de *spirituelle* que nous avions cru incontestablement le nôtre, & si tu es capable de profiter du souvenir de cette aventure, tu avoueras avec moi, qu'il n'y a pas autant d'esprit dans le vice & la dépravation, que nous nous en étions flattés.

Après tout, j'ai toujours pensé depuis cette conversation, que l'esprit de tous les libertins que j'ai connus, depuis le brillant Robert Lovelace jusqu'au petit Jeannot Hartop le faiseur de pointes, consistoit en grande partie à tenir des propos hardis & choquans, avec un courage qui fait rougir les honnêtes gens, rire les impudens, & ouvrir de grands yeux aux ignorans.

Et quel motif imagines-tu, qui me fait

rappeler ces faits, en apparence aſſez mal-à-propos? C'eſt uniquement, permets-moi de te le dire, pour te remettre ſous les yeux un ſeul exemple (parmi tant d'autres que je pourrois te rapporter de la converſation du même ſoir) de la ſupériorité de cette admirable femme dans les talens qui annobliſſent la nature, & qui honorent ſon ſexe. Ils ont fait ſentir leur pouvoir, non-ſeulement à chacun de nous, en nous reprochant nos écarts indécens, mais même à la fine Partington & à la Sinclair, dont l'hypocriſie avec des traits plus groſſiers n'eſt pas moins profonde & exercée, par ſon œil de reproche, par ſa rougeur décourageante, où ſe mêloit autant de mécontentement que de modeſtie, & quelquefois, ſuivant l'occaſion, (car il y en avoit quelques-uns de nous dont le ſens émouſſé par l'habitude n'étoit pas ſuſceptible de ſentir un reproche délicat) par un ſouverain mépris mêlé d'une ſorte de pitié dédaigneuſe qui nous décéloit à la fois & le ſentiment intérieur de ſa propre vertu & notre pitoyable nullité. (§)

Ah! Lovelace, quel fût alors à mes yeux, & depuis dans mes réflexions le triomphe de la vraie modeſtie, du bon eſprit & de la véritable politeſſe, ſur de miſérables bons mots, d'impertinentes

bouffonneries, & d'obſcènes équivoques, dont le ſens fait honte même à la bouche impure qui les haſarde, puiſqu'elle n'oſe les montrer qu'à demi ſous le voile d'un double ſens.

(¶) Et alors, comme tu l'as obſervé quelque part, (*) tous ſes ſignes de réprimande étoient avoués par ſes regards: ce n'étoit pas, comme dans le général des femmes, une pitoyable affectation de ne pas deviner un ſens trop clair pour n'être pas ſaiſi ſur-le-champ: mais ſon reſſentiment ſe montroit viſiblement à chaque rire indécent, ſur l'outrage qu'on avoit fait, & qu'avoit ſenti une vertu pure, qui s'étoit égarée de ſa route au point de ſe rencontrer en ſemblable compagnie. Telle eſt la femme, tel eſt l'ange que tes artifices ont fait tomber ſous ta puiſſance & dont tu voudrois opérer le déshonneur & la ruine. (§)

Je ne daigne pas étendre cette réflexion juſqu'aux deux femmes de l'aſſemblée, qui loin de pouvoir prétendre à l'honneur que tu leur as procuré de vivre familièrement avec Miſs Clariſſe Harlowe, ne ſont pas même dignes de ſes regards, ni de lui rendre les plus vils offices.

(*) Voyez Lettre XXVIII, Tome VI.

Charmante fille ! Si le haſard, penſois-je alors comme aujourd'hui, lui faiſoit ſeulement apprendre quel eſt le lieu qu'elle habite, de quels êtres elle eſt entourée, & quel eſt le complot qui ſe trame contre elle, combien la mort ne lui paroîtroit-elle pas préférable à cette horrible ſituation ! & de quelle force ne ſeroit pas ſon exemple, pour armer la défiance de tout ſon ſexe contre les proteſtations & les ſermens du nôtre, & les éloigner de notre approche.

Mais permets que je te conjure encore une fois, mon cher Lovelace, ſi tu reſpectes un peu ton honneur, celui de ta famille, le repos de ta vie, ou l'opinion que j'ai de toi, (quoique je ne prétende pas ici être autant remué par principe, que par l'éclat d'un mérite qui devroit faire encore plus d'impreſſion ſur toi) de te laiſſer toucher..... d'être..... d'être humain ; voilà tout : de ne pas déshonorer notre eſpèce humaine !

Tout endurci que tu es, je ſais que ce ſont tes infâmes hôteſſes qui te ſoutiennent dans ta réſolution contr'elle. Ah ! pourquoi la prudente Clariſſe, avec tant d'innocence & de charité dans le cœur, a-t-elle été ſi ferme à tenir ces trois femmes dans l'éloignement ? Que n'a-t-elle,

puisqu'elle devenoit leur pensionnaire, consenti plus souvent à manger avec elles! Malgré toute leur adresse à se masquer, elle n'auroit pas eu besoin de huit jours pour les pénétrer. Elles n'auroient pu se tenir toujours sur leurs gardes, comme elles l'ont fait en la voyant rarement, & jamais sans y être préparées; & alors elle auroit abandonné leur maison comme un lieu infecté. Mais peut-être aussi avec un homme aussi déterminé que toi, cette découverte auroit-elle hâté sa ruine.

Je sais que tu es délicat dans tes amours; mais n'y a-t-il pas des milliers de femmes, qui sans être tout-à-fait abandonnées, se laisseroient prendre par tes qualités extérieures? fais-toi, si tu veux, un jeu des principes avec celles qui s'en font elles-mêmes un jeu comme toi. Mais ne dépouille pas un ange de cette pure innocence, qui dans son opinion fait la différence essentielle qui distingue l'homme de la brute.

(¶) Et quant à la passion même, moins il y a d'ame dans l'homme ou dans la femme, plus ils sont dominés par les sens. Toi, Lovelace, tu as une ame, quoique ce soit une ame corrompue; & tu tiens beaucoup plus, comme tu t'en glorifies toi-même, au plaisir de préparer, d'arran-

ger ton ſtratagême, que tu n'es attaché au ſuccès & à la victoire.

Ne voyons-nous pas le penchant de la groſſière nature dans les idiots & les cerveaux foibles? La paſſion ne veut que le corps: & nous-mêmes, le moment où nous devenons les plus fous & les plus ſtupides, eſt celui où nous ſommes le plus ardens à la pourſuite de ces plaiſirs ſenſuels. Vois comme cette paſſion change en inſenſés les plus ſages. Ils pleurent comme des enfans, ils radotent comme des vieillards en démence, auſſitôt qu'ils ſe laiſſent ſaiſir de ce délire. Et encore comme cette paſſion eſt paſſagère! Car ſi, honteux de lui donner le nom qui lui eſt propre, nous voulons abſolument l'appeler *amour*, l'amour favoriſé eſt un amour ſatisfait, & un amour ſatisfait eſt l'indifférence commencée. Eſt c'eſt là le ſort même de la jouiſſance où le conſentement de l'une des parties ajoute à l'obligation de l'autre. Quelles autres ſuites que le remords peut donc avoir l'attentat de la violence?

Et les chaſtes amans ne cherchent-ils pas toujours les lieux ſolitaires, lorſqu'ils ſe font la cour! ne ſeroient-ils pas honteux de ſouffrir même un enfant pour témoin de leurs folles actions & de leurs expreſſions plus folles encore? Cette paſſion déifiée par

l'homme eſt-elle propre, même dans ſes plus nobles tranſports à ſoutenir la lumière du jour? Lorſqu'un conſentement mutuel unit les volontés de deux amans, ne s'enfoncent-ils pas dans les ſombres aſyles, & dans l'épaiſſeur des ténèbres pour combler leurs déſirs? Et faudra-t-il donc permettre à une paſſion auſſi baſſe, & que les plus vils des êtres peuvent ſi aiſément ſatisfaire, d'avilir la plus noble, la plus ſublime des créatures?

Si les délais mis à tes indignes projets ne venoient pas plutôt du reſpect que t'imprime la majeſté de ſa vertu, que de ton manque d'adreſſe en fait de ſcélérateſſe (je t'écris là-deſſus mes ſentimens ſans ménagement: car n'ai-je pas vu ton ange?) je ſerois porté à mépriſer quelques-uns de tes artifices & de tes prétextes pour ſuſpendre le jour attendu, comme des moyens uſés, rebattu, & même pitoyables à mes yeux, moi qui connois ton intention, tu les as trop ſouvent employés: & ici la gloire de la fin ne peut pas relever la petiteſſe des moyens. Par exemple, veux-tu que j'admire l'aventure de Menell, la dame aux vapeurs, & la maiſon ſi promptement meublée?

Elle doit avoir penſé quelquefois comme moi ſur cet article, & t'avoir mépriſé au fond

fond de son cœur; ou bien elle t'aura donc aimé assez, malgré ton ingratitude, pour nourrir encore des espérances, contre toute probabilité. Ce seroit encore une autre leçon pour le sexe, si l'on venoit à savoir cette histoire: les femmes verroient de quels déplorables prétextes il faudra qu'elles se satisfassent, si une fois elles se livrent au pouvoir d'un homme d'intrigues. (§)

Si ton unique but étoit l'épreuve, comme tu t'en es fais d'abord un prétexte, (*) n'as-tu pas assez éprouvé ce modèle de vertu & de vigilance? Mais je te connois trop bien pour t'avoir cru capable de t'arrêter à ce point. Les hommes de notre classe, lorsqu'ils entreprennent de séduire une femme, ne renoncent à leurs vues que par impuissance. Je savois qu'un avantage obtenu t'en ferois tenter un autre: je connoissois trop bien ton ancienne aversion pour le mariage: & ne m'as-tu pas avoué l'espérance que tu avois de lui inspirer le goût d'un commerce libre, dans la lettre même où tu me donnois l'épreuve comme ta principale vue? (*) Mais tes remords même si fréquens & si involontai-

(*) Voyez Lettre XIX, Tome IV.
(†) *Ibidem.* & Lettres XLIII & XLIV, Tome V.

res, qui te poursuivent au sein même d'un lieu & d'une société si propres avec d'autres circonstances à t'entretenir dans ton criminel projet, ne te convainquent-ils pas que cette espérance est une présomptueuse chimère, qui ne se réalisera jamais? Pourquoi donc, lorsque tu l'aimes assez pour vouloir l'épouser plutôt que de la perdre, pourquoi vouloir la forcer à te haïr à jamais?

Mais si tu oses en effet méditer la dernière épreuve de sa personne, & que tu sois dans la sincère résolution de régler la récompense sur sa conduite, je te demande en grâce de la tirer du moins de cette infâme maison. Ce sera rendre le combat égal entr'elle & ta conscience. La pauvre abusée se repose maintenant avec tant de confiance sur la douce illusion d'un avenir plus heureux, que tu ne dois plus craindre qu'elle pense à te fuir, ou qu'elle veuille avoir recours à ce systême de Miss Howe, qui t'a fait employer ce que tu appelles tes *coups de maître*.

Enfin, quelque résolution que tu aies en tête, & si je n'ai plus le temps de t'écrire avant que tu aies jeté le masque, garde-toi, si tu veux éviter la malédiction du genre humain, & tôt ou tard celle de ton propre cœur, garde-toi, Lovelace, de

laiſſer un inſtant le moindre pouvoir ſur elle à cette femme déteſtable, qui a, s'il eſt poſſible, plus de dureté que toi-même avec moins de remords, & qui a vieilli dans le métier de briſer la réſiſtance de la vertu & de ruiner l'innocence novice dans le mal. O Lovelace, Lovelace, combien d'horribles hiſtoires cette exécrable mégère pourroit raconter à ſon ſexe; & voudrois-tu que celle de ta Clariſſe grosſit ſa coupable liſte? Mais c'eſt une prière que j'aurois pu m'épargner. Non, tout démon que tu es, il eſt des excès dont je ne te crois pas capable. Tu ne trouverois pas de ſatisfaction dans un triomphe qui bleſſeroit même ton orgueil pervers & qui déshonoreroit l'humanité.

Si tu t'imaginois que le triſte ſpectacle que j'ai ſans ceſſe devant les yeux m'a rendu plus ſérieux que je ne le ſuis ordinairement, peut-être ne te tromperois-tu pas. Mais la ſeule conclusion qu'on en puiſſe tirer, quand je recommencerois à mener mon ancienne vie, c'eſt qu'auſſitôt que la froide ſaiſon des réflexions ſera venue, ſoit qu'elle ſoit amenée par nos propres déſaſtres ou par ceux d'autrui, nous ne manquerons pas, ſi nous ſommes capables de penſer, & ſi nous en avons le temps, de penſer tous de même. Quel-

que soit notre folie, aucun de nous n'est assez insensé pour nier un état futur, & pour croire que nous ne soyons venus au monde que par hasard, ou que pour y faire tout le mal dont nous sommes capables. Je n'ai pas honte d'avouer que dans les prières que mon oncle mourant me fait quelquefois réciter près de lui, pendant l'absence d'un honnête ministre qui vient lui rendre régulièrement ce service, je n'oublie pas de mettre un mot ou deux pour moi-même. Si tu en ris, Lovelace, ta raillerie sera plus conforme à tes actions qu'à ta croyance. Les démons *croient & tremblent*; vois si tu es plus abandonné qu'eux. J'ajouterai qu'à la vue du pauvre moribond, je souhaiterois souvent que tu fusses témoin du même spectacle, seulement une demi-heure chaque jour, (¶) que tu visses les misérables restes d'une vie déréglée se consumer dans les tortures & de la goutte & de la pierre, & du scalpel des chirurgiens acharnés sur le même corps, & que tu pusses entendre cet infortuné déplorer la dissolution de sa vie passée, dans les agonies cruelles d'une ame qui à chaque instant s'attend à être citée pour rendre son compte devant le juge suprême. (§)

Et cependant, d'après ses propres aveux,

pendant ſoixante-ſept ans qu'il a vécu, il n'a pas à ſe reprocher la moitié des déſordres que nous avons commis toi & moi dans le court eſpace de ces ſept dernières années.

En finiſſant, je recommande à tes plus ſérieuſes réflexions tout ce que je viens d'écrire, comme ſorti de l'ame & du cœur de ton véritable ami.

BELFORD.

LETTRE XX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi, 6 Juin après midi.

DES difficultés qui ne finiſſent point pour cette maudite permiſſion ! J'ai toujours haï, & je haïrai toujours ces officiers ſpirituels & leur cour eccléſiaſtique.

A préſent, Belford, ſi je n'ai pas aſſuré la victoire, je me ſuis du moins ouvert une belle retraite. Mais qu'apperçois-je ? ton laquais avec une lettre... Et de quelle damnable longueur ! quoiqu'elle n'ait pas l'air d'une narration.

Encore un plaidoyer pour ma charmante ?

Cesse ton bavardage, sotte créature. Que peux-tu m'écrire qui puisse faire impression sur moi au moment de cette crise ? Et ne t'ai-je pas laissé la liberté de me dire avant tout ce qui pouvoit faire honneur à ton esprit ? Cependant, je veux bien prendre encore une fois la peine de te redresser.

(¶) Rien de si usé, de si rebattu, de si pitoyable, oses-tu dire, que quelques-unes de mes inventions, & en particulier le stratagême de la veuve. — Tu me fais perdre patience. Est-ce que ce moyen n'a pas eu son effet ? N'a-t-il pas fait remettre l'affaire au lendemain ? N'avois-je donc pas raison de craindre que ma belle ne trouvât que trop de sujets de dégoût pour cette maison ? Et d'après les vues que j'avois, ne devois-je pas la conduire d'un jour à l'autre, & l'amuser de l'idée qu'il y auroit bientôt une maison de prête pour lui appartenir en propre, afin de l'engager à rester ici jusqu'à ce temps-là ?

Encore une fois, *usés*, *rebattus*, & *même pitoyables !* — Que tu es simple & sot, lorsque tu parles de la sorte ! ma foi, tu es un bien mauvais juge. Si je ne t'avois pas révélé moi-même comme un imbécille tous les desseins secrets de mon cœur, l'un après l'autre, mais que je les eusse gardés au-dedans de moi, jusqu'à ce que l'événe-

ment dévoilât mes mystères, je t'aurois défié, aussi bien que Clarisse, d'avoir deviné ce qui devoit lui arriver, qu'après l'événement. Tu n'eusses certainement pas dit alors, en lui reprochant sa crédulité, *qu'elle m'aimoit pour son malheur, ni qu'elle espéroit contre toute probabilité*; tu l'aurois censuré au contraire pour son excès de scrupule & de délicatesse. — Oui sans doute; si elle m'eût aimé comme je désirois qu'elle m'aimât; quoiqu'en général mon caractère n'eût pas parlé en ma faveur, elle n'eût pas conçu tant d'alarmes sur mes desseins, & elle ne se fût pas gouvernée comme elle a fait, par les craintes & les précautions de Miss Howe.

Mais ce qui me rabaisse dans ton opinion, c'est la simplicité de mes stratagêmes, tandis qu'elle en fait le principal mérite. Je n'ai jamais besoin de mettre en jeu de machines compliquées; je n'aspire point à des tours de force, à des écarts extraordinaires. Tout est avec moi la pure nature: je trouve mes avantages en suivant sa marche, en allant avec elle à son but. Mes ruses sont si simples, que quand leur effet est connu, toi-même tu crois de bonne foi que tu en aurois bien imaginé autant. Et en vérité, tu sembles avouer que si tu fais si peu de cas de mes inventions,

c'est parce que je t'initie toujours d'avance dans leur secret : ingrat, qui ne sait rien discerner ni prévoir!

Après tout néanmoins, je ne voudrois pas que tu crusses que je ne connois pas mes endroits foibles. Je t'ai déjà dit qu'il est très-difficile, même au plus habile général d'armée, de dire ce qu'il fera ou ce qu'il pourra faire, lorsqu'il est obligé de régler ses mouvemens sur ceux d'un ennemi vigilant. (*) Si tu donnes à cette considération son véritable poids, tu ne t'étonneras plus de ce que je fais tant de démarches & de contremarches, dont la plupart peuvent paroître inutiles à un observateur superficiel. (§)

Mais je veux m'amuser un moment à discuter avec toi ce point, à présent que je touche au terme de ma carrière & de mes travaux.

Tu me débites quantité d'impertinences, les unes que tu sais de moi-même, d'autres que je savois déjà.

Tout ce que tu dis à l'avantage de cette charmante créature, n'approche pas de ce que je t'ai dit ou écrit sur ce sujet inépuisable. Sa vertu, sa résistance, qui sont ici

(*) Voyez Lettre IV, Tome V.

son mérite, sont un aiguillon de plus pour moi. Ne te l'ai-je pas vingt fois répété?

Que les femmes entr'elles me traitent de démon tant qu'elles voudront; en quoi suis-je démon, si ce n'est dans mes inventions ? Je ne le suis pas plus qu'un autre dans la fin que je me propose; car lorsque je serai parvenu à mes fins, ce ne sera jamais qu'une séduction *unique* : & peut-être les difficultés que je trouve à celle-ci m'ont-elles sauvé le crime de plusieurs autres qui m'auroient réussi dans l'intervalle.

Que trouves-tu d'extraordinaire dans l'aventure présente ? La vigilance de cette belle, & rien de plus. Malgré toute la passion que j'ai pour l'intrigue & les stratagêmes, crois-tu que je n'eusse pas mieux aimé vaincre avec moins de peine & plus d'innocence ? Je t'apprends que quiconque est aussi méchant qu'il peut l'être, est un homme pire que moi. Demande à tout libertin qui auroit résolu de remporter la victoire, s'il auroit été capable d'une si longue patience, & s'il auroit senti autant de remords : & sans chercher les libertins, si chaque homme prenoit la plume comme moi, pour écrire tout ce qui lui entre dans le cœur ou dans la tête, & pour s'accuser lui-même avec autant de franchise & de

liberté, quelle armée de coupables n'aurois-je pas avec moi pour me rassurer ?

C'est une maxime assez commune qu'un homme qui se trouve seul avec une femme, l'offense, s'il ne fait pas quelque tentative galante. Ceux qui pensent ainsi ne sont-ils pas plus méchans que moi ? Car, quelle opinion doivent-ils avoir de tout le sexe ?

Je veux le défendre ce sexe que j'aime si tendrement. Si ces aînés de notre confrérie, qui jugent si mal de lui, croyent y être fondés, ils doivent avoir vécu en bien mauvaise compagnie, ou juger du cœur des femmes par leur propre cœur. (¶) Il n'y a qu'une femme abandonnée qui puisse se rendre à une première attaque brusque & grossière, & ne pas rentrer dans sa vertu, comme un limaçon dans sa coquille. (§) Une femme honnête & modeste doit être naturellement froide, réservée & calme. Elle ne peut être autant & aussitôt émue, que la plupart des libertins se le persuadent. Elle doit avoir pris du moins quelque confiance à l'honneur ou à la discrétion d'un homme, avant que ses désirs puissent se déclarer, encourager les avances de l'assaillant, & s'enflammer avec lui. Pour moi, j'ai toujours gardé la décence avec les femmes, jusqu'au moment où je me suis cru sûr d'elles. Jamais

je ne leur ai fait d'offenſe grave, avant d'avoir éprouvé qu'elles m'en pardonneroient de légères, & qu'elles ne m'évitoient pas après avoir connu mon caractère.

Ma divine Clariſſe a dérangé mes idées & déconcerté mes principes. Je me ſuis flatté d'abord de la vaincre en l'intimidant. Enſuite je me ſuis promis de la vaincre par l'amour au *jeu de la balançoire amoureuſe*, comme je l'ai appelé quelque part. (*) Il ne me reſte à préſent que la ſurpriſe à joindre à ces deux moyens, & nous verrons ce que peuvent les trois réunis enſemble.

De qui m'accuſeras-tu de vouloir uſurper le bien, ſi je perſiſte dans mes projets d'amour & de vengeance ? Ceux qui avoient des droits ſur elle n'y ont-ils pas renoncé ? Ne l'ont-ils pas expoſée volontairement au danger ? Lorſqu'ils devoient ſavoir qu'une créature ſi charmante ſeroit regardée comme de bonne priſe par ceux qui auroient l'occaſion de l'attaquer ? Et quand ils ne l'auroient pas abandonnée ſi barbarement, n'eſt-elle pas *fille* ? Faut-il t'apprendre Bel-

(*) Voyez Lettre XVIII, Tome IV, où l'on a traduit par l'équivalent de, *manège amoureux*.

ford, que les gens de notre espèce (j'entends les moins méchans, car les autres ne respectent rien) croient faire beaucoup de grâce aux maris de leur laisser leurs femmes, en se contentant, par *composition*, de leurs sœurs, de leurs filles, de leurs pupilles & de leurs nièces? Je ne désavoue point que ces principes ne soient choquans en eux-mêmes pour une ame qui réfléchit; mais ce ne sont pas moins les principes de la moitié des hommes, lorsqu'ils ont l'occasion ou le courage de le suivre; & tu en connois des milliers qui ne seroient pas capables de la générosité que j'ai eue pour presque toutes les femmes qui ont été ma conquête. Assurément cette classe de galans n'a pas droit de me blâmer

Tu reviens sans cesse à faire valoir ce que ma belle a souffert de sa famille. Mais je me lasse enfin de te répéter que ce n'est pas pour moi qu'elle a souffert. N'a-t-elle pas été la victime d'un frère avide & d'une sœur jalouse, qui n'attendoient que l'occasion de la perdre dans l'esprit de ses autres parens, & qui ont saisi la première qui s'est présentée pour la chasser de la maison paternelle? Et le hasard a voulu qu'ils l'aient précipitée entre mes bras: mais tu sais combien ce fut *contre son inclination*.

Si tu me forces de te rappeler ses propres péchés,

péchés, de combien d'offenſes cette chère perſonne n'eſt-elle pas reſponſable à l'amour & à moi ? Ne m'a t-elle pas dit vingt fois, & vingt fois vingt fois, que ſi elle refuſoit l'odieux Solmes, ce n'étoit pas en ma faveur ? N'a-t-elle pas offert auſſi ſouvent de renoncer à moi pour ſe réduire au célibat, ſi ſes implacables parens avoient voulu la recevoir à cette condition ? A combien de répétitions me force ta lâche pitié ?

Jette les yeux un peu plus loin en arrière; aurois-tu perdu la mémoire de tout ce que j'ai ſouffert moi-même de cette orgueilleuſe beauté, pendant tout le temps de mon eſclavage, lorſque j'obſervois ſes mouvemens aux environs du château d'Harlowe, & dans la miſérable hôtellerie du cerf blanc au hameau de Néal ? N'ai-je pas promis vengeance à l'amour, & ce vœu n'eſt-il pas juſtifié par l'infidélité qui lui fit rompre une entrevue promiſe ?

O mon ami, quelle nuit je paſſai dans le taillis voiſin du parc de ſon père ! Mon linge & mes cheveux humides & glacés ! Tous mes membres engourdis ! Mes doigts à peine capables de tenir ma plume ! Obligé de me les frotter rudement, & de me battre les flancs des deux mains pour les échauffer ! Un genou plié dans la fange ; écrivant

ſur l'autre, ſi ces caractères informes pouvoient porter le nom d'écriture! Mes pieds ſi glacés pendant cet office, qu'en voulant me lever, il me ſembloit qu'ils euſſent pris racine, ou qu'ils ne puſſent plus ſervir à me ſoutenir quelques minutes! L'amour & la rage entretenoient & pouvoient ſeuls entretenir le mouvement de mon cœur, ſans quoi j'aurois ſouffert, j'aurois dû ſouffrir beaucoup davantage.

A mon triſte retour, je te communiquai ce que j'avois écrit (*); & je te fis voir enſuite la réponſe de mon tyran. Tu m'aimois alors; tu eus pitié de ton ami ſouffrant. Le dieu d'amour outragé approuva lui-même le ſerment de ma vengeance contre cette belle infidelle; quoiqu'à préſent au jour de mon pouvoir, oubliant la nuit de mes ſouffrances, il prenne parti pour elle avec toi. Que dis-je? n'eſt-ce pas lui qui m'amena mon adorable *Nemeſis* (†); & ne ſe réunirent-ils pas tous deux pour me faire prononcer ce vœu ſacré: " que je „ renonçois au repos, juſqu'au jour où „ j'amenerois cette divinité des Harlowes à „ être ma concubine, en dépit de toute ſon „ orgueilleuſe famille? „ Tu ne peux avoir

(*) Voyez Lettre première, Tome III.

(†) Déeſſe de la vengeance.

oublié mon ferment. Je t'ai encore actuellement devant les yeux, avec la trifte contenance que tu pris alors : tes gros traits enflammés de compaffion pour moi, tes lèvres repliées, ton front fillonné de rides, toute la ftupide rondeur de ta face allongée en ovale hideufe, chaque mufcle contribuant de tout fon pouvoir à te donner un air de douleur, & ta langue incapable de prononcer un autre mot qu'*amen*, pour le fuccès de mon vœu.

Quelle marque diftinguée d'amour ou de confiance, quelle faveur ai-je depuis reçue d'elle, qui puiffe me le faire rétracter? Il eft vrai que je ne l'ai pas renouvelé depuis, & que j'étois même depuis long-temps difpofé à l'oublier. Mais la répétition des mêmes offenfes fait revivre le fouvenir de la première; & fi tu y joins les violentes lettres de Mifs Howe, que je me fuis procurées fi nouvellement, que peux-tu dire en faveur d'une rebelle, qui s'accorde avec la fidélité que tu dois à ton ami?

Laiffe chacun à fon génie & à fon caractère. On a nommé Annibal le père des rufes militaires. Si tu fuppofes qu'Annibal, dans la vie privée, eût tourné fes inventions contre l'autre fexe, & que moi, général, j'euffe tourné les miennes contre des êtres de mon efpèce, que je me cruffe en droit

de regarder comme mes ennemis, parce qu'ils feroient nés & qu'ils vivroient dans un climat différent ; Annibal auroit fait moins de mal, & Lovelace davantage ; telle eût été toute la différence.

Il n'y a pas un Souverain fur la terre, s'il n'eft pas un homme de bien, & s'il eft d'humeur guerrière, qui ne faffe mille fois plus de mal que moi. Pourquoi ? parce qu'il a le pouvoir d'en faire davantage.

Un honnête homme, diras-tu peut-être, ne fouhaitera jamais le pouvoir de faire du mal. Il ne le doit pas, lui répondrai-je fort bien ; mais s'il a ce pouvoir, mille à parier contre un que ce pouvoir même le portera à en abufer.

En quoi donc fuis-je d'une méchanceté fi fingulière ? dans mes inventions, diras-tu (car tu es mon écho), fi ce n'eft pas dans la fin que je me propofe. Mais fonges-tu combien il eft difficile à tous les hommes de combattre une paffion dominante ? J'ai trois paffions qui me dominent tour à tour ; toutes trois royales : l'amour, la vengeance & l'ambition, ou le défir des conquêtes.

Quant à l'invention particulière de Tomlinfon & de l'oncle, celle-là te paroîtra peut-être un peu noire. Je ne l'aurois pas mife en œuvre, fi ces deux filles ne

m'avoient fait naître l'idée de trouver un mari pour leur Mde Towfend. Ce tour n'a donc pour objet que d'en prévenir un autre. Me crois-tu capable de fouffrir qu'on me furpaffe en adreffe & en reffources? & cette invention même ne peut-elle pas fauver quantité de défaftres? Car peux-tu penfer que j'euffe abandonné tranquillement ma déeffe à la contrebande de la Townfend?

Quel eft le but d'une autre de tes réflexions, fi ce n'eft de battre en ruine ton propre plaidoyer? " Les gens de notre „ claffe, dis-tu, ne renoncent à leur mé- „ chanceté que par impuiffance. „ Tu as donc oublié que Clariffe eft en mon pouvoir?

Tu ajoutes, " que je n'ai que trop „ éprouvé ce modèle de vertu. „ Erreur; car je n'ai pas même encore commencé à l'éprouver. Tout ce que j'ai fait jufqu'à préfent n'eft qu'une préparation à l'épreuve.

Mais ton inquiétude eft pour les moyens que je puis employer, & pour l'honneur de ma bonne foi.

Pauvre efprit que tu es! crois-tu qu'un homme ait jamais trompé une femme, fi ce n'eft aux dépens de la bonne foi? Autrement pourroit-on dire qu'il l'a trompée?

A l'égard des moyens, tu ne t'imagines

pas que j'attende un consentement direct. Mon principal espoir est dans un mélange de consentement & de résistance, sans lequel je suis prêt à jurer qu'il n'y eût jamais de véritable viol, en supposant le combat de personne à personne. La bonne Reine Betty d'Angleterre (*) eût été de mon opinion. Il ne seroit pas mal-à-propos que le beau sexe fût instruit de ce que nous pensons sur ce point. J'aime à l'armer de précaution. Je voudrois être le seul homme qui réussît auprès des femmes. — Ne t'ai-je pas dit un jour, que *tout libertin* que je suis, je ne suis pas l'*ami d'un libertin*? (†)

Tu prétends que j'ai toujours eu de l'aversion pour le mariage. D'accord: & tu ne dis pas moins vrai lorsque tu ajoutes que j'épouserois Miss Harlowe plutôt que de la perdre. Mais tu me menaces de sa haine éternelle, si je tente l'épreuve sans succès. — Prends garde, Belford, prends garde; ne vois-tu pas que c'est m'avertir de ne pas l'éprouver, sans être résolu de vaincre?

Je dois te dire aussi que j'ai douté pendant quelque temps, si je n'avois pas tort

(*) Allusion à un trait connu de la Reine Elisabeth.

(†) Voyez Lettre XIX, Tome IV.

de t'écrire aussi librement que je fais, surtout dans la supposition que cette chère fille devienne ma femme. Chaque lettre que je t'écris n'est-elle pas un *bill* d'accusation contre moi ? J'en rejette en partie le reproche sur ma maudite vanité, & je crois que je serai plus circonspect à l'avenir ; car tu deviens très-impertinent. J'avoue que dans la bouche d'un homme de bien, une partie de tes argumens pourroit avoir quelque force; mais en vérité, ils ont fort mauvaise grâce de ta part, & tu dois sentir que je puis te répondre sur chaque point par nos principes communs, auxquels nous sommes attachés depuis long-temps. Ce que tu viens de lire, te montre assez que je le puis.

Dis-moi, je te prie, Belford ; si je ne t'avois jamais écrit sur ce sujet, & si je ne m'étois pas accusé moi-même, quel auroit été l'abrégé de mon histoire & de celle de ma belle, après dix ans de *cohabitation* ? Le voici sans doute, & je te laisse à juger si tu l'aurois mieux fait.

" Robert Lovelace, connu pour un *mangeur de femmes*, fait honorablement sa „ cour à Miss Clarisse Harlowe, jeune personne du mérite le plus distingué. Fortune „ sans objection des deux côtés. Après avoir „ vu sa recherche approuvé, il est insulté

„ par le frère emporté de sa belle, qui se
„ croit obligé par son propre intérêt d'écarter cette alliance, & qui le forçant à la
„ fin de tirer l'épée, est forcé de devoir sa
„ méprisable vie à la générosité de son adversaire.

„ Les parens aussi enragés que s'il avoit
„ ôté à cet indigne frère la vie qu'il lui a
„ donné, l'outragent personnellement, &
„ déterrent un odieux amant pour leur
„ fille.

„ Pour éviter un mariage forcé, cette
„ jeune personne se laisse engager dans
„ une démarche qui la jette sous la protection de M. Lovelace. Cependant elle
„ désavoue tout sentiment d'amour pour
„ lui; & s'adressant à ses parens, elle leur
„ offre de renoncer à lui pour jamais, s'ils
„ veulent la recevoir à cette condition, &
„ la délivrer de l'amant qu'elle déteste.

„ M. Lovelace, homme impétueux dans
„ ses passions, & à ce qu'on dit, d'un orgueil extraordinaire, croit lui avoir fort
„ peu d'obligation, & ne se sentant pas
„ un penchant extrême pour le mariage;
„ ayant d'ailleurs de si fortes raisons de
„ haïr ses parens, il s'efforce de l'engager
„ dans un commerce libre, qu'il nomme la
„ *vie honorable*: & à la fin, par son

„ adreſſe, ſes inventions & ſes reſſources,
„ il obtient ce qu'il déſire.

„ Il eſt déterminé à ne jamais épouſer „ d'autre femme. Il ſe fait honneur de lui „ faire porter ſon nom. La différence n'eſt „ que dans la cérémonie du ſacrement. Il „ la traite avec la tendreſſe qu'elle mérite. „ perſonne ne révoque leur mariage en „ doute, à l'exception de ces fiers parens „ de ſa belle, auxquels il ſe fait une joie „ de laiſſer le tourment de ce doute. Cha- „ que année lui apporte un fruit charmant „ de ſon amour. Le bien ne lui manque „ point, pour ſoutenir avec ſplendeur l'ac- „ croiſſement de ſa famille. Il ſe pique „ d'être un père tendre, un ami zélé, un „ maître généreux, & de payer fidellement „ ſes dettes. Quelquefois peut-être, il ſe „ permet un goût paſſager pour un nouvel „ objet, afin de ranimer ſes plaiſirs lorſ- „ qu'il retourne à ſa charmante Clariſſe. „ Son ſeul défaut eſt l'amour du beau ſexe; „ & les femmes aſſurent que ce défaut ſe „ guérira de lui-même : il eſt ſi délicat „ d'ailleurs, que dans ſon libertinage, il a „ toujours reſpecté la paix & la foi des „ époux. „

Sur le pied où le monde eſt aujourd'hui, que trouves-tu de ſi choquant dans cette peinture? Conviens que ſi je ne t'avois fait

entrer dans le progrès de ma grande entreprife, mille & mille hiftoires te paroîtroient pires que la mienne. D'ailleurs, tu fais que tout ce que j'ai dit à Jofeph Leman, de la manière dont j'en ufe avec mes maîtreffes, approche bien de la vérité. (*)

Si j'étois auffi ardent à me défendre que tu l'es à m'accufer, je pourrois te convaincre par d'autres argumens, par des obfervations, par des comparaifons fans nombre (& n'eft-ce pas dans la comparaifon que confifte le bien ou le mal que font les hommes?) que fi l'ingénuité de mon caractère me porte à m'accufer librement dans mes récits, mais à toi feul, à toi qui poffèdes tous les fecrets de mon cœur, je ne laiffe pas, chemin faifant, d'avoir quelque chofe à me répondre pour ma défenfe, quoique mes raifons peut-être ne fuffent pas d'un grand poids pour tout autre qu'un libertin. Mais enfin, je pourrois dire à ceux qui s'arrêteroient *pour me jeter la première pierre* : " prenez garde que vos „ paffions dominantes, quelles qu'elles „ foient, ne vous précipitent dans les „ mêmes attentats où m'entraînent les „ miennes. Suppofé que vous vailliez „ mieux que moi fur plufieurs points,

(*) Voyez Lettre XIII, Tome V.

„ voyez ſi vous n'êtes pas pires ſur quantité d'autres ; (¶) & ſur des points encore dont les conſéquences ſont bien „ autrement étendues & funeſtes, que „ celles de la ſéduction d'une jeune fille „ (dont on prend ſoin après) qui depuis „ ſon berceau eſt armée de précautions „ contre les piéges des hommes. (§) „ Et je ne ſuis pas non plus ſi partial pour mes fautes, au point de juſtifier celle-ci à mes propres yeux, lorſque je me permets d'y réfléchir.

J'ajouterai une autre obſervation, tandis que je ſuis en haleine; & tu me diras ſi tu la trouves auſſi grave qu'elle l'eſt pour moi. " J'ai tant de paſſion pour les femmes, „ que ſi j'avois cru le caractère de la vertu „ généralement néceſſaire pour réuſſir auprès d'elles, j'aurois apporté plus de ſoin „ que je n'ai fait à régler mes mœurs & „ ma conduite avec ce ſexe. „

En un mot, je ſais parfaitement que les hommes vertueux & les cœurs honnêtes, qui ne ſe ſont jamais permis un mal volontaire, & qui mettroient en ligne de compte toutes les perfections de cette incomparable fille, non-ſeulement me condamneroient, mais auroient horreur de moi, s'ils étoient auſſi bien informés que toi de ma conduite & de mes ſentimens. Mais il me ſemble

que je ferois bien aiſe d'échapper du moins à la cenſure de ceux ou de celles qui n'ont jamais ſu ce que c'eſt qu'une épreuve ou une tentation capitale ; de ceux qui n'ont aucun génie pour l'invention ; de ceux qui manquent plutôt de courage que de volonté pour mal faire ; & plus particulièrement encore de ceux qui ont ſeulement gardé leur ſecret mieux que moi, ou mieux que je n'ai ſouhaité de garder le mien.

(¶) Belford, ſi j'en étois à faire valoir toutes ces reſtrictions, peut-être que je trouverois dix hommes qui ſeroient portés à m'abſoudre, pour un qui me condamneroit. N'ai-je pas dit cent fois que *la nature humaine étoit ſcélérate ?* (§)

P. S. Je t'ai menacé de ne plus écrire. Mais ne t'afflige pas, Belford. Va mon ami, il faut que j'écrive ; je ne puis m'en empêcher.

LETTRE

LETTRE XXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mercredi, à onze heures du soir.

MA foi, Belford, tu m'as presque abattu par tes impertinentes réflexions, quoique je n'aie pas voulu te l'avouer dans ma lettre d'hier. Ma conscience étoit encore de ton parti. Mais je me flatte d'être redevenu maître de moi-même.

Si proche du succès de mes complots! A la veille de faire jouer ma mine! Tout étoit arrangé ici entre les femmes & moi; sans quoi, je crois que tu aurois renversé mes projets.

J'ai le temps de t'écrire quelques lignes pour te préparer à ce qui doit arriver dans une heure ou deux, & je me plais à écrire jusqu'à l'instant décisif.

Nous avons été extrêmement heureux. Combien d'agréables jours nous avons passés ensemble! Mais qui peut deviner ce que deux heures de temps vont produire?

Lorsque j'ai quitté ma charmante, il y a une demi-heure (& toujours à regret & après une longue résistance), je lui avois

fait promettre auparavant qu'elle ne s'arrêteroit pas ce ſoir ni à lire ni à écrire. Car ſa converſation avoit eu tant de charmes pour moi, & la ſatisfaction qu'elle avoit témoignée de ma conduite avoit ajouté un ſurcroît ſi ſenſible à ma joie, que je l'avois preſſée, ſi elle ne ſe retiroit pas pour ſe mettre au lit, d'accorder encore une heure de plus à mon plaiſir. En paſſant une partie de la nuit à lire ou à écrire, ce qui lui arrive quelquefois, elle auroit déconcerté mes vues, comme tu l'obſerveras, lorſque ma petite trame ſe développera.

Quoi! quoi! voudrois-tu m'étouffer, traître? — C'eſt à mon cœur que je parle, Belford. Il s'eſt gonflé juſqu'à me couper la reſpiration. Pourquoi tant de mouvemens? Lorſqu'un homme croit toucher au rivage, ces femmes réſervées l'expoſent encore à des tempêtes.

Tout eſt-il prêt, Dorcas? Ma bien-aimée m'a-t-elle tenu parole?

Mais d'où me viennent ces agitations orageuſes que je ne puis appaiſer? Eſt-ce amour? Eſt-ce effroi? Je ne puis, ſur mon ame, décider lequel des deux. Si je parviens ſeulement à la ſurprendre, avant que ſa défiance, avant que ſon éloquence ſe réveillent.....

-- Et pourquoi donc ces convulſions dans

tous mes membres ? — Mes genoux, naturellement si fermes, qui chancelent & heurtent l'un contre l'autre! Ces mains qui ont déjà refusé deux fois de conduire ma plume, ne me manqueront-elles pas tantôt dans l'instant décisif ?

Encore une fois, d'où peuvent venir toutes ces convulsions ? Assurément, cette entreprise ne doit point aboutir au mariage!

Mais les conséquences peuvent être plus graves que je ne l'ai pensé jusqu'à ce moment. La destinée de ma chère Clarisse ou la mienne, peut dépendre du succès de ces deux heures. Je reculerai, je crois! (¶) Dors en paix, ange d'innocence : & que ton repos soit aussi sûr qu'il est doux! — (§) Il faut que je relise encore une fois la lettre de mon ami Belford. — Tu auras beau jeu, ma charmante ; je vais relire tout ce que ton avocat a pu dire en ta faveur. De foibles raisons pourront suffire dans la situation où je suis!

(¶) Mais quoi ? — Qu'y a-t-il ? Quel double..... Bon le tumulte s'appaise..... quel double poltron suis-je donc ? — C'est peut-être que je suis surpris dans mon instant de lâcheté, car les héros ont leurs momens de poltronnerie, les lâches leur moment de bravoure, & les femmes vertueuses —

toutes, excepté ma Clarisse, ont leur moment de foiblesse.

Mais, quoi; encore? tandis que je me livre tranquillement à tes réflexions, l'ouragant recommence! encore nouvelle tempête dans mon cœur! Pourquoi, comment! quelle en est la cause?

Ma bien-aimée est-elle en paix? Ah! n'éveillez-pas trop rudement ma bien-aimée!

LETTRE XXII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Jeudi, 8 Juin à cinq heures du matin.

C'EST à présent que ma réforme est assurée. Car jamais, jamais je n'aimerai d'autre femme. — (¶) Oh! elle est une source d'inépuisables variétés! Elle ne peut manquer d'être toujours nouvelle pour moi. L'imagination ne peut créer; bien moins le pinceau représenter; ni la poésie, cette ame de la peinture, décrire un ange aussi parfait, aussi rempli de grâces & d'attraits! — Mais je ne veux pas, pour calmer ton impatience, rien anticiper sur

l'ordre de mon récit. Quoique le ſujet ſoit trop ſacré pour être expoſé à une contemplation profane ; tu verras pourtant devant tes yeux toute la ſcène dans ſa vérité ; & ce n'eſt pas une folle envie de me livrer aux deſcriptions dans un ſujet ſi riche, c'eſt uniquement pour mettre des bornes aux écarts de tes penſées errantes. Ce ſera une iniquité plus grande que celle dont Lovelace ait jamais été coupable, que de leur laiſſer paſſer le terme que j'aurai avoué & marqué moi-même. Lie donc cette lettre à la précédente & ſuis-moi. (§)

N'as-tu pas remarqué la conſternation où j'étois hier au ſoir en finiſſant ma dernière lettre, lorſque j'eus quitté la plume pour relire la tienne, dans la vue de chercher à me détourner moi-même du deſſein de troubler le doux repos de ma belle par un réveil terrible ? De quoi penſes-tu qu'il fût queſtion ? Je vais te l'apprendre.

Un peu après deux heures, lorſque toute la maiſon étoit endormie, ou feignoit de l'être ; ma Clariſſe dans ſon lit, & dans un profond ſommeil ; moi-même déshabillé depuis plus d'une heure, en robe-de-chambre & en pantoufles, quoi qu'à la vérité la plume à la main pour t'obliger. — J'ai été tout-à-coup alarmé par le bruit de pluſieurs perſonnes qui mar-

choient au-dessus de ma tête, & par le mélange confus de plusieurs voix, les unes plus hautes, & les autres plus basses, mais qui sembloient quereller entre elles, & pousser comme des cris d'effroi. Tandis que j'en cherchois la cause avec étonnement, Dorcas se précipitant pour descendre, est venue crier à ma porte, dans un accent sourd & plus effrayant que ne l'auroit été un cri perçant *au feu! au feu! au feu!* Et mon alarme a été d'autant plus vive, que cette fille paroissoit vouloir crier encore plus haut sans en avoir la force. La plume m'est tombée des mains à la dernière ligne, où je priois le ciel de bénir le sommeil de ma Clarisse. Je me suis levé précipitamment, & ne faisant que trois pas jusqu'à la porte, j'ai ouvert, j'ai crié: *où? où?* presque aussi effrayé que Dorcas. Elle plus qu'à demi déshabillée, son corset dans une main, & sans pouvoir articuler ses mots, m'a montré de l'autre le second étage.

J'y ai volé aussitôt, & j'ai trouvé que tout le mal venoit de la négligence de la cuisinière de Mde. Sinclair, qui ayant passé une partie de la nuit à lire un conte des Fées (*), avoit mis le feu en se cou-

(*) L'histoire de *Dorastus* & de *Faunia*.

chant à une vieille paire de rideaux de fenêtre de toile des Indes. Dans ſa frayeur, elle avoit eu la préſence d'eſprit de les arracher à demi-brûlés, & tout en flammes; comme ils étoient, elle venoit de les jeter dans la cheminée, lorſque je ſuis entré dans ſa chambre; de ſorte que j'ai eu la ſatisfaction d'arriver après le danger.

En même temps Dorcas, après m'avoir montré le ſiège de l'incendie, ne ſachant point que le péril fût paſſé, & s'attendant à tout moment à voir la maiſon réduite en cendre, par un tendre mouvement d'affection pour ſa maîtreſſe (ce zèle me la fera aimer toute ma vie) a couru vers ſa porte. Elle a frappé rudement. Elle s'eſt écriée d'une voix renaiſſante & auſſi vive que ſon affection, *au feu! au feu! La maiſon eſt en feu. Levez-vous, Madame! levez-vous promptement, ſi vous ne voulez pas être brûlée dans votre lit!*

A peine avoit-elle proféré ces terribles cris, que j'ai entendu tirer verroux & barres, tourner la clef, ouvrir la porte de ſa maîtreſſe; & je n'ai pas diſtingué moins clairement la voix de ma charmante, dont le ſon paroiſſoit celui d'une perſonne prête à s'évanouir. Tu peux juger combien j'ai été affecté. J'ai frémi d'inquiétude pour elle. J'ai volé plus légèrement

encore que je n'avois fait à la première nouvelle du feu, pour l'assurer que le danger étoit passé.

En me précipitant à la porte de sa chambre, mes yeux ont vu la plus belle de toutes les femmes, appuyée sur le bras de Dorcas, hors d'haleine, soupirante, tremblante, prête à tomber sans connoissance, n'ayant sur elle qu'un petit jupon, son sein charmant à demi découvert, & les pieds nuds glissés dans ses mules. — Aussitôt qu'elle m'a vu, elle a tressailli; elle s'est efforcée de parler: mais elle n'a pu prononcer que mon nom..... O *M. Lovelace!* & je l'ai crue prête à tomber à mes pieds.

Je l'ai prise dans mes bras, avec une ardeur jusqu'alors inconnue d'elle. Ma très-chère vie! soyez sans crainte: je suis monté; le danger n'est plus rien, le feu est presque éteint. Imprudente misérable (*à Dorcas*) comment avez-vous pu alarmer, effrayer mon ange à ce point, par vos hideuses exclamations?

Ah! Belford! quels charmes dans les mouvemens de son sein palpitant, pendant que je la tenois serrée contre le mien! Je distinguois son cœur qui battoit, battoit contre le mien; & durant quelques minutes, j'ai continué d'appréhender pour elle

une attaque de convulſions. Dans la crainte que ma belle à demi morte, & nue comme elle étoit, ne prît un rhume, je l'ai portée ſur ſon lit, & je me ſuis aſſis près d'elle, m'efforçant par la tendreſſe de mes expreſſions & de mes careſſes de diſſiper ſes terreurs. Mais qu'ai-je gagné pour le généreux ſoin que j'avois pris d'elle, & pour le bonheur de l'avoir aidée à rappeler ſes eſprits ? — Rien, rien de la part de l'ingrate que de la colère & les plus violens emportemens. Nous avions déjà perdu tous deux le ſouvenir du terrible danger qui l'avoit jetée entre mes bras; moi par le tranſport de ma joie d'entourer, de preſſer contre mon ſein le corps preſque nud de la plus charmante des femmes; elle par ſes frayeurs, plus grandes que celle du feu, en ſentant un de mes bras paſſé autour d'elle, & me voyant aſſis ſur le bord de ſon lit, d'où la peur l'avoit chaſſée il n'y avoit qu'un inſtant.

Ici, Belford, rappelle-toi un peu la diſtance où ma vigilante déeſſe m'avoit toujours tenu d'elle. Rappele-toi mon amour & mes ſouffrances pour elle. Rappelle-toi toutes ſes réſerves, & depuis combien de temps j'épiois l'occaſion de la ſurprendre. Songe à la contrainte du reſpect que ſa froide vertu & ſes excès de modeſtie m'a-

voient imposé. Songe enfin que jamais je n'avois été si heureux avec elle, & peins-toi là-dessus, quelle a dû être l'impétuosité de mes desirs dans ce fortuné moment. Cependant, j'ai eu la force d'être décent, d'être généreux, du moins à mon avis.

Mais loin d'être touchée, comme je le souhaitois, de mes ardens transports, quoiqu'ils vinssent d'un homme dont elle avoit reconnu depuis si peu de temps que les soins ne lui déplaisoient pas, & qu'elle avoit quitté avec tant de satisfaction une heure ou deux auparavant, je n'ai jamais vu de douleur plus amère, ou de désespoir plus touchant, lorsqu'elle est revenue tout-à-fait à elle-même. Elle a invoqué le secours du ciel contre ma *trahison*; c'est le nom qu'elle a donné à mon amour, tandis que moi, avec les sermens les plus solemnels, j'ai protesté que ma frayeur avoit égalé la sienne, & que la cause de nos alarmes communes n'avoit été que trop réelle. Elle m'a conjuré dans les termes les plus forts & les plus attendrissans, me menaçant & me flattant tour-à-tour, de quitter sa chambre, & de lui permettre de se cacher à la lumière & à tous les regards humains.

Je lui ai demandé pardon; mais sans pouvoir me défendre de l'offenser; & je


N°11.

lui ai juré plusieurs fois que le jour suivant éclaireroit notre mariage. — Mais regardant apparemment ce langage comme une preuve que je pensois à ne plus garder de ménagement, elle n'a voulu rien entendre, & redoublant ses efforts pour s'arracher de mes bras, avec des reproches interrompus & les plus violentes exclamations, elle a protesté qu'elle ne survivroit pas à ce qu'elle a nommé un *traitement si lâche & si infâme*. Jetant même des yeux égarés autour d'elle, comme pour chercher quelque instrument funeste, elle a découvert une paire de ciseaux fort pointus, sur une chaise peu éloignée de son lit; elle a fait ses efforts pour les saisir dans le dessein d'exécuter sur-le-champ sa résolution.

La vue d'une si furieuse agitation m'a contenu. Je l'ai suppliée de se rassurer & de m'écouter un moment, en lui déclarant que je ne pensois point à blesser son honneur. Je me suis emparé des ciseaux, que j'ai jetés dans la cheminée. Enfin, comme elle me conjuroit ardemment de m'éloigner, j'ai consenti à lui laisser prendre une chaise.

Mais quel charmant désordre! ses épaules & ses bras nuds, d'une beauté incomparable! Ses mains croisées & étendues

sur son sein ravissant, sans pouvoir cacher la moitié de ses charmes! un étroit & court manteau de lit qui ne me déroboit presque rien de ses formes admirables & des gracieux contours de ses membres! Ses yeux errans & semblant me menacer d'une future vengeance: & à la fin ses lèvres prêtant leur secours à l'indignation peinte dans ses regards & dans ses traits enflammés, & s'écriant comme si je lui avois fait le dernier des outrages, & faisant serment de ne me pardonner jamais. Seras-tu étonné, Belford, si alors j'ai resaisi ma belle en courroux, & déjà emportée au delà des justes bornes?

Je l'ai fait: je l'ai reprise dans mes bras, & l'ai serrée contre mon sein. Quand je considère sa délicatesse, j'admire d'où lui venoit tant de force. Elle s'est débattue si furieusement, que je n'ai pas eu besoin d'autre preuve pour m'assurer que sa colère étoit sérieuse. J'ai eu une peine extrême à la retenir, & je n'ai pu l'empêcher à la fin de glisser d'entre mes bras pour tomber à genoux à mes pieds. Là, dans l'angoisse de son cœur, les yeux noyés dans les pleurs, avec un regard adouci & suppliant, attachés sur les miens, les mains jointes, les cheveux épars (car sa coëffure de nuit étant tombée dans le débat, sa charmante chevelure

velure s'étoit déployée en boucles naturelles, comme pour cacher officieuſement les attraits éblouiſſans de ſon cou & de ſes épaules), le ſein agité par la violence de ſes ſoupirs & de ſes ſanglots, comme pour aider ſes lèvres tremblantes à plaider pour elle: là, dans cette humble poſture, après avoir fait un effort ſur ſa douleur pour retrouver la force de parler, elle a imploré ma compaſſion & mon honneur avec cette énergie & cette propriété d'expreſſion qui diſtinguent cette admirable fille, dans ſon langage, de toutes les femmes que j'ai jamais entendues. Voyez-moi, *cher* Lovelace, (*cher* a été ſon terme) je vous ſupplie à genoux de me regarder comme une malheureuſe créature qui n'a d'autre protecteur que vous; qui n'a pour défenſe que votre honneur! Par cet honneur, par votre humanité, par tous les ſermens que vous m'avez faits, je vous conjure de ne me pas rendre un objet d'horreur à moi-même, de ne pas me rendre vile à mes propres yeux.

Je lui ai parlé du lendemain comme du plus heureux jour de ma vie.

Ne me parlez point de demain. Si vos vues ſont honorables, c'eſt à preſent, c'eſt à l'inſtant qu'il vous faut le prouver, en ſortant d'ici. Jamais, jamais dans la plus

longue vie, vous ne pourrez réparer les maux que vous me faites souffrir en ce moment.

Insolent ! Misérable ! Infâme !... S'est-elle écriée tout d'un coup. Oui, elle a eu l'audace de m'appeler *infâme*, quoique livrée actuellement à mon pouvoir. Et pourquoi ? Parce que j'ai baisé successivement, à la vérité, avec la plus vive ardeur, son cou charmant, ses lèvres, ses joues, son front & ses yeux baignés de larmes, à mesure que cet assemblage de beautés s'offroit à ma vue enchantée ; & elle étoit toujours prosternée à mes pieds, & moi assis. — Si *je suis un infâme*, *Madame*, *si je suis un infâme*.... &, ma main devenant plus hardie, quoique tremblante ; — j'espère néanmoins n'avoir pas blessé ses plus tendres & ses plus ravissans appas.... *Si je suis un infâme*, *Madame*....

Elle a déchiré ma manchette, s'est arrachée de mon heureuse main, avec une force & une agilité surprenantes, dans le moment que je voulois l'environner de mon autre bras.... Oui un infâme, a-t-elle répété, & le plus infâme de tous les hommes ? Au secours ! au secours ! s'est-elle mise à crier ! d'une voix lamentable. Anges du ciel ! Charitables gens de la maison ! N'y a-t-il

pas de ſecours à eſpérer pour une pauvre malheureuſe ?

Je ſuis donc un infâme, Mademoiſelle! Suis-je un infâme, dites-vous? & paſſant mes deux bras autour d'elle, je tentois de la ſoulever juſqu'à mon cœur bondiſſant de transports. — Ah non, non,...... & cependant vous l'êtes, mais n'êtes-vous pas ?..... Et de nouveau elle m'a nommé ſon *cher* Lovelace; ſes deux mains reportées ſur ſon ſein charmant qu'elle s'efforçoit de couvrir. Tuez-moi, m'a-t-elle dit d'un air égaré; tuez-moi, ſi je ſuis aſſez odieuſe à vos yeux pour mériter ce traitement : & je vous en rendrai grâces. Depuis trop, trop long-temps la vie n'eſt qu'un fardeau pour moi; ou bien (jetant un regard farouche autour d'elle) donnez-moi ſeulement les moyens, & je vais vous convaincre ſur-le-champ que mon honneur m'eſt plus cher que ma vie. Enſuite les mains toujours croiſées ſur ſa poitrine, & deux nouveaux ruiſſeaux de larmes coulant de ſes yeux, elle m'a nommé encore une fois ſon *cher & généreux* Lovelace; elle m'a promis de me remercier juſqu'à ſon dernier ſoupir, ſi je voulois lui accorder ce qu'elle me demandoit, ou la ſauver de nouvelles indignités.

Je ſuis demeuré quelques momens ſuſ-

pendu. Sur mon ame, me ſuis-je dit à moi-même, tu n'es point une femme, mais un ange! Et cependant je la tenois encore ſerrée contre mon ſein dans l'état où je l'avois ſoulevée. Mais elle a encore gliſſé de mes bras pour retomber à genoux. Voyez, M. Lovelace..... Grand Dieu! faut-il que je vive pour voir ce moment, & pour éprouver ce traitement! Voyez à vos pieds une infortunée qui implore votre pitié, & qui à cauſe de vous eſt abandonnée de tout le monde! Ah! n'accompliſſez pas ainſi l'horrible malédiction de mon père! n'en ſoyez pas l'inſtrument, comme vous en avez été la cauſe! Epargnez-moi! épargnez-moi; je vous conjure de m'épargner. — Comment ai-je mérité que vous me traitiez ainſi? Pour vous-même, ſi ce n'eſt pas par intérêt pour moi, comme vous ſouhaitez que le tout-puiſſant ait pitié de vous à votre dernière heure. Epargnez-moi!

Quel cœur n'auroit pas été pénétré? J'ai voulu relever plus doucement cette chère ſuppliante. Elle n'a pas voulu quitter ſa poſture; ſi je ne l'aſſurois, m'a-t-elle dit, que mon ame adoucie ſe rendoit à ſa prière, & qu'elle pouvoit ſe lever pour vivre innocente. — Levez-vous, mon ange; ſoyez ce que vous êtes, & tout ce que vous

souhaitez d'être. Seulement assurez-moi vous-même que vous me pardonnez tout ce qui s'est passé, & dites-moi que vous continuerez de me regarder du même air de faveur & de sérénité qui a fait mon bonheur depuis quelques jours. A cette condition, je me soumets vaincu à ma chère souveraine, dont l'empire n'a jamais eu tant de force que dans cet instant, & je me retire aussitôt dans ma chambre.

Que le Dieu tout-puissant, a-t-elle dit, écoute vos prières dans vos plus fâcheux momens, comme vous avez écouté la mienne! — Laissez-moi donc à présent. Retirez-vous. Laissez-moi à mes propres réflexions. Ce sera me laisser en elles assez de tourmens, & plus que vous n'en devez souhaiter à vos plus cruels ennemis.

Ne me soupçonnez pas d'un dessein prémédité, ma très-chère bien aimée; il n'y a eu aucun dessein.

Ah! M. Lovelace!

En vérité, Madame, le feu étoit réel. (Il l'étoit en effet, Belford.) Toute la maison étoit menacée d'être réduite en cendres, comme vous en serez convaincue ce matin par vos propres yeux.

Ah! M. Lovelace!

Que l'excès de ma passion, Madame, &

le bonheur inattendu de vous rencontrer à la porte de votre chambre dans une attitude si charmante....

Laissez-moi, laissez-moi sur-le-champ! Je vous conjure de me laisser; jetant un œil égaré & confus; tantôt autour d'elle, tantôt sur elle-même.

Pardonnez-moi, très-chère Clarisse, d'innocentes libertés, que l'excès de votre délicatesse peut vous faire trouver offensantes.

Rien de plus, cessez. — Laissez-moi, je vous en conjure; portant encore ses regards & sur elle & autour d'elle avec une douce confusion. Sortez, sortez. Et se remettant à pleurer, elle a fait de nouveaux efforts pour retirer ses mains que je n'avois pas cessé de tenir dans les miennes. Et dans ses efforts, ô que de nouveaux charmes, à présent que je me les retrace, ses mouvemens donnoient à chaque partie, à chaque trait du plus beau corps du monde!

Impossible à moi de sortir, ma très-chère vie, si vous ne prononcez mon pardon. Dites seulement que vous me pardonnez. Dites seulement que vous me pardonnez.

Je vous en conjure, sortez. Laissez-moi le temps de penser à ce que je puis, à ce que je dois faire.

Ce n'est point assez, mon cher amour.

Il faut me dire que je ſuis pardonné ; que vous me verrez demain, comme s'il n'étoit rien arrivé. — Et alors je l'ai repriſe dans mes bras, eſpérant qu'elle ne me pardonneroit pas. — Hé bien, je vous pardonne, miſérable que vous êtes !

Quoi ? chère Clariſſe ! c'eſt avec cette répugnance & en mêlant ce terme de reproche, que je me verrai congédié, lorſque vous êtes entièrement (la ſerrant de nouveau contre mon ſein) ſous ma puiſſance.

Hé bien, je vous.... je vous pardonne.

Du fond du cœur ?

Oui, du fond du cœur.

Et librement ?

Librement.

Et me regarderez-vous demain comme s'il n'étoit rien arrivé ?

Oui, oui.

Ce ton, chère Clariſſe, & ces monoſyllabes me font ſoupçonner l'intention d'un refus. Dites-moi que vous me le promettez ſur votre honneur.

Hé bien, ſur mon honneur. Sortez, ſortez donc à préſent ; ſortez & que jamais... jamais.....

Que veut dire ce *jamais*, mon ange ? Eſt-ce là pardonner ?

Que jamais, a-t-elle repris, cette cruelle ſcène ne ſoit rappelée.

J'ai inſiſté ſur un baiſer, pour ſceller mon pardon; & je me ſuis retiré comme une véritable dupe que j'étois, la dupe d'une femme! je me ſuis retiré honteux & confus. — T'attendois-tu à cette concluſion?

Mais je ne me ſuis pas plutôt vu dans mon appartement, que réfléchiſſant à l'occaſion que je venois de perdre, conſidérant que je n'avois fait qu'augmenter mes propres difficultés, & m'expoſer à la raillerie des femmes de la maiſon qui me reprocheroient une foibleſſe ſi éloignée de mon caractère, je me ſuis repenti, & je ſuis retourné promptement ſur mes pas, dans l'eſpérance que le trouble où je l'avois laiſſée ne lui auroit pas permis de fermer ſitôt ſa porte, & bien réſolu d'exécuter tous mes projets, quelles qu'en puſſent être les ſuites. J'ai déjà pouſſé l'offenſe trop loin, diſois-je en moi-même, pour croire qu'elle m'ait pardonné de bonne foi; & de quelque excès qu'elle ſoit capable dans ſon déſeſpoir, ma dernière reſſource ſera le mariage pour l'appaiſer.

Mais j'ai été juſtement puni. J'ai trouvé ſa porte fermée. Cependant, comme je l'entendois pouſſer des ſoupirs & des ſan-

glots, comme ſi ſon cœur eût été près de ſe briſer : Chère Clariſſe, lui ai-je dit, en frappant doucement à ſa porte (& ſes ſoupirs ont auſſitôt ceſſé) je n'ai que deux mots à vous dire, les plus agréables que vous ayez entendus de moi. Permettez que je vous parle un inſtant.

Je l'ai entendue venir à la porte. Je me ſuis flatté qu'elle alloit ouvrir, & mon cœur a ſauté de joie dans cette eſpérance. Mais elle n'a fait que pouſſer un autre verrou pour aſſurer ſa porte ; & ſoit qu'elle n'ait pas eu la force ou la volonté de répondre, elle s'eſt retirée au fond de ſon appartement, ſuivant toute apparence dans ſon cabinet. — J'ai repris le chemin du mien, encore plus dupe & plus mécontent qu'auparavant.

Telle étoit ma mine. Tel étoit mon complot. Et voilà tout le fruit que j'en ai tiré.

Je l'aime plus éperdument que jamais. — Eh ! comment pourrois-je m'en défendre ? (¶) Jamais je n'ai vu ivoire poli ſi blanc, ſi beau que ſes épaules & ſes bras ; jamais je n'ai touché velours auſſi doux que ſa peau : & ſon ſein de vierge ! — (§) Cette aventure m'a fait découvrir mille nouveaux ſujets d'extravagance & d'idolâtrie. Ah ! Belford, elle eſt un compoſé

de toutes les perfections. — (¶) Et tant de grâces!.... Lorsque dans ses efforts, sa mule, qui n'étoit qu'à demi chaussée, comme je te l'ai dit, m'a laissé voir son joli pied, aussi délicat, aussi blanc que la main de toute autre femme, ou même que la sienne! — (§) Mais, ne vois-tu pas que j'ai, pour obtenir grâce, un titre que tout le monde m'avoit jusqu'aujourd'hui refusé? Je parle de la faculté de me laisser toucher par les prières & les larmes. Où étoit dans cette occasion, le *calus*, la roche dont on prétend que j'ai le cœur environné? C'est à la vérité le premier exemple de cette nature, qu'on puisse nommer dans l'histoire de ma vie. Mais pourquoi est-il le seul? C'est que je n'ai jamais trouvé de résistance si sérieuse, une résistance, en un mot, si absolue. Quel triomphe son sexe obtient dans mes idées, par une si belle défense!

A présent, Belford, si elle peut me pardonner.... Si elle le peut? Elle le doit. Ne m'a-t-elle pas déjà pardonné sur son honneur? Mon embarras est de savoir comment la chère petite personne remplira cette partie de sa promesse qui l'oblige à me voir demain, comme s'il n'étoit rien arrivé pendant la nuit. Je me figure qu'elle donneroit le monde entier, pour être quitte de notre première entrevue. Le meilleur

parti pour elle n'eſt pas d'en venir aux reproches. Et cependant, comment ne pas me faire de reproches! Le charmant embarras! — Qu'elle manque à ſa parole, à ſes périls & riſques. — Me fuir, lui eſt impoſſible. Point de tribunal où appeler du mien. Quels amis lui reſte-t-il dans le monde, ſi ma compaſſion ne ſe déclare point en ſa faveur? D'ailleurs le digne capitaine Tomlinſon & l'oncle Jules ſauront tout réparer, de quelque nouvelle offenſe que je puiſſe me rendre coupable.

Quant à tes appréhenſions de quelque emportement qui pourroit la porter à quelque attentat ſur elle-même, j'ignore de quoi elle auroit été capable dans ſa fureur, ſi les ciſeaux ou quelque autre inſtrument s'étoient trouvés ſous ſa main; mais j'oſe dire que dans ſes momens de ſang froid, il n'y a rien de cette nature à craindre d'elle. — Un galant homme n'a que trop de peine avec ces filles vraiment pieuſes, vraiment vertueuſes; (car je commence à croire qu'il s'en trouve au monde) il faut bien qu'il ait quelque avantage, quelque confiance à retirer de la droiture de leurs principes. En un mot, je n'appréhende pour celle-ci que la force de ſa douleur. Mais c'eſt un mal, comme tu ſais, dont l'action eſt aſſez lente, & qui, dans ſes ſombres

intervalles, laisse luire encore quelques rayons de joie.

LETTRE XXIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Jeudi, à 8 heures du matin.

SA chambre n'est point encore ouverte. — Je ne dois pas m'attendre qu'elle déjeûne avec moi; ni même qu'elle y dîne; j'en ai peur. — Petite sotte! Combien de peines elle se cause par ses excès de délicatesse? Pur badinage, folie de jeunesse pour toute autre femme, que ce qui s'est passé entr'elle & moi, & dont neuf sur dix n'auroient fait que rire. Plus elle y attache d'importance, plus elle augmente son tourment, & le mien aussi. Qu'en penses-tu, Belford? S'il est vrai qu'elle soit si fâchée, ne feroit-elle pas mieux, dans ses propres principes, de ne pas marquer tout le chagrin qu'elle affecte?

Mais peut-être que mes craintes vont trop loin: je le croirois assez. Elles viennent plutôt de l'excessive délicatesse que je lui connois, que d'aucun sujet fondé &

extraordinaire de reſſentiment. La première fois, peut-être, elle s'eſtimera fort heureuſe, s'il ne lui arrive rien de pis.

La chère perſonne a été ſi fatiguée, ſi effrayée cette nuit, qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'elle demeure ce matin plus long-temps au lit. Je ſouhaite qu'elle y ait trouvé plus de repos que moi, & qu'un ſommeil doux & paiſible l'ait diſpoſée à me recevoir avec une humeur ſupportable. — Je la vois d'avance; une douce rougeur, un air de confuſion. Mais pourquoi de la confuſion dans celle qui ſouffre, tandis que l'offenſeur en reſſent ſi peu? Effet prodigieux de l'habitude! On apprend aux femmes que la rougeur donne de l'éclat à leurs grâces. Elles ſe forment à rougir. Rougir eſt un art à leur commandement comme celui des larmes. Oui, l'explication me plaît aſſez: tandis que nous autres hommes, prenant la rougeur, entre nous, comme un ſymptôme de mauvaiſe conſcience ou de timidité ſotte, nous n'apportons pas moins d'étude à nous en défendre.

Par ma foi, Belford, je ſuis preſque auſſi confus de reparoître aux yeux des femmes de cette maiſon, que ma belle peut l'être de ſe préſenter aux miens. Je n'ai point encore ouvert ma porte, dans la crainte qu'elles ne viennent fondre ſur

moi. Au vrai, comme il eſt aiſé de transformer en démon ce ſexe variable! & à quel degré.... Comment dirai-je ? *Corruption* eſt trop foible.... doivent être arrivées deux filles, qui ayant eu pour un homme autant de paſſion que Polly & Sally en ont eu pour moi, ont pu devenir aſſez inſenſibles aux tourmens de la jalouſie, à la mortification de partager avec de nouveaux objets celui qu'on aime de préférence à tous, pour ſouhaiter qu'il leur donne une rivale, & pour faire leur plaiſir ſuprême de voir d'autres femmes rabaiſſées à leur niveau ? Tu ne ſaurois te repréſenter combien Sally même ſe réjouiſſoit cette nuit, de la ſeule penſée que l'heure de Clariſſe approchoit.

A dix heures.

De ma vie je n'ai rien déſiré avec tant d'impatience que de voir ma charmante. — On croit avoir entendu quelque mouvement dans ſa chambre depuis environ deux heures.

Dorcas vient de frapper à ſa porte, pour lui demander ſes ordres. La réponſe, c'eſt qu'on n'a pas d'ordre à lui donner. — Elle a demandé à quelle heure elle ſouhaitoit le déjeûner. La propoſition a été refuſée net d'une voix baſſe & chagrine. — Je vais y aller moi-même.

J'ai frappé trois fois à la porte, sans avoir obtenu la moindre réponse. — Très-chère Clariffe, ai-je dit, permettez que je m'informe de votre fanté. On ne vous a pas vue d'aujourd'hui. Je fuis impatient de favoir comment vous vous portez.

Pas un mot. Mais un profond foupir qui alloit jufqu'à fanglotter.

Je vous demande en grâce, Madame, de monter avec moi au fecond étage. Vous verrez avec joie, à quel danger nous avons heureufement échappé tous.

Très - heureufement en effet, Belford; car le feu a laiffé des traces effrayantes. Les chaffis de la fenêtre, les tentures, & jufqu'aux lambris, tout eft brûlé.

Vous ne me répondez pas, Madame! Suis-je indigne d'une parole? Eft-ce ainfi que vous tenez votre promeffe? Ne m'accorderez-vous pas, pendant deux minutes, feulement deux minutes, l'honneur de votre compagnie dans la falle à manger?

Elle a touffé, elle a pouffé un foupir: c'eft toute fa réponfe.

Apprenez-moi du moins l'état de votre fanté. Affurez - moi que vous vous portez bien. — Eft-ce là ce pardon qui devoit être le prix de mon obéiffance?

Alors d'une voix foible, mais irritée: quittez ma porte miférable, homme inhu-

main, barbare, & tout ce qu'il y a de lâche & de perfide au monde. Quittez ma porte, a-t-elle répété; & n'insultez pas à une malheureuse créature, à qui vous deviez de la protection & non des outrages.

Je vois, Madame, quel fond je dois faire sur vos promesses! Si un mouvement subit, si les effets d'un hasard imprévu ne peuvent être pardonnés!....

O terrible malédiction d'un père! Si bien accomplie à la lettre.... & sa voix se perdant alors dans un murmure inarticulé, j'ai eu la curiosité de regarder par le trou de la serrure: je l'ai vue à genoux, mais non pas en face, le visage & les bras levés vers le ciel, les mains étendues, & le conjurant sans doute de détourner d'elle la malédiction de ce sombre tyran. Je n'ai pu me défendre de quelque émotion.

Ma très-chère vie, ai-je repris d'un ton plus tendre, accordez-moi quelques momens d'entretien; confirmez le pardon que vous m'avez promis; & puisse la foudre m'écraser à l'instant, si je porte d'autre sentiment que mon répentir sincère aux pieds de votre personne sacrée! Je vous quitterai ensuite pour tout le jour; & demain, je ne me présenterai à vous qu'avec les articles prêts à signer, & la permission obtenue; ou si je ne l'obtiens point,

avec un miniſtre qui nous en tiendra lieu. Daignez me croire cette ſeule fois. Lorſque vous aurez vu la réalité du danger, qui eſt devenu la malheureuſe occaſion de votre reſſentiment, vous jugerez moins mal de moi. Enfin, je vous conjure d'exécuter votre promeſſe, à laquelle, vous me permettrez de le dire, je me ſuis fié aſſez généreuſement.

Je ne puis vous voir, m'a-t-on répondu; & plût au ciel que je ne vous euſſe jamais vu! ſi je vous écris, c'eſt tout ce que je ſuis capable de prendre ſur moi.

Que votre lettre, ma chère vie, confirme donc votre promeſſe. Je me retire dans cette eſpérance.

⁂

Elle vient de ſonner pour Dorcas.

Elle n'a fait qu'entrouvrir ſa porte: & la tenant d'une main, elle a paſſé l'autre bras pour donner à Dorcas un billet pour moi. — Dans quel état as-tu trouvé cette chère perſonne, Dorcas? — Elle étoit habillée, m'a-t-elle dit, elle a détourné de moi ſon viſage, & elle pouſſoit des ſoupirs, comme ſi ſon cœur alloit ſe rompre. — Adorable créature! j'ai baiſé le pain à cacheter de ſa lettre, qui étoit encore humide, & l'ai détaché du papier avec

mon soufle. Voici ce qu'elle contient, mais sans adresse, sans *Monsieur* ou M. Lovelace.

"Je ne puis vous voir, & je ne vous
„ verrai point, si je puis l'éviter. Il n'y a
„ point de termes qui puissent exprimer
„ l'angoisse de mon ame & ma douleur de
„ votre bassesse & de votre ingratitude. Si
„ je suis réduite à n'espérer que par vous
„ le moyen de me réconcilier avec ceux
„ qui auroient été mes protecteurs naturels
„ contre de tels outrages; seul motif qui
„ puisse me retenir un moment de plus
„ dans cette maison, ce ne sera plus désor-
„ mais que par écrit, que j'aurai quelque
„ relation avec vous. — Le plus vil des
„ hommes! Le plus détestable des séduc-
„ teurs! Par où ai-je mérité vos indignes
„ traitemens? N'en parlons plus: mais,
„ pour votre propre intérêt, ne souhaitez
„ pas d'une semaine entière de voir la mal-
„ heureuse & innocente victime de vos
„ indignes outrages, „

CL. HARLOWE.

Ainsi, Belford, tu comprends que j'ai beaucoup d'obligation à l'histoire de Tomlinson & de l'oncle. Dans quel joli embarras je me suis jeté moi-même! Si César eût été aussi sot, il n'auroit jamais passé le *Rubicon*. Mais après l'avoir passé, s'il eût pris le parti de la retraite, sans avoir

rien fait, intimidé par un édit du ſénat, la belle figure qu'il auroit faite dans l'hiſtoire! je ne devois pas ignorer que l'entrepriſe d'un vol eſt puniſſable comme le vol même.

Mais ne la pas voir d'une ſemaine entière! Chère petite perſonne! N'admires-tu pas comme elle me prévient ſur chaque article? Le contrat ſera achevé, prêt à ſigner demain, ou le jour d'après au plus tard. La permiſſion avec le miniſtre, ou le miniſtre ſans la permiſſion, ne ſont pas moins sûrs dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Les arrangemens & expéditions de Pritchard ne ſe feront point attendre. Tomlinſon eſt tout prêt à paroître avec une réponſe favorable de M. Jules Harlowe. — Cependant ne la pas voir d'une ſemaine entière! Ce cher amour! Son bon ange eſt sûrement en campagne; ou il fait un ſomme pour le moins. — Mais apprends, ma charmante, qu'avant la fin de ta ſemaine, je ſuis bien trompé ſi je n'achève mon triomphe.

Ce qui me chagrine le plus, c'eſt qu'une fille ſi ſublime s'expoſe à manquer de parole. Fi, fi! Mais perſonne n'eſt abſolument parfait. L'erreur, je le ſais, eſt l'appanage de la foibleſſe humaine, oui, pourvu qu'on n'y perſévère pas; & je me flatte que ma charmante ne peut rien avoir *d'inhumain.*

LETTRE XXIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Aux armes du Roi, dans Pallmall (*)
Jeudi à deux heures après-midi

AVANT mon départ, nous nous sommes écrit plusieurs billets par l'entremise de Dorcas, ce qui m'a autorisé à mettre son nom de mariage pour adresse. Elle a refusé d'ouvrir sa porte pour recevoir les miens, dans la crainte apparemment que je n'y fusse moi-même. Dorcas s'est vue forcée de les faire passer sous la porte, & de recevoir les siens par la même voie. — Je les ai fait copier pour toi. Tu peux les lire ici, si tu veux.

A Mde. LOVELACE.

En vérité, ma très-chère vie, vous poussez le ressentiment trop loin. Les femmes de la maison nous supposent mariés : que penseront-elles d'une si étrange déli-

(*) Nom d'une auberge & d'une rue de Londres.

cateſſe? Des libertés ſi innocentes dans une occaſion née d'un accident ſi imprévu! Songez que c'eſt vous expoſer vous-même autant que moi. Juſqu'à préſent elles ignorent ce qui s'eſt paſſé; & que s'eſt-il paſſé en effet, pour exciter toute cette colère? Je ſuis sûr que vous ne voudriez pas me donner ſujet, en manquant à votre parole d'honneur de conclure qu'il ne pouvoit m'arriver rien de plus fâcheux, ſi j'avois refuſé de vous obéir.

Je me répens bien ſincèrement d'avoir bleſſé votre délicateſſe. Mais un incident ſi peu prévu doit-il m'attirer des noms ſi choquans? *Le plus vil des hommes! Le plus déteſtable des ſéducteurs!* ces termes ſont bien durs! de la plume d'une perſonne telle que vous!

Si vous preniez la peine de monter au ſecond, vous ſeriez bientôt convaincue, que tout déteſtable que je ſuis à vos yeux, je n'ai à me reprocher nulle intrigue dans cet événement.

Permettez que j'inſiſte ſur la néceſſité de vous voir, pour recevoir votre avis ſur quelques-uns des points que nous traitâmes hier au ſoir. Tout ce qui paſſe le néceſſaire eſt de trop. Je réclame le pardon que vous m'avez promis, & j'aſpire au moment de vous le demander à genoux.

Un quart-d'heure de votre préfence dans la falle à manger eft la grâce que j'implore, & je vous quitte pour le refte de la journée. Ne la refufez pas à mon repentir. Il eft auffi fincère que mes adorations.

A M. LOVELACE.

Je ne vous verrai point. Je ne puis vous voir. Je n'ai point d'avis à vous donner. La providence décidera de mon fort à fa volonté.

Plus je réfléchis fur votre baffeffe, fur votre ingrate & cruelle baffeffe, plus je fens croître mon reffentiment.

Vous êtes la dernière perfonne du monde, dont je vouluffe prendre le jugement fur ce qui paffe ou ne paffe pas les bornes, en matière de décence.

C'eft un tourment pour moi de vous écrire. C'en eft même un de penfer à vous à préfent. Ceffez donc de me preffer. Encore une fois, je ne vous verrai point. Et je ne m'embarraffe plus, depuis que vous m'avez rendue vile à mes propres yeux, de ce que les autres peuvent penfer de moi.

A Mde. LOVELACE

C'eft votre promeffe, Madame, que je vous rappelle encore; & je vous demande

la permission de vous dire que j'insiste sur son exécution. Souvenez-vous, très-chère Clarisse, qu'une faute d'une personne blâmable ne justifie pas celle d'une personne plus parfaite. Un excès de délicatesse pourroit bien n'être qu'un défaut de délicatesse. Je ne puis rien me reprocher qui mérite ce ressentiment outré. J'avoue que la violence de ma passion pour vous peut m'avoir emporté au-delà des justes bornes; mais s'il m'est permis d'oser le dire, l'empire qu'ont eu sur moi vos ordres & vos pressantes instances dans un pareil moment, pour me porter à vous obéir, mérite un peu de considération.

Vous me défendez de paroître devant vous de toute une semaine! Si vous ne me pardonnez point avant le retour du capitaine Tomlinson, qu'aurai-je à lui dire?

Je vous demande, encore une fois, un moment d'entretien dans la salle à manger. En vérité, Madame, il est nécessaire que je vous voie. J'ai besoin de vous consulter sur la permission ecclésiastique & sur d'autres points de la même importance. Comment les expliquer au travers d'une porte? Et les femmes de la maison, qui nous croient mariés!

Au nom du ciel, accordez-moi votre

présence pour quelques instans. Je vous laisse en liberté le reste du jour.

Si je dois obtenir grâce, suivant votre promesse, vous vous épargnerez des peines en cessant de la différer. Vous en épargneriez de mortelles au plus affligé, au plus repentant de tous les hommes.

A M. LOVELACE.

Votre obstination à *m'importuner* ne fera qu'affermir mes résolutions contre vous. J'ai besoin de temps, pour considérer si je ne dois pas renoncer absolument à vous. Dans la disposition où je suis *actuellement*, *mon* sincère désir est de ne vous revoir jamais en face. S'il vous reste quelque ombre de faveur à vous promettre de moi, vous ne la devrez qu'à mes espérances de réconciliation avec mes véritables amis, & non pas avec mon *traître protecteur*. Ne me parlez pas des suites. Elles ne me touchent plus. Je me hais moi-même. Et de qui dois-je priser l'estime? Ce n'est pas celle de l'homme capable d'avoir formé un noir complot pour déshonorer ses propres espérances, & avilir une fille infortunée sans amis (grâce à vous), par des outrages dont la seule pensée est insupportable.

A

A Mde. LOVELACE.

MADAME,

Je vais de ce pas à l'officialité; & continuer de donner mes ſoins à tous les détails, comme ſi je n'avois pas le malheur de vous avoir déplu. L'unique réflexion ſur laquelle j'inſiſte, c'eſt que malgré la faute où je me ſuis laiſſé emporter par l'excès de ma paſſion, dans un accident ſi fortuit, l'obéiſſance que j'ai eue pour vos ordres, dans un moment où peu d'hommes auroient été capables de cet effort ſur eux-mêmes, m'autoriſe à vous demander l'exécution de cette promeſſe ſolemnelle que vous avez accordée à ma ſoumiſſion.

Je pars avec l'eſpérance de vous trouver à mon retour, dans une diſpoſition plus favorable, & j'oſe dire plus juſte. Soit que la permiſſion eccléſiaſtique me ſoit accordée ou non, je vous demande en grâce que demain ſoit le jour qu'il vous a plu de nommer *bientôt*. Il expiera toutes les fautes, en me rendant le plus heureux des hommes. Les articles ſont prêts, ou le ſeront ce ſoir. Au nom du ciel! Madame, que le reſſentiment ne vous jette pas dans un chagrin & un courroux ſi peu proportionnés à l'offenſe. Ce ſeroit nous expo-

ser tous deux à l'étonnement de nos hôtesses, & ce qui est beaucoup plus important pour nous, à celui du capitaine Tomlinson. Mettons-nous en état, je vous en supplie, Madame, de pouvoir l'assurer à sa première visite que nous ne sommes plus qu'un.

Comme les apparences ne me promettent pas l'honneur de dîner avec vous, je ne reviendrai point au logis avant le soir. Alors je *m'attends* (vos promesses, Madame, autorisent ce terme) à vous trouver dans la résolution de rendre heureux demain par votre consentement, votre adorateur passionné.

LOVELACE.

Quel plaisir, Belford, je m'étois promis à jouir de la douce confusion où je m'attendois à la trouver, dans la chaleur récente de l'aventure! Mais elle me verra: rien ne la dispensera de me voir à mon retour. Il seroit plus avantageux pour elle & peut-être pour moi, qu'elle n'eût pas fait *tant de bruit pour rien.* (*) Il faut que j'aie soin de nourrir ma colère, pour ne pas la laisser s'éteindre dans la compassion. Quelque sujet qu'on ait de se plaindre, l'amour & la compassion ne se séparent pas facile-

(*) Allusion à une comédie de Shakespear.

ment: au lieu que la colère change en ressentiment ce qui deviendroit pitié sans elle. Il n'est point d'objet aimable aux yeux d'un homme dominé par la colère.

J'avois donné ordre à Dorcas de lui dire, en mettant mon dernier billet sous la porte, que j'espérois un mot de réponse avant que de sortir. Elle a répondu de bouche: « dites-lui que peu m'importe s'il » sort, ni tout ce qu'il peut faire. » Pressée encore une fois par Dorcas, elle a répété que c'étoit là tout ce qu'elle avoit à me dire.

Je ne suis pas sorti sans m'être approché doucement de sa porte; je l'ai vue par la serrure à genoux au pied de son lit, la tête & le sein penchés sur le lit (la charmante fille: comme je l'adore!) les bras étendus, poussant des sanglots que j'entendois à cette distance, comme si elle eût été dans les douleurs d'une mortelle agonie. — Ma foi, Belford, j'ai le cœur trop sensible à la pitié: la réflexion est mon ennemie. Divine fille! après m'être vu si heureux avec elle pendant tant de jours! Me voir si malheureux! – Et pourquoi? Mais le cœur de Clarisse est la pureté même. Et quel plaisir, après tout, puis-je prendre à tourmenter ainsi..... En vérité, dans la disposition où je suis, je ne dois pas me fier à moi-même.

Pour me désennuyer, en attendant ici Mowbray & Mallory, qui doivent me faire obtenir la permission, j'ai tiré les papiers que j'avois sur moi, & ta dernière lettre est le premier qui s'est officieusement présenté. Je t'ai fait l'honneur de la relire. Elle m'a remis devant les yeux le sujet sur lequel je n'osois me fier à mes réflexions.

Je me souviens que, dans cette réponse déchirée à mes articles, cette chère fille observe que *la condescendance n'est pas bassesse*. Qui entend mieux qu'elle à vérifier cette maxime! Il est certain que la condescendance renferme de la dignité, & j'ai toujours remarqué de la dignité dans la sienne; mais une dignité adoucie par les grâces, car elle n'y a jamais mêlé d'orgueil ni d'air insultant, ni la moindre affectation de supériorité. Miss Howe qui la connoît mieux que personne, confirme que c'étoit le fond de son caractère. (*)

Je pourrois lui enseigner la conduite qu'elle auroit à prendre, pour me fixer éternellement dans ses chaînes. Elle sait qu'il lui est impossible de me fuir. Elle sait que tôt ou tard il faut qu'elle me revoie, & qu'elle se feroit un mérite à mes yeux, si elle en avançoit l'heure. Je lui passerois

(*) Voyez Lettre III, Tome VI.

volontiers ſon reſſentiment : non que je croie qu'il y ait dans quelques libertés innocentes, matière à courroux pour une femme, ſi elle n'étoit pas Clariſſe; mais parce qu'il convient à ſa ſingulière délicateſſe de s'en reſſentir. Si je voyois ſeulement plus d'amour que d'averſion pour moi dans ſon courroux, ſi elle étoit capable de feindre, oui de feindre ſeulement, qu'elle croit le feu réel, & que tout ce qui l'a ſuivi n'eſt que l'effet du haſard; de ſe réduire à de tendres plaintes, à quelques reproches de l'avantage que j'ai tiré de l'avoir ſurpriſe; enfin de paroître contente (comme elle devoit l'être) de ce que cette aventure n'a pas eu d'autres ſuites, & de ſe fier généreuſement à mon honneur, (le pouvoir, Belford, eſt jaloux de la confiance), je crois que je prendrois le parti de finir toutes les épreuves, & de lui payer mon hommage à l'autel.

Cependant, après une démarche ſi hardie du côté de Tomlinſon & de l'oncle; dans le chemin du ſuccès..... Ah! Belford, dans quel embarras j'ai trouvé le ſecret de nous jeter tous deux! Que cette maudite averſion pour le nœud du mariage a mis de confuſion dans toutes mes vues! De combien de contradictions elle m'a rendu coupable!

Avec quelle ſatisfaction je tourne les yeux ſur quelques jours que je lui ai fait paſſer heureuſement ! Mon bonheur ſans doute, mon propre bonheur auroit été plus pur, ſi j'avois pu renoncer à toutes mes inventions, & être auſſi ſincère avec elle qu'elle le méritoit.

Si cette diſpoſition me dure ſeulement juſqu'à demain (elle s'eſt déjà ſoutenue deux heures entières, & je crois prendre plaiſir à la fortifier) je m'imagine que tu recevras ma viſite, ou je te preſſerai de me venir trouver, & alors je.... te conſulterai ſur ce qui ſe paſſe dans mon cœur.

Mais elle ne voudra pas ſe fier à moi. Elle ne prendra point confiance à mon honneur. Ici le moindre doute eſt défiance. Elle ne m'aime pas aſſez pour me pardonner généreuſement. Elle eſt *ſi ſupérieure à moi !* Comment puis-je lui pardonner un mérite ſi mortifiant pour mon orgueil ! Elle *penſe*, elle *ſait*, (cette phraſe me retentit toujours aux oreilles) *qu'elle eſt au-deſſus de moi.* (¶) Loin de moi, Lovelace ! Mon ame eſt au-deſſus de toi, homme ! Tu as affaire à un cœur fier. — Mon ame eſt ſupérieure à toi, homme ! (§) (*) Ne me l'a-t-elle pas dit à moi-même ? Miſs Howe le croit auſſi, qu'elle eſt au-deſſus

(*) Voyez Lettre XXVII, Tome VI.

de moi! & toi, mon intime, mon fidelle ami, tu es de la même opinion. Je la crains donc autant que je l'aime. Comment mon orgueil soutiendra-t-il ces réflexions! *Ma femme si supérieure à moi*, comme je te l'ai si souvent répété, parce que cela me revient toujours en pensée! Moi, réduit au second rang dans ma propre famille! Peux-tu m'apprendre à supporter cette idée?

Ne me dis pas qu'avec toute son excellence & ses perfections, c'est à moi, c'est à son mari qu'elle appartiendra en pleine propriété! Erreur! impossible! N'est-ce pas moi qui serai à elle plutôt qu'elle à moi? Chaque témoignage que je recevrai de sa soumission, n'étant pas mérité de moi, ne sera-t-il pas une pure & froide condescendance, un triomphe qu'elle aura remporté sur moi? Il faudra donc regarder comme une grâce qu'elle m'épargne son mépris; qu'elle daigne condescendre à supporter mes foibles; qu'elle m'humilie & m'offense par un regard de pitié. Quoi! une fille des Harlowes jouira de cet ascendant sur le dernier, & non, comme je l'ai toujours dit jusqu'à présent, sur le moins méritant des Lovelaces (*)! M'en préserve le ciel!

(*) Voyez Lettre XVIII, Tome IV.

Mais que dis-je ? N'ai-je pas en ce moment.... N'ai-je pas ſans ceſſe cette divine créature devant les yeux, avec tous ſes charmes, avec la droiture & la pureté de ſon cœur! Puis-je écarter un moment l'image de cette dernière nuit; ſes combats, ſon courage, ſes cris, ſes larmes, ſes reproches, ſes ſentimens, qui répondent avec tant de grandeur & d'éclat au caractère qu'elle a ſoutenu depuis le berceau ?

Que d'avantages je te donne ici ſur moi! Au fond, ne lui ai-je pas toujours rendu juſtice? Pourquoi me chagrines-tu donc par ton impertinente morale ? Cependant je te pardonne, Belford, car je conſentirois plutôt (tant je ſuis capable de générosité en amour!) à me voir condamné de tout le monde qu'à devenir l'occaſion de la moindre tache dans le caractère de ce que j'aime.

Cette chère perſonne m'a dit un jour qu'il y avoit un mélange ſurprenant dans le mien (*). Les deux fières beautés m'ont donné le nom de *diable* & de *Belzébuth* dans leurs lettres. Je ſerois effectivement un Belzébuth, ſi je n'avois pas quelques qualités ſupportables.

Mais s'il en faut croire Miſs Howe, le

(*) Voyez Lettre XXXIV, Tome IV.

temps des souffrances est la saison brillante (*) de ma belle. Elle n'a donc fait jusqu'à présent que briller avec moi.

Elle me traitoit *d'infâme*, Belford, il n'y a pas deux heures. A quoi se réduit le fond de l'argument ? Le voici : si je n'avois pas un peu mérité le nom *d'infâme*, dans le sens qu'elle donne à ce mot, elle mériteroit moins celui d'ange.

Ah ! Belford, Belford, cette entreprise nocturne m'a rendu fou, m'a perdu sans ressource. Comment la chère personne peut-elle dire que je l'aie avilie à ses propres yeux, lorsque sa conduite dans une pareille surprise, & son ressentiment déclaré dans de semblables circonstances l'ont tant exaltée aux miens ?

Mais de quelle étrange rapsodie t'ai-je entretenu ? A quoi dois-je l'attribuer ? Viendroit-elle du lieu où je suis ; ou plutôt de ce que je ne suis plus chez la Sinclair ? Mais si cette maison est infectée, comment ma charmante est-elle échappée à la contagion ?

Changeons de style. Il faut voir quelle sera sa conduite à mon retour.

Cependant je commence à craindre déjà quelque foiblesse, quelque petite rétrogra-

(*) Voyez Lettre III, Tome VI.

dation: car je ſens renaître un doute! le voici: pour ſon propre intérêt, dois-je ſouhaiter qu'elle me pardonne facilement ou avec peine?



Il y a beaucoup d'apparence que j'obtiendrai la permiſſion déſirée.

Je viens de faire des réflexions plus libres & plus calmes ſur chaque point conteſté entre ma belle & moi; & toutes mes difficultés ſont évanouies. Ce qui m'a déterminé ſi promptement, c'eſt que je crois avoir pénétré ſes vues, dans cette diſtance où elle prétend me tenir pendant une ſemaine entière. Elle veut ſe donner le temps d'écrire à Miſs Howe, pour réveiller ſon maudit ſyſtême, & ſe procurer les moyens de me quitter en renonçant tout-à-fait à moi. A préſent, Belford, ſi je n'obtiens pas la liberté de la revoir à mon retour, ſi je ſuis refuſé avec hauteur, ſi l'on inſiſte ſur une ſemaine d'abſence (avec une pareille perſpective devant elle! .....) je ſerai confirmé dans ma conjecture; & je demeurerai convaincu que ſon amour du moins doit être bien foible, pour écouter une vaine délicateſſe dans le temps que les médiateurs de la réconciliation générale n'attendent que ſes ordres: du

moins d'après l'idée qu'elle doit en avoir. Alors je me rappellerai toutes ses rigueurs & tous ses caprices, je relirai les lettres de Miss Howe, les extraits des autres, je lâcherai la bride à mon aversion pour les entraves du mariage, & je me rendrai maître d'elle à mon gré, & la soumettrai à mes vues.

Cependant je me flatte encore que ce soir je la trouverai mieux disposée par ses réflexions; que la menace d'une semaine d'éloignement lui est échappée dans la chaleur du ressentiment; & qu'elle conviendra que j'ai autant de reproches à lui faire pour m'avoir manqué de parole, qu'elle croit m'en devoir pour avoir troublé la paix. — Il me revient quatre vers de Rowe qui paroissent faits exprès pour demander cette grâce à l'amour. Je les répéterai dévotement dans ma chaise en retournant bientôt au logis.

(¶) *Puissances du ciel, enseignez-moi l'art heureux de l'éloquence; apprenez-moi à orner ma proposition d'un doux langage, qui fasse glisser la persuasion dans son ame charmée, sans y éveiller les passions orageuses!* (§)

LETTRE XXV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi au ſoir, 8 *Juin.*

MALÉDICTION ! fureur ! déſeſpoir ! Ton ami eſt perdu, perdu ſans reſſource ! Il eſt joué ! trahi ! Clariſſe a diſparu ! Clariſſe eſt partie, c'en eſt fait ; abſolument partie ! Elle s'eſt échappée !

Non tu ne ſais pas, tu ne peux concevoir les tourmens qui me déchirent le cœur ! Que faire ! O Dieu ! Dieu ! Dieu !

Et toi, bourreau ! qui t'es efforcé de contenir *mes mains*, tu vas battre des aîles à cette nouvelle !

Mais il faut que je t'écrive, ou que la fureur me faſſe courir les rues. Je ſuis hors de moi, j'ai l'air d'un inſenſé depuis deux heures ; dépêchant des meſſagers à chaque poſte, à chaque voiture lente ou rapide, à chaque hôtellerie, à chaque maiſon ; avec des billets que j'ai fait répandre à plus de cinq milles à la ronde.

Petite *hypocrite* ! Qui ne connoît pas une ame dans toute la ville ! — Je me croyois sûr d'elle pour toujours ! Une pa-

reille

reille traîtreſſe avec ſon inexpérience, qui m'avoit déclaré dans ſon premier billet que l'eſpoir d'une réconciliation avec ſa famille lui ôtoit l'idée de toute démarche de cette nature! Malédiction ſur ſes artifices! J'avois la folie d'attribuer à ſa délicateſſe, à ſa modeſtie, la peine qu'elle avoit à me regarder en face, après quelques libertés innocentes; tandis qu'impudemment, oui *impudemment*, je le dis, toute Clariſſe qu'elle eſt, elle tramoit les moyens de me dérober le plus précieux tréſor dont j'euſſe jamais acquis la propriété; acquis par le pénible eſclavage de pluſieurs mois, par quantité de combats contre les bêtes féroces de ſa famille, mais ſurtout contre un *moulin à vent*, (*) de vertu, dont la ſeule attaque m'a coûté un million de parjures, & qui de ſes maudites aîles m'a jeté plus d'un mille & demi au-delà de toute eſpérance! Et cela au moment même où je me voyois ſur le point de combler tous mes vœux!

O démon d'amour! car je ne te reconnois plus pour un dieu; que t'ai-je fait, pour avoir mérité cette cruelle vengeance? N'ai-je pas toujours été l'ennemi de la froide vertu? Vaine & impuiſſante idole!

(*) Alluſion au combat de Don Quichotte de la Manche.

car ſi tu ne feins pas de me tromper pour me ſervir mieux, tu dois ètre ſans pouvoir: qui fléchira déſormais le genou devant tes autels? Puiſſent tous les cœurs audacieux te mépriſer, te déteſter, renoncer à toi, comme je fais ſolemnellement !

Mais Belford, Belford! De quoi me ſervent à préſent mes *imprécations* & *mes fureurs*?



Mon étonnement, c'eſt qu'elle ait pu trouver le moyen de fuir, tandis que toutes les femmes de la maiſon avoient entrepris de la garder. Juſqu'à préſent, je n'ai pas eu la patience d'entendre de leur bouche les circonſtances de ſon évaſion, ni d'en laiſſer paroître une devant moi. Je ſuis ſûr d'un point, ſans lequel je ne l'aurois pas amenée ici: c'eſt qu'il n'y a pas une ame dans cette maiſon, qui puiſſe être corrompue par la vertu ou par les remords. La plus grande joie que pût goûter toute l'infernale ſociété de cette demeure pire que l'enfer, ſeroit de voir cette fière beauté réduite à leur niveau. Et mon fripon de valet, qui étoit auſſi chargé de ſa garde, eſt un inſtrument ſi propre à mes vues, qu'il ſe plaît au mal pour l'amour du mal même. Qu'il entre de la méchanceté

dans mes ordres, c'en est assez pour que rien ne soit capable de l'engager à trahir l'office qui lui est confié. Cependant il est heureux de ne s'être pas trouvé dans mon chemin, lorsque j'ai reçu la fatale nouvelle. Le coquin étoit allé aux enquêtes, dans la résolution, à ce qu'il a déclaré, de ne pas revenir, de ne jamais reparoître devant moi, s'il n'a rien d'elle à m'apprendre. Tous les domestiques hors de condition qu'il a pu découvrir parmi ses nombreuses connoissances, sont employés de toutes parts à la même recherche.

Dans quelle vue avois-je amené ici cette fille angélique? (car je suis forcé dans cette infernale maison de l'appeler encore un ange.) N'étoit-ce pas pour lui rendre l'honneur qu'elle mérite? Sur mon ame, Belford, j'étois résolu... Mais tu sais quelle étoit ma résolution *conditionnelle.* A présent, qui sait dans quelles mains elle peut être tombée?

A cette idée je suis confondu, je deviens fou, furieux! — Sans guide, sans secours, dans des lieux qu'elle ne connoît pas! Quelque misérable pire que moi, qui ne l'adore pas comme je l'adore, peut l'avoir arrêtée, s'être prévalu de sa détresse..... Que je périsse mille fois, Belford, si plus d'une hécatombe d'innocentes (puisque

c'eſt le nom qu'on donne à ces petites peſtes) n'expie pas les promeſſes violées & les noirs artifices de cette impitoyable fille!

☼

Retournant au logis avec des réſolutions ſi favorables pour elle, juge dans quels tranſports frénétiques m'a jeté la première nouvelle de ſon évaſion, quoiqu'elle ne m'ait été qu'indiquée à mots couverts & interrompus. Je ne ſais ni ce que j'ai fait, ni ce que j'ai dit. Mon premier mouvement me portoit à tuer quelqu'un. J'ai volé d'une chambre à l'autre, tandis que tout le monde me fuyoit, à l'exception de la vieille ſervante Carberry qui m'a fait en tremblant un récit fort mal conçu. J'ai accuſé tout le monde de perfidie & de corruption; & dans ma première furie j'ai menacé de poignarder jeunes & vieilles, à meſure qu'elles tomberoient entre mes mains.

Dorcas continue de ſe tenir enfermée ſous la clef. Sally & Polly n'ont point encore oſé paroître. L'infâme Sinclair.....

Mais j'entends venir cet odieux monſtre. Elle frappe à ma porte, quoiqu'elle ſoit entr'ouverte, gémiſſant, reniflant; ſans doute, pour me laiſſer le temps de prendre un peu de modération.

Quel état déſeſpéré que celui d'un homme, qui ne peut que ſe déteſter luimême & regarder les autres avec horreur; tandis que la cauſe de ſa rage ſubſiſte, que la réflexion aggrave le mal, & que le temps ne ſert qu'à le rendre plus inſupportable! — De quelles imprécations j'ai chargé la vieille furie!

(¶) Elle eſt actuellement devant moi, pleurante & les joues bouffies. Que la douleur enlaidit encore un laid viſage! Le tien, Belford, & celui de cette vieille mégère dans l'affliction, au lieu d'exciter la compaſſion, ne ſont propres qu'à fortifier l'averſion; tandis que la beauté en pleurs reçoit un nouvel éclat de ſes larmes; & c'eſt un ſpectacle qui a toujours fait les délices de mon cœur. (§)

Quelle excuſe! Que me diras-tu, toi & tes maudites filles pour excuſe? N'eſt-elle pas partie? Ne s'eſt-elle pas échappée? — Mais avant que je perde tout-à-fait l'eſprit, avant que je faſſe ruiſſeler le ſang dans cette maiſon, raconte-moi tout ce qui s'eſt paſſé.

❦

Je viens d'entendre ſon récit. — Ruſe; impoſture; impardonnable artifice, méchanceté dans une fille du caractère de Clariſſe! Mais montre-moi une femme,

& je te montrerai une artificieuſe créature. Ce maudit ſexe eſt la fraude même perſonnifiée. Chacun de ſes individus eſt fourbe par nature. — Voici la ſubſtance du récit que m'a fait le vieux monſtre.

A peine étois-je ſorti de ſon infâme maiſon, que Dorcas ayant appris mon départ à la *ſirène* (car il faut que je lui donne les noms qu'elle mérite. Je t'en prie, Belford, laiſſe-moi la ſatisfaction de lui donner les noms qu'elle mérite) & lui ayant dit que j'étois allé à l'officialité, où je reſterois quelques heures, en cas que le conſeiller Williams ou quelqu'autre vinſſent à me demander dans mon abſence, & que de-là j'irois au *cocotier* ou aux *armes du roi*, d'où je ne reviendrois que ſur le ſoir, elle l'a preſſée de prendre quelque rafraîchiſſement. — La perfide étoit noyée dans ſes pleurs, lorſqu'elle a permis à Dorcas d'entrer dans ſa chambre. Ses yeux inſolens étoient tout rouges d'avoir pleuré. Elle a refuſé de boire & de manger. Ses ſoupirs auroient fait croire qu'elle étoit au dernier moment de ſa vie. Douleur fauſſe & haïſſable. C'eſt la douleur humble & muette qui ſeule mérite de la pitié. Sous ces trompeuſes apparences, n'étoit-elle pas occupée de ma ruine & du deſſein de m'enlever tout ce que j'avois de précieux au monde ?

Cependant, étant réfolûe de ne me pas voir au moins d'une femaine, elle s'eft fait apporter quelques bifcuits avec du beurre & une caraffe d'eau. Elle a dit à Dorcas que c'étoit tout ce qu'elle vouloit prendre dans cet intervalle & qu'elle la difpenfoit de fon fervice. L'artificieufe créature! feindre, comme tu vois, de faire des provifions pour un fiège de huit jours! (¶) Car, pour une nourriture groffière & fubftantielle, elle n'en a pas befoin, pas plus que les autres anges.... *Anges*, — ai-je dit? Que l'enfer me faififfe, fi jamais dorénavant elle eft un ange pour moi! Elle eft odieufe à mes yeux; & je la hais mortellement. — Mais que dis-tu, Lovelace? tu mens! elle eft tout ce qu'il y a d'aimable au monde! — tout ce qu'il y a de fublime & de parfait! — (§) Mais eft-elle donc partie? Eft-il poffible qu'elle foit partie? Ah! quel triomphe pour Mifs Howe! Cependant je confeille à cette petite furie de bien veiller fur elle-même. Si elle a l'audace de la recevoir, le fort me prépare une ample réparation. Je trouverai le moyen de les enlever toutes deux.

Le fil de ma narration m'échappe. Mais au diable le fil & les liaifons. Elles ne font pas faites pour moi. C'eft le défordre qui

convient au délire, & le délire & la démence seront bientôt mon partage.

Dorcas a consulté la misérable Sinclair. Elle a demandé si elle devoit obéir. " N'y „ manquez-pas, lui a dit ce vieux serpent; „ M. Lovelace saura ce qu'il doit faire, „ lorsqu'il sera résolu de la voir. „ Elle a joint seulement une bouteille de vin d'Espagne aux provisions.

Cette facilité a rendu la belle si obligeante, qu'elle s'est laissée persuader de monter au second pour voir les ravages du feu. Non-seulement elle en a paru effrayée; mais après avoir confessé qu'elle s'étoit défiée de quelque artifice, elle a paru persuadée, à ce qu'elles ont cru, que le danger avoit été réel. — Ce langage a fait naître la confiance dans toute la maison seulement. Chacun rioit en soi-même de l'expédient puérile qu'elle s'avisoit d'employer pour marquer son ressentiment. Sally faisant toujours le bel esprit, a dit, qu'après tout Mde. Lovelace auroit tort de se brouiller avec le pain & le beurre.

Pour moi, ce qui paroissoit puérile à toutes ces misérables, m'auroit fait soupçonner, dans une fille si sensée, ou quelque aliénation d'esprit, après l'aventure de la nuit précédente, ou la vérité de son dessein; lorsque suivant ce qu'elle en savoit,

notre mariage devoit être célébré dans le cours de la ſemaine qu'elle prétendoit vouloir paſſer ſans me voir.

Après avoir paru tranquille pendant quelques momens, elle a chargé mon valet de porter chez Wilſon une lettre adreſſée à Miſs Howe, & de s'informer s'il n'y en avoit pas pour elle. Il a gardé cette lettre pour moi ; & feignant d'avoir exécuté ſes ordres, il eſt revenu lui dire qu'il n'avoit rien trouvé chez Wilſon.

Elle lui a commandé alors de porter à l'auberge de l'officialité, une autre lettre qu'elle lui a remiſe pour moi. Tous ces ordres ont été donnés ſans aucune apparence de trouble ou d'empreſſement. Cependant elle paroiſſoit fort grave, & elle portoit fréquemment ſon mouchoir à ſes yeux.

Will a feint d'exécuter cette commiſſion comme la première. Mais quoique le miſérable ait eu l'eſprit de ſe défier de quelque choſe, en recevant un ſecond ordre de ſortir, & cela pour m'apporter une lettre, à moi qu'elle avoit refuſé de voir, ce qui lui a paru étrange, les femmes auxquelles il a communiqué ſes ſoupçons, l'ont traité de viſionnaire, ſurtout Dorcas qui les aſſuroit que ſa maîtreſſe étoit ſtupide de douleur, loin de ſonger à aucune entrepriſe,

& qu'elle lui croyoit même la tête un peu renversée au point de ne pas savoir ce qu'elle faisoit. D'ailleurs elles se reposoient toutes sur son peu d'expérience, sur la candeur de son naturel, sur ce qu'elle n'avoit pas marqué le moindre dessein de faire venir un carrosse ou une chaise, comme il lui étoit arrivé plusieurs fois ; & encore plus sur les préparatifs qu'elle avoit faits pour ce que j'ai nommé son siège d'une semaine. — Will est sorti pour garder les apparences, sous prétexte de m'apporter la lettre ; mais il s'est hâté de retourner. Ses soupçons n'étoient pas diminués. Il n'oublioit pas non plus que je lui ai recommandé souvent de ne pas s'en rapporter à ses propres idées, lorsqu'il a des ordres positifs, & si quelque circonstance que je n'ai pu prévoir lui fait naître du doute, de s'attacher à les suivre littéralement, comme le seul moyen de justifier sa conduite.

C'est dans cet intervalle si court qu'il faut qu'elle se soit échappée ; car immédiatement après le retour de Will, on a fermé soigneusement la porte de la rue & celle de la cour. La vieille & ses deux nymphes ont pris ce temps pour aller faire un tour au jardin. Dorcas est montée au second, & Will craignant que son absence ne parût trop courte s'est retiré dans la cui-

fine pour éviter de se faire voir ou de se faire entendre.

Il ne s'étoit passé qu'une demi-heure, lorsque Dorcas appréhendant, dit-elle, que sa maîtresse ne fût capable d'entreprendre quelque chose contre elle-même, dans l'humeur sombre où elle se souvenoit de l'avoir laissée, est descendue par un simple mouvement de curiosité, pour jeter les yeux au travers de la serrure. Elle a trouvé la clef à la porte. Comme rien n'étoit moins ordinaire, sa surprise l'a fait frapper deux ou trois fois; & n'entendant point de réponse, elle a ouvert. — Madame, Madame, avez-vous appelé? Elle la supposoit dans son cabinet.

Ne recevant aucune réponse, elle est entrée; & a été étonnée de ne trouver personne. Elle a couru aussitôt vers la salle à manger, dans mon appartement, dans tous les cabinets; l'imagination remplie de sa crainte qui lui représentoit déjà quelque fatale catastrophe. Enfin, ne la trouvant nulle part, elle est descendue au jardin, elle a demandé à la vieille & à ses nymphes, si elles avoient vu Madame? Hé bien, Madame est partie. J'ai parcouru toute la maison; elle n'y est plus.

Nous sommes sûres, ont-elles répondu

toutes enſemble, qu'elle ne peut être ſortie de la maiſon.

Dans un inſtant tout a été bouleverſé, en haut, en bas, depuis les greniers juſqu'aux caves; chacune criant dans cette confuſion, comment oſerons-nous paroître devant lui? — Will a répété vingt fois qu'il étoit un homme mort. Il a fait & reçu des reproches. L'un accuſoit l'autre, tout le monde cherchoit à s'excuſer.

Après avoir viſité inutilement toute la maiſon & recommencé dix fois leurs recherches inutilement, ils ſe ſont aviſés d'aller à toutes les chaiſes, à tous les carroſſes qui étoient depuis deux heures aux environs, & de demander aux porteurs & aux cochers s'ils n'avoient pas vu une jeune perſonne dont ils donnoient le ſignalement. Ces informations leur ont procuré quelques lumières; ſeul rayon d'eſpérance qui me ſoutienne contre l'extrême déſeſpoir.

Un porteur a dit, qu'un peu avant quatre heures il avoit vu ſortir de cette maiſon une jeune fille de cette figure avec un air de précipitation & de frayeur, tenant à la main un petit paquet lié dans un mouchoir; qu'il l'avoit fait obſerver à ſon compagnon qui s'étoit offert à la porter, ſans avoir reçu d'elle aucune réponſe; que c'étoit

une

une fort jolie perſonne ; & qu'il lui croyoit un mauvais mari, ou des parens de mauvaiſe humeur, parce qu'elle paroiſſoit avoir les yeux tout gros de larmes : ſur quoi un troiſième porteur a remarqué que ce pouvoit être quelque Colombe échappée de ce maudit Parc. Madame Sinclair, en me faiſant ce récit, s'eſt emportée contre l'infâme manant, qu'elle ſouhaiteroit, m'a-t-elle dit, de pouvoir retrouver. Elle avoit vraiment cru ſa réputation, a-t-elle ajouté, mieux établie dans le quartier : vivant ſur un ſi bon pied, étant ſi exacte à payer tout ce qu'elle prend, ne recevant que d'honnêtes gens, & n'ayant jamais ſouffert la moindre eſclandre dans ſa maiſon.

Sur les apparences, le porteur qui avoit procuré cette information avoit eu la curioſité de ſuivre ma fugitive, ſans qu'elle pût s'en défier. Elle a regardé ſouvent derrière elle. Chaque paſſant tournoit la tête pour la ſuivre des yeux, & portoit ſon jugement ſur ſes pleurs, ſa précipitation, & ſa charmante perſonne. Enfin ayant gagné une place & trouvant un carroſſe vide qui s'eſt offert, elle l'a pris. Le cocher eſt deſcendu, s'eſt hâté d'ouvrir la portière, en remarquant ſon air empreſſé. Elle a voulu monter bruſquement ; & le Porteur croit

qu'ayant fait un faux pas, elle s'eſt bleſſée au menton.

Que je périſſe, Belford, ſi malgré ſa noire tromperie, mon généreux cœur n'eſt pas vivement touché, lorſque je conſidère quelles devoient être alors ſes réflexions & ſes craintes! Une ame ſi délicate qui court les rues à pied, ſans prêter l'oreille à aucun propos des paſſans; qui croit voir apparemment dans chaque homme qu'elle rencontre, un Lovelace prêt à la ſaiſir, qui ne ſait pas d'ailleurs les périls auxquels ſa réſolution va l'expoſer, ni de qui, ni de quel côté elle peut ſe promettre un aſyle; étrangère dans Londres qu'elle ne connoît point; l'après-midi fort avancée; avec très-peu d'argent, & ſans autres habits que ceux qu'elle avoit ſur elle.

Dans un eſpace auſſi court que depuis la dernière nuit, il eſt impoſſible que la Townſend de Miſs Howe ait pu contribuer à ſa fuite.

Mais combien doit-elle me haïr, pour s'expoſer à tant de dangers? Quelle horreur doit-elle avoir conçue de moi, pour mes libertés de la nuit paſſée? Ah! que n'ai-je donné un fondement plus juſte à des reſſentimens ſi violens! qu'on ne me parle pas de ſa vertu: je ſuis trop furieux pour lui en faire un mérite. Eſt-ce vertu

qui lui a fait fuir la charmante perſpective que je venois d'ouvrir devant elle ? Non, c'eſt malice, haine, mépris, orgueil d'Harlowe (le pire des orgueils) & toutes les mortelles paſſions qui ont jamais régné dans le cœur d'une femme. Si je puis la reſſaiſir !.... Mais ſilence, ma fureur ! modérez-vous, orageux tranſports ! n'eſt-ce pas contre Clariſſe (dois-je ajouter Harlowe ?) que j'ai l'impiété de m'emporter ?

Le même témoin prétend avoir entendu de ſa bouche ; *allez vîte, très-vîte. Où*, Mademoiſelle, a demandé le cocher ? *A la barrière d'Holborn*, (*) a-t-elle répondu, en répétant, *allez très-vîte*. Elle a levé les deux portières, & dans un inſtant notre homme a perdu le carroſſe de vue. Will, après cet éclairciſſement, s'eſt hâté de ſuivre ſes traces. Il a déclaré en partant, que jamais il ne reparoîtroit devant moi, s'il ne pouvoit m'apporter de ſes nouvelles.

Mon unique eſpoir, cher Belford, c'eſt que ce miſérable, qui nous a ſuivis dans nos promenades à Hamſtead, à Muſwell-Hill, à Kentish-Town, entendra parler d'elle dans quelqu'un de ces lieux. J'ai d'au-

(*) Fauxbourg de Londres.

tant plus de confiance à cette idée, qu'un jour, il m'en fouvient, elle s'eft informée curieufement des voitures & de leur prix, en admirant les commodités qu'on a pour voyager à toute heure. Will étoit préfent. Malheur à lui, s'il eft capable de l'avoir oublié!

Je viens de vifiter fon appartement, livré à mes farouches réflexions, & prenant néanmoins avec tranfport dans mes mains tout ce qu'elle a touché, ou ce qu'elle employoit à fon ufage. J'ai été prêt à brifer le miroir qui lui fervoit à s'habiller, parce qu'il ne m'a pas préfenté l'image qu'il a reçue tant de fois, & qui m'eft pour jamais préfente. Je l'appelle par fon nom, comme fi elle pouvoit m'entendre; tantôt dans les termes les plus tendres, tantôt avec les plus vifs reproches. Il femble que depuis qu'elle me manque, mon ame ou tout ce qui étoit capable de me plaire dans la vie, m'ait abandonné! Quel vide dans mon cœur! quel froid dans mes veines, la circulation de mon fang s'eft comme arrêtée! je retourne fans ceffe fur mes pas, de ma chambre à la fienne; je vais, je viens; j'entre dans la falle à manger, dans tous les lieux où je me rappelle d'avoir vu la bien-aimée de mon cœur. Mais je ne peux m'arrêter long-temps

dans aucun. Son aimable image fond cruellement ſur moi & me la montre dans quelque attitude vive où je crois la voir encore, & me rappeler nos différens entretiens.

(¶) Mais lorſque dans mon premier tranſport de fureur, au moment de mon retour, j'ai monté deux degrés de l'eſcalier, dans la réſolution de forcer la porte de Dorcas, & que j'ai apperçu le chaſſis de la fenêtre noirci du feu qui l'avoit brûlé, & que cette vue m'a rappelé mon vain ſtratagême, échoué par ma propre ſottiſe, j'ai cru que c'étoit fait de ma raiſon : j'ai redeſcendu l'eſcalier en courant comme un homme effrayé de la vue d'un ſpectre, & prêt à hurler d'effroi. Le ſang battoit dans ma tête & mes tempes avec une violence que je n'avois jamais éprouvée, & le dos me faiſoit des douleurs, comme ſi mes vertèbres alloient ſe diſloquer & ſe briſer. (§)

Cependant depuis que j'ai entendu le récit du vieux démon, & que j'ai vu quelque lueur d'eſpérance dans les informations du porteur, je me ſens un peu plus tranquille & plus en état de ſuivre mes réflexions. A chaque minute, je fais des vœux ardens pour le ſuccès des recherches de Will. Si je la perds, toute ma rage renaîtra ſans doute, avec un redou-

blement de tranſports. L'humiliation de voir mes ſtratagêmes & mes inventions ſurpaſſés par une novice, d'être trompé par un enfant, jointe à la violence de ma paſſion pour elle, ſera capable ou de me faire mourir de honte & de chagrin, ou, ce qui ſauve quelquefois la vie dans des maux inſupportables, de renverſer tout-à-fait ma raiſon. Qu'avois-je à faire de ſortir & d'aller ſolliciter des permiſſions de prêtres, du moins avant de l'avoir vue & d'avoir fait ma paix avec elle? Si ce n'étoit pas l'uſage des maîtres de rejeter toutes leurs fautes ſur ceux qui les ſervent, & de n'avoir jamais rien à ſe reprocher, je ſerois tenté de reconnoître que je ſuis plus coupable que perſonne. Cette réflexion ne manquera pas de devenir plus cuiſante, ſi je perds malheureuſement un reſte d'eſpoir: & comment ſerai-je capable de la ſupporter!

Mais ſi je ſuis aſſez heureux.....

(L'éditeur avertit qu'il ſupprime ici un ſerment trop horrible pour être répété, par lequel M. Lovelace s'engage à ſe venger de l'innocente Clariſſe, ſi jamais elle retombe entre ſes mains.)

Je viens de congédier de ma chambre l'odieuſe figure de Dorcas que la vieille

forcière toute dolente m'avoit amenée pour me demander pardon. Je ne leur ai pardonné qu'à demi & à regret. — Bientôt les deux nymphes auront leur tour. Je ne leur reprocherai pas avec moins de violence les effets de ma propre folie. C'eſt en même temps un fort bon moyen de prévenir les railleries auxquelles je devois m'attendre de leur part, pour avoir manqué cette nuit une ſi glorieuſe occaſion.

J'ai recueilli des informations du porteur & des obſervations de Dorcas avant l'évaſion de cette cruelle fille, une deſcription de la manière dont elle étoit miſe aujourd'hui, & je ſuis réſolu, ſi je n'apprends point de ſes nouvelles par d'autres voies, de la faire proclamer dans la gazette, comme une femme fugitive, ſous ſon nom de fille & ſous le mien. Puiſque ſa fuite ne peut être ignorée long-temps de mes ennemis, pourquoi ferois-je difficulté d'en inſtruire tous mes amis, dont les mouvemens & les recherches peuvent m'aider après tout à la découvrir ?

“ Une femme vêtue d'une robe brune, ” très-fraîche, & qu'on croiroit neuve, ” comme tout ce qu'elle porte, neuf ou ” vieux, par une élégance qui lui eſt natu- ” relle; un chapeau de caſtor, un ruban ” noir autour du cou, des nœuds de ruban

„ bleu ſur la poitrine, un jupon de ſatin
„ piqué, couleur de chair; un rubis que
„ je lui ſuppoſe au doigt; & dans ſon
„ maintien comme dans ſa perſonne, un
„ air de dignité (c'eſt le nom que je lui
„ donnerai) qui attire ſur elle, & rappelle
„ plus d'une fois l'attention de tous ceux
„ qui la voient. „

La deſcription particulière de ſes charmes demandera un peu plus de peine; & j'ai beſoin pour cette entrepriſe, d'avoir l'eſprit plus tranquille. J'avertirai que ſi je n'apprends rien d'elle, après un certain temps que j'accorderai pour ſon retour volontaire, ma réſolution eſt de pourſuivre quiconque aura la hardieſſe de la loger, de la garder, de la nourrir & de la protéger avec toute la vengeance à laquelle un gentil-homme & un mari outragé peut être autoriſé par les loix ou par ſon propre reſſentiment.

Nouveau ſujet de frayeur! Il faut que je me ſoulage en t'écrivant, ſans quoi je deviendrai fou.

Etant retourné à ſa chambre, par la ſeule raiſon que c'étoit la ſienne, & ſoupirant ſur le lit & ſur chaque pièce de l'ameublement, j'ai jeté les yeux ſur un tiroir de ſa toilette, d'où j'ai vu ſortir le coin d'une lettre. Avec quel empreſſement je m'en

suis saisi ! J'ai trouvé pour adresse: *à M. Lovelace*. Cette vue m'a fait bondir le cœur. Je me suis senti si tremblant qu'à peine ai-je pu rompre le cachet.

Que ce maudit amour m'énerve ! Mais jamais passion n'approcha de la mienne. Elle ne fait qu'augmenter par cette indigne fuite & par le renversement de mes espérances. L'ingrate ! Se dérober à une passion si ardente, dont la flamme, comme le palmier, croît & s'élève d'autant plus qu'on l'opprime !

Je ne veux point t'envoyer une copie de sa lettre. Je ne dois pas un si bon office à la cruelle.

Mais te serois-tu jamais imaginé que cette fille hautaine, qui s'entend si bien à violer ses promesses, pût renoncer à moi, m'abandonner pour l'aventure de cette nuit ? Qu'elle fût capable de passer l'éponge sur toutes ses espérances de réconciliation avec une indigne famille qui est en possession de tout son cœur ? Et tu le vois pourtant ! Aussi, Belford, que je me crois bien acquitté de toute obligation ! & qu'il lui reste peu de droits à tout ce qu'elle pouvoit attendre de mon amour ! Oh ! tout mon regret est de l'avoir ménagée ! (¶) Toute sa maudite délicatesse n'étoit que pruderie, qu'affectation, ou sotte igno-

rance, si ce n'étoit pas de l'affectation ! Sur mon ame, Belford ; je t'ai dit tout le mystère. — J'étois plus animé par ses résistances, que par ma fougue naturelle. (§) Je ne puis soutenir mes propres réflexions sur tant de décence qu'elle a si mal récompensé. (¶) Elle ne se feroit pas montrée, elle n'auroit pu se montrer autant une Harlowe dans son ressentiment, si j'avois mérité sa colère, comme je l'aurois dû. Tout ce qu'elle redoutoit auroit été une chose faite. Et son bon sens, sa propre modestie lui auroient appris à se soumettre, & à en tirer le meilleur parti qu'elle auroit pu. — Mais si jamais elle retombe sous ma main, elle peut s'attendre à éprouver l'artifice, & plus que jamais, & la violence aussi, si elle m'y force, de l'homme qui s'en est laissé imposer encore plus par la crainte qu'il avoit d'elle, que par son amour pour elle, & dont la douceur & la modération n'ont servi qu'à préparer sa trahison & son indigne triomphe. Le poëte a bien raison de dire :

“ Il y a plus de noblesse à fondre, comme „ le lion, sur ma proie, & à la saisir au „ gré de ma passion, qu'à lui faire servilement ma cour, comme un dogue suppliant, & attendre qu'un froid consentement me jette les vils restes de l'amour. „ (§)

Tu ſais par quel redoutable ſerment je me ſuis tout récemment engagé à la vengeance.

Et cependant, toute cruelle, toute ingrate qu'elle eſt à mes yeux, je ne ſens que trop la vérité de ce qu'exprime un autre poëte dans les vers ſuivans :

(¶) " Elle règne ſur mon ame avec plus „ d'empire que jamais. Elle s'eſt retranchée dans mon cœur : & elle arme dans „ mon ſein contre moi juſqu'à mes penſées rebelles, ſecondées de la foule „ de ſes grâces, de ſes charmes, & de „ mille beautés toutes nouvelles à mes „ yeux. „ (§)

LETTRE XXVI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

WILSON m'a remis une lettre en main propre. Une lettre ! Elle eſt de Miſs Howe à ſa cruelle amie. Je n'ai pas fait ſcrupule de l'ouvrir. C'eſt un miracle que je ne ſois pas tombé en convulſion à cette lecture ; ſurtout en conſidérant quels effets une pièce ſi infernale auroit pu produire, ſi elle

étoit tombée dans les mains de *cette Clarisse Harlowe*.

Colins, quoique ce ne soit pas son jour, l'a remise à Wilson cette après midi, & l'a pressé particuliérement de la faire porter en toute diligence à Miss *Beaumont*, & remise à elle-même, s'il étoit possible. Il étoit venu auparavant ici, chez la Sinclair, dans l'intention de la remettre à Clarisse même. On lui avoit dit (& cela n'est que trop vrai!) qu'elle étoit absente; & qu'il pouvoit laisser ce qu'il avoit pour elle, avec confiance que tout lui seroit remis à son retour. Mais il n'avoit voulu se fier à personne. Il est revenu une seconde fois; & ne recevant pas d'autre réponse que la première, il a pris le parti de retourner chez Wilson & de lui laisser la lettre.

Je te l'envoye sous cette enveloppe, parce qu'elle seroit trop longue à transcrire. Elle t'apprendra ce qui a conduit ici Colins. Oh! cette détestable Miss Howe! Il faut absolument que je prenne & que j'exécute quelque résolution sur cette petite furie.

(¶) Tu verras la marge de cette maudite lettre toute chargée d'apostilles, j'ai noté tous les endroits qui appellent ma vengeance sur ce petit démon, ou qui demandent réflexion. (§) Renvoye-la moi

aussitôt

aussitôt que tu l'auras lue. (*) C'est ici que je t'exhorte à la lire. — Empêche-toi de trembler pour moi, si tu le peux.

A MISS LÆTITIA BEAUMONT.

Mercredi, 7 Juin.

MA TRÈS-CHÈRE AMIE,

PEUT-ÊTRE vous plaignez-vous, que mon silence devient trop long. Mais depuis ma dernière lettre j'en ai commencé deux en différens temps, toutes deux fort longues, & je vous assure assez vives; animée comme je l'étois, contre
§ l'abominable personnage avec lequel vous êtes, surtout après avoir lu la vôtre du (†) 21 Mai dernier.

§ Mon dessein étoit de garder la première ouverte, jusqu'à ce que je fusse en état de vous apprendre le progrès de mes soins du côté de Mde. Townsend. C'étoit quelques jours avant que j'aie pu voir cette femme. Ayant eu le temps dans l'intervalle, de relire ce que j'avois écrit, j'ai cru devoir mettre

(*) Ce signe (§) en marge indiquera les endroits dont parle ici Lovelace.

(†) Voyez Lettre XXVI, Tome VI.

cette lettre à l'écart, & vous écrire d'un
§ ſtyle un peu plus modéré; car vous auriez blâmé, j'en ſuis ſûre, la liberté de quelques-unes de mes expreſſions, ou, ſi
§ vous voulez, de mes exécrations. Enſuite lorſque la ſeconde étoit déjà fort avancée, le changement de vos propres idées, à l'occaſion de la lettre de Miſs Montaigu qu'il vous a communiquée, & de ſa meilleure conduite, me l'a fait auſſi mettre de côté. Je ſuis demeurée incertaine; & je penchois même à tout ſuſpendre juſqu'à la déciſion de votre ſort, que je ne pouvois croire fort éloignée. Peut-être me ſerois-je arrêtée à cette réſolution, d'autant plus que ſuivant vos lettres les apparences devenoient plus favorables de jour en jour, ſi je n'avois reçu depuis vingt-quatre heures des éclairciſſemens qui ſont de la dernière importance pour vous.

Mais il faut que je m'arrête ici, & que je faſſe un tour ou deux dans ma chambre, pour contenir la juſte indignation qui ſe communiqueroit à ma plume, dans le récit que j'ai à vous faire.

Je ne me ſens pas aſſez maîtreſſe de moi. Et puis ma mère que j'entends ſans ceſſe monter ou deſcendre, & qui eſt toujours à m'épier, comme ſi j'écrivois

à un galant. — Cependant je veux essayer si je suis capable d'un peu de modération.

Les femmes de la maison où vous êtes... Ah ma chère! les femmes de cette maison..... Mais vous n'en avez jamais pensé fort avantageusement; ainsi vous ne sauriez être fort surprise.... & vous n'auriez pas fait un si long séjour avec
§ elles, si l'espérance de prendre bientôt
§ une maison à vous, ne vous avoit rendue moins inquiète & moins curieuse sur leur caractère & leur conduite. Cependant il seroit à souhaiter aujourd'hui que vous eussiez été moins réservée à leur égard. Mais je vous cause de l'impatience. En un mot, ma chère, vous êtes certainement dans une maison infernale. — Soyez sûre que la vieille hôtesse est une des plus viles malheureuses qui soient au monde. Et vous ne la connoissez pas sous son vrai nom; comptez là-dessus. Elle ne s'appelle pas Sinclair. La rue où elle demeure n'est pas la rue de Douvres. N'êtes-vous donc jamais sortie seule, & n'avez-vous jamais changé de voiture ou de porteur pour revenir? Je ne me souviens pas à la vérité que vous m'ayez marqué l'avoir
§ fait. Si vous l'aviez fait, vous n'auriez

jamais retrouvé votre chemin, en nommant, ou la Sinclair, ou la rûe, indiquées par ce Doleman dans sa lettre sur le logement. (*)

Votre monstre ne seroit peut-être pas inexcusable de vous avoir tenue dans cette erreur, si la maison étoit honnête, & s'il ne s'étoit proposé que de vous mettre à couvert de la violence de votre frère. Mais il me semble que cette imposture a précédé le complot de votre frère. Ainsi les intentions qu'il avoit alors ne peuvent être excusées; & quelque jugement qu'on doive porter aujour-
§ d'hui de ses vues, elles ne pouvoient être même alors que celles d'un infâme.

Que je regrette amèrement de m'être laissée engager, d'un côté par vos excès de délicatesse, & de l'autre par le ton despotique de ma mère, à demeurer tranquille, avant que d'avoir su directement votre adresse ! Je m'imagine même que la proposition de faire passer nos lettres par une main tierce, ou plutôt de voiler notre correspondance d'une première adresse inconnue, est venue de lui; & que vous n'y avez consenti comme moi (†) que pour me mettre

(*) Voyez Lettres III & IV, Tome V.
(†) [¶] Voyez Lettres XXI & XXIII,

en état de répondre que je ne savois où
vous adresser les miennes. Foible &
vaine considération! J'ai honte de moi-
même. Quand cette raison auroit eu
d'abord quelque apparence, devoit-elle
me faire persister dans la même folie,
lorsque je vous ai vu du dégoût pour
§ votre logement, & lorsqu'il a commencé
à chercher des prétextes pour ses délais?
(¶) Quoi....! Je devois me défier de
moi-même! le devois-je?.... laisser
croire que je n'étois pas capable de gar-
§ der mon propre secret! (§) Mais la mai-
§ son qu'il vous proposoit dans ce temps-
là, puis dans un autre nous a menées
l'une & l'autre comme deux folles, deux
pauvres folles attachées à la même lisière.
§ En vérité, ma chère, cet homme est
tout ce que je connois de plus infâme
& de plus méprisable. Dois-je parler

Tome V, où le lecteur verra que la proposition est venue d'elle-même, ce qu'on peut présumer qu'elle peut fort bien avoir oublié, surtout lorsqu'elle l'a entendu faire aussi par M. Lovelace; (voy. Tome V, Lettre XXVIII) ensorte que Clarisse avoit un double motif pour acquiescer à ce moyen de correspondance avec Miss Howe, par l'entremise de Wilson, & sous le nom de Lætitia Beaumont. (§)

net? Combien n'aura-t-il pas ri sous cape de votre crédulité & de la mienne? Mais je ne puis dire combien de temps.

Cependant, qui se seroit imaginé qu'un homme fort bien établi dans le monde, & de quelque réputation, (je parle de ce Doleman, *&* non pas assurément de votre monstre) autrefois libertin *à la* vérité, (car je n'ai pas attendu si long-temps à m'informer de son caractère) mais marié à une femme de bonne maison: relevant d'une attaque de paralysie,
§ & par conséquent repentant, comme on devoit le croire, de ses anciens désordres, fût capable de recommander une telle demeure, (& il n'avoit pas besoin d'informations pour connoître ce qu'elle étoit) à un homme de la naissance de Lovelace, pour y conduire, pour y loger sa future épouse, qui même alors passoit déjà pour sa femme?

§ J'écris peut-être avec trop de violence, pour me faire bien comprendre. Mais quel moyen d'être plus modérée? Cependant je quitte la plume à chaque minute, dans le dessein de laisser calmer un peu ma bile. Et puis ma mère va & revient sans cesse. Quel besoin, me dit-elle, de m'enfermer, si je ne fais que relire vos anciennes lettres? (¶) Car c'est le

prétexte que j'emploie lorsqu'elle vient tourner autour de moi avec un visage tout aiguisé, puis-je dire, par une curiosité, qui lui cause bien plus de peine que de plaisir? (§) Dieu veuille me pardonner! Mais je crains de m'emporter contre elle, la première fois que je l'entendrai à ma porte.

(¶) Me pardonnez-vous aussi, vous, ma chère? pour ma mère, elle le doit: puisqu'elle dit que je suis la fille de mon père, & que je suis sûre, moi, d'être la sienne? (§)

A présent je ne sais par où recommencer. J'ai tant de choses à vous écrire, si peu de liberté, de si fortes raisons d'impatience! Mais il faut vous apprendre d'où sont venues mes nouvelles lumières. (¶) Comme il s'agit de faits, ce qui demande moins d'attention, je vais essayer de vous en faire le récit. Voici comme ils sont venus à ma connoissance. (§)

Miss *Lardner* que vous avez vue plusieurs fois chez sa cousine Biddulph, vous a reconnue dans l'église de St. James. Elle y étoit, comme vous, il y eut dimanche huit jours. Sa surprise lui fit tenir les yeux sur vous pendant tout l'office. N'ayant pu rencontrer les vôtres,

quoiqu'elle vous ait saluée deux ou trois fois, elle se proposoit de vous faire compliment sur votre mariage en sortant de l'église ; car elle ne doutoit pas que vous ne fussiez mariée, sur cette simple raison qu'elle vous voyoit seule à l'église. Tout le monde, dit-elle, n'eut d'attention que pour vous ; tribut ordinaire de tous ceux qui vous voient. Comme vous étiez plus près qu'elle de la porte, en apparence empressée de sortir pour vous dérober aux regards, vous vous retirâtes avant qu'elle pût vous joindre. Mais elle chargea son laquais de vous suivre jusqu'à votre demeure. Il vous vit entrer dans une chaise qui vous attendoit ; & vous ordonnâtes aux porteurs de vous mener où ils vous avoient prise.

Le jour suivant, Miss Lardner, par un pur mouvement de curiosité, renvoya le même homme, avec ordre de s'informer si M. Lovelace étoit ou non avec vous dans la même maison. L'éclaircissement qu'elle reçut lui parut fort étrange. Son émissaire lui rapporta d'après plusieurs témoignages que la maison étoit suspecte, & passoit dans le voisinage pour une de ces retraites libres où l'on ne se refuse aucun plaisir. Dans

l'étonnement d'un récit sans vraisemblance, Miss Lardner recommanda le silence à son laquais, mais elle chargea secrètement de la même commission un honnête homme de ses amis qui lui confirma bientôt, d'après un jeune libertin de sa connoissance, (¶) que dans cette maison il y avoit deux corps-de-logis, l'un dans lequel on gardoit toutes les apparences de la décence, & où l'on admettoit rarement des hôtes; l'autre qui étoit le réceptacle de ceux des deux sexes qui étoient entièrement abandonnés à ce vil métier. (§)

§ Dites, ma chère amie! ne parlerai-je pas de votre monstre avec exécration? Mais les expressions sont foibles. Que puis-je imaginer d'assez fort pour exprimer mon horreur pour un misérable qui projettoit de conduire une Clarisse dans une pareille maison?

Miss Lardner a gardé le secret pendant quelques jours, sans savoir à quoi se déterminer. Car elle vous aime. Elle est remplie de tendresse & d'admiration pour vous. Enfin elle l'a confié par une lettre à Miss Biddulph, qui dans la crainte de me faire tourner l'esprit en me l'apprenant sans précaution, l'a communiqué à Miss Lloyd. Ainsi, comme la plu-

part des nouvelles scandaleuses qu'on murmure d'abord à petit bruit, ce secret n'est venu à moi qu'après avoir passé par divers canaux ; & je n'en suis informée que depuis lundi dernier.

A ce terrible récit, je me suis crue prête à tomber sans connoissance. Mais, la rage succédant m'a rendu mes forces ; j'ai conjuré Miss Lloyd d'exiger le secret de nos deux amies. Je lui ai dit que je
§ ne voudrois pas pour l'empire du monde que ma mère ni personne de votre famille en eût la moindre connoissance ; & sur-le-champ, j'ai chargé un homme de confiance, de prendre des informations sur la personne & le caractère du capitaine Tomlinson.

§ L'idée m'en étoit déjà venue ; mais cette curiosité me paroissant inutile, parce que vous commenciez à vous louer de vos espérances, & ne soupçonnant
§ rien moins que l'infamie de votre de-
§ meure, j'avois suspendu cette démarche d'autant plus que dans l'état des choses, (¶) Mde. Hodges est supposée ne rien savoir du traité projeté d'accommodement ; & qu'on devoit au contraire lui en faire un mystère, à elle & à tout autre que les parties intéressées, & c'étoit Mde. Hodges que j'avois pro-

posé de sonder de la seconde main. (§)
Ce qui est à présent certain pour moi, sans qu'il soit besoin de s'adresser à cette femme-de-charge trop favorisée, c'est que dans l'espace de dix mille à la ronde, il n'y a personne autour du château de votre oncle qui soit connu sous le nom de Tomlinson, faites fond là-dessus. On a bien trouvé un *Tomkins* à quatre milles du château, mais c'est un pauvre journalier; & de l'autre côté un Thompson, à cinq ou six milles, qui n'est qu'un maître d'école, pauvre & d'environ soixante-dix ans. Un homme qui a huit cent livres sterlings de rente ne peut se transplanter d'un comté dans un autre, sans être bien connu dans tous les deux; & ces changemens sont toujours une nouvelle publique. On pourroit, si vous voulez, faire sonder de loin la femme-de-charge de votre oncle. Votre oncle est un vieux garçon. Ces vieux garçons n'ont ordinairement rien de réservé pour leurs tendres gouvernantes, quand elles sont plus jeunes qu'eux. Mais en supposant qu'il fasse un secret du traité en question à Mde. *Hodges*, il est impossible qu'elle n'ait pas vu quelquefois au château avant même qu'on parlât de ce traité, un

homme qui se donne pour un de ses meilleurs amis, ou qu'elle n'ait pas du moins entendu parler de lui avec éloge à votre oncle, quelque récent que puisse être son séjour dans le canton.

§ Cependant cette histoire paroît si plausible! Tomlinson, suivant le portrait que vous en faites, est un si bon, un si galant homme! Le fruit qu'ils auroient
§ à tirer de leur imposture si peu nécessaire,
§ supposé que Lovelace eût des vues infâmes, & dans la maison où vous êtes! La conduite que votre *monstre* a tenue avec lui, si brusque & si impérieuse; la réponse de Tomlinson si ferme
§ & si mesurée! D'ailleurs, ce qu'il vous
§ a communiqué de la négociation d'Hickman & de Mde. Norton, avec plusieurs circonstances que le misérable Joseph Leman n'a pu révéler; ses instances au nom de votre oncle, pour presser le
§ jour de votre mariage, qui ne peuvent recevoir aucun mauvais sens; la proposition qu'il vous fait de la part de votre oncle, dans la vue de persuader au public que vous êtes mariés depuis le premier jour que vous avez habité la même mai-
§ son, & d'en faire quadrer l'époque avec le temps de la visite de M. Hickman à votre oncle; la précaution d'exiger que

la

la cérémonie ait pour témoin une personne de confiance, une personne nommée par votre oncle : *toutes ces considérations ensemble me portent quelquefois* à chercher des explications supportables : quoique si confondue par toutes les raisons qui se balancent des deux § côtés de la question, que j'en reviens toujours à détester le double monstre § dont les inventions & les ruses donnent tant d'exercice à une tête aussi active que la mienne, sans aucun moyen de pénétrer entièrement le fond du mystère.

La conjecture à laquelle je m'attache le plus, c'est que Tomlinson, tout spécieux que sont les dehors, n'est qu'une machine de Lovelace, employée dans § quelque vue qui n'a point encore éclaté. Il est sûr du moins que non-seulement Tomlinson, mais aussi Mennel, qui vous a vue plusieurs fois dans l'infâme maison où vous êtes, ne peuvent ignorer que c'est une maison infâme. Ainsi que pouvez-vous penser du témoignage favorable que Tomlinson rendoit à vos femmes, sur des informations supposées ?... — Lovelace ne peut l'ignorer non plus ; & quand il ne l'auroit pas su avant de vous y mener, il ne doit pas avoir été long-temps à le découvrir. Qui sait si

§ ce n'eſt pas la compagnie même qu'il y
a trouvée, qui lui a fait prendre le parti
de s'y arrêter? Cette raiſon explique
aſſez tout ce qu'il y a d'étrange dans ſes
délais, lorſqu'il dépendoit de lui de s'aſ-
ſurer promptement d'une femme, d'un
ange tel que vous. — Ma chère, ma
chère, cet homme eſt corrompu juſqu'au
fond du cœur. C'eſt le dernier des miſé-
rables, ſous quelque jour que je me le
§ repréſente: — voilà de quoi je ſuis con-
vaincue: & ce Doleman eſt ſans doute
un autre de ſes ſuppôts. Il y a tant de
miſérables qui traitent de badinage le
plus grand des crimes, la plus noire des
ingratitudes, celui de ruiner de jeunes
perſonnes de notre ſexe, qu'il doit paroî-
tre moins ſurprenant que honteux,
qu'entre les gens même de quelque appa-
rence, il s'en trouve de toujours prêts
à ſeconder les affreuſes intrigues des
libertins d'une certaine diſtinction à qui
leur fortune & leur rang donnent de la
conſidération.

§ Mais puis-je croire, me demanderez-
vous avec étonnement, que Lovelace
ait formé des vues contre votre hon-
neur?

§ Qu'il en ait formé d'abord, quand même
elles ne ſubſiſteroient plus, c'eſt de quoi

je ne puis douter, depuis que je ſais
dans quelle maiſon il vous a logée. Cette
découverte eſt le fil qui m'a conduit
dans tous les détours de ſa conduite
avec vous, depuis que vous êtes dans
ſes mains.

Permettez que je jette un coup-d'œil
rapide ſur le paſſé.

§ Nous ſavons toutes deux que l'orgueil,
la vengeance & la paſſion de marcher
par des routes nouvelles, ſont les prin-
cipaux ingrédiens qui compoſent le
caractère de cet archi-libertin.

§ Il hait toute votre famille, à l'excep-
tion de vous, & je crois m'être apperçue
pluſieurs fois qu'il étoit humilié de ſe
§ voir forcé par l'amour à fléchir devant
vous, parce que vous êtes une *Harlowe*.
Cependant le miſérable eſt un vrai ſau-
vage en amour. L'amour, qui humaniſe
les ames les plus féroces, n'a pas été
§ capable de dompter la ſienne Son orgueil
& la réputation qu'il s'eſt acquiſe par
§ un petit nombre de qualités *paſſables*
qui ſe trouvent mêlées parmi ſes vices,
l'ont accoutumé à ſe voir trop bien reçu
de notre ſexe trop enclin à juger ſur les
apparences, qui ne ſait pas voir au-delà,
& qu'aveuglent ſon amour-propre, &
ſon excès de préſomption, pour s'être

jamais fait une étude de l'assiduité & de la complaisance, ou d'assujettir ses passions déréglées.

§ Son animosité contre *tous* les hommes & contre *une* femme de votre famille, n'est pas tout-à-fait sans fondement. Il a toujours fait voir, & même à ses pro- § pres parens, que l'intérêt de son orgueil lui est plus cher que celui de sa fortune. Il fait profession de haïr le mariage. Il aime passionément l'intrigue. Il a l'esprit fertile en inventions, & l'impudence d'en faire gloire. — Il n'a jamais pu vous arracher une déclaration d'amour; & avant la § persécution de vos *sages* parens, il n'avoit pu parvenir à vous faire recevoir ses soins à titre d'amant. — Il savoit que ses mauvaises mœurs vous donnoient un dégoût déclaré pour sa personne, & par conséquent il ne pouvoit blâmer avec justice l'indifférence & la froideur qu'il vous reprochoit d'avoir pour lui.

§ La crainte des accidens & le désir de les prévenir ont été votre premier motif pour la correspondance dans laquelle il a su vous engager. Il n'a donc jamais dû s'étonner de la préférence que vous donniez au célibat sur l'engagement du mariage. Il savoit que vous aviez toujours pensé de même; il le savoit, avant

que ses artifices vous eussent attirée &
§ forcée à la fuite. Qu'a-t-il donc fait
depuis cet événement, qui puisse vous
avoir obligé tout d'un coup de changer
de sentiment?

Ainsi votre conduite a toujours été
régulière, soutenue, respectueuse pour
ceux à qui vous devez du respect par
le droit du sang; elle n'a jamais été ni
prude, ni coquette, ni tyrannique pour
§ lui. Il étoit convenu de se soumettre à
vos loix, & de faire dépendre votre
faveur de ses soins pour la mériter, &
§ de sa réforme future. A la vérité, moi
que vous faisiez lire dans votre cœur,
quoique vous n'y vissiez pas vous-même
tout ce que j'y découvrois; j'ai vu clairement
que l'amour avoit commencé de
bonne heure à s'y établir, & vous l'au-
§ riez vous-même reconnu plutôt, si vos
alarmes continuelles suscitées par lui,
& sa conduite incivile & grossière ne
vous avoient tenu le bandeau sur les
yeux.

§ Je savois par expérience que l'amour
est un feu avec lequel on ne badine
pas impunément. Je savois que la familiarité
d'une correspondance n'est jamais
sans danger entre deux personnes de
différent sexe. Un homme qui prend la

plume pour écrire & qui n'écrit pas d'après ſon cœur ne doit-il pas être capable d'artifice ? Une femme qui écrit ce qu'elle a dans le cœur à un homme verſé dans l'art de tromper, ou même à l'homme d'un meilleur caractère, ne lui donne-t-elle pas ſur elle un extrême avantage ?

§ Comme la vanité de cet homme lui a toujours perſuadé qu'une femme ne peut réſiſter à l'amour lorſqu'il ſe préſente avec des vues honorables, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe voit révolté comme un lion pris dans les toiles, contre une paſſion que vous n'avez payée d'aucun retour. Et comment auriez-vous pu marquer du retour à un eſprit ſi préſomptueux qui vous avoit enlevée malgré vous par un lâche artifice, ſans approuver ce même artifice que vous condamniez dans le cœur ?

§ Ces réflexions peut-être font trouver moins de peine à concevoir comment il eſt poſſible qu'un miſérable de cette trempe ait repris ſes anciennes préventions contre le mariage, & ſoit revenu à ſa paſſion favorite, qui a toujours été la vengeance. Il me ſemble que c'eſt la ſeule explication qu'on puiſſe donner aux horribles vues qui l'ont porté à

vous conduire dans le lieu où vous êtes. Tout le reste ne se trouve-t-il pas expliqué aussi naturellement par les mêmes suppositions ? Ses délais, ses méthodes vexatoires ; l'adresse avec laquelle il a trouvé le moyen de s'établir dans la même maison ; celle de vous faire passer pour sa femme devant vos hôtesses, avec quelque restriction à la vérité, mais dans l'espoir sans doute, l'infâme qu'il est ! de vous surprendre quelque jour avec avantage ; la partie du souper avec
§ ses compagnons de débauche ; l'entreprise de vous faire partager votre lit avec cette Miss Partington, projet que je crois sorti de sa tête, & qui couvroit quelques détestables vues ; les alarmes qu'il vous a causées plusieurs fois ; son obstination à vous accompagner à l'église, dans la crainte apparemment que vous ne vinssiez à découvrir avec quelles gens vous viviez ; enfin l'avantage qu'il a tiré du complot de votre insensé de frère avec Singleton.

Voyez, ma chère, si toutes ces conséquences ne suivent pas comme d'elles-mêmes, de la découverte de Miss Lardner. Voyez s'il ne demeure pas évident
§ que ce monstre, auquel mon embarras à l'expliquer m'a fait quelquefois donner

le nom de *fou & d'étourdi*, étoit au fond le plus infâme de tous les hommes.

Mais ſi je raiſonne juſte, demanderoit ici une perſonne indifférente, à quoi devez-vous juſqu'aujourd'hui votre conſervation ? Excellente fille ! — à quoi, moralement parlant, ſi ce n'eſt à votre vigilance ? à la majeſté de votre vertu ? à cette dignité naturelle, qui dans une ſituation ſi difficile, ſans amis, ſans ſecours, paſſant pour mariée, environnée de créatures qui ſe font un jeu de trahir & de ruiner l'innocence, vous a rendue capable de contenir, d'intimider, de confondre le plus dangereux des libertins, le plus inſenſible au remords, comme vous l'avez obſervé vous-même ; le plus variable dans ſon caractère, le plus ruſé dans ſes inventions, ſecondé d'ailleurs, ſoutenu, excité même, comme il n'eſt que trop probable, par les conſeils & par l'exemple ! — Votre *dignité naturelle*, dois-je répéter, cet *héroïſme*, je veux lui donner ce nom, qui s'eſt montré à propos dans ſon plein éclat, ſans mélange de cette § condeſcendance obligeante & de cette charmante douceur qui en tempèrent toujours la majeſté, lorſque vous aviez l'eſprit libre & tranquille.

(¶) Permettez que je m'arrête ici pour admirer & bénir mon illustre amie, qui malheureusement pour elle à un âge si tendre, sans aucune connoissance du monde & des vils stratagêmes des libertins, ayant été appelée à soutenir les plus rudes & les plus révoltantes épreuves, d'un côté la persécution de parens injustes, de l'autre celle d'un lâche & vil amant, a été capable de donner un exemple éclatant de courage & de prudence, inconnu avant elle! comme je l'ai déjà remarqué, (*) elle a plus brillé dans le malheur, qu'elle n'auroit pu le faire quand toutes ses qualités se seroient montrées dans toute leur force & leur éclat, & qu'elle eût continué de jouir de cette prospérité qui a suivi ses pas depuis dix-huit ans, jusqu'à dix-neuf. (§)

§ Mais actuellement, ma chère, j'appréhende que vous ne soyez plus en danger que jamais, si continuant de demeurer dans cette abominable maison, vous n'êtes pas mariée avant la fin de la semaine. Si vous en étiez dehors,
§ j'avoue que je n'aurois plus grande inquiétude sur votre sort — Après les plus

(*) Voyez Lettre III, Tome VI.

férieufes réflexions, voici mes idées : que le miférable eft enfin convaincu qu'il ne trouvera jamais votre vigilance en défaut; que par conféquent, s'il n'obtient pas de nouvel avantage fur vous, il eft réfolu de vous rendre la foible & chétive juftice qu'il eft au pouvoir d'un homme de fon caractère de vous rendre. Il y eft d'autant plus porté, qu'il voit toute fa famille ardemment § engagée dans vos intérêts, & que le fien eft d'être jufte avec vous. Et puis l'horrible monftre vous aime à fa manière (cela eft très-poffible), plus qu'il n'eft capable d'aimer toute autre femme; je § n'en fais nul doute; vous aime, c'eft-à-dire du même amour qu'Hérode avoit pour fa Mariamne. J'en conclus qu'à préfent du moins, il eft probable qu'il eft enfin de bonne foi.

Comme j'ai lieu de juger par les lumières que vous m'avez données fur votre fituation, que de quelque nature que foient fes deffeins, ils ne peuvent § éclore ni en bien ni en mal, qu'après le réfultat de ce nouveau complot entre Tomlinfon & votre oncle; j'ai pris du temps pour diverfes recherches. C'eft un complot, je n'en puis douter; dans

quelques vues que ce ténébreux, cet impénétrable eſprit l'ait formé.

§ Cependant j'ai vérifié que le conſeiller Williams, qui eſt connu de M. Hickman pour un homme fort diſtingué dans ſa profeſſion, a preſque mis la dernière
§ main au contrat; qu'on en a tiré deux copies, dont l'une, ſuivant le témoignage du clerc, doit être envoyée au capitaine Tomlinſon; & j'apprends, avec la même certitude, qu'on a ſollicité plus d'une fois les permiſſions eccléſiaſtiques & qu'on y a trouvé des diffi-
§ cultés, dont Lovelace a paru ſurpris & fort chagrin. Le procureur de ma mère qui eſt intime ami du ſien, a tiré ces éclairciſſemens en confidence. Il ajoute que vraiſemblablement la haute naiſſance de Lovelace fera lever les obſtacles.

Mais je ne veux pas vous déguiſer le ſujet de mes alarmes; après vous avoir fait obſerver que votre honneur n'ayant
§ encore ſouffert aucune atteinte, elles ne me ſeroient pas entrées dans l'eſprit, ſi je n'avois appris dans quelle maiſon vous demeurez, & ſi cette découverte ne m'avoit fait raiſonner ſur les circonſtances paſſées.

L'état favorable de vos eſpérances préſentes vous oblige à ſouffrir ſa com-

pagnie, chaque fois qu'il désire la vôtre. Vous vous trouvez dans la nécessité d'oublier, ou de feindre d'oublier les mécontentemens passés & de recevoir ses soins comme ceux d'un amant reconnu. Vous vous exposeriez au reproche de pruderie & d'affectation, peut-être vous le feriez-vous à vous-même, si vous le teniez à la même distance qui a fait jusqu'à présent votre sûreté:
§ son indisposition subite, & son rétablissement qui ne l'a pas été moins, lui ont donné l'occasion de reconnoître que vous l'aimez. (Hélas! ma chère, *je le savois bien que vous l'aimiez!*) vous m'apprenez qu'à chaque instant il en prend droit de pousser de plus en plus ses usurpations; qu'il paroît avoir changé de naturel: qu'il ne respire qu'amour & complaisance. C'est le loup qui s'est revêtu de la peau du mouton. Cependant il n'a pas laissé de montrer plus d'une fois les
§ dents; & je vois qu'il lui est difficile de cacher ses griffes. Les libertés qu'il a prises avec vous, (*) à l'occasion de

(*) Elle veut parler des libertés que Lovelace a prises avec Clarisse avant l'aventure du feu. Voyez Lettre XVI de ce vol. dont Miss Howe ne pouvoit encore être instruite lorsqu'elle écrivoit cette lettre.

la

la lettre de Tomlinson, & dont vous n'avez pu vous dispenser de vous offenser, & qu'il vous a fallu lui pardonner ensuite, (*) dans l'état où sont § les choses entre vous, montrent l'avantage qu'il a maintenant sur vous, & la volonté qu'il a de pousser plus loin, s'il le peut, ses entreprises. J'appréhende beaucoup qu'il n'ait introduit Tomlinson dans cette vue; c'est-à-dire, pour vous § inspirer plus de sécurité, & pour faire l'office de médiateur, s'il vous faisoit une mortelle offense par quelque lâche attentat. Le jour de la célébration ne paroît plus être autant en votre pouvoir qu'il devoit l'être, puisqu'il dépend désormais du consentement de votre oncle, dont il a désiré la pésence à votre propre sollicitation; désir au reste, dont l'accomplissement me paroît fort douteux, quand toutes les apparences seroient réelles.

§ Dans cette situation, s'il s'échappoit à de plus grandes libertés, ne seriez-vous pas forcée de lui pardonner? Contre une vertu si bien établie, je ne crains ni homme ni démon, (†) tant qu'il

(*) Voyez Lettre XVII de ce vol.
(†) Voyez la Lettre de Mde. Norton, Tome VI, Lettre VI.

l'attaquera ouvertement & en face ; (& je sais de qui est cette phrase.) mais dans la maison où vous êtes, dans les circonstances où je vous vois, que je redoute la surprise ! – Et de la part d'un
§ homme qui a déjà triomphé de plusieurs femmes dignes de son alliance !

§ Quel autre parti avez-vous donc à prendre, que de fuir cette maison, cette infernale maison ? Ah ! que votre cœur pût aussi avoir la force de le fuir lui-même !

§ Si vous y étiez disposée, Mde. Townsend seroit prête à vos ordres. Cependant, si vous ne voyez pas de nouveaux obstacles, ou de nouvelles raisons de défiance, je suis toujours persuadée que votre réputation aux yeux du public,
§ je ne parle plus de votre bonheur, vous fait une loi d'être sa femme. Et pourtant je ne puis supporter l'idée, que pour récompense de leurs infamies, ces libertins obtiennent ce qu'il y a de plus estimable dans notre sexe : tandis que la dernière femme du monde seroit encore trop bonne pour eux.

Mais si vous trouvez le moindre fondement à de nouveaux soupçons, s'il cherche à vous retenir dans cette odieuse demeure, ou s'il veut différer votre

départ, à présent que vous connoissez § le caractère de ces femmes : fuyez-les, fuyez-le ; de quelque espérance qu'il puisse vous flatter. Dans une de vos premières promenades, s'il ne se présente point d'autre voie, refusez absolument § de retourner avec lui. Déclarez-lui que vous êtes informée de l'infamie du lieu où vous êtes, & nommez-*moi*. Si vous jugez que les circonstances ne vous permettent pas de rompre en ce moment avec lui, feignez de croire qu'il peut ignorer ce que c'est que votre maison ; & dites-lui que je le crois moi-même : quoique de votre part & de la mienne, cette feinte doive lui paroître bien peu vraisemblable. La chaleur qui est étouffante depuis quelques jours, vous offre un prétexte naturel pour lui proposer de prendre l'air. Alléguez votre santé : il n'osera résister à cette raison. § Je sais par des voies certaines, que l'insensé projet de votre frère, est abandonné. Ainsi vous n'avez rien à craindre de ce côté-là.

Si vous ne vous déterminez point à quitter cette maison après avoir lu ma lettre, ou si vous ne cherchez pas aussitôt le moyen d'en sortir, je jugerai de l'ascendant qu'il a sur vous par le peu

de pouvoir que vous avez ſur lui ou ſur vous-même.

§ Un de mes correſpondans a fait quelques recherches concernant Mde. Fretchvill; Lovelace vous a-t-il jamais nommé la rue ou la place qu'elle habite?
§ Je ne me ſouviens pas que vous me l'ayez marqué dans vos lettres. N'eſt-il pas étrange, & des plus étranges qu'on ne puiſſe découvrir ni cette femme ni ſa maiſon, dans aucune des rues & des places où je me ſuis imaginée, ſur quel-
§ qu'une des vos expreſſions, qu'on devoit la chercher? Il faut qu'il s'explique. Demandez-lui nettement le nom de la rue, s'il ne vous l'a point encore dit; & ne manquez pas de m'en inſtruire. S'il balance à vous ſatisfaire ſur ce point, c'eſt une preuve qui n'en laiſſe plus
§ d'autres à déſirer. Et cependant, je crois que vous en avez déjà aſſez, ſans cette confirmation.

Je chargerai Collins de cette longue lettre. Il change, pour m'obliger, le jour ordinaire de ſon départ: & cela pour eſſayer, à préſent que je ſais votre demeure, s'il pourra vous remettre le paquet en mains propres. S'il n'en trouve pas l'occaſion, il le laiſſera chez Wilſon. Comme il n'eſt arrivé par cette

voie aucun accident à nos lettres, dans un temps où vous aviez moins à vous louer des apparences, j'espère que celle-ci n'ira pas moins sûrement jusqu'à vous, s'il est obligé de la laisser chez Wilson.

§ Dans mon premier trouble, je vous en avois écrite une qui ne contenoit pas vingt lignes, mais pleine d'effroi, d'alarmes & d'exécrations. Ensuite craignant qu'elle ne fît trop d'impression sur vous, j'ai pris le parti de suspendre un peu mes éclaircissemens, par les raisons que je vous ai dites, & aussi pour me mettre en état de recueillir d'autres circonstances & d'y joindre mes réflexions. Enfin je m'imagine qu'en vous aidant de vos propres découvertes passées ou futures, vous êtes maintenant assez armée pour résister à toutes sortes d'entreprises & de complots de
§ sa part. Je n'ajoute qu'un mot. Donnez-moi vos ordres, si vous me jugez propre à vous rendre le moindre service. Je mets l'opinion publique, la censure, & je crois même la vie, au-dessous de votre honneur & de notre amitié. Votre honneur n'est-il pas le mien? & votre amitié ne fait-elle pas la gloire de ma vie?

Que le ciel vous conserve, ma très-

chère amie, dans l'honneur & la sûreté: C'est la prière que lui fait à toutes les heures, votre &c.

ANNE HOWE.

Jeudi, à cinq heures du matin.

J'ai eu la plume à la main toute la nuit.

Reprends haleine, Belford, pour lire attentivement la réponse suivante.

A MISS HOWE.

Que vous m'avez causé d'étonnement, ma chère amie, de trouble, de confusion, d'épouvante par vos horribles informations! mon cœur est *trop foible* pour soutenir ce coup; dans un temps où tout m'excitoit à l'espérance; où ma perspective sembloit heureusement changé! — Mais comment est-il possible que les hommes soient capables d'autant de bassesse & de méchanceté que vous m'en montrez dans ce vil chef d'intrigues & dans son agent aussi vil que lui?

Je me trouve réellement mal — fort mal. La douleur, la surprise, & je puis dire à présent le désespoir, l'ont emporté sur moi. Tout, tout ce que vous m'aviez donné sous le nom de conjecture, prend à mes yeux l'apparence & la force d'une cruelle réalité.

Ah! si votre mère avoit la bonté de m'accorder la vue de ma consolatrice! de la seule amie qui soit capable de ranimer mon cœur affligé, à demi brisé! Mais gardez-vous, très-chère Miss Howe, de venir sans son indulgente permission. Je suis trop mal à présent, ma chère, pour penser à combattre cet homme terrible, ou à fuir de cette affreuse maison! vous reconnoîtrez mon abattement au désordre de mes caractères. L'état ou je suis fera ma sûreté, s'il étoit vrai qu'il eût médité quelque infâme dessein. Pardonnez très-chère amie, ah! pardonnez les embarras & la peine que je vous ai causés. Tout approche de sa fin... Mais pourquoi ajouté-je peine sur peine, douleur sur douleur! encore une fois, je vous recommande, chère Miss Howe, de ne pas penser à venir sans la participation & le consentement de votre mère, secourir votre amie, vraiment désolée, vraiment abattue,

CL. HARLOWE.

Hé bien, Belford? Que penses-tu de cette lettre? Miss Howe se *met au-dessus de l'opinion publique & de la censure*: crois-tu qu'une lettre de ce style n'amenera point cette petite furie: dût-elle se mettre dans un des paniers de Collins & sa femme-

de-chambre dans l'autre ? Elle fait à préfent où s'adreffer. J'ai puni plus d'une de ces petites perverfes, pour avoir porté leur curiofité plus loin que je ne voulois ; & je réduis toute leur punition à leur donner plus de lumière & d'expérience. Que dirois-tu, Belford, fi réuffiffant à faire arriver ici cette *Virago*, & lui donnant quelques juftes raifons d'écrire une lettre lamentable à fon amie, j'étois affez heureux pour rappeler par cette voie la belle fugitive ? pourroit-elle fe difpenfer de venir voir une amie, qui ne fe feroit jetée dans la fituation dont elle s'eft perfidement échappée, que pour lui rendre les devoirs d'une tendre amitié ?

Laiffe-moi jouir de cette idée. — Ferai-je partir la lettre ? — Tu vois qu'ayant contrefait fon écriture, j'ai prévenu les objections qui pourroient lui venir à l'efprit, fi l'imitation n'eft pas parfaite, ne méritent-elles pas bien toutes deux cette vengeance ? As-tu remarqué comment cette petite enragée menace fa mère ? Ne doit-elle pas être punie ? & quand ma vengeance s'exerceroit fur ces deux filles autant qu'elles ont l'imprudence de m'y exciter, ferois-je plus diable, plus infâme, plus monftre qu'elles n'ofent me nommer dans leurs lettres & furtout dans celle

que je t'envoye ? Lorſque j'aurai ſatisfait une fois mon reſſentiment, avec quelle humilité charmante ne ſe retireront-elles pas toutes deux dans le coin d'une Province, pour y vivre enſemble, & pour ſe réduire au célibat qui paroît avoir tant de charmes pour elles, par des motifs bien plus raiſonnables que celui de leur ſuffiſance & de leur orgueil ?

Il faut que je tranſcrive ſur-le-champ cette lettre. Les délibérations viendront à la ſuite. — Cependant que m'a fait le pauvre Hickman pour mériter ce traitement de moi ? Mais ce ſeroit punir glorieuſement la mère de ſa ſordide avarice & de ſes mauvaiſes manières pour l'honnête M. Howe, qu'elle a fait mourir de chagrin. Je trépigne d'impatience, Belford, d'entreprendre ce projet. Tous les pays du monde ne ſont-ils pas égaux pour moi, ſuppoſé que je ſois obligé de quitter encore une fois le mien ?

Mais je ne veux rien donner au haſard. On m'aſſure que cet Hickman eſt bon homme. J'aime les bonnes gens, & je ne déſeſpère pas d'être moi-même quelque jour du nombre. D'ailleurs j'ai appris de lui, depuis peu de jours, quelques particularités qui paroiſſent prouver qu'Hickman a une ame : quoique j'euſſe cru juſ-

qu'à préfent que s'il en avoit une, elle étoit trop enfoncée pour pouvoir fe montrer; excepté peut-être dans quelques occafions extraordinaires, après lefquelles il m'avoit paru qu'elle rentroit dans fa retraite *adipeufe*. C'eft un homme chargé d'embonpoint. Ne l'as-tu jamais vu ?

Au fond la principale raifon qui m'arrête (car le projet me tente beaucoup) c'eft la crainte de voir toutes mes efpérances renverfées, fi ma lettre n'arrivoit pas affez tôt, ou fi Mifs Howe prenoit du temps pour délibérer & pour fonder les difpofitions de fa mère; il pourroit arriver qu'elle reçut dans l'intervalle une lettre de ma belle éperdue. Car quelque lieu que cette beauté fugitive ait choifi pour afyle, je ne doute pas que fon premier foin ne foit d'écrire à fa maligne amie. J'en conclus qu'il faut s'armer de patience, & prendre du temps pour me venger de cette furie. Mais malgré toute ma compaffion pour Hickman, (dont le caractère excite quelquefois mon envie; car c'eft un de ces groffiers mortels qui mettent la ftupidité en honneur dans l'efprit des mères, à la grande difgrace des jolis garçons tels que nous, & fouvent au grand malheur de nos projets fur les jeunes filles : d'ailleurs il a fait l'empreffé pour affifter ces deux beau-

tés armées contre moi) je jure par tous les dieux du premier & du second ordre, que j'aurai Miss Howe, si je perds l'espérance d'obtenir son amie, qui est bien au-dessus d'elle. Alors, si les flammes de l'amitié sont aussi vives entre ces deux belles qu'elles le prétendent, quel avantage ma charmante aura-t-elle tiré de son évasion?

(¶) Et supposé que je veuille bien laisser durer encore le règne de Miss Howe, permets-moi de te demander, si tu n'as pas dans l'incluse que je t'envoie, une preuve toute nouvelle, que je dois à cette petite cervelle toutes les difficultés que j'éprouve avec sa belle amie. — Il est bien vrai que je suis aux prises ici avec le froid le plus diabolique, avec l'hiver en personne: qu'il n'est pas étonnant, si vous jetez un peu d'eau tiède dans le chemin, de la voir glacée à l'instant; & qu'il est impossible à un pauvre voyageur d'y trouver une route praticable: s'il avance d'un pied, il glisse & recule autant de l'autre au risque de se briser les membres & de se casser le cou: mais pourtant je n'en crois pas moins impossible qu'elle eût déconcerté toutes mes ruses, comme elle a fait, novice comme elle est, & n'étant encore jamais sortie de dessous les aîles de ses parens, si elle

n'eût pas été sans cesse avertie & secondée par une *Virago*, qui a été bien près de montrer qu'elle s'entendoit mieux à donner des avis qu'à les mettre elle-même en pratique : mais c'est une remarque que je crois t'avoir déjà faite plus d'une fois.

Je ne suis pas trop d'humeur de me faire des reproches à moi-même, à présent que cette cruelle fille s'est échappée de moi : car à quoi serviroient ces reproches ? qu'à ajouter à mon tourment : les maux que nous nous sommes attirés par notre faute, & que nous aurions pu éviter, n'admettent ni palliatif ni consolation. Et cependant si tu me disois quelle ne doit sa force qu'à ma foiblesse, & que je me suis conduit comme un maudit poltron dans toute cette affaire ; hé bien, Belford, ton reproche pourroit me faire rougir, & me vexer ; mais sur mon ame, je ne te démentirois pas.

Mais j'ai du moins une espérance, Belford ; — c'est que si je peux convertir en aliment salutaire le poison renfermé dans la lettre que je t'envoie, c'est-à-dire, si je peux en tirer parti pour mon avantage, j'aurai ton libre consentement & ton approbation.

Je prends toujours les plus grandes précautions pour ouvrir les lettres & pour conserver

conſerver les cachets entiers. — Je veux tirer de cette maudite épître un alphabet qui me ſervira : & Nicolas Rowe n'aura jamais été ſi diligent à apprendre l'eſpagnol à la folle recommandation d'un certain Pair, que je le ſerai à me mettre au fait de contrefaire parfaitement l'écriture de cette petite ſorcière. (¶)

LETTRE XXVII.

Miſs CLARISSE HARLOWE à Miſs HOWE.

Jeudi au ſoir, 8 *Juin*.

APRÈS ma dernière lettre qui étoit remplie d'eſpérances bien différentes, celle-ci vous ſurprendra bien ! O ma chère amie ! Lovelace s'eſt fait connoître enfin pour un vil & mal honnête homme. C'eſt avec la dernière difficulté que je me ſuis garantie de ſes inſultes ; la nuit dernière. Il n'a pas laiſſé de m'arracher une promeſſe de pardon, & celle de le voir le jour ſuivant, comme s'il n'étoit rien arrivé ; mais à moins que de m'être trouvée dans l'impoſſibilité abſolue de fuir un miſérable que je ſoupçonne d'avoir mis exprès le

feu à la maiſon pour m'effrayer & me faire tomber preſque nue dans ſes bras, comment aurois-je pu conſentir à le voir le lendemain de cette fatale aventure ?

Je ſuis échappée à ſon infâme complot; grâces au ciel ! je ſuis échappée ! Il ne me reſte plus d'autre ſujet de peine, que d'avoir perdu la ſeule eſpérance qui pouvoit me rendre un tel mari ſupportable : celle de ma réconciliation avec ma famille, dont mon oncle s'eſt chargé de ſi bonne grâce.

Tous mes déſirs ſe bornent préſentement à trouver quelque famille honorable ou quelque perſonne de mon ſexe qui ſoit obligée de paſſer la mer ou qui aille s'établir dans un pays étranger; peu m'importe lequel : je choiſirois, ſi j'avois la liberté de choiſir, quelqu'une de nos Colonies d'Amérique — pour être à jamais oubliée de mes parens que j'ai ſi mortellement offenſés. Que votre cœur généreux ne ſoit pas trop attendri de cette réſolution. Si je puis échapper à la plus terrible partie de la malédiction de mon père (car celle qui regarde cette vie eſt déjà remplie ſi cruellement qu'elle me fait trembler pour l'autre.) Je regarderai la perte de mon bonheur temporel comme une heureuſe compoſition. Il n'eſt pas beſoin non plus que

vous me renouveliez les offres que votre tendre amitié m'a faite tant de fois. J'ai mes bagues & d'autres effets de quelque prix, qui m'ont été envoyés avec mes habits, & qui étant changés en argent, pourront fournir à tous mes besoins, jusqu'à-ce que la Providence m'ouvre quelque voie où je puisse me secourir moi-même; si pour augmenter ma punition, la vie m'est prolongée au-delà de mes désirs.

N'attribuez pas ce plan, ma chère amie, à l'abattement de mon courage, ni à ce tour d'imagination romanesque dont nous avons souvent observé l'ascendant sur les jeunes personnes de notre sexe, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à vingt-deux. Daignez considérer ma triste situation, dans le jour sous lequel il me semble qu'elle doit être envisagée par toutes les personnes sensées qui en seront informées. Premièrement, l'homme qui a l'audace de s'attribuer des droits sur moi, va s'efforcer de me suivre à la trace, & me chercher comme un meuble égaré. Il sait qu'il peut exercer impunément ses violences. Car à quelle protection puis-je recourir pour me défendre de lui? En second lieu, ma terre, cette terre qui excite tant de jalousie & qui est l'origine de toutes mes infortunes, ne sera jamais à moi, s'il faut avoir recours,

pour l'obtenir, aux voies de la juſtice. Quel avantage me reviendra-t-il de pouvoir me vanter que j'ai plus de bien que je n'en déſire ou que je ne puis employer? (¶) Si mes facultés ſont bornées, j'aurai moins de compte à rendre: au lieu que je ſerois reſponſable d'un ſuperflu, dont je n'aurois pas fait l'uſage que je devois en faire. Je n'aurai point de mari dont les intérêts me faſſent craindre d'être plus que juſte envers les autres, pour ne pas être injuſte envers lui. (§) La ſeule grâce que je demanderai quelque jour à mon père, ſera d'aſſurer ſur mon revenu une penſion à ma chère Mde. Norton qui commence à vieillir, pour lui faire paſſer doucement le reſte de ſes jours, & de remettre tous les ans à cette digne femme une autre ſomme de cinquante guinées, pour être diſtribuées à *mes pauvres*, comme j'ai eu la vanité d'appeler un certain nombre d'indigens, ſur leſquels elle connoît mes intentions. Ma ſeule vue eſt que ceux qui auroient eu droit à mes bienfaits ſe reſſentent, le moins poſſible, des conſéquences de ma faute. Ce devoir une fois rempli, que le ciel béniſſe ma famille, & qu'elle jouiſſe tranquillement du reſte.

Vous expliquerai-je d'autres raiſons qui m'attachent à la réſolution dont j'ai parlé?

Le méchant homme sait que je n'ai pas au monde d'autre ami que vous. Quand vous trouveriez le moyen de me procurer quelque retraite cachée dans votre voisinage, il ne faut pas douter que ses recherches ne se tournent d'abord de ce côté-là, & vous vous trouveriez alors exposée à de nouveaux embarras, plus fâcheux encore que ceux dans lesquels j'ai déjà eu le malheur de vous engager.

Je n'ai pas de protection à me promettre de M. Morden, quand son retour seroit prochain. La lettre que j'ai reçue de lui me prouve bien que mon frère l'a attiré dans son parti. D'ailleurs je ne voudrois pas exposer un si galant homme au danger qui le menaceroit de la part d'un esprit aussi fougueux que ce Lovelace.

En partant de ces considérations, quel meilleur parti pour moi que de passer dans quelqu'une de nos Colonies, d'où je ne donnerai de mes nouvelles qu'à vous; avec la restriction de ne vous en donner à vous-même, qu'après m'être fixée dans quelque situation qui soit, s'il plaît à Dieu, supportable pour ma façon de penser? Car ce n'est pas une petite partie de mon chagrin, de voir le blâme que mes indiscrétions ont fait réjaillir sur vous, ma très-chère amie; sur vous, hélas! à qui je me

flattois autrefois de causer plus de satisfaction que de peine.

Je suis actuellement dans le village d'Hamstead, chez une femme qui se nomme Mde. *Moore*. Mon cœur a été saisi d'un pressentiment fâcheux à mon entrée dans ce lieu; parce que j'y suis venu plus d'une fois avec lui; mais la voiture publique s'est présentée si à propos vers la barrière d'Holborn, que je n'ai rien eu de mieux à choisir. Je ne m'y arrêterai néanmoins que le temps de recevoir votre réponse. Marquez-moi, je vous prie, si par le secours de Mde. Townsend je puis espérer de me cacher à toute la terre, pendant la première ardeur des recherches dont je me crois menacée : heureuse, si j'avois eu plutôt recours à son assistance! Je me figure que Deptford est un lieu assez favorable pour y être informée des passages, & me rendre à bord sans aucun danger.

(¶) Ah! Pourquoi la Providence a-t-elle permis que le plus méchant des démons déchaînés, prît une forme si séduisante, & sût cacher à mes yeux les marques infernales qui auroient pu me le faire reconnoitre, jusqu'au moment où il a été sur le point de fouler mon honneur sous ses pieds, & de m'enfoncer ses griffes

dans le cœur! Et qu'avois-je fait pour mériter qu'on le lâchât particulièrement sur moi ?

Pardonnez-moi ce murmure contre la Providence : c'est l'effet de mon impatience, & d'une impatience que je crains bien qui ne soit coupable. Car puisque j'ai eu le bonheur d'échapper avec l'honneur, & que dans ce naufrage de mes espérances & de mon bonheur, il n'y a que mes projets de ce monde, que mon orgueil, mon ambition & ma vanité, qui ont souffert, ne puis-je pas me voir encore plus heureuse, que je ne mérite de l'être ? Et n'est-il pas toujours en mon pouvoir, avec le secours du ciel, d'assurer le point capital de mon sort ? Et qui sait si ce sentier détourné où m'a jetée mon imprudence, tout hérissé qu'il est de ronces & d'épines, qui déchirent tous les vains ornemens de mon orgueil, ne me conduira pas directement dans la route de mon bonheur éternel ; qui auroit pu être exposé par la contagion de la société d'un pervers ?

Et après tout, n'y a-t-il pas des personnes d'un mérite bien supérieur au mien, qui, sans avoir jamais péché dans le point capital de leur devoir, ont été encore plus humiliées que je ne le suis ; & quelques-unes aussi qui n'étoient que les victimes

des erreurs de leurs parens, des intrigues & de la bassesse de leurs tuteurs & de leurs gardiens, sans avoir à se reprocher elles-mêmes *ni* témérité ni folie ? (b)

J'apporterai donc tous mes soins à tirer le meilleur parti possible de mon sort. Joignez-vous à moi, ma chère, ma seule amie, pour supplier le ciel que mon châtiment soit borné à cette vie, & que mes afflictions présentes puissent servir à ma vertu.

Cette lettre servira d'explic tion à quelques lignes que vous devez avoir reçues de moi par la voie de Wilson, & que je n'ai fait porter chez lui que par feinte, dans la vue de dérouter un valet qu'on n'avoit, comme je l'ai présumé, laissé près de moi que pour m'observer. Il est revenu si vîte, que j'ai été forcée d'écrire un autre billet que je lui ai donné ordre de porter à son maître dans la même vue, à une taverne voisine de l'officialité : & ce second expédient m'a heureusement réussi. J'avois écrit dès le matin une lettre fort amère à ce misérable ; & l'ayant laissée dans un lieu où elle doit s'offrir d'abord à sa vue, je suppose qu'elle est à présent entre ses mains. Je n'en ai pas gardé de copie : mais il me sera aisé de m'en rappeler la substance,

lorſque j'aurai plus de loiſir pour vous faire le récit de toute l'aventure.

Je ſuis sûre que vous approuverez ma fuite; d'autant plus que les femmes de cette maiſon doivent être des créatures fort mépriſables. Elles m'ont entendue crier au ſecours; je ne puis douter qu'elles ne m'aient entendue. Si le feu n'avoit pas été un artifice concerté, quoique le matin j'aie affecté de le croire réel, pour leur ôter toute défiance, elles n'auroient pas été moins alarmées que moi. Elles ſeroient accourues pour me râſſurer, ſuppoſé que la cauſe de mes cris eût été la crainte du feu, ou pour me ſecourir dans tout autre danger. Cette infâme Dorcas prit la fuite, auſſitôt qu'elle vit ſon coupable maître paſſer les bras autour de moi. Bon Dieu! ma chère, je n'avois que mes mules & un ſimple jupon de deſſous. A leurs cris *au feu*, l'effroi m'avoit fait ſauter de mon lit, comme ſi j'euſſe été menacée d'être réduite en cendre au même moment. — Dorcas me quitter dans cet état! Ne pas revenir, elle ni les autres! — Cependant j'entendis des voix de femmes dans une chambre voiſine; oui, j'en ſuis très-sûre: preuve évidente de leur complot à tous. — Dieu ſoit loué; je ſuis hors de leur maiſon.

Mais je ne ſuis pas hors de crainte. J'ai

rois rencontrer en chemin, pour me rendre à *Hendon*, petit village peu éloigné de Hamſtead; & prenant en effet cette route, je me ſuis promenée quelque temps ſur la hauteur, d'abord faute de ſavoir à quoi me déterminer, & auſſi dans le deſſein de m'aſſurer que je n'étois pas obſervée avant de me haſarder à chercher un logement.

Vous aurez la bonté, ma chère, de m'adreſſer votre lettre ſous le nom de Miſs *Henriette Lucas*.

Si je ne m'étois pas échappée avec tant de bonheur, j'étois réſolue de tenter pluſieurs fois mon entrepriſe. Il m'avoit écrit qu'il devoit ſortir pour aller à l'officialité; car malgré la promeſſe qu'il m'avoit arrachée, je refuſois conſtamment de le voir. — Après une faute capitale, qu'il eſt difficile & preſque impoſſible, ma chère, d'éviter un grand nombre d'autres écarts, qui viennent comme néceſſairement à la ſuite du premier! La crainte de manquer le ſuccès, dans mon premier effort, m'avoit fait prendre le parti de lui déclarer que je ne jetterois pas les yeux ſur lui de toute une ſemaine, dans la vue de me procurer le temps de tenter mon deſſein par différentes voies. Si j'avois été trop obſervée, j'aurois pris le parti, après

l'exemple que j'avois eu de ſon intelligence avec les femmes de la maiſon, de deſcendre bruſquement, de ſortir dans la rue, & de me jeter dans la première maiſon que j'aurois trouvée ouverte pour y demander la protection des premières perſonnes qui ſe ſeroient préſentées. Quel nom donnerez-vous à des femmes qui ont été capables d'abandonner une malheureuſe perſonne de leur ſexe dans une telle ſituation? D'ailleurs je leur ai trouvé l'air ſi coupable, la contenance ſi embarraſſée, lorſque j'ai conſenti à les voir le matin, après qu'il étoit ſorti, tant d'empreſſement à me faire monter au ſecond étage, pour me convaincre par la vue des rideaux & du lambris brûlés, que l'incendie avoit été réel; qu'en feignant de croire tout ce qu'elles s'efforçoient de me perſuader, je me confirmois dans la réſolution de fuir de leur maiſon à toutes ſortes de riſques.

En prenant la plume, je m'étois propoſé de vous faire une lettre très-courte. Mais quelque ſujet que je traite, je ſuis embarraſſée à finir, lorſque c'eſt à vous que j'écris. Ce ſujet de reproche n'eſt pas nouveau. Ainſi n'attribuez pas uniquement ma longueur à l'embarras d'une auſſi touchante & auſſi malheureuſe ſituation; quoiqu'elle ſoit bien capable, vous en conviendrez, d'occuper

d'occuper entièrement toutes les facultés de *votre infortunée & toujours affectionnée*

CLARISSE HARLOWE.

LETTRE XXVIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi, à deux heures du matin.

VICTOIRE! Triomphe! Chante avec moi, Belford, Clariffe & victoire. Quel heureux homme que ton ami! Sotte & chère petite novice, de fe faire entendre, en donnant fes ordres au cocher, & de choifir Hamftead pour retraite, entre tous les villages voifins de Londres; un lieu où nous avons été plufieurs fois enfemble!

Il me femble que j'ai quelque regret qu'elle ne s'y foit pas pris plus adroitement! Je commence à craindre qu'il ne me foit trop facile de la retrouver. Que n'a-t-elle fu combien la difficulté relève pour moi le prix des chofes! Avec la moindre envie de m'obliger elle ne fe feroit sûrement point arrêtée à Hamftead, fi près de Londres.

Après ces chants de joie, tu me demandes ſi j'ai déjà fait rentrer ma charmante ſous le joug. Non, Belford. Mais ſavoir où elle eſt, c'eſt à peu près comme ſi je l'avois déjà en mon pouvoir. C'eſt un plaiſir délicieux pour moi de me repréſenter ſa ſurpriſe & ſon effroi, lorſqu'elle me verra ſortir de terre devant elle. Quel air coupable elle aura à la vue d'un amant outragé, d'un mari reconnu, qu'elle n'a pu fuir ſans la plus noire *félonie*. Compte que mon attentat nocturne de mercredi en eſt plus qu'effacé.

Mais tu dois être impatient d'apprendre comment je ſuis parvenu à la découvrir. Lis la lettre que tu trouveras jointe à celle-ci. Si tu te ſouviens des inſtructions que j'ai données de temps en temps à mon valet, dans la crainte du malheur qui m'eſt arrivé, elle t'apprendra tout ce que je dois attendre de la diligence & des ſoins de mon drôle, s'il ſe ſoucie de reparoître jamais aux yeux de ſon maître. Il n'y a pas une demi-heure que je l'ai reçue. J'allois me mettre au lit tout habillé; mais elle a réveillé ſi vivement mes eſprits, qu'à minuit, qu'il eſt actuellement, j'ai envoyé ſur-le-champ des ordres à *Blunt*, pour avoir un carroſſe & mon cocher ordinaire à la pointe du jour: & ne ſachant que faire de

moi ; non-seulement j'ai pris la plume pour t'écrire dans la joie de mon cœur, mais j'ai médité sur la conduite que j'ai à tenir lorsque je me présenterai devant ma charmante ; car je prévois toute la peine que j'aurai à combattre sa mauvaise humeur.

Monsieur, mon très-honoré Maître.

“ CELLE-CI (*) est pour vous certifier comme quoi je suis à Hamstead, où j'ai trouvé Madame, qui loge chez une veuve Moore. J'ai si bien arrangé les choses, qu'elle ne peut bouger que je ne sois informé de ses allées & venues. Comme je savois que je n'aurois jamais osé regarder mon maître entre deux yeux, si je n'avois pas découvert la trace de Madame, quoiqu'elle se fût évadée dans l'espace comme qui diroit d'un quart-d'heure pendant mon absence. Je suis certain de même que cette nouvelle vous fera beaucoup de plaisir. J'ai promis cinq schellings au porteur Pierre Patrice, qui n'a pas voulu partir à moins & sans un pour boire, parce qu'il est près de minuit, & j'étois bien aise d'attendre

(*) Le style de cette lettre est fort grossier dans l'orthographe : l'imitation seroit choquante & illisible en françois.

que tout fût clos & coi dans le logis de Madame, avant de dépêcher vers vous. Il me reste une bonne partie de votre argent entre les mains; mais je n'ai pas jugé à propos de payer l'homme d'avance, de crainte qu'il ne me jouât de quelque tour. Ainsi, Monsieur aura la bonté de le satisfaire.

“ Madame n'a aucune connoissance que je sois ici aux environs; mais j'ai cru ne pas devoir quitter la place, parce qu'elle n'a pris son logement que pour quelques nuits.

“ Si Monsieur vient demain à Upper-Flask, j'aurai soin de me tenir en vue pendant tout le jour aux environs du cabaret, qui n'est pas loin du logement de Madame. J'ai emprunté un habit d'une autre couleur que la livrée de Monsieur, & j'ai pris une perruque noire, de sorte que Madame ne me reconnoîtroit pas, quand par hasard elle viendroit à m'appercevoir. Mais pour me déguiser encore mieux, je fais semblant d'un mal de dents qui m'oblige de tenir mon mouchoir à la bouche; & ce n'est pas blesser beaucoup la vérité, car il me reste encore de la douleur de cette dent que Monsieur se souvient de m'avoir cassée d'un coup de poing.

“ Les incluses sont deux lettres que Madame m'avoit ordonné de porter, avant

qu'elle eût quitté la maiſon ; l'une chez M. Wilſon pour Miſs Howe ; l'autre pour Monſieur. Mais je ſavois que Monſieur n'étoit pas dans le lieu où la ſienne étoit adreſſée ; & la crainte de ce qui eſt arrivé m'a fait prendre le parti de les garder pour Monſieur, & comme ça je n'ai pas pu vous les remettre, avant que je vous viſſe. J'ai fait croire à Madame que j'avois porté celle de Miſs Howe chez M. Wilſon, & que je n'y avois rien trouvé pour elle, comme elle déſiroit de le ſavoir. Sur quoi je prends la liberté de me dire, Monſieur & très-honoré Maître, votre très-reſpectueux & jadis heureux ſerviteur, „

WILL-SOMMERS.

Il eſt clair que les deux lettres qu'il appelle *incluſes* n'ont été écrites que pour l'écarter ; & celle qui m'eſt adreſſée, pour me donner le change à moi-même. Voici le billet à Miſs Howe, qui ne contient que trois lignes.

Jeudi, 8 *Juin*

“ Je ne vous écris, ma chère Miſs Howe, que pour tenter ſi le paſſage eſt ouvert à mes lettres. Vous en recevrez bientôt une fort longue, ſi je ne ſuis pas miſérablement prévenue !!! „

CL. HARLOWE.

Hé bien, Belford, crois-tu que cette

ruse ne justifie pas les miennes ! N'est-ce pas usurper mes droits ? & n'en sommes-nous pas venus par degrés à voir qui des deux sera le plus habile à tromper l'autre ? Grâces à mon étoile, il me semble qu'à présent nous sommes bien de pair sur ce point ; & tu te figures bien que ma conscience en est fort soulagée.

(¶) Et si Hudibras dit vrai, la chère fugitive a bien du plaisir en venant : sans doute le plaisir d'être dupe vaut celui d'en faire. Le plaisir du peuple attroupé autour de l'escamoteur est d'autant plus grand, qu'il devine moins le secret de ses tours : & moins il le conçoit, plus il admire l'adresse du charlatan. (§)

Voilà la seconde des incluses de Will, la lettre que m'avoit adressée ma chère bohémienne.

Jeudi, 8 *Juin*.

“ Ne me donnez pas sujet, M. Lovelace, d'appréhender votre retour. Si vous ne voulez pas que je vous haïsse toute ma vie, écrivez-moi deux mots par le porteur, pour m'assurer que d'une semaine entière vous n'entreprendrez point de me voir. Je ne pourrois vous regarder en face, sans un mélange égal de honte & d'indignation. La grâce que je vous demande de m'obliger sur ce point, n'est qu'une bien foible expia-

tion de l'infâme traitement que j'ai reçu de vous cette nuit.

“ Vous pouvez prendre ce temps pour faire un voyage chez votre oncle : & je ne doute pas que si les Dames de votre famille sont aussi bien disposées pour moi que vous m'en avez assurée, vous ne puissiez en engager du moins une à m'honorer de sa compagnie. Après la bassesse de votre conduite avec moi, vous ne serez pas surpris que j'exige cette preuve de votre honneur pour l'avenir.

“ Si le capitaine Tomlinson vient dans l'intervalle, je puis l'entendre, & vous écrire ce qu'il m'aura communiqué. Mais si vous me voyez avant la fin de la semaine, vous n'en aurez l'obligation qu'à quelque nouvelle violence dont vous ne connoissez pas les suites. Accordez-moi donc les deux mots que je vous demande, du moins si vous souhaitez que je confirme le pardon que vous avez extorqué à l'infortunée. „

CL. HARLOWE.

Voyons, Belford. Que peux-tu dire à présent, en faveur de cette chère friponne ? Il paroît qu'elle étoit pleinement déterminée à la fuite, lorsqu'elle m'écrivoit dans ces termes. Elle vouloit donc aussi m'armer contre moi-même, en me pressant

de lui accorder une femaine dont elle croyoit avoir befoin pour réuffir pleinement dans fon projet; & plus méchamment encore, elle vouloit me charger de la folle commiffion d'amener à Londres une de mes coufines, pour nous donner la fatisfaction d'apprendre à notre arrivée fon évafion & ma honte éternelle. Crois-tu qu'il y ait quelque punition affez févère pour ce noir petit démon ?

Mais obferve, je te prie, quel air plaufible elle donne, par ce billet, à la réfolution de ne me pas voir d'une femaine; fuppofé qu'elle ne trouvât pas plutôt l'occafion de s'évader. Vois comment la provifion d'eau & de bifcuit fe trouve expliquée, tout puérile que nous a paru cet expédient.

Le carroffe ne paroît point encore; & quand il feroit arrivé, je m'apperçois qu'il n'eft pas jour, & qu'il eft trop tôt pour tout, excepté pour mon impatience. Comme j'ai déjà pris mes mefures, & que je ne puis m'occuper que de mon triomphe, je vais relire fa violente lettre (*) pour me fortifier dans mes réfolutions. Jufqu'à préfent mes idées ont été fi noires, que je n'ai pas voulu m' arrêter trop à ce

(*) Celle qu'il avoit trouvée dans fa chambre.

qui n'étoit capable que d'en augmenter le trouble. Mais depuis que la perſpective eſt changée, mon imagination plus gaie peut y répandre un jour agréable, comme un rayon de ſoleil qui tombe ſur la plaine noircie par les ombres, & la change en une verdure brillante.

Lorſque j'aurai tiré de ma charmante l'explication de quelques endroits de ſa lettre, & que je lui en aurai fait expier d'autres, je te promets une copie de ce curieux ouvrage.

Il ſuffit à préſent de te dire, en premier lieu, *qu'elle eſt déterminée à n'être jamais ma femme.* Aſſurément, Belford, la violence ne doit avoir aucune part dans un engagement de cette importance. La violence fut le crime de ſes parens; & je les ai trop condamnés pour être capable de mériter le même reproche. Je ſuis donc bien aiſe de connoître ſes intentions ſur un point ſi eſſentiel.

Je l'ai perdue d'honneur, dit-elle, c'eſt un menſonge groſſier, dans le ſens même qu'elle le prend. Si j'avois fait ce qu'elle dit, peut-être n'auroit-elle pas pris la fuite.

Elle ſe voit jetée dans le vaſte eſpace du monde. Je conviens que la colline d'Hamſtead lui offre d'aſſez jolies perſpec-

tives & aſſez étendues; mais ce n'eſt pourtant pas le vaſte eſpace du monde. D'ailleurs ſi c'eſt ce qui l'afflige, j'eſpère la faire bientôt rentrer dans une enceinte plus étroite.

Je ſuis tout-à-la-fois l'ennemi de ſon ame & de ſon honneur. Accuſation bien cruelle, qui n'eſt après tout qu'un nouveau menſonge! La vérité eſt, que j'aime fort ſon ame, mais que dans cette occaſion je n'y penſe pas plus qu'à la mienne.

La voilà réduite à chercher des ſecours étrangers. N'eſt-ce pas ſa faute? Rien n'eſt aſſurément plus contraire à mes déſirs.

Elle ſe voit tombée de l'indépendance, dans un état d'aſſujettiſſement & d'obligation. Jamais elle n'a connu l'indépendance; & c'eſt un état qui ne convient à aucune femme, de quelque âge & de quelque condition qu'on la ſuppoſe. A l'égard de celui *d'obligation*, qu'on me nomme quelqu'un parmi les vivans, qui n'y ſoit point aſſujetti. Les obligations mutuelles ſont l'eſſence & l'ame de la vie ſociale. Pourquoi ſeroit-elle diſpenſée de cette commune néceſſité? Celui dont elle fait aujourd'hui l'objet de ſa fureur, ne ſouhaite certainement pas d'en être exempt. Il a *dépendu* long-temps d'elle, & toute ſa joie ſeroit de lui avoir plus d'obligation

qu'il ne peut s'en vanter jusqu'à présent.

Elle parle de *l'imprécation de son père.*— Mais n'ai-je pas rendu cent fois le change à ce vieux tyran ? D'ailleurs pourquoi fait-elle tomber sur moi les fautes d'autrui ? N'ai-je pas assez des miennes ?

Mais je vois percer le crépuscule grisâtre du matin naissant. Reprenons en deux mots. La lettre de cette chère personne est un recueil d'invectives, qui ne sont pas fort nouvelles pour moi, quoique l'occasion de les employer le soit sans doute pour elle. J'y remarque une teinte d'un esprit romanesque & en contradiction avec lui-même. Elle aime ; elle hait ; elle m'encourage à pousser mon entreprise, en me faisant remarquer que j'en ai le pouvoir, tandis qu'elle me supplie de n'en point user. Elle appréhende l'indigence, & n'en est pas moins résolue d'abandonner sa terre ; en faveur de qui ? de ceux qui ont causé toutes ses disgraces. Enfin, quoiqu'elle soit bien résolue de n'être jamais à moi, elle a quelque regret de me quitter, parce qu'elle voit des apparences d'ouvertures pour se réconcilier avec ses parens.

Mais jamais l'aurore ne fut si paresseuse. Et le carrosse se fait trop attendre aussi. — Quelqu'un qui demande à me voir, Dor-

cas ? — Et qui peut avoir befoin de moi fi matin ?

Monfieur Tomlinfon, dis-tu ? Affurément cet homme-là doit avoir marché toute la nuit. Quelque matinal que je fois d'habitude, comment a-t-il pu fe promettre de me trouver déjà levé ? N'importe. Que le carroffe arrive feulement. Le Capitaine, qui eft la bonté même, ne fera pas difficulté de m'accompagner jufqu'au bas de la colline, quand il devroit être obligé de revenir à pied. Ainfi, fans perdre un moment, je pourrai l'entendre & lui expliquer mes idées.

Fort bien. Je commence à croire que cette fuite rebelle pourra tourner à mon avantage; comme les révoltes, dans un état, tournent prefque toujours au profit du fouverain.

Cher capitaine ! Quelle joie j'ai de vous voir ! Vous ne pouviez arriver plus à propos ! — Voyez, voyez paroître l'aurore aux doigts de rofe ; (¶) voyez la fecouer de fon manteau la rofée de fes pleurs ; le foleil qui fe lève & réjouit les mortels, & qui chaffant les vapeurs fufpendues fur les plaines, promet un jour radieux. (*) (§) Pardon, Monfieur, fi je vous falue en ftyle

(*) Vers Anglois.

poétique.

poétique. Ce ſont des vers de mon poëte favori. Celui qui ſe lève avec l'alouette, chantera avec elle. (*) Que d'étranges nouvelles, Capitaine, depuis que je ne vous ai vu! Imprudente Clariſſe! Mais je vous reconnois trop de bonté pour révéler à M. Jules Harlowe les erreurs de cette beauté capricieuſe. Elles peuvent ſe réparer. Il faut que vous preniez la peine de m'accompagner une partie du chemin. Je ſais que votre plus grande ſatisfaction eſt de concilier les différends. C'eſt l'office de la prudence, de remédier aux témérités de l'imprudence & de la folie.

Mais le repos & le ſilence régnent encore autour de moi... Qu'entends-je? C'eſt le bruit d'un carroſſe, qui retentit dans l'éloignement. — Je pars. Je vais revoir cette femme angélique! Dieu d'amour! Ah! c'eſt ici ta cauſe. Récompenſe, comme tu le dois, mes peines & ma conſtance. Seconde mes efforts pour ramener ſous ton empire cette charmante fugitive. Fais-lui reconnoître ſa témérité! Qu'elle ſe repente de ſes inſultes; qu'elle implore ma clémence; qu'elle me demande de la recevoir en grâce, & d'enſevelir dans l'oubli l'odieux ſouvenir de ſes offenſes contre toi, ſon

(*) Proverbe Anglois.

maître & le mien; contre moi, le plus fidelle & le plus volontairede tes esclaves.

Enfin le carrosse est à la porte.... J'y vole..... Passez, cher Capitaine; je vous suis.... De grâce, Monsieur. — Je vous en supplie, Monsieur: la civilité ne consiste pas dans les cérémonies.

Enfin, paré comme un jour de nôces, le cœur enflé de désir & d'espérance, suivi d'un laquais que ma belle n'a jamais vu, je suis déjà à Hamstead.

LETTRE XXIX.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

D'Uppers Flask à Hamstead, Vendredi 9 Juin, à 7 heures du matin.

C'EST de Hamstead, cher ami, c'est de l'hôtellerie du coche que je t'écris. J'y suis depuis plus d'une heure. Quel esprit industrieux j'ai reçu de la nature! On ne me reprochera pas de manger le pain de l'oisiveté. Je me donne des peines sérieuses pour avoir tout le plaisir que j'ai. En vérité je ne puis m'empêcher de m'admirer moi-même. Avec une ame si active,

j'aurois fait partout une figure éclatante, dans quelque état que j'eusse été placé. Mais si j'avois été un prince! Oh, à coup sûr j'aurois été un grand prince! Je vous aurois mené une danse militaire égale à celle du fameux conquérant de Macédoine. J'aurois entassé couronnes sur couronnes, & dépouillé tous mes voisins, pour mériter le nom de *Robert* (*) *le grand*. Et j'aurois été faire la guerre au Grand-Turc, au Persan, au Mogol, pour leurs serrails; & je n'aurois pas laissé à tous ces monarques Orientaux, une jolie femme sur laquelle je n'eusse pris mes droits.

Après m'être muni de toutes les informations qui conviennent à mes vues, il me reste tant de loisir, que je puis l'employer à t'écrire. Cependant je me servirai de ma méthode d'abréviation, pour ménager le temps. Le sujet est maintenant devenu digne de moi. Il est, je crois, encore trop tôt pour me présenter à ma charmante, qui a besoin de repos après deux ou trois jours de fatigue; & d'ailleurs je te dois quantité d'éclaircissemens préliminaires sur mes opérations futures, afin que tu en

(*) Robert est son nom de baptême.

conçoives mieux l'enſemble, & que tu puiſſes en ſaiſir l'enchaînement.

Je me ſuis ſéparé du Capitaine au pied de la colline, & je l'ai laiſſé triplement inſtruit; c'eſt-à-dire, pour les trois ſuppoſitions du fait, du probable & du poſſible. Si je puis revoir ma charmante & faire ma paix avec elle, ſans la médiation de ce digne conciliateur, ce ſera le mieux. C'eſt mon ancienne maxime en amour d'y faire intervenir le moins de ſecours étrangers qu'il m'eſt poſſible; & je regrette aujourd'hui de ne pouvoir me tenir à cette règle. Qui ſait même ſi ma charmante ne s'en trouveroit pas mieux? Je ne puis lui pardonner de pouſſer l'indifférence pour moi juſqu'à être prête à m'abandonner pour jamais, ſous un prétexte frivole, ni même ſous aucun prétexte que ce ſoit, ſans aucune apparence de raiſon. Si je la trouve trop difficile.... Mais ſuſpendons les menaces, juſqu'à ce qu'elle ſoit en mon pouvoir. Tu ſais quel eſt mon ferment.

Voici toutes les circonſtances que j'ai pu recueillir du récit de Will, de celui des gens de l'hôtellerie, & des informations que Will a tirées du cocher.

Le coche de Hamſtead n'avoit encore que deux perſonnes, lorſque ma belle fugitive y eſt montée. Mais elle a feint d'être

fort pressée; & payant pour les places vacantes, elle a fait partir aussitôt la voiture. En arrivant au terme, elle est descendue à l'hôtellerie avec les deux passagers qui l'ont quittée sans doute avec beaucoup de respect. Elle est entrée dans la maison; elle a demandé une tasse de thé & l'usage d'une chambre pour une demi-heure. On lui a donné la chambre d'où je t'écris. Elle s'est assise à la même table, & je crois sur la même chaise où je suis actuellement. Ah! Belford, si tu connoissois l'amour, tu sentirois le prix de ces légères circonstances!

Elle paroissoit fort abattue & fatiguée. L'hôtesse, charmée de sa figure, s'est crue obligée de lui tenir compagnie. Elle lui a offert du pain & du beurre pour prendre avec son thé. — Non, a-t-elle répondu, je ne me sens pas d'appétit. — Cette femme lui a proposé de goûter de ses biscuits qui étoient excellens. — Ce qu'il vous plaira, lui a-t-elle dit. — L'hôtesse, étant sortie un moment pour aller prendre quelques biscuits, s'est apperçue à son retour, que la chère fugitive s'efforçoit de contenir la violence d'une douleur à laquelle il paroissoit qu'elle s'étoit abandonnée dans le court intervalle de son absence.

Cependant, lorsqu'on lui a servi le thé, elle a prié l'hôtesse de s'asseoir. Elle a fait

quantité de queſtions ſur les villages voiſins & ſur les routes. L'hôteſſe a pris la liberté de lui dire, qu'elle lui croyoit quelques ſujets de chagrin. — Les perſonnes ſenſibles, a-t-elle répondu, ne quittent point leurs amis ſans beaucoup de triſteſſe. — C'eſt de moi, ſans doute, qu'elle vouloit parler.

Elle n'a pas fait la moindre queſtion ſur les logemens; quoiqu'on doive juger par la ſuite, qu'elle ne ſe propoſoit pas d'aller cette nuit plus loin qu'à Hamſtead. Après avoir pris deux taſſes de thé, elle a mis un biſcuit dans ſa poche; chère petite créature! apparemment pour lui ſervir de ſouper. Elle a laiſſé ſur la table un demi écu, dont elle a refuſé de prendre le reſte; & pouſſant un ſoupir, elle s'eſt diſpoſée à partir, en diſant qu'elle alloit continuer ſon chemin vers Hendon, c'eſt un des lieux dont elle avoit demandé la diſtance. On lui a propoſé d'envoyer ſavoir, s'il n'y avoit pas quelque voiture de Hamſtead, qui allât le même ſoir à Hendon. Elle a répondu que c'étoit prendre une peine inutile, parce qu'elle eſpéroit rencontrer une chaiſe qui venoit au devant d'elle. Autre de ſes petites ruſes, je ſuppoſe: car depuis hier au matin, avec qui & comment auroit-elle pu prendre un arrangement de cette nature?

Tous ceux qui l'ont vue ſe diſoient entr'eux, qu'un air ſi noble dans ſa figure & dans ſa conduite, annonçoit une perſonne de qualité. Comme elle étoit ſans aucune ſuite, & que ſes beaux yeux (c'eſt l'expreſſion de l'hôteſſe, quoiqu'étrangère & femme) paroiſſoient rouges & enflés, ils n'ont pas douté qu'elle ne fût dans le cas d'avoir fui ſes parens ou ſes tuteurs; car ils l'ont jugée trop jeune, avec certain air de vierge, pour la croire mariée. Un mari, me diſent-ils, n'abandonneroit point à elle-même une femme de cet âge & de cette beauté; ou ne lui cauſeroit pas les chagrins qu'elle porte empreints ſur ſon viſage. Ils ajoutent, que pendant quelques momens, ils ont remarqué tant de trouble dans ſes regards, qu'ils l'ont ſoupçonnée d'un funeſte deſſein contre elle-même.

Toutes ces obſervations réunies n'ont pas manqué d'exciter leur curioſité. Ils ont engagé un laquais de grand ſeigneur, c'eſt leur terme, qui buvoit bouteille avec le valet de l'écurie, à ſuivre toutes ſes traces. Je viens d'apprendre d'eux-mêmes le récit qu'il leur a fait.

« Elle a pris effectivement ſon chemin » vers Hendon, paſſant près du château » ſur la colline; mais là elle s'eſt arrêtée

„ pour jeter les yeux autour d'elle & „ dans la vallée qui s'offroit à ſes pieds. „ Enſuite tournant ſes regards ſur Londres, elle a porté ſon mouchoir à ſes yeux, comme ſi elle eût pleuré, ſe repentant peut-être de la démarche téméraire où elle s'eſt engagée, & ſouhaitant pouvoir retourner ſur ſes pas. Je le répète, Belford; c'eſt le meilleur parti qu'elle puiſſe prendre. Malheur à la fille qui, après avoir penſé à devenir ma femme, ſera capable de me fuir & de renoncer pour jamais à moi!

“ Enſuite, s'étant remiſe à marcher, „ elle a fait quelques pas & s'eſt encore „ arrêtée, & comme ſi la route avoit com- „ mencé à lui déplaire, après avoir recom- „ mencé à pleurer, elle eſt retournée vers „ Hamſtead. „

Je ſuis ravi qu'elle ait tant pleuré; parce que dans les plus grands chagrins, un cœur qui reçoit ce ſoulagement devient capable de réſiſter à la plus grande douleur. De là vient que je n'ai jamais été fâché de voir rouler ces belles perles des yeux d'une belle femme. Combien de fois n'ai-je pas ſouhaité depuis hier après midi, de pouvoir pleurer à chaudes larmes!

“ Bientôt elle a vu venir vers elle un „ carroſſe vide, à quatre chevaux. Elle a „ quitté le ſentier qu'elle ſuivoit, pour

„ aller à ſa rencontre; dans le deſſein „ apparemment de parler au cocher, „ s'il s'étoit arrêté pour lui faire les premières queſtions. Il l'a regardée attentivement. Mais tous les paſſans lui „ payoient cette eſpèce de tribut, ce qui „ ſervoit à lui rendre moins ſuſpect ce „ drôle qui la lorgnoit fixement. „ Heureux coquin de cocher, ſi tu avois ſu qui daignoit te regarder, & qui tu pouvois obliger! Et c'étoit la divine Clariſſe que tes yeux contemploient! Ma Clariſſe Harlowe! Mais quel bonheur pour moi que tu aies été auſſi ſtupide que les animaux que tu conduis, autrement comme on m'auroit fait voir du chemin, en emmenant ma proie! " En un mot, il paroît que la belle „ auſſi bien que le cocher ont tous deux „ manqué de réſolution. Les chevaux ont „ ſuivi la route, & le cocher ſans doute „ a tourné pluſieurs fois les yeux derrière „ lui; tandis que regrettant l'occaſion „ qui s'éloignoit à une diſtance irrévocable, elle a pouſſé des ſoupirs, en ſuivant la voiture des yeux, elle a recommencé à verſer des larmes qui ont été „ obſervées par l'eſpion.

„ Pendant ce temps elle regagnoit le „ village d'Hamſtead, elle regardoit au „ viſage chaque perſonne qu'elle rencon-

„ troit; & pouſſant quelquefois ſon haleine
„ ſur ſa main, elle l'appliquoit ſur ſes
„ yeux, pour en diſſiper la rougeur, &
„ ſécher ſes larmes. Enfin la vue d'un
„ écriteau qui offroit des logemens à louer,
„ l'a fait avancer & retourner pluſieurs
„ fois, comme incertaine du parti qu'elle
„ devoit prendre. Elle n'a pas laiſſé de
„ paſſer au-delà de cette maiſon: & l'eſ-
„ pion arrêté alors par quelques gens de
„ ſa connoiſſance l'a perdue de vue pen-
„ dant quelques minutes. Mais il l'a bientôt
„ vue ſortir d'une boutique de marchand
„ de toiles, où elle paroiſſoit avoir fait
„ quelques emplettes, accompagnée d'une
„ ſervante qu'elle avoit engagée, comme
„ l'effet l'a prouvé, à la conduire dans la
„ maiſon où elle eſt actuellement logée.
„ Ne la voyant plus reparoître, après
„ l'avoir attendue plus d'une heure, il
„ eſt revenu à l'hôtellerie, perſuadé qu'elle
„ devoit y avoir pris un logement. (*)

✠

Will s'étoit procuré toutes ces informations avant mon arrivée, par le ſoin qu'il avoit eu de raconter en échange diverſes particularités dont j'ai chargé

(*) Voyez Lettre XXVII de ce volume.

depuis long-temps sa mémoire, à force de les lui répéter de bouche & par écrit. Ainsi j'ai trouvé les gens de cette maison déjà dans mes intérêts. Ils m'ont répété tout ce qu'il leur avoit dit, avec des souhaits pour le succès de mon entreprise.

Mais il a commencé par me rendre compte de l'idée qu'il leur avoit fait prendre de sa maîtresse & de moi. C'est un détail dont il est nécessaire que tu sois informé; & j'ai encore un peu de temps devant moi. Une servante de cette hôtellerie, qui revient de faire une commission, m'assure qu'elle a vu Mde. Moore, (à qui je destine ma première visite) entrer dans la maison d'une vieille fille de son voisinage, nommée Miss *Rawlings*, & sa sœur, si respectée pour sa prudence, qu'aucune femme du bourg n'entreprend rien d'important sans la consulter. J'ai chargé aussitôt mon honnête cocher de veiller à la porte de cet oracle d'Hamstead, pour m'avertir du moment où Mde. Moore retournera chez-elle. J'espère que l'entretien des deux commères ne durera pas plus que mon récit, dont je ne veux pas que tu perdes un seul mot.

„ Will avoit donc raconté à ceux qui „ avoient voulu l'entendre, que sa maî- „ tresse étoit mariée tout nouvellement à

» un gentilhomme des plus accomplis, » mais ſi vif & ſi diſſipé qu'étant mortellement jalouſe, elle l'avoit quitté dans » un accès de cette furieuſe paſſion. Quoi- » qu'elle l'aimât tendrement, & qu'étant » une des plus belles femmes du monde, » comme ils en avoient pu juger par leurs » propres yeux, elle en fût adorée, ſa » jalouſie, s'il lui étoit permis de le dire, » (mais la vérité étoit la vérité) l'avoit » rendue ſi capricieuſe, d'une humeur ſi » ſombre, que lorſqu'il refuſoit de faire » ſes volontés, s'agit-il d'une bagatelle, » elle étoit toujours prête à le quitter. » C'étoit un tour qu'elle lui avoit déjà » joué deux ou trois fois, mais avec toute » l'innocence & toute la vertu du monde. » Elle ſe retiroit ordinairement chez une » de ſes intimes amies, jeune demoiſelle » remplie d'honneur, quoique trop indul- » gente pour elle ſur ce point, qui étoit » à la vérité ſon *unique* défaut. Cette » raiſon avoit porté ſon maître à la mener » à Londres; car leur réſidence ordinaire » étoit à la campagne. Mais pour avoir » refuſé depuis peu de ſatisfaire à ſes » queſtions ſur une femme avec laquelle » on l'avoit vu au parc de S. James, elle » l'avoit traité avec ſa rigueur ordinaire, » dès la première fois qu'elle étoit venue

» à

„ à la ville; & le pauvre gentil-homme
„ étoit à demi fou de cette aventure.

„ Et ce pauvre gentil-homme eſt en
„ effet bien à plaindre, s'écrièrent ces
„ honêtes gens, qui s'attendriſſoient de
„ pitié pour moi, avant même de m'avoir
„ vû. Enſuite il avoit expliqué par quel
„ haſard il avoit découvert les traces de
„ ſa maîtreſſe. En un mot, il les avoit
„ fait entrer ſi vivement dans mes inté-
„ rêts, qu'ils lui avoient prêté un habit
„ pour ſe déguiſer, & qu'à ſa prière, le
„ maître de l'hôtellerie s'étoit informé s'il
„ étoit certain qu'elle eût pris un loge-
„ ment chez Mde. Moore, & pour com-
„ bien de temps. Il avoit ſu par cette
„ voie qu'elle s'étoit engagée pour une
„ ſemaine, quoiqu'en même temps elle
„ eût ajouté qu'elle ne croyoit pas faire
„ un ſi long ſéjour à Hamſtead; & c'étoit
„ alors qu'il m'avoit dépêché un exprès,
„ avec la lettre que je t'ai communiquée. „

A mon arrivée, ma perſonne & mes habits répondant fort bien à la deſcription de Will, tous les gens de l'hôtellerie étoient diſpoſés à la vénération pour moi. Je pouſſois quelquefois un ſoupir; quelquefois je prenois une contenance plus gaie, mais qui laiſſoit voir un chagrin mal déguiſé, plutôt qu'une joie réelle.

Ils ont dit à Will, qu'il étoit bien fâcheux qu'une dame si charmante fût d'une humeur si ombrageuse: que ces fuites inconsidérées l'exposoient à de grands dangers; qu'il se trouvoit de tous côtés des libertins (*des Lovelaces à chaque pas, Belford!*) surtout aux environs de la ville; que les gens de cette espèce étoient capables de tout entreprendre pour trouver accès auprès d'elle; & que quand leurs efforts seroient vains, ils pouvoient nuire du moins à sa réputation, & lui faire perdre tôt ou tard l'affection d'un mari si respectable. Les bonnes ames que les gens de Hamstead! Conviens-en, Belford.

J'ai fait appeler le maître de l'hôtellerie. — Un mot, Monsieur! J'apprends de mon valet, lui ai-je dit gravement, qu'il ne vous a pas caché les raisons qui m'amènent ici. Fâcheuse aventure, Monsieur! Très-fâcheuse aventure! Mais jamais femme ne fut plus vertueuse.

Elle en a bien l'air, Monsieur, a-t-il répondu. Il est bien malheureux qu'une jeune Dame soit capable de ces petits entêtemens, surtout avec un mari d'aussi bon naturel que vous le paroissez.

Un enfant gâté par sa mère, Monsieur! un enfant gâté: voilà tout le mal: mais (en poussant un soupir) il faut s'armer

de patience. Ce que vous pouvez faire pour moi dans cette occasion, c'est de me prêter une redingotte; n'importe laquelle. Si ma femme m'appercevoit de loin, peut-être me seroit-il difficile de parvenir à lui parler. Une redingotte avec un capuchon, si vous en avez une de cette espèce. Il faut que je m'approche d'elle, sans qu'elle puisse s'en défier.

Je crains bien, Monsieur, de n'en avoir pas une sortable à vous offrir.

Oh! la première venue: la plus mauvaise sera la meilleure.

L'hôte sort, & rentre un moment après tenant deux redingottes.

Donnez, Monsieur, voilà celle que je préfère; parce que le capuchon peut se boutonner sur le visage.

Ne me trouvez-vous pas l'air horriblement abattu & chagrin? lui ai-je demandé avec un nouveau soupir.

(¶) Jamais je n'ai vu de gentilhomme dont la physionomie annonçât plus de bonté. Il est bien affreux que vous soyez exposé à pareille épreuve, Monsieur? (§)

Je suis réellement bien à plaindre, Monsieur, cela est sûr. Cependant vous devez juger que ce n'est pas une légère consolation pour moi, de la retrouver avant que le mal soit plus grand. Mais si je ne puis

la guérir de ces cruels caprices, elle me fera mourir de chagrin. Avec tous ses défauts, je l'aime à l'idolâtrie.

L'hôtesse, qui nous écoutoit à quelque distance, s'est approchée par un mouvement de compassion. Puis-je vous demander, Monsieur, m'a-t-elle dit d'un ton radouci, si Madame a jamais été mère? — Hélas! non, ai-je répondu en soupirant; il y a fort peu de temps que nous sommes mariés. Je puis vous assurer néanmoins que c'est sa faute, s'il n'en paroît encore aucun fruit. (Tu sais, Belford, si je mentois d'une syllabe:) mais, pour vous parler de bonne foi, Madame, elle est d'une réserve....

Je vous entends, a repris ma tendre hôtesse avec un sourire: Madame est fort jeune, Monsieur. Je me souviens d'avoir connu de mon temps deux jeunes Dames de ce caractère ombrageux. Mais comme elle vous aime (& je la trouverois bien étrange en effet de ne pas vous aimer) elle n'aura pas plutôt l'espérance d'être mère, que ces petites inégalités disparoîtront, & qu'elle fera la meilleure de toutes les femmes. — C'est mon espérance, ai-je répondu.

(¶) C'est une des plus belles Dames que j'aie jamais vues. J'espère, Monsieur,

que vous ne voudriez pas la traiter à la rigueur. Tous ces caprices s'évanouiront, Monſieur, ſi elle devient une fois maman, je vous le garantis.

Il me feroit impoſſible d'être ſévère avec elle : elle le ſait bien. Au moment où je la vois, un ſeul regard tendre fait tomber tout mon reſſentiment. (§)

Pendant ce temps-là, j'ajuſtois la redingotte de l'hôte, & Will y arrangeoit les nœuds de ma perruque, (*) & me boutonnoit le capuchon ſur le menton. J'ai demandé à l'hôteſſe un peu de poudre. Elle m'en a apporté une boite. J'en ai parſemé légèrement mon chapeau, dont j'ai rabattu un côté, quoique le bord en parût un peu trop brillant pour mon accoutrement, & le baiſſant ſur mes yeux. Croyez-vous, Madame, ai-je dit à l'hôteſſe, que je puiſſe être reconnu ? — Que vous l'entendez âdmirablement ! s'eſt-elle écriée. Je ne ſuis pas ſurpriſe, ſi vous me permettez de le dire, que Madame ait eu quelque petit mouvement de jalouſie. — Aſſurément, ſi vous avez ſoin de cacher le galon de votre habit, il n'y a perſonne qui puiſſe vous prendre pour le même,

(*) Les perruques étoient alors à la mode.

à moins qu'on ne pût vous reconnoître à vos bas.

La remarque eſt juſte. — Auriez-vous, ai-je dit à l'hôte, une paire de gros bas à me prêter ou à me vendre pour mettre par deſſus les miens. Il n'eſt queſtion que d'en couper le pied, s'ils ne peuvent pas entrer dans ma chauſſure. — Il m'a offert une paire de mauvais bas de botte, mais blancs. — C'eſt préciſément ce qu'il me faut. — Il me les a apportés. — Allons, Will, chauſſe-les moi — & ils ont donné à mes jambes un air goutteux. La bonne femme s'eſt miſe à rire, & m'a ſouhaité bon ſuccès. Son mari a fait de même. Tu ſais que je ne ſuis pas mauvais comédien. J'ai pris une canne, que j'ai empruntée de l'hôte; & baiſſant les épaules d'environ trois pouces, j'ai fait quelques tours dans le jeu de boules, pour m'exercer un peu à la marche d'un goutteux. Will me raconte que pendant ma promenade, l'hôteſſe diſoit à l'oreille de ſon mari: Il n'eſt pas fait d'hier, j'en réponds; je gagerois hardiment que toute la faute n'eſt pas d'un côté. — L'hôte a répondu que je lui paroiſſois ſi gai & de ſi bon naturel, qu'il ne comprenoit pas qu'on pût être de mauvaiſe humeur avec moi, quoique je puſſe faire. Cet homme, Belford, juge fort bien. Je

ſouhaiterois bien que ma charmante penſât comme lui.

Je vais eſſayer à préſent ſi je pourrois convenir avec Mde. Moore d'un logement & d'autres commodités pour ma femme malade. Car qui ſait quelles précautions la chère fugitive a pu prendre, dans la crainte quelle a de moi?

Mais la bonne Moore a-t-elle d'autres logemens à louer? Oui, oui, j'ai pris ſoin de m'en éclaircir, & je trouve qu'elle a préciſément toutes les commodités dont j'ai beſoin. Je ne ſuis pas moins sûr que ma femme en ſera ſatisfaite: parce que tout marié que je ſuis, grâces au ciel, j'oſe dire que je ſuis le maître, & c'eſt-là un mot bien hardi, comme tu ſais. Si Madame Moore n'avoit eu qu'un grenier de reſte, je ne l'aurois pas trouvé moins de mon goût, en prenant la qualité d'un pauvre Auteur menacé de la priſon, qui cherche un aſyle & qui a fait quelque argent de ſes petits meubles pour être en état de payer ſon loyer d'avance. Il n'y a point de rôle auquel je ne puiſſe m'ajuſter; voilà ce qui me conſole.

Enfin la veuve Moore eſt rentrée, dites-vous! — Silence, mon cœur! ce lâche cœur, je crois, m'importune plus que ma conſcience.

Je ferai obligé de prendre d'abord une voix enrouée, & un air dur, pour foutenir tous fes petits mouvemens impertinens. Mais voyons : Marquerai-je de la colère ou de la joie, lorfque je paroîtrai devant ma charmante ?... De la colère, à coup sûr. N'a-t-elle pas violé fa promeffe ? & dans un temps encore où je méditois de lui rendre une généreufe juftice ? Entre les honnêtes gens, l'infidélité n'eft-elle pas un crime horrible ? Ma règle, pour juger des actions & des chofes, a toujours été moins leur nature, que le caractère des acteurs : & fur ce principe, il feroit auffi ridicule pour des jeunes gens de notre efpèce d'être fidelles à leurs engagemens d'amour, qu'il eft noir pour une femme d'y manquer envers nous.

Ah ! cher Belford, remarques-tu que cette gravité hors de faifon n'eft que pour appaifer les palpitations d'un cœur difficile à gouverner ? mais je faurai le réduire. J'effaierai de le *tranquillifer*, pendant le chemin que j'ai à faire dans ma victoire. Que ce chemin eft court néanmoins ! Eft-ce la peine de monter ? — Oui, montons. Ne fuis-je pas un pauvre goutteux ? D'ailleurs c'eft flatter Mde. Moore, que de paroître avec un équipage pour lui demander un logement. Quelle veuve, quelle

servante de Hamstead, oseroit faire la moindre question à l'homme d'importance qui se présente dans un carrosse ?

J'abandonne mon cocher & mon laquais à la direction de Will. Jamais coquin ne fut plus hideux qu'il le paroît dans son déguisement. Il ne peut être reconnu que du diable & de son autre maître, qui lui ont tous deux imprimé leur marque. Pour la mienne, il la portera toute sa vie sur sa maudite mâchoire ; car le coquin sera pendu avant que l'âge fasse tomber le reste des dents que je lui ai laissé.

Je suis parti !

Fin du Tome septième.

TABLE

DES SOMMAIRES

Du Tome ſeptième.

que sa femme doit être & faire. Elle ne veut point d'un mariage public : ses raisons tirées de ses égards pour sa famille. Elle v... aussi dispenser Milord M. d'assi... ...droit ...monie. Il écrit à son on... ...ger à la cérémonie.

Extrait d'une le... ...e *en conséquence.*

...ttre de Clarisse. *Après avoir rendu compte à Miss Howe de la perspective favorable qui s'ouvre devant elle, elle la prie de tenir secrètes les confidences qu'elle lui a faites, du moins celles qui pourroient faire tort au caractère de M. Lovelace.*

LETTRE V. Lovelace à Belford. *Son plan de vengeance contre Miss Howe.*

VI. Du même. *Foule d'inventions nouvelles qui lui viennent à l'esprit. Il annonce une maladie grave pour le lendemain : & ses vues. Les femmes de la maison l'accablent d'impertinences & de reproches. Il ne veut être le successeur de personne. Il ne s'accommode point de filles déjà vaincues, son histoire avec une Marquise Françoise.*

VII. Du même. *Agréable promenade avec sa belle ; dont elle a joui avec une douce & tranquille satisfaction, & où il s'est conduit avec toute sorte de respect & de complaisance. Le plan de Miss Howe ne l'inquiète plus. Il donne le récit de leur entretien pendant leur promenade.*

VIII. Du même. *Récit de la scène de l'ippécacuanha. Ses instructions à Dorcas, pour jouer la surprise & l'effroi. A quoi il compare les monosyllabes & les trisyllabes. Les momens de tumulte & de trouble ne sont point ceux de la politesse. Crieurs publics -- il est convaincu*

cation. Lorgueil est un équivalent parfait de la vertu.

Lettre. XIV. Du même. *Ce qu'est Tomlison. Il suppose des objections de Belford, pour avoir occasion d'exposer ses desseins en y répondant. Jules Harlowe est un vieux pécheur. Ses cruels motifs pour donner à sa belle une courte joie; éclaircis par son histoire de deux souverains en guerre.*

Extrait d'une lettre de Clarisse à Miss Howe. *Elle se réjouit des agréables espérances dont elle se flatte. Elle en fait honneur en grande partie à la démarche de M. Hickman. Elle fait le portrait du capitaine Tomlinson. Elle donne aussi celui de Lovelace; qu'on ne doit pas perdre de vue, surtout ceux qui ont jugé favorablement de lui sur quelques traits généreux, & désavantageusement d'elle sur ce qu'elle le tenoit dans l'éloignement.*

XV. Lovelace à Belford. *Lettre de son oncle. Nouvelles précautions & nouveaux artifices de sa part. Promesse du jour prochain de son bonheur. Son opinion du clergé & de la fréquentation des églises. Clarisse accorde sa pitié à quiconque a besoin de pitié. Elle aime tout le monde. il avoue qu'il seroit le mortel le plus heureux, s'il pouvoit surmonter son aversion pour le mariage. Copies des articles. Raison plaisante qu'il donne du refus qu'elle fait d'en écouter la lecture. La loi & l'évangile sont des choses bien différentes. Sally lui jette son mouchoir au visage.*

XVI. Lovelace à Belford. *Il a donné occasion à sa belle de regarder plus d'une fois autour*

LETTRE XIX Belford à Lovelace. *Nouvelles & vives remontrances à son ami en faveur de Clarisse. Il se rappelle avec applaudissement la part qu'elle prit à la conversation dans le goûter qu'ils ont fait ensemble. Combien l'esprit frivole des libertins est méprisable. Il censure la folie, la foiblesse, la grossièreté, & l'inconstance de l'amour sensuel. Il traite quelques-unes de ses ruses* d'usées & rebatues. *Il le conjure de la délivrer de cette infâme maison. Combien d'horribles histoires, l'affreuse Sinclair seroit en état de faire au sexe, pour l'instruire. Sérieuse réflexion sur l'état de son oncle mourant.*

XX. Lovelace à Belford. *Il ne peut venir à bout d'obtenir la permission ecclésiastique. Il s'est assuré sa retraite, s'il ne peut obtenir la victoire. Il vante & défend avec colère la simplicité de ses ingénieux stratagêmes. Il fait son apologie générale, en comparant sa conduite avec les principes & la pratique des autres libertins. Les héros & les rois conquérans font plus de mal que lui. Sommaire de son histoire avec Clarisse après deux ans de cohabitation. Avis à ceux qui s'aviseroient de le critiquer. Si le sexe, dit-il, avoit fondé sur la vertu les moyens de se rendre recommandable, il auroit eu plus d'attention sur ses mœurs qu'il n'en a eu.*

XXI. Du même. *Préparatif pour faire jouer sa* petite *mine, comme il l'appelle. Il se plait à écrire jusqu'au moment de l'exécution. L'alarme commence. Sa feinte frayeur.*

XXII. Du même. *Clarisse chassée de son lit par*

couvroit tous ſes complots. Clariſſe y eſt abſoute par ſon amie de tout reproche de pruderie, de coquetterie, & de réſerve outrée. Elle l'admire, l'applaudit, la bénit pour l'exemple éclatant qu'elle a donné à ſon ſexe, & l'honneur qu'elle lui fait par ſa conduite dans les ſituations les plus difficiles.

Cette lettre peut être regardée comme une eſpèce de ſommaire des épreuves des perſécutions, & de la conduite exemplaire de Clariſſe juſqu'à ce moment, & comme un abrégé des intrigues, des complots & des deſſeins de Lovelace, autant que Miſs Howe en a pu apprendre par ſes recherches, ou pénétrer par ſes conjectures.

Lettre de Lovelace, qui montre encore plus la fertilité de ſon génie pour les inventions & les ruſes.

LETTRE XXVII. Clariſſe à Miſs Howe. *Elle l'inſtruit de l'infamie de Lovelace, & de ſon évaſion, quel eſt ſon ſeul chagrin, ce qu'elle compte faire.*

XXVIII. Lovelace à Belford. *Ses tranſports en apprenant de ſon valet Will, que ſa belle s'eſt réfugiée à Hamſtead. Ses commentaires dans ſon ſtyle libertin ſur la lettre qu'elle a laiſſée dans ſa chambre. Il fait entendre que Tomlinſon eſt arrivé pour le ſeconder dans ſes deſſeins. La voiture eſt arrivée, & habillé comme en un jour de noces, ſuivi d'un laquais que ſa belle n'a jamais vu, il eſt déjà, dit-il, à Hamſtead.*

XXIX. Du même. *Il s'applaudit de ſes ruſes.*

Fin de la Table du ſeptième Volume.

